



**Université François-Rabelais Tours**  
UFR Arts et Sciences Humaines  
Département des Sciences de l'Education et de la Formation

Année Universitaire 2012-2013

# **Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali ; utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques**

## **Contribution à une réflexion sur la formation des enseignants du secondaire du Mali**

Présenté par  
*Seydou Togola*

Sous la direction de  
**Catherine Guillaumin**  
Maître de Conférences à l'Université de Tours

En vue de l'obtention du

**Master Professionnel 2<sup>ème</sup> année - Arts, Lettres & Langues**  
**Mention : Sciences de l'Education et de la Formation tout au long de la vie**  
**Spécialité : Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes**

## ***DEDICACE***

Nous dédions le présent mémoire :

**A feu notre père Sadio Togola** que nous avons connu par le nom et les dits. Son action a eu des échos dans notre vie.

**A feu notre mère Fanta Diallo** qui nous a inculqué dès la tendre enfance l'amour du travail, le sens élevé du devoir et de la bonne conduite en société.

Qu'Allah (SW) ait pitié de leur âme comme ceux-ci ont eu pitié de nous quand nous étions tout petit.

**A notre épouse Fanta Doumbia et à nos enfants** chéris. Eux qui, dans l'endurance et la patience, douze mois durant, ont accepté de se passer de notre présence physique, afin que ce mémoire soit.

**A Laurence Cornu et Catherine Guillaumin.** Leur visioconférence du 04 juillet 2012 et leur promptitude à nous retenir pour la formation S.I.F.A a davantage mis en confiance et réconforté la représentation diplomatique de la France au Mali dans leur choix pour une bourse pour nous.

**A Madame Gagnon Bernadette.** La première française qui nous a fait découvrir la France pour la première fois en 2001. Grâce à une action humanitaire de la « Fondation La Vie au Grand Air » de Sens nous nous sommes rencontrés en 2000 dans notre pays. Nous lui dédions ce mémoire pour sa fidélité sincère à l'amitié.

**A Monique Maître, Jean Louis Maître,** des humanistes, pour leur accompagnement et appui inlassable.

**A la France et au Mali** pour avoir porté leur choix sur notre petite personne pour cette riche et exaltante formation du S.I.F.A.

## **REMERCIEMENTS**

*Une sagesse bamanan (bambara) dit : « l'ingrat ne peut pas dire merci. »*

Nous adressons nos plus vifs remerciements :

**Aux enseignants et à toute l'équipe pédagogique du Master Sciences de L'Education et de la Formation de l'Université de Tours**, notamment Laurence Cornu, Catherine Guillaumin, Emmanuel Nal qui ont toujours été présents pour échanger avec nous lorsque nous en avons besoin. Nous les remercions pour leur apports théoriques, la confiance dont ils nous ont témoignés et les précieux conseils qu'ils nous ont délivrés tout au long des étapes qui ont ponctué la réalisation de ce travail de recherche.

**Aux membres du secrétariat du Master Sciences de L'Education et de la Formation de l'Université de Tours**, en particulier Madame Isabelle Perronet pour son dévouement et sa disponibilité permanente. Nous dirons l'infatigable du S.I.F.A. Qu'elle reçoit notre sincère gratitude pour toute la considération et le respect qu'elle a eu pour nous.

**A Monsieur et Madame les Responsables de Formation des IUFM Orléans-Tours**, pour m'avoir pour m'avoir accepté d'accéder à leur structure de formation dans le cadre nos recherches. Nous leur manifestons notre reconnaissance pour ce geste.

**A Messieurs le Directeur de l'IUFM, le Proviseur du Lycée et Madame la Principale du Collège** pour nous avoir facilité notre stage dans leur établissement. Recevez ici l'expression de notre gratitude et de notre reconnaissance.

**A Monsieur l'Inspecteur de langue française Sidi Almouctar Berthé** pour son soutien et son encouragement pour la formation S.I.F.A spécifiquement à l'Université François-Rabelais de Tours. Qu'il reçoit notre profond respect et considération.

**A nos tutrices et à notre tuteur de stage** pour nous avoir permis de faire notre étude de terrain dans le cadre de notre recherche. Nous leur témoignons toute notre gratitude pour leur disponibilité. Ils nous ont permis d'observer, de découvrir et de nous enrichir. Nous leur remercions aussi de l'attention qu'ils nous ont manifesté tout le temps de notre stage.

**Aux quatre interviewés** qui ont accepté à nos entretiens. Nous leur témoignons toute notre gratitude pour les connaissances et les riches informations qu'ils nous permis d'avoir pour notre sujet de recherche.

**Au couple Maître** pour nous avoir accepté dans leur famille. Nous leur remercions pour tous les soins dont nous avons été objet de leur part. Qu'il reçoit notre profonde reconnaissance.

**Aux membres de l'association Bandia-Monnet et à ceux du Réseau Afrique 37 de Tours** pour les moments d'échanges culturels que nous avons faits ensemble.

**A l'Association Malienne des Professeurs de Langue Française (A.M.A.P.L.A.F.)** pour m'avoir encouragé et soutenu à venir faire la formation du S.I.F.A.

**A nos amis de France et du Mali** pour leur soutien et leur intérêt pour nous. Nous les remercions pour leur fidélité à l'amitié.

**Aux membres de notre grande famille africaine** qui n'ont cessé de nous soutenir en nous appelant ponctuellement par téléphone du Mali, de la Côte d'Ivoire ou du Gabon.

## ***PROVERBE ET CITATION***

**Un proverbe bamanan (bambara) dit : « *Le vestibule est une école.* »**

**Et**

**Escallada Sandrine affirme : « *La capacité d'apprendre par l'expérience revêt une importance capitale, dans une société qui met l'accent sur l'éducation permanente de ses membres.* » (Escallada, S., 2003, p.4)**

## SOMMAIRE

<b>Introduction générale.....</b>	<b>7</b>
<b>Première partie : Du Mali à La France : pratiques pédagogiques et interactions humaines.....</b>	<b>11</b>
<b>Chapitre 1 : Parcours de professionnalisation d'un professeur du Mali.....</b>	<b>12</b>
1.1. Parcours personnel et professionnel.....	12
1.2. Récits d'expériences professionnelles : alternance entre le Mali et la France.....	21
1.3. Formation culturelle, associative, syndicale et politique.....	27
<b>Chapitre 2 : Les systèmes éducatifs au Mali et en France.....</b>	<b>29</b>
2.1. Système éducatif malien.....	29
2.2. Système éducatif français.....	38
<b>Chapitre 3 : Pratiques pédagogiques et interactions humaines .....</b>	<b>47</b>
3.1. Concepts.....	47
3.2. Expérience du S.I.F.A et apprentissages conceptuels des notions centrales de la formation.....	60
3.3. Problématique.....	72
<b>Deuxième partie : Etude de terrain.....</b>	<b>77</b>
<b>Chapitre 1 : Méthodologie.....</b>	<b>78</b>
<b>Chapitre 2 : Travail de terrain.....</b>	<b>90</b>
2.1. Contextes des observations.....	90
2.2.. Comptes-rendus des observations de terrain.....	91
<b>Chapitre 3 : Entretiens.....</b>	<b>100</b>
3.1. Entretiens.....	100
3.2. Analyse et interprétation des entretiens.....	102
<b>Troisième partie : Propositions d'actions en direction du Mali.....</b>	<b>130</b>
3.1. Institutionnel.....	130
3.2. Pédagogique.....	135
3.3. Social.....	139
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>141</b>
<b>I. Annexes.....</b>	<b>145</b>
<b>II. Bibliographie et Sitographie.....</b>	<b>260</b>
<b>III. Table des matières.....</b>	<b>268</b>
<b>Résumé et mots clés.....</b>	<b>272</b>

## INTRODUCTION GENERALE

*« La force de l'esprit transcende la force du corps en vérité. Oui ! L'esprit est le plus fort, lui qui se nourrit de la parole, de l'expérience et de la réflexion. »* (Diakité, D., 2009, p.105)

La vie, avec ses acteurs dont l'homme, est faite d'actions et d'interactions. L'homme et tout ce qui le concerne constituent un système formé et qui se forme. La formation est un phénomène, une pratique inhérente à la nature de la vie. C'est une nécessité, une obligation. Car elle vient de l'essence de la vie de l'homme. Toute l'existence de celui-ci en est faite. Ainsi, partout, de nos jours, comme dans le parcours Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes (S.I.F.A) de l'université François-Rabelais on l'exprime en ces termes : « La formation tout au long de la vie ». Chaque individu ou personne la subit et / ou la fait subir.

La première idée de notre mémoire nous est venue de cette nécessité. Nous sommes formés par des femmes, des hommes et des événements. Il est normal, sinon obligatoire pour nous de participer et de contribuer à la formation d'autres hommes. Nous trouvons que c'est un devoir humain de faire bénéficier les autres de ce que nous savons faire. L'histoire de notre vie nous l'impose. Nos parents nous ont inculqué ce sens du devoir. Nous devons nous employer à la pratique de formation de l'homme sur tous les plans que celle-ci nécessite. La question de la formation des enseignants nous a toujours préoccupés. L'aspect ingénierie et stratégie dans la pratique pédagogique de l'enseignant a été le point essentiel de cette préoccupation. Ce qui pourrait nous permettre de participer davantage à contribuer en général à la formation des enseignants et en particulier à celle de ceux de français. Cet enseignement est le domaine de notre activité professionnelle.

Ainsi notre sujet est intitulé: « *Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali ; utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace et du tableau dans les pratiques pédagogiques, contribution à une réflexion sur la formation des enseignants du secondaire du Mali.* »

Il est issu de notre constat de l'état de délabrement du système éducatif malien. La formation de façon générale a été victime de la situation générale du Mali. De façon particulière, celle des enseignants du secondaire se trouve dans un malaise général. Pour preuve nous avons la dégradation constante du niveau des apprenants. Les résultats des différents examens scolaires corroborent cela. Nous nous disons toujours qu'aucune œuvre humaine ne peut bien se faire tant que l'homme, l'acteur principal, n'est pas bien fait. Il s'agit pour nous de contribuer à bien faire l'homme davantage. La structure de notre mémoire répond à ce besoin. Celui de bien former l'enseignant afin qu'il forme bien l'homme dans sa globalité. Nous considérons l'enseignant, avec d'autres, comme le pilier du développement social. Des recherches et



travaux ont été faits sur l'enseignant et la formation de l'enseignant. Néanmoins nous apportons notre pierre.

Ainsi notre travail comprend trois parties. Les deux premières parties contiennent chacune trois chapitres et la troisième partie est unique mais structurée en trois points.

La première partie s'intitule : Du Mali à la France, théorie et pratiques pédagogiques.

Dans le chapitre 1 de cette partie nous parlons de notre histoire de vie à travers notre parcours personnel et professionnel, notre expérience professionnelle et notre formation culturelle, associative, syndicale et politique. Ce chapitre se termine par le récit ou la narration du processus qui a abouti à la naissance de notre projet de recherche.

Au chapitre deux nous donnons des informations sur les systèmes éducatifs au Mali et en France. Cela nous permet de connaître les deux systèmes et leur fonctionnement en matière de formation des enseignants du secondaire. Ainsi nous saurons comment l'un des systèmes peut servir l'autre comme exemple à utiliser ou à exploiter.

Le chapitre trois aborde les pratiques pédagogiques et les interactions humaines. Il nous permet de définir et d'analyser nos concepts qui sont : « Formation », « Enseignant », « pratique pédagogique » et « la voix », « le corps », « l'espace » que nous considérons et appelons des éléments stratégiques de pratique pédagogique. Ce chapitre nous permet aussi de poser la question de recherche dans notre problématique.

La deuxième partie est consacrée à l'enquête de terrain.

C'est la partie la plus technique de notre travail dans laquelle nous donnons les détails de notre méthodologie au chapitre 1.

Au chapitre 2 c'est le travail de terrain proprement dit dont il est question. Nous y faisons trois exemples de comptes-rendus de nos observations au collège, au lycée, à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM). Nous y faisons aussi l'analyse, les synthèses et interprétations de ces observations.

Le troisième chapitre de cette partie concerne nos entretiens et leur analyse et interprétation. Nous combinerons les deux dans ce travail sur chaque entretien.

Dans la troisième partie de notre mémoire nous faisons des propositions d'actions, à trois niveaux, en direction du Mali: aux plans institutionnel, pédagogique et social.

Cette introduction générale et une conclusion générale constituent aussi des parties intégrantes de ce travail. Dans la première, l'introduction générale, nous avons l'image générale de notre travail et dans la deuxième, la conclusion générale, nous avons nos impressions et l'ouverture sur de nouvelles perspectives par de nouvelles problématiques.

Certes, nous sommes convaincus qu'aucune œuvre humaine n'est parfaite. La nôtre en est une. Elle n'est pas parfaite. Par cette réflexion, nous tentons d'apporter notre pierre à l'édification nationale de notre pays et au-delà à celle de l'humanité. C'est notre manière de montrer à notre société et à tous ceux qui ont contribué à notre formation ce que nous faisons de ce qu'ils ont fait de nous.

## **PREMIERE PARTIE**

### **Du Mali à la France : Pratiques pédagogiques et interactions humaines**

**Une sagesse bamanan ou bambara dit : « *L'homme ne peut être rien d'autre en dehors de ses origines.* ». Les origines constituent un élément déterminant dans l'existence d'un homme.**

## CHAPITRE 1 : Parcours de professionnalisation d'un professeur du Mali

L'éducation, la formation, l'instruction sont les éléments clés et fondamentaux de toute la chaîne de développement de toutes Nations. Ils sont le socle et le soubassement de l'existence, de la vie. Etre professeur c'est faire partie activement et positivement de cette chaîne. Quand les ressources humaines sont bien formées, grâce à une base éducative très solide, le développement dans le sens positif est permis. Un être bien formé peut aussi bien former d'autres.

Le présent projet personnel et professionnel, comme tout projet, permet de savoir ce que nous nous proposons de faire. Il expose nos intentions. Nous le concevons comme un élément indicateur et de découverte de notre parcours : sur le plan de la formation tant personnelle, familiale que professionnelle d'une part, puis sur le plan de l'expérience professionnelle d'enseignement et/ou d'enseignant. Il s'agira ensuite pour nous de montrer comment ce parcours spécifique débouche aujourd'hui sur notre projet de mémoire de recherche.

### 1.1. Parcours personnel et professionnel

#### 1.1.1. Formation

##### -Socle de formation familiale

Notre vocation d'enseignant, de professeur s'ancre profondément dans des traditions parentales, familiales et héréditaires. Feu notre père Sadio a activement participé à la double éducation et formation, traditionnelle et coranique, des jeunes gens de notre contrée dans le cadre de ce qu'il est convenu de nommer au Mali les « *écoles coraniques de vestibule* »<sup>1</sup>. Il a été Cheikh<sup>2</sup>. L'éducation traditionnelle et la formation culturelle constituaient la base de l'existence de l'homme bamanan ou bambara<sup>3</sup> à cette époque. Le mot bamanan, renvoie à l'une des ethnies du Mali. Il est composé de trois mots « *ba-ma-nan* ». « *Ba* » exprime la négation. C'est le refus, le rejet. « *Ma* » est un nom et un qualificatif qui veut dire le puissant, la puissance, le pouvoir ou le suprême ou le souverain. A l'origine cela désigne le Dieu Créateur comme le désignent les religions révélées. Il renvoie à toutes formes de pouvoir ou de domination. Mais il s'étend à tous ceux qui ont une puissance, un pouvoir de domination.

<sup>1</sup> Dans cette pratique traditionnelle, toute personne qui a une connaissance approfondie du Coran peut initier les jeunes à sa lecture, dans le vestibule de la concession familiale.

<sup>2</sup> Religieux, guide spirituel, savant, personne respectable chez les musulmans

<sup>3</sup> Une ethnie du Mali

D'ailleurs on entend des femmes, dans le milieu bamanan, appelé leur mari « *makè* » qui veut dire « *mon homme le plus fort ou puissant* ». « *Nan* » est l'élément qui désigne dans le mot la possession. Donc le mot bamanan veut dire littéralement celui qui « *refuse le pouvoir ou la puissance de son possesseur, de son dominateur, de son créateur ou de son supérieur* ». Le bamanan est essentiellement animiste. Il accepte difficilement un créateur invisible même si aujourd'hui beaucoup de bamanans se sont convertis à l'islam ou au christianisme au Mali. Il n'en demeure pas moins qu'ils n'hésitent pas à consulter le féticheur ou le géomancien ou le devin lorsqu'il se trouve dans des situations difficiles. Il manifeste son attachement aux croyances aux phénomènes naturelles (occultes) lorsqu'il se trouve face à une situation qui déterminerait sa vie. Avec la colonisation le mot s'est francisé en devenant bambara qui signifie « *celui qui refuse* ». On pourrait entendre dans ce mot, la sonorité [bara] qui renvoie au mot « *baara* » qui veut dire « *travail* ». Lors de la pénétration coloniale au Soudan Français (Mali) ce sont les bamanans qui ont été parmi les premiers à refuser cette domination. En pleine colonisation aussi ils ont été à la base de certaines révoltes contre des situations : le fait colonial, les travaux forcés. Nous avons en histoire la révolte des bamanans du Bélédougou, la révolte du roi bamanan Diossé de Koumi communément appelé « *Koumi Diossé* » dans la 2<sup>ème</sup> Région administrative du Mali, Koulikoro, dont la capitale régionale est du même nom. Cette ville se trouve à 60 kms de Bamako. La résistance à la pénétration coloniale à Ségou et Sikasso a été marquée par des bamanans c'est-à-dire des animistes féticheurs. Ces régions sont de véritables zones de bamanans d'origine. Un bamanan d'origine est celui qui ne prie pas c'est-à-dire qui ne se prosterne pas devant le Dieu d'une religion révélée. Il adore ses fétiches, boit des boissons alcoolisées modernes et de fabrication locale. Le bamanan d'origine se marie à plusieurs femmes, fait beaucoup d'enfants, travaille la terre pour se nourrir et se sacrifie pour l'honneur et la dignité. C'est dans le milieu bamanan qu'on a refusé pendant longtemps de scolariser les enfants dans le cadre de l'école occidentale française. C'est pourquoi la majeure partie d'entre eux sont analphabètes de nos jours. Nous les trouvons en grand nombre dans le sud du Mali. Les bamanans, malgré leur prudence, sont ouverts aux autres. C'est une ethnie qui adhère facilement au brassage avec les autres en n'oubliant jamais ses traditions. Les bamanans sont traditionnalistes et conservateurs malgré leur ouverture sur le monde moderne. Pour trouver ce type de bamanan aujourd'hui il faut aller loin au fond du Mali. Même si on en trouve dans les grandes villes ceux-ci se comptent rarement. Il faut aussi les chercher parmi les gens qui sont nés entre 1930 et 1980. Quelques exceptions se trouveraient parmi les gens des années 1990 à nos jours. Honnêteté, loyauté,

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficace de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

courage, abnégation, sens du respect et du respect d'autrui, de la chose publique, etc. étaient les valeurs inculquées aux jeunes bamanans ou bambaras et déterminaient leur vie et celle de leur(s) progéniture(s). Par la grâce de nos parents nous avons pu bénéficier de ces valeurs qui nous permettent de nous considérer comme de vrais hommes pour notre pays et le monde entier. Malheureusement, aujourd'hui dans notre société, pour faire valoir ces valeurs cela pose problèmes.

Etant né et ayant grandi dans une telle atmosphère, nous ne pouvions qu'être un homme au service de l'autre, un altruiste capable d'abnégation. D'ailleurs dès l'âge de sept à huit ans nous conduisions la vache, très récalcitrante, du foyer paternel en tant que vacher. Mais bien avant cet âge nous entretenions la petite basse-cour de feu notre mère. Sans oublier notre initiation aux travaux champêtres de culture de la terre.

Bien après le décès de notre père, et malgré les réticences des uns et des autres vis-à-vis de l'école, feu notre mère a compris qu'il fallait accepter de nous laisser aller à l'école Occidentale française. En effet, jusqu'à notre scolarisation, notre vie d'orphelin de père a été émaillée de difficultés, de souffrances, d'embûches, de brimades et même souvent d'exclusion. Si les différentes vicissitudes qui ont marqué notre enfance et les tumultes de notre jeunesse ont été difficiles à vivre, ils ont néanmoins contribué à forger notre caractère, notre personnalité, notre moralité et à permettre notre accomplissement. Nous devons ici rendre justice à feu notre mère qui a tout enduré, à cause de nous. C'est nous seul qu'elle a eu avec notre père et, après le décès de celui-ci, cette femme au caractère profond et généreux est restée dans notre famille, à cause de nous. Ce fut un calvaire pour elle. Car il n'est pas facile pour une femme peulh<sup>4</sup> de vivre en milieu bamanan ou bambara, surtout pour une veuve. Quelles souffrances les veuves subissent-elles dans nos sociétés ? Nul ne peut répondre à cette question à la place des intéressées elles-mêmes. Tant c'est inimaginable. Dès notre tendre enfance elle nous a inculqué l'amour du travail bien fait, le sens du devoir, de la bonne conduite en société, de l'honneur, de la rigueur, du courage, de l'endurance, du dévouement, de l'abnégation, de l'amour de l'autre, de l'altruisme et même de la sévérité. Elle nous a transmis des connaissances en phytothérapie, des connaissances en culture traditionnelle bamanan ou bambara du Ganadougou, dans le cercle de Sikasso. Là nous avons été initié dans des sociétés secrètes traditionnelles dès notre enfance et pendant notre adolescence. C'est elle

---

<sup>4</sup> Une autre ethnie du Mali

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

qui nous a donné le courage de devenir ce que nous sommes. Aujourd'hui, comme feu notre père, nous sommes Cheikh dans notre société.

### **-Première formation scolaire au sein du cycle primaire**

En Octobre 1967, nous avons été recrutés, avec un âge très avancé, à l'école fondamentale de Tella, Arrondissement<sup>5</sup> de Kignan, Cercle<sup>6</sup> de Sikasso, « sur carnet de famille », conformément aux exigences de l'administration de notre pays. Il faut savoir qu'à l'époque, les parents ne se déplaçaient pas pour aller inscrire leurs enfants à l'école. Ils ne le voulaient pas. L'administration recrutait les enfants, surtout ceux des campagnes, sur présentation du livret de famille. Aujourd'hui ce mode d'inscription est encore en vigueur dans certains endroits de brousse du Mali. Alors que nous étions formés, à la base, culturellement et traditionnellement, cette scolarisation nous a ouvert la voie vers une autre aventure, une autre expérience dans notre vie. L'école était éloignée de notre village de neuf kilomètres. Dans l'impossibilité de loger à Tella, nos camarades et nous devions, tous les jours et toute l'année, faire ce trajet aller-retour, à pied. Nous affrontions et vainquions les intempéries. Tous les dangers étaient possibles. Il fallait endurer, résister à tous et à tout prix ou périr. Car à l'époque, dans les coins de brousses conservateurs au plan traditionnel ou « *culturellement islamisés* », l'école occidentale française était perçue comme un lieu visant à « *faire souffrir* », à l'image de la colonisation. Ceux qui devaient souffrir, c'étaient les orphelins, « les hommes de castes », les exclus par la société traditionnelle de cette époque. Les fils de certains anciens combattants, engagés dans les deux guerres mondiales aux côtés des occidentaux et qui avaient compris l'esprit de l'école ou encore les fils de collaborateurs de l'administration coloniale (interprètes, chefs de canton, employés de certaines compagnies commerciales coloniales, employés subalternes coloniaux,...) complétaient le lot. Plus tard, selon le site <http://www.education.gov.ml> et les articles « *Education au Mali* » de Wikipédia, *l'encyclopédie libre*, et du site <http://www.bweducconsult.org/projects/country-education-profiles/mali>, les fils de ces précurseurs ont ouvert les voies de la scolarisation au Soudan Français (République du Mali) et même en Afrique Occidentale Française (AOF), actuelle Afrique de l'Ouest.

---

<sup>5</sup> On dit actuellement « sous-préfecture ».

<sup>6</sup> On dit actuellement « préfecture »

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

Le site <http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleintextes7/divers2/010029634.pdf> corrobore cela. Et, dans la mesure où l'école était considérée à cette époque comme un moyen de « perdre l'homme » éducationnellement et culturellement, et puisque les parias évoqués plus haut étaient considérés comme perdus, mieux valait les y laisser. Ainsi il allait de soi que nous soyons exposés à tous les risques.

L'école de Tella nous a donné les bases de notre instruction, de notre formation. Nous y sommes restés de la 1<sup>ère</sup> Année à la 4<sup>ème</sup> Année<sup>7</sup> de 1967-1971. En octobre 1971, nous avons été transférés à l'école fondamentale Tièba dans la ville de Sikasso, chef-lieu de la 3<sup>ème</sup> Région économique du Mali. Ce deuxième éloignement a été provoqué par la nécessité de rejoindre notre demi-frère qui par suite de maladie s'était installé dans cette ville. Malheureusement, en novembre de la même année, celui-ci décédait. De nouvelles difficultés commencèrent alors pour nous, difficultés que nous parvînmes à surmonter et à vaincre. Après un redoublement en 6<sup>ème</sup> Année<sup>8</sup>, nous avons terminé nos études primaires avec l'obtention de notre certificat d'étude primaire en juin 1974.

Cette première phase de notre formation scolaire a été marquée par la rencontre de deux personnalités d'exception dont l'attitude et le comportement pédagogique nous ont marqué : messieurs Malick Dembélé<sup>9</sup> et Cheick Ly. Ils ont été pour nous de véritables maîtres. En effet, ils nous mettaient au centre de leurs préoccupations sur tous les plans, à tel point que nous avons pu croire à un moment qu'on allait à l'école pour satisfaire et plaire au maître. Nous étions entourés de tous les soins de leur part. Quels véritables modèles ! Leur action a beaucoup joué sur notre psychisme et notre conscience pour, certainement, déterminer notre amour pour la connaissance et notre vocation d'enseignant plus tard. Cette école faisait de l'enfant « un petit homme » capable de se battre dans toutes les situations et de braver toutes les adversités, tant y était complète la formation de l'homme. Tous deux étaient des instituteurs exemplaires, modèles de travail et de dévouement. Des hommes pleins de stratégies pour sauver l'homme ou le fils de l'homme. Voici des hommes qui nous amenaient, nous obligeaient à travailler. Des enseignants qui nous conduisaient et nous initiaient au maraîchage dans le jardin potager de l'école. C'était des maîtres qui liaient la formation de

---

<sup>7</sup> Approximativement de la Grande Section au CE2

<sup>8</sup> CM2

<sup>9</sup> Conseiller pédagogique à la retraite à Koutiala, Région de Sikasso

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*



l'esprit à celle du corps et de la pratique et inversement. Ainsi l'avait voulu le système éducatif.

Quand un apprenant subissait un échec scolaire à ce niveau scolaire il parvenait à se battre dans la vie. Et à s'en sortir. Car l'école lui avait déjà donné les éléments essentiels de son existence.

En octobre 1974, a débuté notre second cycle fondamental, équivalent du collège, qui s'organise au Mali sur trois ans (de la 7ème à la 9ème Année). Notre parcours s'y est déroulé de manière parfaite. Là encore, nous avons eu la chance de rencontrer des enseignants et des personnels d'encadrement, ainsi messieurs Dagnogo et Bolézogola à qui nous profitons de ce texte pour rendre hommage, des éducateurs respectueux de leur engagement à nous former, au sens strict du mot, pour que nous devenions des modèles, ces types d'hommes que visait le Mali. L'éducation, la formation était en effet, à cette époque, la préoccupation sincère de toute la société. Tous les maillons de la chaîne sociale (chefs de famille, enseignants, gouvernants, etc.), formaient un véritable système, jouaient à fond leur rôle. Chacun assumait au mieux ses propres responsabilités, avec rigueur, sans empiéter sur celles des autres, dans une synergie constructive. Des directeurs comme Monsieur Bolézogola et des maîtres émérites du second cycle ont façonné et forgé notre vie pour nous guider dans les voies sûres de l'existence. Ceux-ci nous ont marqués dans notre essence profonde de façon positive. Nous ne cessons de leur manifester notre gratitude. Nos études du second cycle fondamental ont été sanctionnées par le Diplôme d'Etude Fondamentale, le D.E.F.<sup>10</sup>. Ce sésame nous a ouvert les portes des études secondaires<sup>11</sup>.

### **-Parcours d'études secondaires « mouvementé »**

Nous avons été orientés au Lycée Sankoré de Bamako, un établissement privé qui recevait les élèves de l'Etat. Car celui-ci le subventionnait. Nous avons fait notre entrée dans ce Lycée en octobre 1977.

Ce fut le début d'une nouvelle aventure : difficultés dans le logement, précarité des conditions de vie et d'étude. En effet, nous n'étions, en première année, qu'à demi-boursier de l'Etat, le

---

<sup>10</sup> Equivalent du BEPC.

<sup>11</sup> Au Mali, le collège est intégré à l'enseignement primaire, qu'on appelle fondamental, et non au collège comme c'est le cas en France.

fait de devenir pleinement boursier étant conditionné par le passage en classe de 11<sup>ème</sup><sup>12</sup>. C'était la première découverte de Bamako pour un enfant de la brousse, ce n'était pas facile. Mais il fallait tenir et nous avons tenu.

Nous avons suivi nos cours de 10<sup>ème</sup> Tronc Commun et 11<sup>ème</sup> section Lettres Modernes avec succès jusqu'en 12<sup>ème</sup> section Philosophie et langues en 1979-1980. En juin 1979 nous avons été admis au Baccalauréat Malien 1<sup>ère</sup> partie. L'année scolaire 1979-1980 a été une année de perturbation, de mouvement et de blocage pour tous les élèves et étudiants du Mali à cause des grèves et du soulèvement des lycéens et des étudiants contre les gouvernants et le système politique de ce temps. C'est pendant cette période que nous avons été enrôlés de force dans l'armée et donc bâillonnés, nos bourses étaient suspendues, nos études bloquées jusqu'en octobre 1981, par le pouvoir de l'époque. Ces troubles graves ont été pour nous l'occasion de développer un autre aspect de notre formation : la formation syndicale et politique. En effet, nous avons été compté parmi les dirigeants scolaires et étudiants. Étaient en cause les conditions de vie et de travail des étudiants, mais surtout les pratiques dictatoriales du régime militaire en place. Les affrontements ont été très violents au point que le 17 mars 1980 notre camarade Secrétaire général de l'Union Nationale des Elèves et Etudiants du Mali (U.N.E.E.M.), Abdoul Karim Camara dit CABRAL, a été assassiné par les autorités de l'époque. Après le déblocage de cette situation en octobre 1981, Bamako a été vidée de scolaires. Nous avons tous été dispersés dans nos Lycées régionaux sous prétexte de « régionalisation » pendant l'année scolaire 1981-1982. En juin 1982, nous avons été admis au Baccalauréat Malien, dans la série Philosophie et langues, avec mention « *Assez Bien* ». Ainsi, le chemin des études supérieures nous était ouvert.

### **1.1.2. Retour à Bamako : études supérieures et formation professionnelle initiale**

Nous avons été orienté à l'École Normale Supérieure<sup>13</sup> de Bamako, section Lettres. Cette fois-ci avec de nouvelles difficultés : retard de bourses, problème de transport, éloignement du logement de l'école, conditions d'étude précaires, problèmes de nourriture. Ces difficultés plus d'autres ont pesé sur nos études et nous avons redoublé la 1<sup>ère</sup> Année.

À l'E.N.Sup., beaucoup d'étudiants, pourtant titulaires d'un Bac en philos-langues, évitaient la section lettres car ils trouvaient les études littéraires très difficiles. À cette époque en effet,

<sup>12</sup> Equivalent de la Première.

<sup>13</sup> Couramment appelée E.N. Sup. de Bamako

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficace de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

les enseignants, coopérants français, ne badinaient pas avec la formation des formateurs, la discipline était de rigueur. Chaque étudiant était apprécié, évalué à sa juste valeur dans le travail comme dans le comportement. Des intellectuels confirmés et dévoués s'occupaient de notre formation sans complaisance. Les cours se déroulaient dans une atmosphère de quiétude et de stabilité. L'assiduité, la rigueur, l'excellence, la discipline étaient les maîtres mots dans cette école supérieure dont l'objectif fondamental était de former des cadres dignes et valables pour le pays tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Comme l'a confirmé l'histoire récente, des femmes et hommes dignes et valeureux qui sont sortis de cette école : Madame Diallo, N'Tji Idriss Mariko, Sékou Diabaté, Almoctar Sidi Berthé, Sibiri Traoré, Ibrahim Traoré, Issiaka Ahmadou Singaré, Paul Drabo, Mohamed Dicko, Gabriel Dabo, Mamadou Bani Diallo, etc sans oublier nos camarades de promotion des années 1982-1987.

Le programme d'enseignement et son contenu étaient riches et variés, avec 14 matières enseignées, de la 1<sup>ère</sup> à la 4<sup>ème</sup> Année, organisées en deux volets articulés entre eux : un volet disciplinaire et un volet pédagogique. La littérature y était enseignée selon différents points de vue : littérature africaine (Genèse et évolution de la littérature négro-africaine, littérature traditionnelle africaine, poésie négro-africaine, théâtre négro-africain, roman négro-africain, avec un accent particulier sur les mouvements étudiants de Paris et sur la Négritude), littérature française (Des origines au 20<sup>ème</sup> siècle, en prenant en compte tous les genres, tous les mouvements et courants littéraires de ces époques), initiation à la littérature antique et à la philologie, littérature comparée, histoire littéraire. Cette étude de la littérature s'appuyait sur une réflexion plus linguistique : technique d'expression écrite et orale, philologie, stylistique, linguistique, grammaire en français et langue anglaise. Sur ce soubassement disciplinaire s'ancraient des enseignements pédagogiques : pédagogie générale, pédagogie de l'enseignement du français, stage pédagogique pratique. Le volume horaire total des quatre années de formation était de 2050 heures (1<sup>ère</sup> Année : 450 heures ; 2<sup>ème</sup> Année : 550 heures ; 3<sup>ème</sup> Année : 575 heures ; 4<sup>ème</sup> Année : 475 heures). La pédagogie avait sa place dans le cursus dès la première année, en appui sur le développement d'une connaissance solide du développement psychologique de l'enfant.

Des épreuves d'évaluations écrites et orales validaient chaque année d'enseignement. La fin des études à l'E.N. Sup. était sanctionnée en 4<sup>ème</sup> Année d'une part par l'exécution d'une leçon modèle permettant de valider en fin d'année scolaire, le stage de pédagogie pratique effectué en lycée, commencé au mois d'octobre de la même année et d'autre part par la

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

présentation d'un mémoire de fin d'étude devant un jury. Sous la direction de Madame Sylvie Justome, Agrégée de Lettres, nous avons soutenu le 18 mai 1987, un mémoire intitulé « *Étude sémiotique et stylistique d'un corpus de proverbes bambara ; utilisation littéraire des proverbes dans quelques pièces de théâtre francophones du Mali* ».

### **-Formation continue au Mali et en France**

Nous avons été formé à la pédagogie des Objectifs Pédagogiques Opérationnels (O.P.O) et à celle des Grands Groupes en 1996 et 1997, tout en nous auto-formant aux Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

Du 06 au 31 juillet 2009 nous avons participé au Centre International des Langues de l'Université de Nantes à l'Université d'été des métiers du Français Langue Etrangère et seconde (FLE/S)<sup>14</sup>, sur les modules de formation suivants : « *Être formateur de professeurs/conseillers pédagogiques, en France et ailleurs, aujourd'hui* » (15h), « *Développement de la compétence de communication à l'oral* » (15h), « *Utiliser le texte de littérature contemporaine comme support pédagogique pour l'enseignement du FLE et du français langue seconde* » (15h), « *Participer à une pièce de théâtre* » (30h), « *Apprendre et enseigner avec TV5 MONDE : Le document télévisuel comme support de classe* » (15h), « *Adopter un cadre méthodologique pour l'enseignement/apprentissage du français langue seconde/de scolarisation* » (15h), « *Faire évoluer ses pratiques grammaticales* » (15h). Cette formation a été sanctionnée par un certificat. Elle a opéré une révolution dans notre conception et notre pratique d'enseignement : apprenant au centre du dispositif d'apprentissage, approche par compétences, attention portée à la qualité des supports pédagogiques, utilisation des TICE. Enseigner autrement nous a permis de mesurer l'impact positif de ces options didactiques et pédagogiques sur les apprenants.

Nous avons suivi aussi d'autres formations sur la lecture méthodique, à l'initiative du Ministère de l'Éducation Nationale du Mali, et sur l'écriture, dans le cadre des manifestations organisées au moment du Printemps des Poètes, par le projet d'Appui au Renforcement du français de l'Ambassade de France au Mali à travers son Service de Coopération et d'Action Culturelle (S.C.A.C).

---

<sup>14</sup> BELC 2009 organisé par le Ciep

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

Auprès du Pôle d'Excellence de la Langue Française<sup>15</sup> et l'Association Malienne des Professeurs de la Langue Française nous avons été formé à des techniques d'animation spécifiques pratiquées dans ces Pôles.

Enfin, nous avons été sélectionné avec cinq autres professeurs maliens, pour suivre une formation à distance, afin de devenir expert en Ingénierie de Formation de la Fédération Internationale des Professeurs de Français pour le Projet d'Enseignement du Français de l'Organisation Internationale de la Francophonie<sup>16</sup> au Mali et si possible en Afrique de l'Ouest.

## **1.2. Récits d'expériences professionnelles : alternance entre le Mali et la France**

La certification obtenue à la fin de notre formation à l'E.N.Sup. et de nos études en juin 1987, nous a permis d'accéder au grade de professeur de Lettres au niveau de l'enseignement secondaire général, technique et professionnel, chargé d'enseigner le français en tant que moyen linguistique, de communication, d'apprentissage, de travail, d'expression, de culture et même de développement et d'épanouissement.

À la fin des années 1980, après les résultats de fin d'étude et de formation, tous les étudiants certifiés de l'époque, exception faite des filières mathématique et physique chimie, rencontraient des difficultés d'accès à l'emploi, même si tout le monde était convaincu du manque d'enseignants du secondaire, surtout dans le domaine du français. Les programmes d'ajustement structurel, la volonté et l'attitude des autorités politiques et administratives nous ont alors poussé, comme nombre de nos camarades, à prendre le chemin de l'émigration. Pour éviter de tomber dans la paresse et l'attentisme et pour conserver, pratiquer nos connaissances et nous faire valoir, il nous fallait, par tous les moyens, partir. Notre situation socio-économique nous y obligeait par ailleurs.

### **1.2.1. Premières expériences d'enseignement en Côte d'Ivoire**

C'est ainsi qu'en juillet 1987 nous sommes parti en Côte d'Ivoire et avons trouvé, dès le mois de septembre, un emploi dans un Lycée privé subventionné par l'État, le Lycée Amoakon Dihyé<sup>17</sup> d'Abengourou. Nous y avons travaillé jusqu'en 1989 comme professeur chargé de

---

<sup>15</sup> Activité du Projet d'Appui et de Renforcement du Français de l'Ambassade de France au Mali

<sup>16</sup> Projet PEF de l'OIF-FIPF.

<sup>17</sup> Ex-Kacou Joseph

cours de Français et de littérature en 5<sup>ème</sup>, 2<sup>nde</sup> A/C, 3<sup>ème</sup>, 1<sup>ère</sup> D, Terminale A/D<sup>18</sup>. Ce fut notre premier pas dans le monde du travail après le stage pédagogique pratique, dans un système éducatif ivoirien très proche de celui de la France en termes de cursus et de méthodes d'enseignement, même si les contenus d'enseignement et les manuels diffèrent quelque peu.

Nous avons ensuite connu une période de flottement ayant perdu notre emploi pour avoir revendiqué des arriérés de salaires. Durant cette période, nous avons travaillé comme bénévole à l'Inspection Générale de l'enseignement primaire de la Côte d'Ivoire avec un Inspecteur Général, Monsieur Abdoulaye Djabali Touré.

Notre deuxième établissement employeur a été le Lycée Moderne Ekra Mathieu de 1990 à 1993. J'ai été chargé de cours de Français dans les différentes classes suivantes : 4<sup>ème</sup>, 2<sup>nd</sup> A/C, 1<sup>ère</sup> A/D, Tle A/D.

Après la perte de cet emploi et suite au décès de Félix Houphouët Boigny, nous nous sommes résolu à rentrer au Mali, dans la mesure où nous anticipions de profondes modifications du système éducatif et de la société ivoirienne.

### 1.2.2. Retour au Mali

À notre arrivée au Mali en juillet 1993, notre pays venait de réussir sa révolution démocratique qui avait permis de libérer les énergies. Tous les secteurs de vie du pays se faisaient dynamiques, mais les soubresauts de transition menaçaient la démocratie naissante. Nous sommes rentrés dans cette atmosphère.

L'année scolaire 1993-1994 a été une « année blanche », pour cause de perturbations et de violents mouvements scolaires et étudiants. Nous avons ainsi connu une autre année de flottement professionnel lors de laquelle nous avons exercé comme commerçant de détail à Koutiala pour combler le vide.

C'est l'année scolaire 1994-1995 qui a marqué le départ de notre carrière au service de notre pays dans l'enseignement secondaire général. D'abord, au Lycée Koné Danzié<sup>19</sup> de Koutiala, comme professeur vacataire, ensuite comme contractuel de l'État, puis comme fonctionnaire, suite à notre admission au concours d'entrée à la fonction publique du Mali en 1997.

<sup>18</sup> Ces lettres correspondent aux mêmes sections qu'en France à la même époque.

<sup>19</sup> Désormais LKDK

Après avoir passé onze ans au LKDK, nous avons été muté au Lycée Fily Dabo Sissoko<sup>20</sup> de Bamako, dans lequel nous exerçons encore à l'heure actuelle, toujours chargé de cours de français dans les différentes classes et séries (10<sup>ème</sup> L/S, 11<sup>ème</sup> LL/SH/SB/SE, 12<sup>ème</sup> LL).

Tout en enseignant, au LKDK et au LFDS, nous avons également donné des cours dans certains lycées privés<sup>21</sup>, dans pratiquement les mêmes classes et séries, ainsi que dans des écoles privées de l'enseignement professionnel et technique<sup>22</sup>. L'obligation de résultat dans ces établissements privés nous a amené à réfléchir sur nos pratiques d'enseignement.

Depuis trois ans, nous donnons également des cours de Technique d'Expression Ecrite et Orale en D.U.T et des cours de Communication en licence, à l'Institut CERCO-Mali de Bamako.

Partout où nous avons enseigné, nous ne nous sommes pas seulement limité à enseigner le Français. Nous avons participé activement et effectivement à toutes les activités culturelles de ces établissements.

### **1.2.3. Formations et expériences d'enseignement et émergence d'un questionnement didactique, pédagogique et politique**

Les enseignants que nous avons eu la chance de côtoyer à l'E.N. Sup., mesdames Justome, Theuret et Jouliat ainsi que messieurs Singaré, Pavelec, Dembélé, Ibrahim et Edmond Ousmane Traoré nous ont laissé une image qui nous sert encore de repère dans notre pratique pédagogique. Cette image est celle du bon enseignant. C'est-à-dire l'enseignant enthousiaste qui aime son travail et le fait avec dévouement et abnégation. C'est l'enseignant aussi qui aime son métier et le considère comme un sacerdoce. Enfin, il s'agit de l'enseignant patriote conscient de son rôle dans la société.

De retour au pays, nous avons cru rêver et tomber des nues. Nous ne comprenions plus rien et nous nous posions ces questions face à la dégradation du système éducatif. Était-ce toujours le pays qui nous avait vu naître et grandir ? Était-ce le même système éducatif qui nous avait si bien formé ? À vrai dire nous nous y perdions. Le bateau éducation et formation au Mali prenait l'eau et nous semblait en train de couler malgré les efforts de l'État. Le phénomène

<sup>20</sup> Désormais LFDS

<sup>21</sup> Au Lycée Mambé Camara à Koutiala, au Lycée Kignan Djélibougou de Bamako et au Lycée Talibi Sanogo de Boukassoubougou

<sup>22</sup> À l'E.S.E.T. de Koutiala, au Centre POMULF de Koutiala, au C.I.T.E.M International de Bamako.

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

était visible également au niveau de la société. La pratique orale et écrite du français semblait s'être dégradée, tant chez les enseignants-formateurs que chez les apprenants, en raison d'une maîtrise linguistique imparfaite.

Si les informations, déclarations et statistiques officielles sur l'éducation et l'enseignement, présentées par le gouvernement, en donnent une image idyllique, la réalité est tout autre sur le terrain. Les enseignants eux-mêmes semblent saborder l'enseignement. Le système de suivi et de contrôle rigoureux doivent être davantage renforcés et soutenus. Ce qui pousserait les enseignants à plus d'efficacité et de performance. Cela les amènerait à développer davantage une réelle conscience professionnelle. Souvent, certaines pratiques d'enseignement et leurs effets laissent à désirer. Puisque le français est le médium d'enseignement, ne faudrait-il pas renforcer les Pôles d'Excellence de la langue française pour appuyer l'action pédagogique des professeurs de français ? Cela permettrait d'amener ceux-ci à améliorer leur pratique pédagogique et didactique.

Des investissements considérables sont faits pour les stages de perfectionnement et de formation continue des enseignants. Le résultat significatif de ces formations sur la pratique pédagogique et didactique de ceux-là semble prendre du temps. Cela est pareil chez les apprenants. La formation des enseignants à la connaissance et à l'application de certains textes atténuerait certains des comportements de ceux-ci vis-à-vis de la chose publique. Le développement d'un système est basé sur celui de ses ressources humaines.

Dans les années avant 1990, l'enseignement était de masse et de qualité. Par un travail rigoureux, lors des évaluations, on sélectionnait les excellents. Le mérite était valorisé et récompensé. De mémoire d'homme, le monde entier reconnaissait la performance du système éducatif malien. Nul doute ne planait sur nos connaissances et nos comportements. Tel n'est plus le cas malheureusement aujourd'hui.

Mais nous sommes convaincus que si nous nous donnons vaillamment corps et âme et que chaque acteur du système accepte de se regarder dans son miroir et de redresser son image, si nous parvenons à imaginer une stratégie appropriée, nous arriverons à redresser cette situation et à redonner à notre système éducatif son rayonnement dans le passé. Dans ce processus il faudra éviter le grand palabre dont on a l'habitude chaque fois qu'il s'agit de l'école. Notre système a besoin de concret et de ressources humaines appropriées. La formation doit être



débarrassée des pesanteurs du système administratif pour être plus proche des bénéficiaires sur le terrain.

Ainsi notre projet de recherche a émergé. Feue notre mère avait l'habitude de nous dire: « *Après s'être formé, la meilleure façon de se faire valoir dans la société c'est soit de soigner les gens, soit de participer à leur éducation et à leur formation* ».

Fort de tout ce que nous venons de dire, l'enseignement, les enseignants, leurs pratiques pédagogiques ne peuvent que nous intéresser ainsi que les formateurs et les stratégies de formation. Notre parcours personnel et professionnel peut être considéré comme modèle de formation sur tous les plans. C'est pourquoi nous avons toujours aimé le métier d'enseignant afin de mettre cette histoire de vie au service d'autres. On ne peut mieux éduquer, former qu'à partir de sa propre éducation et formation. Aussi, faut-il le dire, la meilleure des expériences est celle que nous acquérons par notre propre activité pratique. Chacun cherche à faire quelque chose de ce qu'on a fait de lui pour paraphraser les propos de Jean Paul Sartre (1960) dans *Critique de la raison dialectique* cités dans notre cours d'histoire de vie du 22 novembre 2012 : « *La liberté de l'individu est ce qu'il fait de ce qu'on a fait de lui.* » . L'orientation de notre sujet de recherche est fonction de notre histoire de vie comme le dit Vincent de Gaulejac dans *L'histoire en héritage* : « *L'individu, produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet.* » (De Gaulejac, V., 1999, p.55) d'après Christine Abels-Eber dans le cours cité ci-dessus.

C'est la raison pour laquelle nous avons toujours pensé à nous perfectionner professionnellement et pour laquelle nous avons choisi de contribuer à la formation des jeunes professeurs, surtout ceux de français. En effet, trop souvent mis sur le terrain, sans formation initiale suffisante au métier d'enseignant et/ou d'enseignant de Français ils rencontrent des difficultés dans leur activité de classe. Enseigner demande une formation et une pratique permanente. Chaque année et chaque cohorte d'apprenants exigent des attitudes appropriées. En tant que professeur de français nous ne finissons jamais d'apprendre.

Notre expérience d'encadrant, de responsable, de superviseur et d'animateur PELF nous a beaucoup servi dans nos pratiques pédagogiques, didactiques et de classe. Nous avons toujours eu de bons rapports avec notre hiérarchie car pour nous l'efficacité dans le travail est conditionnée en grande partie par le climat en vigueur entre les membres du personnel dans un service. Nos rapports avec les collègues sont toujours emprunts d'entraide et d'échange

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

mutuel. Avec notre expérience professionnelle de plus de vingt ans, nous avons l'obligation, pour pouvoir être utile, d'aller vers les collègues pour les écouter, leur donner des conseils, comprendre leurs démarches et nous inspirer de leurs expériences afin d'améliorer davantage nos pratiques pédagogiques et didactiques et de les appuyer au mieux.

Quant à nos relations avec les apprenants, nous avons toujours pensé qu'il était nécessaire de les mettre au cœur de nos préoccupations d'enseignant. Comme nous le disons très souvent aux collègues : « *Un bon enseignant, c'est celui qui se souvient de son expérience d'élève* ». C'est dire que le climat social est très important pour la réussite d'une action pédagogique.

Enseignant expérimenté, nous voudrions profiter de notre expérience pour bien nous former et bien former les autres. Car les pédagogues le disent : « *Pour enseigner peu, il faut savoir beaucoup* ». C'est cette soif de connaître et de servir qui m'anime. Tout bon enseignant doit devenir un relais sûr de transmission du savoir. Le domaine des innovations pédagogiques et didactiques est intéressant pour tout enseignant. Chacun doit s'adapter à cette nouvelle donne. En effet, avec le développement des Technologies de l'Information, de la Communication et des connaissances dans ces domaines, l'environnement des apprenants a beaucoup changé.

Aussi avons-nous pris conscience du rôle que nous devons désormais jouer dans l'enseignement en général et celui du français en particulier. Nos animations, nos stages de formation nous ont conduits à réfléchir de nouveau à un certain nombre de problématiques didactiques et pédagogiques. Comment motiver les apprenants pendant le cours de français ? Qu'est-ce qui peut intéresser les apprenants et pendant combien de temps ? Comment pratiquer efficacement mon enseignement ? L'apprenant ne doit-il pas se rendre compte que le cours de français ne se résume pas à une dictée de règles ?

Notre projet est de rester dans le domaine de la formation pour mieux partager notre expérience et nos connaissances avec les collègues, d'élaborer des supports pédagogiques, de réfléchir sur les voies et les moyens, c'est-à-dire sur les stratégies qui permettront d'améliorer la qualité de l'enseignement du français, d'aider, enfin, et d'appuyer les jeunes enseignants dans leur formation pédagogique pratique et ce dès leurs premiers pas dans l'enseignement, comme nous en avons l'habitude, presque chaque année, avec quelques-uns parmi eux.

Nous souhaitons que cette formation et cette recherche que nous entreprenons nous permettent à terme de servir notre pays davantage, surtout dans la formation des jeunes

professeurs de français ou de Lettres destinés à l'enseignement secondaire général, technique et professionnel. Quelle stratégie et ingénierie pour la formation des formateurs d'enseignants de français au métier d'enseignant en France et au Mali ? Qu'est-ce qu'enseigner, communiquer en situation pédagogique ? Comment contribuer à l'amélioration de la formation des enseignants de Lettres et surtout à ceux des « *enseignants ayant fait fonction en Lettres* » de l'Enseignement Secondaire Général, Technique et Professionnel du Mali ? Comment contribuer à une réflexion sur la formation du secondaire du Mali ?

Notre projet de recherche s'oriente plus précisément sur le rôle que peuvent jouer la voix, le corps, l'espace, le tableau dans une formation à des pratiques pédagogiques efficaces. Notre réflexion sur la formation des enseignants de français et sur les stratégies utilisables, se portera sur les conditions d'une utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace et du tableau pour enseigner et communiquer. Cette non-maîtrise nous paraît en effet poser un problème tout particulier pour beaucoup de jeunes enseignants du secondaire et surtout pour des « *enseignants ayant fait fonction*<sup>23</sup> », majoritaires dans l'enseignement secondaire général, technique et professionnel aujourd'hui au Mali. C'est pourquoi notre sujet s'intitule en titre : « *Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali.* » et en sous-titre : « *Utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace et du tableau dans les pratiques pédagogiques, contribution à une réflexion sur la formation des enseignants du secondaire du Mali.* »

### 1.3. Formation culturelle, associative, syndicale et politique

Notre parcours professionnel est émaillé d'activités associatives, syndicales et politiques certainement à cause de notre métier et de notre appartenance sociale qui nous rend plus proche de la réalité des populations. Nous avons été responsable et acteur dans plusieurs associations et formations syndicales et politiques : Association des Jeunes Musulmans d'Abengourou en République de Côte d'Ivoire, Association Malienne des Droits de l'Homme, section de Koutiala, Association Culturelle pour le Développement du Minyankala de Koutiala, Association des ressortissants du Ganadougou à Koutiala, Association Club des Amis de Koutiala, Association Jeunesse Cheick Anta Diop de Koutiala, Union Nationale des Élèves et Etudiants du Mali, Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement Secondaire,

---

<sup>23</sup> Cette appellation, propre au Mali, désigne des étudiants employés comme enseignants dès la fin de leur cursus universitaire sans aucune formation ni didactique, ni pédagogique.

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

Fédération des Enseignants, Collectif des Syndicats de l'Enseignement Secondaire, Comité de Gestion Scolaire du Lycée Koné Danzié de Koutiala, Commission Électorale Nationale Indépendante-Commission Électorale Communale de Koutiala, Association « Espoir Mali 2002 Amadou Toumani Touré », Mouvement Citoyen, Rassemblement National pour la Démocratie (RND), Alliance Démocratique des Partis en Commune I de Bamako, Parti Alliance pour la Démocratie au Mali-Parti Africain pour la Solidarité et la Justice (Adéma-PASJ). En 2002 nous avons été candidat à la députation à Koutiala sur la liste du parti le Rassemblement Pour le Mali (RPM). Malheureusement notre liste a été invalidée à la dernière minute à cause du non-respect dans le délai de notre démission de la présidence de la Commission Électorale Nationale Indépendante-Commission Électorale Communale de Koutiala ;

Nous avons fait aussi des conférences tant au Mali qu'en Côte d'Ivoire sur des thèmes variés dans différents domaines sans oublier les animations socio-éducatives sur les antennes de certaines radios locales de Koutiala.

Nos nombreux voyages et loisirs, au Sénégal, en Gambie, Haute-Volta actuel Burkina-Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, France, à Durban en Afrique du Sud, sans compter ceux que nous avons effectué à travers le Mali, ont également marqué et enrichi aussi bien notre vie que notre parcours professionnel. En effet, ces voyages à travers le monde nous ont permis de découvrir l'autre, de nous faire découvrir par lui et d'apprendre avec lui.

## CHAPITRE 2 : Les systèmes éducatifs au Mali et en France

**Une vérité populaire bamanan dit : « *Un homme mal éduqué est ennemi de la société et un danger pour tout le monde.* »**

Toutes les sociétés reposent sur l'éducation. Elle constitue leur socle. La qualité des sociétés dépend de leur mode d'éducation. Si la qualité de celle-ci est bonne nous avons une bonne société. Mais si l'éducation est mauvaise nous avons une mauvaise société. Cela est indéniable. Car « *L'éducation a cette particularité qu'elle met en jeu des savoirs, des pratiques, des normes et valeurs.* » (Beillerot, J. et Mosconi, N. 2006, p.5). L'éducation comme on l'appelle est un « système ». En tant que système il est complexe et met en jeu plusieurs acteurs.

Notre propos dans ce chapitre n'est pas basé sur une étude exhaustive des systèmes éducatifs au Mali et en France. Il est centré essentiellement sur la formation des enseignants du secondaire et de leurs pratiques pédagogiques dans les deux systèmes. Néanmoins nous ferons un bref aperçu historique sur le système éducatif malien vers lequel les avantages de notre recherche et de notre formation sont tournés. Nous parlerons de l'histoire du système français même si nous n'avons pas fait de longues recherches à propos. Car cette histoire est plus vieille et plus riche que celle du système malien. Parler d'une telle histoire demande une recherche assez avancée dans le temps. Notre temps de travail ne nous permet pas une telle tâche.

### 2.1. Système éducatif malien

L'éducation demeure le soubassement de toute société. Elle peut être traditionnelle ou moderne, scolaire ou non scolaire, formelle ou non formelle. Tous les systèmes ont pour objet la perfection de l'homme. Aucun pays ne peut se développer sans éducation. L'instruction est un droit reconnu par tous et un devoir pour tous. Dans le monde moderne c'est-à-dire occidental l'un des lieux essentiels de l'éducation, de l'instruction est l'école. L'existence de cette école dans la société malienne date de la fin du 19<sup>ème</sup> Siècle. Elle a contribué au développement de notre pays par l'éducation formelle, l'instruction et la formation des cadres. L'école malienne à ses débuts a connu des succès. Mais de nos jours le système éducatif malien, à travers son école, est soumis à de rudes épreuves.

### 2.1.1. Bref aperçu historique

A la pénétration coloniale française le Mali disposait d'un système éducatif basé sur l'éducation traditionnelle africaine et sur l'éducation traditionnelle coranique. De nos jours l'Etat malien à travers le Ministère de l'Education, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales, plusieurs Organisations de la société civile à travers leur site<sup>24</sup> ont fait des réflexions sur le système éducatif malien. Les diagnostics de chacun ont réservé une part à l'historique et à la formation des enseignants.

Ainsi les résultats de beaucoup de travaux de recherches ou de forums reconnaissent que la première école occidentale française du Mali a été créée en 1886 à Kayes. C'est Gallieni, colonisateur français, au sudan français (Mali) qui en est le créateur. Kayes est actuellement la capitale de la 1<sup>ère</sup> Région administrative du Mali du même nom. Cette région fait frontière avec le Sénégal et la Mauritanie. Cette école s'appelait au départ « Ecole des otages ». Cette appellation vient du fait que les premiers élèves étaient des otages. Ces otages sont les exclus et les abandonnés dans les rues et les forêts sacrées par la société traditionnelle. Ils étaient récupérés ainsi par le colonisateur. Parmi eux nous avons des esclaves ou des fils d'esclaves, des fils d'homme de caste, des enfants nés hors mariage, des orphelins, des enfants génétiquement différents des autres comme les albinos, les rouquins, les jumeaux et tous les enfants nés avec une malformation. Cette école est devenue en 1910 « *Ecole des fils de chefs* ». En plus des otages, elle recevait les fils des enfants de la chefferie traditionnelle qui étaient en bon terme avec l'administration coloniale. Les fils des auxiliaires de cette administration comme les enfants des interprètes, des commis faisaient partie de ces élèves. De 1916 à 1931 cette école coloniale a rapidement évolué avec la création de l'Ecole Primaire Supérieure de Bamako et de celle de l'Ecole Terrassons de Fougères. Après l'indépendance en 1960 le système éducatif du Mali a connu sa grande réforme dont on parle de nos jours. Il s'agit de la réforme de 1962. Son objectif principal ou général était un enseignement de masse et de qualité et la formation d'un type nouveau de citoyen malien. Elle a été un vrai succès et une réussite. Cette réforme avait mis un accent particulier sur la formation des enseignants et la construction du nouveau type de malien. Mais après la réforme de 1962 le système éducatif malien a subi plusieurs réformes. « *Le rapport national du Mali* », sur le site

<sup>24</sup>

[http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_7/divers2/010029634.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/pleins_textes_7/divers2/010029634.pdf), <http://www.bweducconsult.org/projects/country-education-profiles/mali>, <http://www.education.gov.ml> ou sur [google.fr](http://www.google.fr)

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

[http://www.ibe.unesco.org/National\\_Reports/ICE\\_2008/mali\\_NR08\\_fr.pdf](http://www.ibe.unesco.org/National_Reports/ICE_2008/mali_NR08_fr.pdf) lors de la quarante-huitième session de la Conférence Internationale de L'Education organisée par l'UNESCO à Genève du 25 au 28 novembre 2008, nous montre cela. Ainsi à partir de 1964 nous avons eu des réformes sur la formation générale, la formation professionnelle et sur l'adaptation de l'éducation scolaire à la réalité du pays. De 1978 à 1989 les réformes ont été axées d'une part sur l'implication des partenaires de l'école pour rapprocher l'école à la vie et d'autre part sur l'éducation pour tous (EPT), formation du citoyen et la promotion de la recherche scientifique et technologique. De 1991, date de la révolution démocratique, à 1995 nous avons d'autres réformes et innovations pédagogiques jusqu'à nos jours. Ces réformes ont vu la naissance des Académies d'Enseignements (AE) et des Centres d'Animation Pédagogiques (CAP) dans plusieurs grands centres urbains. Leur fonctionnement est difficile. Les ressources humaines qualifiées manquent. A cette occasion l'inspection générale de l'enseignement secondaire général a été créée.

L'Enseignement Secondaire est assuré par les établissements d'enseignement secondaire comprenant : les Lycées, Les Instituts de Formation de Maîtres (I F M) et les Ecoles Professionnelles. Les Lycées (de la 10ème à la 12ème année) prolongent l'enseignement du second cycle fondamental jusqu'au baccalauréat. Les Instituts de Formation de Maîtres (I F M) assurent la formation initiale des Maîtres destinés à l'Enseignement Fondamental et à l'Education Préscolaire. Ils participent en outre au perfectionnement continu du personnel d'encadrement pédagogique de l'Education. Les Ecoles Professionnelles permettent aux apprenants d'acquérir des compétences pour l'exercice d'un métier.

Il y a quelques années le Mali s'est lancé dans l'enseignement par l'Approche par Compétence. La réforme récente du curriculum de l'enseignement secondaire général ou réforme du lycée est entrée en vigueur à la rentrée scolaire 2011-2012. Cette réforme intervient trente ans après celle de 1962 et met l'accent sur l'amélioration de la qualité de l'enseignement et d'une adaptation aux réalités socio-économiques du moment. Cette réforme trouve nécessaire de mettre l'école en conformité avec son environnement et d'intégrer dans l'enseignement toutes les recettes des trente dernières années.

A la rentrée scolaire 2011-2012, l'enseignement secondaire général a commencé, avec difficultés, à appliquer cette méthode d'enseignement. Le système éducatif du Mali ne prévoit pas pour le moment un cadre ou une structure pour accueillir ou récupérer les élèves qui ont eu des difficultés ou des échecs au lycée. Des formations comme la validation des

acquis d'expérience n'existent pas pour ces élèves et pour une certaine couche d'adolescents de la société malienne.

Toutes les réformes du système éducatif malien ont eu le souci majeur de lier l'école à la vie, d'améliorer la qualité de l'école, de faciliter l'accès à l'école. Elles ont aussi mis l'accent sur la formation des enseignants. Malgré tout cela cette formation souffre et manque de résultats attendus d'elle. Le système souffre de manque de matériels et de manuels scolaires. Le système éducatif malien a été le lieu d'expérimentation de plusieurs méthodes et pratiques pédagogiques. Ainsi le système se trouve dans une complexité qui aboutit à « *un ensemble compliqué et parcellisé de formations.* » (Loïc, B. et Catherine, G., 2010, p.189).

Comment la formation des enseignants du second degré se fait-elle dans une telle situation au Mali ?

### **2.1.2. Formation des enseignants du second degré**

La formation des enseignants du second degré c'est-à-dire les enseignants du secondaire général se fait de deux manières. D'abord il y a une formation initiale et ensuite une formation continue tout au long de la carrière ou de la vie professionnelle de l'enseignant.

La formation initiale se passe à l'Ecole Normale Supérieure (ENSup) de Bamako. Elle a été créée en 1961 par Décret N°121/PG-RM. L'ENSup a été ouverte en 1963. Sa mission première est la formation initiale des enseignants. Ensuite ceux-ci sont chargés principalement des enseignements disciplinaires au niveau secondaire général, au niveau de l'enseignement fondamental et dans les disciplines de bases de l'enseignement technique et professionnel. Cette formation se structure en deux filières:

La filière des Professeurs d'enseignement Secondaire (PES) dans dix (10) disciplines (Mathématiques, Physique et Chimie, Histoire et Géographie, Philo-Psycho-Pédagogie, Anglais, Lettres (Français), Arabe, Russe, Allemand, Biologie).

La filière des Professeurs d'Enseignement dans les séries Lettres, Histoire et Géographie, Anglais et Sciences.

Le décret n°00-054/P-RM du 11 Février 2000 détermine les missions, l'organisation et les modalités de fonctionnement de l'ENSup (nouvelle formule) et l'Arrêté n°00-2582 du 19



Septembre 2000 fixe les conditions d'accès, le régime des études et des examens de l'établissement.

En 2010 une nouvelle ENSup a été créée par ordonnance n° 10 – 026 PG – RM du 04 Août 2010 qui stipule en son article 1<sup>er</sup>, chapitre : De la création et des missions « *Il est créé un Établissement Public à Caractère Scientifique et Technologique dénommé École Normale Supérieure de Bamako, en abrégé ENSup* »

Cette ordonnance n° 10 – 026 PG – RM du 04 Août 2010 fixe les missions de l'ENSup à savoir : La formation initiale des professeurs de l'enseignement secondaire général et de l'enseignement normal et fondamental ; la formation qualifiante des conseillers pédagogiques et des inspecteurs de l'enseignement fondamental ; la formation continue des administrateurs scolaires ; la formation postuniversitaire ; la recherche scientifique, technologique et pédagogique ; la préparation aux concours de l'agrégation de l'Enseignement Secondaire (ce concours n'a jamais eu lieu jusqu'à ce jour) ; le développement des connaissances et des savoir-faire.

Les

sites :

<http://enseignementsup.gouv.ml/documentation/ORDONNANCE%20N%C2%B010026.pdf>, [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole\\_normale\\_sup%C3%A9rieure\\_de\\_Bamako](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_normale_sup%C3%A9rieure_de_Bamako), <http://www.msas.maliwatch.org/jores/censup.html>, (quelques-unes de nos sources d'informations) confirment ce que nous disons.

De l'ouverture définitive de l'ENSup en 1963, jusqu'à la création de l'université en 1996-1997, à sa nouvelle formule en 2000, elle recevait directement les nouveaux bacheliers sur orientation de l'Etat. Les professionnels de l'enseignement fondamental y étaient admis sur concours. La formation se déroulait sur quatre années. La quatrième année était une formation par alternance. Elle se déroulait entre l'ENSup et le terrain. Le travail de terrain était consacré au stage pédagogique pratique. Ce stage se passait dans les lycées, d'octobre à mai, alternativement avec les cours à L'ENSup. Les étudiants stagiaires avaient un tuteur de stage et un professeur de l'ENSup qui était chargé de leur suivi sur le terrain. Ces étudiants stagiaires recevaient une ou deux classes pour appliquer leurs connaissances. Le tuteur au lycée jouait le rôle d'accompagnement. Le stage était sanctionné par une évaluation sous forme de leçon exécutée en classe devant un jury. Cette note entrait dans l'examen de fin d'année. En plus l'étudiant finaliste faisait d'autres évaluations écrites et orales dans d'autres matières. Il était obligé de présenter un mémoire devant un jury pour valider son diplôme à la fin de la même année. Ceci continue de nos jours à L'ENSup.

De l'ouverture définitive de l'ENSup en 1963, jusqu'à la création de l'université en 1996-1997, à sa nouvelle formule en 2000, elle recevait directement les nouveaux bacheliers sur orientation de l'Etat. Les professionnels de l'enseignement fondamental y étaient admis sur concours. La formation se déroulait sur quatre années. La quatrième année était une formation par alternance. Elle se déroulait entre l'ENSup et le terrain. Le travail de terrain était consacré au stage pédagogique pratique. Ce stage se passait dans les lycées, d'octobre à mai, alternativement avec les cours à L'ENSup. Les étudiants stagiaires avaient un tuteur de stage et un professeur de l'ENSup qui était chargé de leur suivi sur le terrain. Ces étudiants stagiaires recevaient une ou deux classes pour appliquer leurs connaissances. Le tuteur au lycée jouait le rôle d'accompagnement. Le stage était sanctionné par une évaluation sous forme de leçon exécutée en classe devant un jury. Cette note entrait dans l'examen de fin d'année. En plus l'étudiant finaliste faisait d'autres évaluations écrites et orales dans d'autres matières. Il était obligé de présenter un mémoire devant un jury pour valider son diplôme à la fin de la même année. Ceci continue de nos jours à L'ENSup.

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

Avec l'ENSup nouvelle formule en 2000, aucun bachelier ne peut plus accéder directement à la formation au métier d'enseignant à l'ENSup. Il passe d'abord par l'université. C'est après l'obtention de la licence que l'étudiant est autorisé à passer un concours d'entrée à L'ENSup. Sa formation s'étale sur deux ans. La deuxième année se déroule en alternance entre le terrain de stage et les cours à l'ENSup. L'étudiant stagiaire subit aussi l'examen écrit et oral dans des matières. En plus il est obligé de produire un mémoire et de le soutenir devant un jury pour valider son diplôme. Comme c'est le cas dans L'ENSup ancienne formule. Même avec l'ordonnance n° 10 – 026 PG – RM du 04 Août 2010 cette donne, au niveau du fonctionnement de la formation des enseignants, n'a pas changé.

Après leur formation ces enseignants sont appelés professeurs d'enseignement secondaire général ou « enseignants du secondaire général ». Ce qui est différent de leur appellation en France. Le système français les appelle « enseignants du second degré ». Au Mali ces enseignants sont chargés d'enseigner uniquement dans l'enseignement secondaire général c'est-à-dire dans les lycées et dans l'enseignement technique et professionnel, c'est-à-dire dans les écoles de formation professionnelle et les lycées techniques, dans les Instituts de Formation des Maîtres (IFM). Le Mali n'a pas de lycée professionnel et de baccalauréat professionnel. Ces enseignants sont employés aussi dans les structures administratives de l'administration scolaire depuis le Ministère de l'Education jusque dans les directions des établissements cités ci-dessus. Ils sont souvent présents dans les académies et les directions de centres d'animation pédagogique et dans d'autres structures de formation de l'Etat. De nos jours certains dispensent des cours ou font des travaux dirigés dans des établissements supérieurs. Ils sont à la fois enseignants et formateurs. Ils sont formateurs au sens global du terme. Donc il s'agit pour eux « *de remplir une tâche professionnelle particulière visant l'apprentissage et la socialisation des élèves.* » (Beillerot, J. et Mosconi, N., 2006, p.292). Ils s'occupent aussi des jeunes étudiants qui sont en fin de cycle de formation à l'Ecole Normale Supérieure. Ils les accompagnent sur le terrain dans leur stage pédagogique pratique, comme nous l'avons dit ci-dessus, dans les établissements d'enseignement secondaire général, technique et professionnel.

La formation continue ou formation tout au long de la carrière ou de la vie professionnelle de l'enseignant se fait à plusieurs niveaux sous l'égide du ministère de tutelle. Elle est menée par les Académies d'Enseignement à travers leur division de formation. Elle existe aussi à travers l'Inspection de l'Enseignement Secondaire (IES) et la direction de l'éducation non formelle.

Le ministère de l'éducation, de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales peut lui-même aussi organiser des formations à travers sa cellule de formation.

Cette formation continue est basée sur les nécessités et les urgences du système. C'est comme en septembre 2011 et en décembre 2012 celles qui ont eu lieu sur l'initiation des enseignants du secondaire à l'Approche par Compétence. Ils ont découvert ce que c'est que l'apprentissage par l'Approche par Compétence et comment construire une fiche de séquence de cours. Auparavant, dans les années quatre-vingt-dix, plusieurs formations continues ont eu lieu sur la pédagogie des grands groupes et sur l'enseignement par objectifs pédagogiques opérationnels. Des formations de ces genres sont faites tout au long des ans. En plus, nous avons des stages de perfectionnement et des ateliers de formation modulaires pour les enseignants.

Parallèlement à ces formations qu'organisent le Mali pour les enseignants, d'autres pays, dans le cadre de la coopération culturelle, accompagnent le système éducatif malien. Ils organisent aussi des formations pour les enseignants du second degré tant sur le territoire malien que sur le territoire de leur propre pays. La France est un exemple parmi eux. En effet, à travers sa représentation diplomatique elle fait beaucoup d'efforts dans ce sens pour le Mali à travers son Service de Coopération et d'Action Culturelle (S.C.A.C). D'ailleurs l'année universitaire 2013-2014 sera la troisième année que des enseignants de Lettres (Français) du second degré du Mali bénéficient de bourses d'étude en Master2 professionnel pour se perfectionner et se professionnaliser. Cela a pour avantage d'accompagner le système éducatif malien dans sa quête de perfectionnement. L'université de Tours a toujours accueilli un de ses boursiers.

Dans le système malien, il existe une catégorie d'enseignants, les « *enseignants ayant fait fonction* », dont la formation n'est pas suffisante pour le métier d'enseignant ou pour bien enseigner. Ce sont des enseignants recrutés à cause de la crise d'enseignants et du chômage des jeunes diplômés sorties de l'université et de certaines grandes écoles. Leur formation pose problème. Ils n'ont pas de formation initiale du métier d'enseignant. Ces enseignants sont les plus nombreux dans l'enseignement secondaire. Ils ont souvent des formations continues d'une semaine ou deux qui ne leur permettent pas suffisamment de jouer à fond leur rôle d'enseignant.

Malgré tout, ces différentes formations, qui s'adressent à toutes les catégories confondues d'enseignants du secondaire, n'ont pas donné les résultats attendus dans les pratiques pédagogiques des enseignants dans leur enseignement sur le terrain.

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togo*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficace de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

### 2.1.3. Pratiques pédagogiques dans le secondaire

*« Il n'est pas rare que nos élèves quittent l'école avec les connaissances de toutes sortes de choses, mais ignorant la plus indispensable : comment apprendre, comment étudier, comment découvrir soi-même les choses » (Ballard, 1900)*

cité dans le document de formation, année scolaire 2012-2013, des enseignants du second degré du Mali à l'Approche par Compétences.

Les pratiques pédagogiques dans le secondaire au Mali sont des mélanges de tout. Depuis longtemps les enseignants continuent à pratiquer les méthodes scolastiques. Le maître qui sait tout et l'élève qui doit tout apprendre par cœur c'est-à-dire tout mémoriser. Toutes connaissances ou savoirs qui ne sont pas ceux du maître ont tendance à être rejetés. Dans ces pratiques pédagogiques l'élève subit. Il est passif. L'apprenant qui manifeste un peu d'éveil est souvent incompris et même humilié. Beillerot, J. et Mosconi, N. (2006, p.81) appellent cela *« L'humiliation des élèves, une pratique scolaire ordinaire à laquelle les enseignants ont recours face à une certaine dérégulation des relations scolaires et à la perte d'efficacité de la règle. »*. Nous pouvons croire que la pratique de ces enseignants est due à une *« dérégulation »*. Quand des élèves ont des difficultés de compréhension, beaucoup d'enseignants n'hésitent pas à les qualifier de vauriens. Les enseignants croient bien faire. Mais les résultats montrent le contraire.

Malgré les formations sur les méthodes actives, le cours magistral n'a pas disparu dans les pratiques pédagogiques dans le secondaire. Les enseignants, dans leur majorité dictent ou font dicter les cours. Une difficulté de l'application des innovations pédagogiques se fait remarquer sur le terrain. Nous avons constaté que peu d'enseignants mettent, réellement, les élèves au centre de leurs préoccupations. Or aujourd'hui *« La sociologie de l'éducation s'intéresse [...] davantage à l'acquisition des connaissances et compétences. »* (Beillerot, J. et Mosconi, N., 2006, p.82). Les interactions entre maîtres et élèves sont occasionnelles ou inexistantes. Les enseignants pratiquent des méthodes pédagogiques le plus souvent de façon intuitive. Leur principale source est leur *« intuition pédagogique »* (Raynal, F. et Rieunier, A., 1997, p.332). Dans les années quatre-vingt-dix les enseignants ont été formés, dans leur majorité, à la méthode de l'enseignement par objectifs pédagogiques opérationnels (OPO). Cela était conçu pour améliorer leurs pratiques pédagogiques. A l'époque, des formations par ateliers ont été faites sur la pédagogie de gestion des grands groupes. Mais sur le terrain leur application est insignifiante. Les enseignants dans leur majorité restent pareils à Thubal

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

Holoferne et aux autres précepteurs sophistes au lieu d'être comme Ponocrates le précepteur humaniste de Gargantua (Rabelais, F., 1534). L'école au lieu d'être comme l'abbaye de Thélème est comme un couvent scolastique où seul l'enseignant s'impose au lieu de laisser la pensée libre de l'élève se manifester. Beaucoup d'enseignants du secondaire ou du second degré au Mali, même s'ils veulent changer ou faire évoluer leurs pratiques pédagogiques, « *se laissent gagner par la « nécrose de l'expérience »* (Astier, 1999, p.87), *la routine* » (Brémaud, L. et Guillaumin, C., 2010, p.191), la paresse. Le système éducatif malien connaît toujours des pratiques pédagogiques surannées.

Il y a deux années scolaires une nouvelle méthode est en application dans l'enseignement secondaire général surtout dans les lycées. C'est la pédagogie et l'approche par compétence. Son application est exigée des enseignants comme nouvelle méthode d'apprentissage. Elle met l'élève au centre des apprentissages. Cette méthode rompt avec les méthodes frontales d'enseignement pratiquées jusque-là. De nombreux pédagogues reconnaissent des avantages à cette méthode. Dans ce cas le maître aide l'élève à construire son savoir au lieu qu'on s'efforce à lui inculquer un savoir. Comme face à toute nouvelle innovation beaucoup d'enseignants se sont montrés hostiles à l'application de cette nouvelle méthode dans sa première année.

En effet « *les difficultés matérielles de sa mise en œuvre sont importantes* » (Brémaud, L. et Guillaumin, C., 2010, p.191). Dans l'enseignement secondaire général l'environnement pédagogique est difficile. Il rend difficile aussi les pratiques pédagogiques si bonnes soient elles. Cet environnement se caractérise par la vétusté des salles de classe et des locaux dans plusieurs établissements secondaires. Les matériels comme les tables-bancs, le tableau noir avec la craie de mauvaise qualité, le plus souvent, sont des éléments qui peuvent compliquer les pratiques pédagogiques. L'état hygiénique et le problème de sécurisation des locaux favorisent avec peine l'application des pratiques pédagogiques innovantes. Le matériel innovant (Télévision, lecteur dvd, vidéo projecteur, rétroprojecteur, ordinateurs et accessoires, internet haut débit, tableau blanc interactif, tableau numérique interactif) est à l'état embryonnaire dans le système éducatif malien pour favoriser les pratiques pédagogiques. Leur existence future exige une formation de qualité des enseignants.

Au Mali nous constatons donc sur le terrain que les pratiques pédagogiques varient d'un enseignant à un autre dans l'enseignement secondaire. Les connaissances reçues lors des

formations pédagogiques ne sont pas appliquées par la majorité des enseignants. Le métier d'enseignant demande une grande implication de ses acteurs. Car :

« l'exercice de ce métier aux facettes plurielles et complexes nécessite des compétences professionnelles qui renvoient globalement toutes à une capacité à prendre du recul, à problématiser, à construire des allers et retours entre éléments théoriques et réalité quotidienne. » (Brémaud, L. et Guillaumin, C., 2010, p.190).

Il s'agit pour chacun des enseignants du Mali, comme le dit Maroy, (2005, p.9) d'être « *L'enseignant idéal [...] un praticien réflexif qui mène une pédagogie constructive et différenciée.* », cité par (Brémaud, L. et Guillaumin, C., 2010, p.191).

Les notions de professionnel, de professionnalisation et de compétence doivent être des éléments fondamentaux dans la formation des enseignants au Mali.

La mobilité est un élément clé dans les pratiques pédagogiques modernes. Elle existe très peu dans les pratiques pédagogiques des enseignants du secondaire au Mali. Or une ingénierie de la mobilité permettrait de faciliter la formation, au sens large, des jeunes adolescents. Car aller vers l'autre est un véritable apprentissage et une vraie formation.

## 2.2. Système éducatif français

Une sagesse bamanan dit : « *Nul ne connaît mieux quelqu'un ou quelque chose que lui-même.* »

Le système éducatif français est si riche en histoire qu'il serait hasardeux d'en parler en si peu de temps. Néanmoins nous nous contenteront de vous parler du peu que nous savons sur ce système éducatif au niveau de la formation des enseignants du second degré, de leurs pratiques pédagogiques. Au préalable nous parlerons d'un bref aperçu historique.

### 2.2.1. Bref aperçu historique

Les bamanans ou bambaras disent : « *Nul ne peut savoir que peu.* » et « *Le crapaud coasse dans l'eau de sa mesure ou de sa convenance.* »

Depuis le début de l'existence, les groupes, les familles s'occupent de l'éducation, dans le sens global de la formation. Cela est apparu lorsque l'homme a commencé à s'organiser en groupe. Dans ce processus la tâche d'éduquer a été confiée à des hommes dans la société.

L'histoire du système éducatif français est liée à celle de l'éducation en générale dans la société française. Comme cela a été le cas dans toutes les sociétés. Parler de l'histoire du

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

système éducatif français pourrait aller de pair avec celle de la langue française. Notre travail n'est pas à propos. Sinon nous pourrions remonter au Serment de Strasbourg, premier écrit de la langue française le 14 février 842, entre Louis le Germanique et Charles le Chauve. Sans oublier l'acte qui a été posé par François 1<sup>er</sup> en 1539<sup>25</sup>. A cette date François 1<sup>er</sup> a signé l'édit de Villers-Cotterêts. Cet édit a fait de la langue française « la langue officielle du pays, celle des actes juridiques et administratifs ». L'éducation, la culture, la langue, pour nous, sont liées.

Nous pourrions dire que la période du Moyen Âge a vu le premier type d'élève, le page. Dans l'apprentissage pour devenir chevalier, le page nous révèle une image d'élève. Selon l'histoire, les pages, descendants de grandes familles, à l'époque apprenaient essentiellement les règles de la cour. C'est le mot « *apprendre* » qui nous intéresse ici. Il renferme la notion d'éducation et de formation. Cela a continué à la Renaissance. Dès la Renaissance les attentions sont davantage focalisées sur le métier d'enseignant à travers le précepteur et sur l'élève. Les auteurs comme François Rabelais (1483 ou 1495 selon les sources, et qui est mort à Paris au printemps 1553.) et Michel de Montaigne (1533-1592), y ont beaucoup travaillé. Ils ont parlé de l'éducation, de l'élève, de l'enseignant et de l'enseignement respectivement dans *Gargantua* (1534) et dans les *Essais* de 1572 à 1592. La Renaissance est un moment historique dans le système éducatif français. Le siècle des Lumières avec *Emile, ou De l'éducation* (1762) de Jean Jacques Rousseau (1712-1778) est un tournant important dans cette préoccupation pour l'éducation, la formation et l'enseignement. Cette œuvre est une réflexion sur l'éducation qui s'appuie sur la préservation des qualités naturelles de l'enfant et assure plutôt des savoir-faire concrets que des savoirs livresques. Nous n'oublions pas d'autres œuvres ou auteurs qui se sont intéressés à ce sujet d'une manière ou d'une autre à cette époque. Ce siècle s'est montré préoccupé par le sort de l'enfant dans le système éducatif. C'est la littérature et la philosophie qui se font les échos et les reflets de la société au niveau de son système éducatif.

Les points les plus marquants de cette histoire sont l'œuvre de Condorcet (1743-1794), 1789 et les lois de Jules Ferry (1881 et 1882). L'œuvre de Condorcet et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ont posé le soubassement du principe du système éducatif français. Le rapport Michel, A., Juillet (2004, p.5) confirme cela en ces termes :

---

<sup>25</sup> d'après le site <http://anne.paulerville.over-blog.com/article-le-14-fevrier-842-serment-de-strasbourg-premier-texte-ecrit-en-fran-ais-46242100.html>

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

« *L'école en France repose sur un socle de valeurs républicaines et de principes qui trouvent leur origine dans l'œuvre de Condorcet et dans la Déclaration de droits de l'homme et du citoyen de 1789 : caractère public de l'éducation, laïcité, liberté et égalité.* ».

D'après le même rapport, sous la III<sup>ème</sup> République les lois de Jules Ferry viennent appuyer cela. Elles mettent en place la gratuité et l'obligation de la scolarité. En plus un accent particulier est mis sur le recrutement des enseignants. La IV<sup>ème</sup> et la V<sup>ème</sup> République, toujours dans le sens du Rapport Alain Michel, contribuent à développer tous les ordres d'enseignement. Elles instaurent et développent, de même, particulièrement, un enseignement technologique et professionnel.

Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours le système éducatif français a connu plusieurs réformes qui l'ont conduit au progrès qu'il connaît aujourd'hui. Les ouvrages de Brémaud, L. et Guillaumin, C. (2010) et de Condette, J.-F., (2007) corroborent cela. Les premiers parlent d'une véritable « *Archipel de l'ingénierie de la formation* ». Cet « Archipel » nous montre la formation dans tous ses états. Il met aussi l'accent sur un aspect historique de l'évolution du système éducatif qu'est la formation dont nous parlerons davantage dans la formation des enseignants du second degré en France. Le second dresse l'« *histoire de la formation des enseignants en France* » du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle qui ne peut être dissociée de l'histoire du système éducatif français. Celui-ci, à travers un travail intéressant sur la formation des enseignants en France, dresse aussi en parallèle une véritable histoire de l'évolution du système éducatif de la France.

L'histoire du système éducatif français a continué. Elle pourrait se résumer aux propos extraits de l'avant-propos du Rapport National du Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche en juillet 2004 sur l'« *évolution du système éducatif de la France* », sous la coordination d'Alain Michel, inspecteur général de l'éducation nationale<sup>26</sup>,

« *Au cours de la dernière décennie, le système éducatif français a connu d'importants changements : allongement de la durée des études conduisant à un enseignement de masse au lycée et dans l'enseignement supérieur, modification des programmes et des méthodes d'enseignement, utilisation croissante des technologies de l'information et de la communication, décentralisation de la gestion et émergence d'une nouvelle culture de l'évaluation, développement de la formation continue des adultes dans une perspective d'éducation tout au long de la vie et intégration dans l'Europe de l'éducation, [...].* » (p.2)

<sup>26</sup> Sur le site : <http://www.ibe.unesco.org/International/ICE47/English/Natreps/reports/france.pdf>:



Le système éducatif français a été en constante évolution conformément aux exigences de l'évolution de la société et de son environnement international. Aussi cette histoire n'est-elle pas liée à celle de la formation des enseignants. Elle a passé par les écoles normales qui « *sont à la fois des maisons d'instruction proprement dite et des maisons d'éducation professionnelle* » (Buisson, F., 1887, p.2058) cité par (Condette, J.-F., 2007, p.9). Elle a abouti aux IUFM.

De nos jours, au niveau des structures de formation du second degré du système éducatif français, il est question de réformes au niveau des IUFM.

### 2.2.2. Formation des enseignants du second degré

**Les bamanans disent :** « *Nul ne peut tout savoir.* », « *On vient dans la main des hommes et on part dans leur main.* »

Le débat sur la formation des enseignants du second degré en France a fait couler beaucoup d'encre à travers le passé et continue à en faire couler davantage de nos jours. Cette formation a toujours suscité de l'intérêt depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Beaucoup d'écrits et de recherches y sont consacrés. Cet intérêt vient de loin et a passé par un long processus. Ce qui montre combien la formation des enseignants du second degré préoccupe les populations et les décideurs politiques et administratifs. Jean-François Condette fait remonter l'« *histoire de la formation des enseignants en France* » au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment-là que la question d'une véritable formation des enseignants du second degré a été posée. Mais au départ cette formation était plus théorique que pratique. Il caractérise les enseignants et définit leur statut :

« *Pour les enseignants des collèges et des lycées français, le XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise en effet par le primat du savoir théorique. L'enseignant qui, ici, doit être titulaire du baccalauréat, puis surtout d'une licence ou d'une agrégation, se définit d'abord comme un homme qui sait, comme le détenteur d'une certaine culture scientifique.* » (Condette, J.-F., 2007, p.9)

Malgré notre constat positif sur cette époque et sans mesurer le chemin parcouru Jean François Condette pense que « *l'histoire de la formation professionnelle des enseignants du secondaire, au cours de ce siècle, est celle d'une non-histoire, d'un vide institutionnel.* » (Condette, J.-F., 2007, p.9). D'ailleurs pour lui,

« [...] il n'existe pratiquement aucune formation réelle au métier, la maîtrise du savoir étant censée délivrer le sésame qui permettra à chaque enseignant de bien faire classe. C'est le modèle de « l'homme cultivé<sup>27</sup> » que décrit Raymond Bourdoncle. Par sa haute culture et son intelligence, le jeune enseignant s'adapte à la diversité de ses fonctions et fait face sans difficulté à un public scolaire sursélectionné, composé d'élite bourgeoise de la nation. » (Ibid., p.9)

Néanmoins Jean-François Condette continue avec l'histoire de la formation des enseignants jusqu'à l'avènement des IUFM. Mais peu lui importe une structure quelconque pourvu qu'elle fournisse

« [...] à l'État éducateur un enseignant idéalement formé, maîtrisant à la fois tous les savoirs désirables et l'ensemble des compétences définies en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle comme devant accompagner le bon enseignant.[...] les centres de formation se doivent de transmettre, [...] l'acte d'enseigner est d'abord une pratique,[...] » (Condette, J.-F., 2007, p.331).

Aujourd'hui, jusqu'à la rentrée scolaire et universitaire 2013-2014, la formation des enseignants du second degré se fait entre l'université, l'IUFM et le terrain c'est-à-dire le collège et le lycée. Les Instituts de Formation des Maîtres ont été créés en 1989 par *La loi d'orientation sur l'Éducation* du 10 juillet 1989. Ces instituts s'occupent de la formation initiale et continue des enseignants du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> degré. La création des IUFM a constitué une avancée importante dans le système éducatif français en matière de formation des enseignants. Ils ont enclenché « la rénovation de la formation<sup>28</sup> » des enseignants. D'après les auteurs de *l'Archipel de l'Ingénierie de la formation*, cette rénovation s'articule « autour de deux axes : l'intégration des IUFM dans les universités et la mise en acte d'un Cahier des charges de la formation des maîtres (28 décembre 2006). Celui-ci institue officiellement « que la formation professionnelle soit conçue sur le principe de l'alternance ». » (Brémaud L. et Guillaumin, C., ibid.). Cette alternance met l'accent sur l'importance de la pratique de terrain dans la formation des enseignants. Mais elle établit un lien entre formation théorique et formation pratique. La pratique semble assez essentielle dans la formation des enseignants du second degré. La loi du 10 juillet 2013, d'après Jean-François Condette, précise en son article premier :

<sup>27</sup> Raymond Bourdoncle, « De l'instituteur à l'expert, les IUFM et l'évolution des institutions de formation », *Recherche et formation*, n° 8, octobre 1990, pp.57-72.

<sup>28</sup> Brémaud L. et Guillaumin, C. (2010, p.187)

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

« *L'Éducation est la première priorité nationale. Le service public de l'Éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants. Il contribue à l'égalité des chances<sup>29</sup>* ». Elle réaffirme alors les grands principes [...] ainsi que le droit à l'éducation pour chacun « *afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté* ». » (Condette, J.-F., 2007, p.292).

Cette loi aussi précise les missions des enseignants en son article 14 en ces termes :

« *Les enseignants sont responsables de l'ensemble des activités scolaires des élèves. Ils travaillent au sein d'équipes pédagogiques ; celles-ci sont constituées des enseignants ayant en charge les mêmes classes ou groupes d'élèves ou exerçant dans le même champ disciplinaire [...]. Les enseignants apportent une aide au travail personnel des élèves et en assurent le suivi. Ils procèdent à leur évaluation. Ils les conseillent dans le choix de leur projet d'orientation en collaboration avec les personnels d'éducation et d'orientation. Ils participent aux actions de formation continue des adultes. Leur formation les prépare à l'ensemble de ces missions.* »

Le niveau licence est exigé pour être un futur enseignant admis à l'IUFM. Avant 2013, l'IUFM proposait deux masters pour former les futurs enseignants : Masters de l'Enseignement, de l'Education, de la Formation et de l'Accompagnement (MEEFA) pour les professeurs des écoles (1er degré) et Masters de l'Enseignement et de la Formation (MEF) pour le second degré (lycée et collège). Les deux formations duraient deux ans.

Ainsi l'étudiant enseignant prépare un Master en deux ans qui lui permet de se présenter à l'examen de recrutement des enseignants par l'Etat. La première année est consacrée à la formation académique. Celle-ci est plus théorique. Elle est pluridisciplinaire et s'appuie sur des connaissances culturelles. En effet les étudiants enseignants reçoivent des cours disciplinaires tant à l'Université qu'à l'IUFM. Le reste du temps se passe sur le terrain. Les enseignants stagiaires préparent leur examen pédagogique pour être certifié. Leur formation se déroule en alternance. Malgré les progrès dans le domaine de la formation des enseignants du second degré il y a plus de deux siècles, le sujet reste vivace. C'est une préoccupation permanente des acteurs du système éducatif. Toutes ces formations jusque-là ont nécessité une ingénierie. La conception de cette ingénierie « *se fonde sur la conjonction de trois approches : l'état des lieux du métier, le renouveau réglementaire et le terreau expérientiel [...].* » (Brémaud, L. et Guillaumin, C., 2010, p.193). De nos jours, Du fait de l'alternance politique en 2012, une réforme de l'IUFM a été lancée. Les IUFM changeront de nom. Ils

<sup>29</sup> Bulletin officiel du Ministère de l'Éducation nationale, loi d'orientation sur l'éducation, n° spécial, 31 août 1989, p.3.

deviendront les Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation (ÉSPÉ). Maintenant, les formations du premier degré et du second seront toujours des Master et s'appelleront: Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation (MEEF). Ainsi il y aura: MEEF premier degré et MEEF second degré.

Pour l'année 2013-2014, c'est une année de transition et il y aura donc encore des Masters de l'Enseignement et de la Formation 2<sup>ème</sup> Année (MEF2) et des Masters de l'Enseignement, de l'Education, de la Formation et de l'Accompagnement 2<sup>ème</sup> Année (MEEFA2).

Mêmes si les ÉSPÉ auront de nouvelles missions ce sera une continuation de ce que les IUFM ont amorcé. Ces écoles aborderont la problématique de la formation initiale et continue des enseignants qui vont de pair avec leurs pratiques pédagogiques.

### 2.2.3. Pratiques pédagogiques dans le second degré

Les bamanans ou bambaras disent : « *La confiance ne s'achète pas. Quand tu la mérites on te la donne.* »

Parler de la formation des enseignants sans parler de leurs pratiques pédagogiques serait une aberration. Les pratiques pédagogiques de tout enseignant reposent essentiellement sur la base de la confiance. Cette confiance doit être réciproque entre élèves et enseignants et entre les enseignants et les autres acteurs du système éducatif. En premier lieu, l'enseignant doit avoir confiance en ses savoirs et savoir-faire. Ainsi « *la confiance que l'adulte fait et peut donner à l'enfant ou à l'élève, [...]* » est la plus importante dans une pratique pédagogique (Cornu, L., Le Télémaque, « *La confiance* », 2003/2 (n°4) page 21-30). L'attitude de l'enseignant dans la société comme dans son domaine d'activité peut mettre en question cette confiance. Du coup cela peut être un facteur pour mettre en cause les actions de ses pratiques pédagogiques. Quand la confiance s'étiole, la méfiance et le doute s'installent dans le schéma de l'action pédagogique. Celui-là, à ce moment, fonctionne difficilement. Les résultats escomptés, aussi, se trouvent hypothéqués.

Nos quelques moments sur le terrain nous ont fait découvrir des enseignants du second degré, en France, confiants en eux-mêmes, en leur savoir et en leurs élèves. Dans leurs pratiques pédagogiques, il s'agit pour eux de rendre l'élève « *[...] capable de s'exprimer oralement et par écrit et capable de comprendre ce qui est dit et écrit.*<sup>30</sup> » (Dolz, J., Schneuwly, B., 1998-2009, p.14). Une dynamique de pédagogie active est engagée par les enseignants du second

<sup>30</sup> Plan de rénovation du français, 1970.

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola  
Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

degré. Leurs pratiques mettent l'apprenant au centre de leur préoccupation. D'ailleurs, dans leur formation à l'IUFM l'un des objectifs est de faire de l'enseignant un vrai pédagogue et un savant qui communique ce qu'il sait. Cela se fait à travers sept compétences :

«- *Organiser un plan d'action pédagogique*

- *Préparer et mettre en œuvre une situation d'apprentissage*

- *Réguler le déroulement d'une situation d'apprentissage et l'évaluer*

- *Gérer les phénomènes relationnels*

- *Fournir une aide méthodologique aux élèves dans leur travail personnel*

- *Favoriser l'émergence de projets professionnels positifs*

- *Travailler avec des partenaires (Bancel, 10.10 1989, pp.3-5 » (Danvers, C., 2008, p.95)*

Sur le terrain se manifestent plusieurs de ses compétences tant au collège, au lycée qu'à l'IUFM lui-même. L'enseignant du second degré apparaît comme un vrai praticien, un guide dans sa classe. Certes, ses méthodes peuvent varier d'une activité à une autre. Mais il demeure dans le principe de la pédagogie de l'Approche par compétences. Ce qui lui permet de faire émerger les compétences de ses élèves. Il les amène aussi à être autonomes. Cette autonomisation prépare les jeunes adolescents à s'assumer et à être responsables. La pratique pédagogique de l'enseignant du second degré en France est assez facilitée par le matériel pédagogique et les NTIC qu'on met à sa disposition. Ceci lui permet d'amener les élèves à acquérir des connaissances en les rapprochant davantage de la réalité de leur environnement culturel et multimédia. Les pratiques pédagogiques des enseignants du second degré en France réservent une place de choix à la mobilité. L'élève ne reste pas confiné tout le temps entre les murs d'une salle de classe ou toujours dans la cour de récréation. Les vacances scolaires sont l'occasion de mobilité à l'intérieur de la France, en Europe ou ailleurs dans le reste du monde. Nous constatons qu'en France progressivement la frontière entre la société et l'école est en train de s'effacer. La pratique des enseignants est en train de faciliter cela. L'école est une partie intégrante de la vie au lieu d'être une simple institution formelle à part dans laquelle la société parvient à se lire difficilement.

Ainsi, le système éducatif français est parti de ce qui existait en matière d'éducation dans la société française. Contrairement à l'histoire du système éducatif malien, le système éducatif français a un ancrage sociétal basé sur un référent social. Le fait social éducatif a contribué à l'élaboration d'un système éducatif formel qui est la continuation concrète, sans clivage considérable, entre lui et celui de la société. Or le système éducatif malien, dans son histoire, s'est basé sur l'imitation de systèmes éducatifs importés qui désorientent le plus souvent les

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

acteurs de celui-là. Il a presque oublié ou n'a pas pu adapter le socle traditionnel d'éducation de la société malienne à une éducation formelle. Certes, la réforme de 1962 a fait une tentative dans ce sens mais n'a pas abouti à ce qu'elle voudrait. Le système français a pu maintenir, certes souvent avec des difficultés, une harmonie entre le système éducatif traditionnel de sa société et le système formel d'éducation. Celui-ci s'est finalement imposé à celui-là.

L'enseignant doit faire confiance où qu'il soit et quel que soit le système dans lequel il se trouve. Sa position, partout dans la société, doit susciter la confiance. Il en sera de même lorsqu'il se trouvera sur son terrain d'activité. Car *« faire confiance met en confiance, rend confiant. La confiance est transitive, instauratrice d'être. Instituante. »* (Cornu, L., *Le Télémaque*, « La confiance », 2003/2 (n°4) page 21-30).

Nous disons que toutes les sociétés fortes ont pour socle la confiance. Elle est l'une des principales sources de leur force. Cela se vérifie à travers le temps, c'est-à-dire de l'Antiquité à nos jours. Ainsi il serait difficile à une action humaine de se pérenniser sans la confiance. Les pratiques pédagogiques des enseignants n'échappent pas à cette règle. Une pratique pédagogique sans la confiance pourrait être vouée à l'échec. Les pratiques pédagogiques nécessitent une ingénierie et une stratégie pensée et consciente.

## CHAPITRE 3 : Pratiques pédagogiques et interactions humaines

Un adage de chez nous dit : *« La vie est faite par l'Homme, d'action, d'interaction, d'agissement et d'interagissement. Chaque élément de l'existence appelle l'autre et inversement. Les Hommes vont ensemble malgré tous les problèmes. »*

### 3.1. Concepts

Un proverbe Bamanan ou Bambara dit : *« La parole éclaire. Les mots donnent un sens, une signification à la voie suivie ou empruntée. »*

Notre approche conceptuelle et nos définitions des concepts se situent dans ce cadre, dans ce contexte. En d'autres termes, ils se situent dans la ligne droite de cet adage et de ce proverbe. Au départ nos ambitions étaient fortes et hautement placées pour ce sujet et encore aujourd'hui elles le sont. Mais nous les avons limitées, car cela conduisait à un travail qui va au-delà du Master2 Professionnel. Ainsi nos concepts sont, principalement, « Formation », « Enseignant », « pratique pédagogique » qui nous amène à définir « pratique » et « pédagogique » pour avoir une définition commune des deux concepts. « La voix », « le corps », « l'espace » que nous considérons et appelons des éléments stratégiques de pratique pédagogique seront aussi définis. Dans ces définitions nous ferons ressortir ce que certains penseurs et chercheurs ont écrit à propos de nos concepts. Tout ceci permettra d'éclairer et de comprendre la voie que nous suivons en adoptant ce sujet de recherche. Ils nous aideront à savoir davantage les raisons de l'objet de notre sujet. Nous terminerons ce point en faisant une ouverture sur le S.I.FA pour parler des apprentissages conceptuels des notions centrales de cette formation.

Nos définitions viennent des différents dictionnaires en papier de la langue française ou de ceux qui sont en ligne sur internet. Nous nous intéresserons aux définitions qui concernent notre travail.

#### 3.1.1. Qu'est-ce que la Formation ?

On dit chez nous : *« L'enfant est une motte d'argile fraîche. Il grandit avec la forme que tu lui donnes. »*

La formation est, fondamentalement, un mot, un concept, qui est constitué de la racine « forme » et du suffixe « -ation » qui exprime l'action de former. La racine « forme » du mot

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficace de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

renvoie à plusieurs connotations. La forme peut être physique ou non. Elle peut être visible ou pensée ou imaginaire. La formation est l'action de donner une forme ou d'avoir une forme. La profondeur du mot est telle que nous nous contenterons des significations qui intéressent notre sujet. La formation peut être inspirée d'un modèle. C'est pourquoi Laurence Cornu dit dans « Le Télémaque »: « *la formation, la mise en forme reste héritière de modèles qui présupposent que l'on impose une forme normée (naguère dite normale), à une matière sans forme, ou devant changer de forme.* » Cornu, L., Le Télémaque, « La confiance », 2003/2 (n°4) page 21-30.

Le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert de la Langue française* (2008, p.1077) définit le mot formation comme

« *le fait de former, de se former. Il est l'action de former, de se former. C'est aussi la manière dont une chose se forme ou est formée. Il signifie aussi composition, constitution, élaboration. On dit « Être en cours, en voie de formation, en formation. Concourir à la formation [...]».*

De cette même manière dans *Le Petit Larousse Illustré* (2012, p.471) « *la formation est l'action de former. C'est la manière dont quelque chose se forme ou apparaît. Ensemble de connaissances dans un domaine déterminé ; savoir.* »

En ce qui concerne l'éducation, l'instruction, les deux dictionnaires donnent les définitions suivantes. Pour *Le Nouveau Petit Robert de la Langue française* (2008, p.1077)

« *la formation, dans un premier sens, est l'éducation intellectuelle et morale d'un être humain (développement). Les moyens par lesquels on la dirige, on l'acquiert (éducation, instruction). La formation est le résultat ainsi obtenu (connaissance, culture). On parle de la formation du caractère, du goût* ».

Dans un deuxième sens, et spécialement dans un sens plus étroit, moins étendu, et dans le même dictionnaire la formation « *est l'ensemble de connaissances théoriques et pratiques dans une technique, un métier. C'est aussi leur acquisition. Par exemple la formation des jeunes.* »

Cette définition intéresse davantage notre travail. Dans la même lancée elle continue en ces termes « *la formation est un apprentissage, une qualification* ». On parlera de « *Formation professionnelle, continue, permanente des adultes. [...], de Formation pédagogique des maîtres.* » Dans le même ordre d'idée *Le Petit Larousse Illustré* (2012, p.471) va plus loin en parlant de



« « Formation en alternance », « Formation permanente ou continue » et de « Formation professionnelle, ensemble des mesures adoptées en vue de l'acquisition ou du perfectionnement d'une qualification professionnelle pour les travailleurs, prises en charge en France par l'Etat et les employeurs. »

Ainsi, la formation est un tout. Elle s'occupe de tous les aspects de l'homme. L'aspect physique, moral, psychique sont contenus dans la formation. La formation embrasse l'instruction et la culture. Il peut nous renvoyer à l'autonomie dans le cadre de convergence d'interactions. Le mot s'étend à plusieurs domaines de l'existence. Cela ne concerne pas notre propos. Néanmoins, il faut aussi le souligner, d'autres mots dérivés du concept comme « transformation », « déformation » peuvent donner d'autres connotations.

Une formation implique un formé. Une bonne formation du formateur ou formateur-enseignant donne un bon formé. Toute bonne structure de formation peut donner de bons formés. Le concept formation a beaucoup d'implications. Il peut impliquer l'autonomisation, l'interaction entre les acteurs de la formation. La formation peut aller jusqu'à l'éco-formation c'est-à-dire l'apport de l'écosystème dans la formation et inversement. C'est pourquoi l'environnement compte beaucoup dans la formation. Il peut jouer positivement ou négativement sur le physique ou sur le psychisme des acteurs de la formation. A ce moment il déterminera les résultats de la formation. Ainsi le mot formation aussi pris dans un sens large englobe tout. Le concept aboutit à « formateur » qui veut dire « formateur de formateurs » ou « formateur-enseignant ».

Au départ la formation était ciblée. Elle établissait une différence, d'après Berbaum dans l'ouvrage de Raynal, F., Rieunier, A. (1997, pp.2002-206), entre « éducation » et « formation ». Le premier mot, « éducation », concerne les jeunes tandis que le second, « formation », est pour les adultes. De nos jours nous sommes passés,

« à l'heure de la société cognitive, à une formation plus éclatée, kaléidoscopique, multiforme, intégrant le cadre de la formation tout au long de la vie, de l'entreprise apprenante et de l'autoformation, la formation visant le développement de compétences, le retour sur investissement, l'employabilité, la compétitivité. » (Raynal, F., Rieunier, A., 1997, p.2002).

Ceux-ci font un large développement sur toutes les formes de formation dans leur œuvre. Que ce soit éducation, apprentissage, instruction ou formation proprement dite dans son acception présente, il y a toujours formation. Nous pensons qu'il serait mieux de prendre le

concept « formation » dans son acception multiforme et dans un sens large. Le domaine de la formation des enseignants, de l'éducation et de l'enseignement nous imposent cela.

### 3.1.2. Qu'est-ce qu'être enseignant ?

Un adage bambara dit : « *Nul ne peut payer à suffisance un enseignant.* »

L'enseignant c'est celui qui est chargé d'enseigner, d'instruire et même d'éduquer. Cela nous amène à la manière de transmettre un message, une ou des connaissances à autrui : l'enseignement. Le dictionnaire, *Le Nouveau Petit Robert de la Langue française* (2008, p.882), confirme nos dires en ces termes : « *Le concept enseignant vient de « enseigner » et veut dire « celui qui enseigne, est chargé d'enseigner, de l'enseignement. Le corps enseignant : l'ensemble des professeurs et instituteurs.* ». *Le Petit Larousse Illustré* (2012, p.402) le soutient et définit aussi le concept comme « *celui qui donne un enseignement. Le corps enseignant ou les enseignants [aussi], ensemble des instituteurs et des professeurs.* »

A la question : qu'est-ce qu'être enseignant ? Nous pouvons précipitamment répondre qu'être enseignant c'est être éducateur, formateur, guide, accompagnateur. Nous allons au-delà de tout cela pour désigner un enseignant. Pour nous, être enseignant c'est être « enseignant efficace ». Nous empruntons l'expression à Raynal, F. et Rieunier, A. (1997, p.169). Pour eux l'enseignant doit être un modèle d'efficacité. Ils l'appellent « *modèle général d'enseignant efficace* ». Ils le définissent comme suit à partir d'un article<sup>31</sup> :

« *Modèle général d'enseignant efficace : Enthousiaste, chaleureux, généreux, passionnés par leur discipline, respectueux de leurs élèves, les enseignants efficaces utilisent une terminologie précise et des développements structurés par un but clair pour l'auditeur, ils soulignent de manière évidente les transitions entre les phases de travail, signalent l'importance des informations en répétant les informations importantes et en modulant leur voix en fonction de l'importance de celles-ci.*

*Les enseignants efficaces sont généralement très organisés, c'est-à-dire qu'ils commencent leur cours à l'heure, s'appuient sur des routines comportementales qu'ils ont installées chez leurs élèves dès le début de l'année, le matériel à utiliser est préparé et disponible sur une table près de leur bureau afin d'éviter les temps morts.* » (Raynal, F., Rieunier, A., 1997, pp.169-170).

<sup>31</sup> Article écrit à partir du chapitre 3, « Essential teaching strategy and the teaching of thinking », de l'ouvrage d'Eggen P.D., Kauchak D.P., *Strategies and Models for Teachers: Teaching Contents and Thinking Skills*, Pearson Education, 2006, pp. 52-80.

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola  
Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

Dans la même œuvre (pp.169-177) ils continuent à faire un développement intéressant sur le concept enseignant et en font aussi sur celui de l' « enseignement » et d' « enseigner ».

Etre un enseignant c'est être un modèle, une image positive de la société et dans la société. Dans notre société on l'appelle « lekoli karamogo » c'est-à-dire le « Maître d'école ». Le mot « karamogo » n'a pas un correspondant exact en langue française. Littéralement il veut dire : « kara », mot de prononciation malinké, c'est « lire » et « mogo » c'est « Homme » avec h majuscule pour dire « homme et femme ». Donc le sens littéral serait « Homme lire » ou « Homme qui sait lire ». Néanmoins on le traduit par « Maître » qui veut dire un érudit, un abîme de sciences et « lekoli » et la bamanankanisation ou bambarisation du mot « école ». Le « karamogo », c'est celui (qui est à la base de tout dans la société. Il ne faut pas le confondre avec le charlatan et les illusionnistes. Le « karamoko » s'occupe de l'éducation, de la formation, de l'enseignement culturel des jeunes comme des adultes dans la société. C'est lui qui sait tout. C'est en quelque sorte le connaisseur, le savant. Pour la résolution de tous problèmes simples ou complexes on fait appel à lui. On fait appel à lui dans tous les actes et événement décisifs de la société.

Un enseignant, c'est celui qui sait maîtriser ses outils de travail et ses moyens pédagogiques. Il est aussi celui qui a une maîtrise d'une somme de connaissances et qui sait comment les transmettre à autrui. Ce faisant il doit être capable d'être celui qui maîtrise tous les organes de son corps pour une meilleure pratique de son enseignement. « *L'enseignant idéal est un praticien réflexif qui mène une pédagogie constructiviste et différenciée.* » (Maroy, 2005, p.9) cité par Brémaud, L. et Guillaumin, C. (2010, p.191) . Etre un enseignant c'est être un homme 'de peu' comme « *Les gens de peu* » de Sansot, P. (1992). Nous considérons l'enseignant aussi comme non seulement un praticien de terrain mais comme un artisan, un artiste. Car son métier est aussi un art.

### 3.1.3. Qu'est-ce qu'une ou des pratiques pédagogiques ?

Un proverbe bambara ou bamanan dit : « ***Connaître et savoir comment transmettre sa connaissance à autrui ne sont pas la même chose.*** »

Ce groupe de concepts « Pratique pédagogique » est composée de deux mots qui sont des concepts à leur tour : pratique et pédagogique. Ils vont de pair. L'un appelle l'autre et inversement. Une pédagogie existe difficilement sans pratique et toute pratique demande une

pédagogie si minime soit-elle. Le mot pratique peut être au singulier comme au pluriel. Les deux, dans une certaine mesure, s'opposent à la théorie.

Ainsi le concept « pratique » est défini par *Le Nouveau Petit Robert de la Langue française* (2008, p.1993) comme des : « *Activités volontaires visant des résultats concrets (opposé à théorie). Connaissance obtenue par la pratique. Empirique, expérimental, pragmatique.* »

Dans ce dictionnaire nous avons des expressions comme

« *La pratique les a prémunis contre les chimères des théoriciens.* » TAINÉ. *Dans la pratique de chaque jour : dans la vie, le quotidien. En pratique : dans l'exécution. Concrètement : « Des dispositions belles en théorie, mais peu exécutables en pratique. » Chateaubriand.* ». La pratique est aussi définie pour qualifier c'est en ce moment la « *Manière concrète d'exercer une activité (opposé à règle, principe) : « La pratique d'un art, d'une science, d'une technique. La pratique d'une profession.* »

Il veut dire aussi « exercice, usage : « *Manquer de pratique.* » ; expérience : *Plusieurs années de pratique.* »

« Une pratique, des pratiques », toujours le même dictionnaire le définit par « Manière habituelle d'agir (propre à une personne, un groupe). ». *Le Petit Larousse Illustré* (2012, p.866) définit la pratique comme l'« *Application des principes d'une science, d'une technique. Habileté qui résulte de l'exercice suivi d'une activité ; expérience. Comportement habituel ; façon d'agir. Activité concrète [...] des hommes.* »

Ces définitions rejoignent le concept pédagogique en ce sens que c'est le qualificatif de tout ce qui est en rapport avec la pédagogie. Ainsi est pédagogique tout ce que nous employons dans le cadre de la pédagogie. La pédagogie est tout ce que nous utilisons comme manière pour transmettre une ou des connaissances à quelqu'un. Elle est aussi toutes les méthodes et aptitudes que nous employons pour éduquer, pour bien enseigner. C'est aussi une activité. Ainsi elle est aussi

« *toute activité déployée par une personne pour développer des apprentissages chez autrui. Pour Smith, philosophe pragmatique, la pédagogie est une **action** (sic) et cette action vise à provoquer des effets d'apprentissage. [...] Le pédagogue est un praticien qui se préoccupe d'abord de l'efficacité de son action. Homme de terrain, il résout en permanence des problèmes concrets d'enseignement/apprentissage. La source principale de son « intuition pédagogique » reste l'action et l'expérimentation, dont il tire validation et encouragement.* » (Raynal, F., Rieunier, A., 1997, p. 332).

Ceux-ci parlent même de « *pédagogie active ou méthodes actives en pédagogie* » (1997, p. 333). Pour *Le Nouveau Petit Robert de la Langue française* (2008, p.1839) le mot pédagogique est ce qui a « *rapport à la pédagogie, science de l'éducation des enfants, de la formation intellectuelle des adultes, spécialement méthode d'enseignement : Théories pédagogiques de Rabelais, Montaigne, Rousseau, Freinet.* » Et Pour le *Petit Larousse* (2012, p.799 aussi le mot « pédagogique » est ce qui est « *Relatif à la pédagogie. Conforme aux exigences de la pédagogie.* »

Malgré toutes ces définitions à propos de l'adjectif « pédagogique » et du substantif « pédagogie », beaucoup de gens, de personnes confondent ce qui est pédagogique et ce qui est didactique. Ils n'ont pas totalement tort. Cela ne doit pas être source de confusion. Néanmoins, il est bon de connaître la différence entre les deux. D'ailleurs Raynal, F. et Rieunier, A. le disent clairement : « *Pour préciser le sens du terme pédagogie, il est important de différencier pédagogie de sciences de l'éducation et de didactique.* » (Raynal, F., Rieunier, A., 1997, p. 332).

Il y a certes une interdépendance entre les deux termes. C'est pourquoi la collaboration entre les acteurs des deux est nécessaire :

« *Dans le cadre contemporain, le pédagogue, le didacticien et le chercheur en sciences de l'éducation doivent collaborer pour tenter de répondre aux questions : comment faciliter réellement les apprentissages, développer la personne, diminuer l'échec scolaire, faciliter le transfert, installer des systèmes de régulation des apprentissages plus performants ?* » (Raynal, F., Rieunier, A., 1997, p. 332).

Revenons à notre propos. Au terme de ce tour d'horizon sur « pratique » et « pédagogique » ou « pédagogie » nous disons qu'une ou des pratique(s) pédagogique(s) se résume (nt) aux différentes méthodes, activités ou actions qu'une personne emploie pour enseigner, transmettre des connaissances à autrui afin de lui permettre de se développer ou de s'accomplir dans la vie. Une pratique pédagogique est un ensemble de méthodes, d'actions qu'un enseignant utilise dans son enseignement. Par sa variété ou sa variation une ou des pratique (s) pédagogique(s) s'avère(nt) complexes et souvent contradictoire(s). Ainsi la pratique pédagogique nous met dans la complexité de l'action d'enseigner. C'est pourquoi nous parlons d'une véritable ingénierie en pratique (s) pédagogique(s) ou une ingénierie de pratique (s) pédagogique(s).

### 3.1.4. Que sont, en termes d'éléments stratégiques de pratique pédagogique, la voix, le corps, l'espace ?

« [...] *Si les finalités et les buts de l'action pédagogique peuvent être partagés par la plupart des partenaires, les méthodes utilisées par les enseignants sont considérablement variées, et parfois même opposées.* » (Raynal, F., Rieunier, A., 1997, p. 332).

Pourquoi avons-nous appelé la voix, le corps, l'espace des éléments stratégiques de pratique pédagogique ? La raison nous paraît simple. La voix, le corps et l'espace sont des « éléments-acteurs » de la pratique pédagogique de l'enseignant. Ils lui permettent de bien enseigner. Ils sont des moyens concrets de communication qui servent l'enseignant dans sa pratique pédagogique. Plus celui-ci a conscience de cela, mieux il nous semble qu'il peut bien mener son enseignement. La transmission des connaissances devient facile et même simple. Chacun de ces éléments peut faire l'objet d'une étude ou de recherches particulières. Nous nous limiterons à ce qui sert, essentiellement, notre sujet dans chacun d'entre eux.

**La voix :** Le premier identifiant de l'homme, dans sa constitution physiologique, est la voix. C'est un élément de détermination de l'homme. « *Elle est [...] un des supports identificatoires essentiel [...]* » de la personne (Delbe, A., 1995, p.25). La voix est le résultat de la vibration des cordes vocales. Elle est phénoménale et complexe. Il suffit de voir l'appareil phonatoire pour s'apercevoir de ce phénomène et de sa complexité. La voix est produite par plusieurs organes: cordes vocales, cerveau, bouche, fosses nasales, pharynx, palais, lèvres, langue, poumons.

*Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française* (2008, pp.2734-2735) la définit et nous donne des expressions à propos:

« *Phénomène acoustique, son humain. Ensemble des sons produits par les cordes vocales. Emission de la voix. Articulation, phonation, voisement ; vocal. Altération, modification de la voix (enrouement, extinction de voix, mue). Perte de la voix : aphonie, mutité, mutisme. Extinction de la voix. Être sans voix : être aphone. Caractères généraux de la voix: accent, ampleur, étendu, hauteur, inflexion, intensité, registre, tessiture, timbre, volume. Voix d'enfant. Voix d'homme, de femme. Voix forte, puissante, bien timbrée, vibrante. Une grosse voix. [...]. Voix faible, cassée, chevrotante, étouffée, sourde. Voix aiguë, criarde, perçante, stridente. Voix de crécelle, de fausset. Voix grave, basse, caverneuse, profonde, sépulcrale. [...]. Voix chaude.[...]. Voix claire, pure. Voix grasse, sourde, voilée. Voix enrouée, éraillée, rauque. Registre et tessiture : Forcer sa voix. Se casser la voix.*

*La voix, organe de la parole. De vive voix : en parlant ; oralement. Je le remercierai de vive voix. Parler à voix basse, à mi-voix, à voix haute ; à haute et intelligible voix. Elever la voix. Couvrir la voix de quelqu'un, en parlant plus fort que lui. [...].Tousser pour s'éclaircir la voix. [...]. La voix, exprimant les sentiments, les émotions. [...]. Parole. Obéir à la voix d'un chef. »*

La voix est un phénomène extraordinaire, magique. Pour ceux qui croient, la voix est divine. Elle est féminine et/ou masculine. Elle peut abaisser comme elle peut être source de rayonnement. La voix agit directement sur celui qui la porte ou sur celui sur qui elle est portée. Du coup elle révèle une interaction entre interlocuteurs. Celui qui parle porte sa voix sur celui qui l'écoute. Lui-même qui parle subit le poids de sa voix. Ainsi « *à travers ces différentes attaches, la voix entre en symbiose ou agit en synergie, la voix noue des synapses et pratique le chevauchement [...]* » (Badir, S. et Parret, H. 2001, p. 17).

Samir Badir et Herman Parret (2001) ont fait un riche travail sur la voix. Ils nous parlent de la voix sous tous ses aspects et dans tous ses états. Pour eux,

*« [...] en deçà de la bouche [...] la voix est engendrée, au-delà de l'oreille qu'elle se fait entendre. La voix glisse entre les lèvres, coule dans l'oreille. Elle est morceau du corps en évanescence. Mais, se détachant du corps, le filet de voix prolonge encore ce corps, le déploie dans l'espace. [...] La volubilité de la voix lui permet d'être proche de l'essentiel, d'être miroir et écho de notre identité. La voix est l'ange tutélaire, le compagnon inévitable. Toujours très près de l'essentiel : cri du nouveau-né, murmure de l'amoureux, hurlement de celui qui souffre sous la torture, gémissement dans l'extase, soupir du mourant. [...] la voix s'installe là où le sens est en train de naître, dans l'évidence d'une aube, l'imminence d'une fin, l'urgence d'une passion. »* (Badir, S. et Parret, H. 2001, pp. 7-8).

La voix est un élément incorporé à la parole. Elle est un aspect de celle-ci. Elle la rend plus dynamique et plus significative. Nous dirons qu'elles vont ensemble. Elles se complètent. « *À la voix, la parole ne manque pas : elle l'a, elle l'est. De là, sans doute, son statut de modèle ou de prototype : le langage des sens, c'est le langage; le langage de la voix, c'est aussi le langage.* » (Badir, S. et Parret, H. 2001, p. 17). C'est la raison pour laquelle Alain Delbe(1995) parle de « *schéma corporel* » et de « *corps vocal* ». Ainsi le « *schéma corporel, au lieu de la voix, est à notre avis venu compenser les failles du corps vocale.* » (Delbe, A., 1995, p.51). Il le définit comme « *la représentation que l'individu se fait de ses organes phonatoires, de leur position, de leur mouvement, de leur rôle dans l'émission de la voix.* » (Idem). La voix aussi est un moyen de communication efficace de façon générale. Mais de façon particulière c'est un moyen de communication pédagogique. Son utilisation efficiente avec les autres éléments fait d'elle un instrument utile pour réaliser des objectifs pédagogiques. Car « [...], dans la communication

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

*pédagogique, l'interaction entre deux pôles, sujet/apprenant et formateur/formant, passe par un canal non négligeable : la voix.* » (Vavasseur, Y., 14 juin 2000, p.16). Nos différentes sensations phoniques, notre voix, peuvent être partagées avec d'autre. C'est ce qu'Yvette Vavasseur (14 juin 2000) démontre dans sa thèse.

La voix est l'élément de détermination et d'identification originelle de l'homme. Elle est au début et à la fin de l'existence humaine :

*« Depuis le premier instant de notre vie, lors de notre passage du milieu liquide à l'air, c'est un cri, une voix qui se fait entendre. A la mort c'est un râle qui s'étouffe dans un dernier souffle. C'est la « son-vocal » qui nous accompagne du premier au dernier instant de notre existence. »* (Idem, p.13)

La voix façonne et détermine la vie en même temps. Nous ne manquons pas d'observer cela dans les pratiques pédagogiques de tous les jours des enseignants. Pour le croyant la voix est divine. D'où nous trouvons un aspect de sa magie et de son caractère sacrée. Les croyants le disent : *« au commencement était le Verbe et à la fin il en sera de même »*. C'est la « voix de Dieu ». Au commencement il s'est contenté d'appeler à l'existence et à la fin du monde il appellera à son extinction. Ce fait magique de la voix semble jouer sur les acteurs dans le processus d'apprentissage. Le rythme ou les rythmes de la voix intéressent davantage notre travail. La voix c'est aussi un rythme, une hauteur, une portée, un débit. Ces aspects de la voix intéressent dans une pratique pédagogique. La voix, élément interne du corps, se déploie ou se rétrécit dans l'espace en fonction des dimensions de celui-ci.

La voix en littérature ou en lettres, dans le domaine des arts, sert dans une pratique d'enseignement et de formation. Samir Badir et Herman Parret (2001) donnent des types de voix dans le passage suivant :

*« Il y a enfin la voix représentée – verbalement, picturalement, gestuellement : voix parlée et agie (par l'acteur sur la scène), voix écrite et voix décrite (comme c'est le cas dans les dialogues de romans et dans les énoncés [...] qui les encadrent), voix peinte (dans le tableau) ou dépeinte (en musique, par exemple), voix mimée analogiquement (ainsi, par le chef de chœur ou le maître de chapelle qui, du geste et de la main, guide le chant et en dessine les mouvements et les contours, si bien que, le son coupé, on a l'impression de voir la voix). »* (Badir, S. et Parret, H. 2001, p. 19).

Dans la même page ils énumèrent des rythmes de la voix dans l'espace et le temps : *« [...] Il en ressort rythmes, scansion, tempo : voix saccadée ; voix lente, voix traînante ; voix empressée, voix précipitée. »* (Idem). Dans une pratique pédagogique les rythmes de la voix



comptent beaucoup. Dans de nombreux centres de formation de maître on forme les étudiants-enseignants à maîtriser et à utiliser de façon efficiente leur voix. Ainsi la voix a une « fonctionnalité » d'après Samir Badir et Herman Parret (2001). En littérature négro-africaine nous notons l'importance réservée à la voix. Dans une culture de l'oralité, la voix est la plus intéressante. Drissa Diakité(2009) l'exprime à travers un mot « kumakan » (Diakité, D., 2009, p.29) qui est composé à son tour de deux « kuma », parole et « kan », voix. Le mot montre le lien entre parole et voix. Il veut dire littéralement « voix de la parole ». Drissa Diakité montre l'importance de la voix dans les envolées lyriques et les refrains redondants du griot dans les récits de cette œuvre. Cela est fréquent dans la littérature africaine et précise ce que c'est que la voix pour l'africain. Ici le mot est voix avant d'être forme ou graphie. Dans la littérature et la culture africaine on accorde plus d'importance à la voix des mots qu'à la forme ou la structure syntaxique d'une phrase à travers la parole. Malgré tout ce que nous disons à propos de la voix, elle existe difficilement sans le corps.

**Le corps :** C'est une entité qui renferme plusieurs réalités que sont les organes. Lui-même est une réalité, un élément concret. Le corps c'est la loge, la carapace qui abrite tout le système de fonctionnement de l'homme. Ainsi « *Le corps demeure une réalité très proche pour les gens humbles. Il est parfois leur unique source de joie ; il leur incombe de le protéger pour subsister.* » (Sansot, P., 1992, p.37). Le corps est une suite d'articulations qui interagissent. Dans toutes les activités de l'homme nous ressentons et voyons les mouvements de ses articulations en interaction. Ces mouvements sont des gestes qui traduisent des expressions significatives. Ces expressions permettent une bonne compréhension en communication en la facilitant. Le corps est une véritable caisse de résonance pour tous les organes qui l'habitent. Il leur permet de se manifester concrètement. Par exemple, le corps permet à la voix de matérialiser ce qu'elle exprime. Les sentiments, aussi, se font sentir par le corps. Nous entendons souvent dire « les expressions du visage ». Lorsqu'on lève un seul doigt, qu'on croise les bras, qu'on met la main sous le menton, tous ces gestes sont des signes qui traduisent un message. Ce message est une information pour laquelle on n'a pas besoin de la voix ou de la parole pour la donner ou la transmettre. D'ailleurs, toute la signification, le rôle et l'importance du corps se font voir dans le langage des sourds-muets. Là, toute la communication se fait avec les gestes des parties du corps. C'est ainsi que le dictionnaire, *Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française* (2008, p.547), donne la définition suivante du

corps : « *Le corps, partie matérielle des êtres animés.* ». Il poursuit, avec des expressions, s'agissant du genre humain :

« *L'organisme humain, par opposition à l'esprit, à l'âme. Chair : « Le corps exprime toujours l'esprit dont il est l'enveloppe. » Rodin. Souffrir dans son corps. Se donner corps et âme à quelqu'un, à quelque chose, tout entier sans réserve. Une âme saine dans un corps sain. Être sain de corps et d'esprit. Le corps considéré comme le siège des sentiments, des sensations, de la sensualité. Organisme humain. Etude du corps : anatomie, [...], physiologie. Les parties du corps : membres (bras, avant-bras, main, cuisse, jambe, pied), tête (crâne, cou, face), tronc (épaule, buste, poitrine, sein, dos, thorax, hanche, ceinture, bassin, abdomen, ventre). Le corps considéré dans sa globalité, spécialement dans son aspect extérieur, sa conformation, sans considération du visage. Les attitudes, les gestes, les mouvements du corps. Exercice du corps. »*

Le corps par son importance et ce qu'il est dans tout le processus de fonctionnement de l'être humain agit et interagit avec les organes qui le composent. Ces action et interaction du corps sont facilitées par l'espace qui peut lui permettre d'être ou ne pas être libre pour ce faire.

**L'espace :** La notion d'espace est si vaste et si complexe qu'une sagesse Bamanan ou bambara dit : « *Le crapaud coasse dans l'eau de sa mesure.* ». L'espace qui ne te convient pas, ne te permet pas facilement de te manifester, de t'exprimer ou de communiquer. Par exemple un griot est maître de la parole. Il exerce son art dans la société lors de différentes cérémonies. C'est le musée de la société. Il joue plusieurs rôles entre les hommes. Il donne des conseils aux dirigeants de la société. Il les forme aux bonnes manières de diriger et de vivre. Ce griot, s'il n'a pas eu une formation d'enseignant, sera nul dans une classe pour enseigner. L'espace dans lequel il se trouve n'est pas le sien. Son espace c'est la société, mais pas une salle de classe.

L'espace est soit limité, soit illimité. En ce qui concerne notre travail, c'est l'espace limité qui nous intéresse le mieux. Cet espace est délimité dans le grand espace scolaire. On pourrait dire un espace dimensionné. Une salle de classe, la cours de récréation d'une école, le site d'une école, une famille, un quartier, une ville, une région un pays peuvent être autant d'espaces du genre. Cet espace est délimité pour des raisons bien définies. Ces raisons peuvent être d'ordre social, socio-économique, géographique, politique ou environnemental. Toutes raisons peuvent être à la base de la délimitation de l'espace. Cet espace peut être microcosmique ou macrocosmique. Il peut être petit ou grand en raison de ce que nous visons c'est-à-dire en raison de nos objectifs. L'utilisation que nous voulons faire de l'espace peut déterminer sa dimension. Une salle de classe est un espace. Elle sera grande ou petite en

fonction de l'effectif d'élèves ou d'apprenants qu'elle doit recevoir. Sa dimension peut être fonction de la quantité du matériel qui y sera. Mais la facilitation des pratiques pédagogiques peut être une raison principale pour son dimensionnement. Il serait difficile de pratiquer des méthodes pédagogiques dans un processus d'apprentissage dans des endroits exigus. Comme nous venons de le dire ci-dessus le corps a besoin de liberté pour être à l'aise et s'exercer. Or l'espace restreint ne favorise pas cela. L'enseignement a besoin d'un espace d'un lieu confortable. L'espace limité dans le cadre de notre étude peut être nommé selon les tâches ou les objectifs. Nous aurons par exemple des salles de classes pour recevoir des apprenants et dispenser des cours, des salles-laboratoires pour recevoir des élèves pour des expériences pratiques, un amphithéâtre, une bibliothèque, une salle de projection. Ces micro-espaces se trouveront dans un espace. Ainsi les espaces, les lieux s'emboîtent, s'enchevêtrent dans un système, un processus, ou un environnement. D'où vient la complexité de l'espace.

Pour conforter tout ce que nous venons dire *Le Nouveau Petit Robert de la Langue française* (2008, pp.926-927) le définit comme « *Lieu, plus ou moins bien limité où peut se situer quelque chose.* ». Il continue

« *Mesure de ce qui sépare deux points, deux lignes, deux objets, deux objets ; cet écart lui-même. Surface déterminée : étendu, lieu, place, superficie, surface. Avoir besoin d'espace. Manquer d'espace. Organisation de l'espace par l'homme. L'espace, forme a priori de la sensibilité extérieure. L'espace visuel, relatif à la vue, l'espace tactile, relatif au toucher, et l'espace musculaire ou moteur, relatif aux sensations qui accompagnent les mouvements constituent l'espace physiologique ou représentatif. S'orienter dans l'espace.* »

Nous nous limiterons davantage à l'espace pédagogique qu'est l'école avec ses micro-espaces. Ces micro-espaces sont : le tableau, la surface des tables, les pages des cahiers, les écrans de projection. A ceci il faut ajouter un espace virtuel : celui des ordinateurs. De cette manière l'école, espace pédagogique, apparaît comme un espace éclaté.

Ces éléments stratégiques ont un rôle important dans toutes actions ou pratiques pédagogiques. En premier lieu, ils servent à tous les enseignants. En second lieu, ces éléments stratégiques profitent mieux de langue française. Ils contribuent à une dramatisation du message dans un processus d'apprentissage pour sa meilleure transmission et compréhension. Cela est important dans une société fortement orale comme la société malienne. Ainsi grâce à ces éléments les apprenants reçoivent facilement le message pédagogique au niveau des institutions de l'éducation nationale.

### 3.2. Expérience du S.I.F.A. (Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes) et apprentissages conceptuels des notions centrales de la formation

En pays Bamanan ou bambara un proverbe dit : « *Chaque jour l'oreille va à l'école de l'apprentissage.* »

Notre mémoire résulte du voyage de notre oreille à une école. Elle est allée à l'école de l'enseignant, de l'enseignement et de la formation à travers l'école de l'université de Tours.

Certains de nos concepts sont « formation », « enseignant » et toutes les idées que ceux-ci suscitent. Ainsi nous sommes dans une formation, un enseignement. Cette formation – enseignement a des notions centrales sur lesquelles il est nécessaire de s'arrêter un peu. Ces notions sont : l'autonomie en éducation, l'alternance, l'accompagnement, l'ingénierie en particulier ingénierie et interculturalité. Ces notions et concepts sont d'actualité dans les domaines de l'éducation et de la formation. Les réalités sociales exigent cela.

#### 3.2.1. Autonomie en éducation

Ainsi l'autonomie en éducation est l'autoformation. Cette notion est liée à la soif de liberté de chaque homme. Une attitude autonome est un processus dans lequel l'homme, l'individu manifeste sa liberté. Il se prend en charge. Il décide de lui-même et assume sa responsabilité dans ses orientations. Sa formation dépend de lui-même. Les autres l'accompagnent ou lui servent d'appui. C'est pourquoi l'autonomie c'est l'« *aptitude à prendre des décisions pertinentes de son propre chef après analyse de la situation à traiter. Capacité à décider par soi-même.* » (Raynal, F., Rieunier, A. 2010, p.72). Elle est la notion la plus plausible de l'expression de la liberté chez l'individu en situation de formation. Par conséquent, l'autonomisation devient une pratique pédagogique qui permet à un système éducatif de concrétiser sa démocratisation. Ainsi, encore pour Raynal et Rieunier, « *un individu autonome est un individu qui définit ses propres objectifs, ses critères de réussite, et qui est ensuite capable de mettre en œuvre les stratégies qu'il a imaginées pour atteindre ses objectifs.* » (Idem). Nous pensons que l'homme, naturellement, est un Être autonome. En effet depuis sa conception jusqu'à sa naissance il est libre et autonome dans son espace. Mais dès sa naissance des contingences tentent, le long de son processus d'évolution, d'entraver ou de bloquer cette autonomie. Elle finit par se manifester obligatoirement. La nature de l'homme voudrait qu'il soit lâché. Donc biologiquement l'homme est autonome. De nouveau Raynal et

Rieunier confirment cela en citant Barbot, M.-J., Camatarri G., (1999, p.3) dans leur œuvre ci-dessus citée à la même page en ces termes : « *l'autonomie est le moteur de l'apprentissage, enraciné dans la structure biologique et évolutive des êtres humains.* » (Ibidem). La formation du S.I.F.A tient compte de cette dynamique. Par exemple le tour de table, la libre expression et la prise en considération des positions de chaque étudiant dans les activités d'apprentissage sont des aspects concrets de ces définitions. Mieux, Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes laisse l'étudiant décider de tout ce qui lui convient dans sa formation. Par exemple, le cas pratique de la conception, de la formulation des sujets de recherche ; tout le processus que l'étudiant engage pour la recherche libre et autonome de son terrain d'investigation. Les enseignants encadreurs ne font qu'accompagner, guider, suivre, orienter en cas de nécessité ou de besoin. Ce qui fait que l'étudiant-apprenant sent moins de pressions sur lui. Il acquiert, progressivement, davantage de confiance pour se réaliser. Il oublie même souvent la présence du professeur-intervenant pour ne voir que ses actions à lui, sa responsabilité dans sa formation.

Cette manifestation d'autonomisation, dans ce parcours de formation, s'accompagne d'alternance et d'accompagnement.

### 3.2.2. Alternance

L'alternance et l'accompagnement sont des éléments clés dans la formation par autonomisation. D'ailleurs les techniques des méthodes des innovations pédagogiques nouvelles de notre temps nécessitent l'autonomisation conformément à la situation, à l'évolution de nos sociétés. Par exemple l'enseignement par approche par compétences ne peut pas bien fonctionner sans une grande marge d'autonomie laissée aux apprenants.

L'alternance est cette manière d'alterner c'est-à-dire faire succéder apprentissage théorique et pratique de terrain. L'alternance, c'est une pratique pédagogique qui sied autant aux adultes qu'aux enfants et aux adolescents. Ces différents acteurs dans un système éducatif ou de formation ne supportent pas le temps de la formation de la même manière. C'est la raison pour laquelle on parle de « *de pédagogie de l'alternance* » qui est le « *dispositif de planification de la formation basé sur un principe d'interaction entre des situations de formation et des situations de production.* » (Raynal, F., Rieunier, A., 2010, p.334).

A l'heure actuelle, le plus souvent, l'alternance concerne « *les cursus de formation à dominante professionnelle* » (Idem). Au S.I.F.A cette pratique pédagogique permet aux étudiants, qui sont des adultes, de mieux s'adapter à la formation et aussi de mieux la vivre.

### 3.2.3. Accompagnement

Quant à l'accompagnement, nous dirons simplement, d'abord, de ce concept que c'est le fait de diriger, de guider, d'aider quelqu'un à accomplir quelque chose ou à atteindre un but qu'il s'est fixé. Mais nos différentes lectures nous ont montré que le concept va au-delà de cela. La lecture de Maela Paul (2004) nous instruit sur de nombreux aspects de l'accompagnement. Les définitions à propos sont nombreuses. Il en donne plusieurs à partir de dictionnaires et d'encyclopédies. Ainsi Maela Paul dit :

« *Le dictionnaire des Mots-clefs pour l'Education et la Formation, réédité en 2002, évoque l'usage scolaire de l'accompagnement : « on désigne par accompagnement scolaire : l'ensemble des actions visant à offrir, aux côtés de l'école, l'appui et les ressources dont les enfants ont besoin pour leur réussite scolaire, appui qu'ils ne trouvent pas dans leur environnement familial et social ». La récurrence du terme inclut sans ambiguïté, l'accompagnement dans « une pédagogie de la réussite ». En réponse à une demande sociale, il constitue un lieu d'écoute et de socialisation. » (Paul, M., 2004, p.56).*

Il poursuit « *[...], la définition passe insensiblement de la « relation duelle privilégiée » à « un ensemble de moyens d'assistance pédagogique » (incluant l'accueil, l'organisation, la gestion de l'alternance, la formation, la socialisation).* »(Idem).

Nous retenons avec lui que l'accompagnement c'est à la fois l'idée « *de déplacement en commun et celle d'être avec, [...].* » (Ibidem). Dans la même œuvre, il nous précise le sens qu'a pris le mot accompagnateur au XX<sup>e</sup> siècle :

« *[...] le mot accompagnateur a pris le sens de « personne qui accompagne et guide un groupe » ou encore « personne qui accompagne (temporairement, occasionnellement) une autre personne ou un groupe de personnes en déplacement »,<sup>32</sup> introduisant l'idée de mobilité : aller avec pour aller vers. » (Paul, M., 2004, p.57).*

Ainsi pour lui aussi le terme se résume à quatre idées :

« *-une idée de secondarité : celui qui accompagne est second au sens littéral du terme (issu de secundus), c'est-à-dire « suivant » : il n'a pas la primauté. Est second celui qui aide quelqu'un, s'adjoit, assiste, collabore. S'il*

<sup>32</sup> Trésor de la Langue Française, p.396

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola  
Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

*vient avec ou après celui qui est accompagné, s'il ne constitue qu'un recours ou un appui, il ne peut pour autant être accessoire puisqu'il n'y a aurait accompagnement sans ce binôme initial ;*

*-un effet d'ensemble : quelle que soit sa dissymétrie, l'accompagnement vise à produire une unité impliquant des relations entre les éléments de ce binôme ;*

*-l'idée de cheminer ou de faire route ensemble inclut l'idée de direction ou d'orientation, d'une distance à parcourir, d'étapes pour y parvenir, le plus souvent avec le sens d'une progression ;*

*-l'idée de transition : lié à une circonstance, une actualité, un événement, une situation, un état des choses présent à un moment donné, l'accompagnement est temporaire, occasionnel. » (Paul, M., 2004, p.59).*

L'accompagnement apparaît comme un processus complexe dans son fonctionnement. Ce processus concerne des acteurs. Ces acteurs sont l'apprenant en première position et les autres acteurs en seconde position. Ceux-ci entretiennent avec celui-là des rapports et des relations. Dans un processus d'accompagnement, nous avons un rapport dialogique. Ainsi il est la manifestation d'un contrat entre soi et autrui. Mea Paul (2004) dit à ce propos :

*« La contractualisation a instauré autrui comme « partie prenante », la demande l'introduit comme sujet désirant, parlant en son nom.*

*La relation s'instaure à l'articulation du juste et du désirable, de la reconnaissance de l'autre comme autre : ce qu'ils instaurent en commun, sous le registre de la confiance et du respect réciproques, est à la fois de l'ordre de la retenue et de l'abandon.*

*L'accompagnement ne commence qu'avec la mise en mouvement dans le temps des deux personnes et présume de cheminer au risque de la confiance, autrement dit de croire l'autre réciproquement capable de répondre à son attente. » (Paul, M., 2004, p.135)*

Ce rapport dialogique est empreint d'interactions malgré l'autonomie de l'apprenant, l'acteur central. Par un schéma nous montrons ci-dessous le fonctionnement de l'accompagnement comme nous le comprenons au S.I.F.A. Il s'appelle le schéma de l'accompagnement





étudiants au S.I.F.A. Ceux-ci sont les acteurs centraux du processus d'accompagnement dans leur formation. Au contraire, dans le même sens, une intense activité se passe entre les apprenants et les intervenants. Le schéma le montre également. L'accompagnement est une méthode efficace de pratique pédagogique. A condition qu'il soit bien mené avec l'instauration d'un climat de confiance entre les acteurs. Nous l'avons déjà dit : l'accompagnement exige « une ingéniosité » ou « ingénierie ». Donc il y a une ingénierie de l'accompagnement. Cette ingénierie doit se doubler de la stratégie nécessaire pour être efficace.

### 3.2.4. Ingénierie et ingénierie d'interculturalité au sein du S.I.F.A

En plus de ces notions, l'ingénierie est une notion centrale au S.I.F.A. Nous en parlerons. Mais nous parlerons davantage d'ingénierie et interculturalité ou d'ingénierie d'interculturalité dans cette formation. Il y a longtemps l'ingénierie était l'apanage du seul domaine industriel. Elle concernait les aspects des projets industriels. Mais de nos jours elle concerne tous les secteurs du développement et tous les domaines de la vie. De plus en plus, tous les systèmes éducatifs et les instituts de formation en ont besoin. Ainsi,

*« le terme ingénierie vient du terme génie. « Ensemble des connaissances et des techniques concernant la conception, la mise en œuvre et les applications de procédés, de dispositifs, de machines propres à un domaine déterminé. »<sup>33</sup> » (Raynal, F., Rieunier, A., 2010, p.236).*

En citant Thierry Ardouin (2003) dans leur œuvre, Brémaud, L. et Guillaumin, C. (2010) définissent l'ingénierie :

*« Comme le cite Thierry Ardouin (2003), le terme « ingénierie » apparaît dans le domaine de la formation en 1985 (Collardyn, 1985 ; Le Boterf, 1985 ; Pain, 1986 ; Viallet, 1986), que Guy Le Boterf en 1990 définit comme « l'ensemble coordonné des activités permettant de maîtriser et de synthétiser les informations nécessaires à la conception et réalisation d'un ouvrage (unité de production, système de formation, réseaux des télécommunications...) en vue d'optimiser l'investissement qu'il contient, d'assurer les conditions de sa viabilité » (Brémaud, L. et Guillaumin, C., 2010, p.16).*

De cette manière, le spécialiste d'ingénierie a un rôle important dans le processus de développement de tous les domaines de la société. Raynal et Rieunier confirment cela : *« Le spécialiste d'ingénierie est donc un individu qui conçoit, met en œuvre, contrôle, dirige, évalue une action de production en respectant les règles de l'art. » (Raynal, F., Rieunier, A., 2010. P.236).*

---

<sup>33</sup> Petit Larousse

Encore d'après Raynal et Rieunier dans la même œuvre,

« G. Leclercq (sic) (2003-2, pp.71-104) distingue trois types d'ingénierie :

### ***L'ingénierie sociale***

*Elle intervient à un niveau macro. Dans les sociétés à Etat, elle concerne les entités qui définissent les grandes orientations, les finalités, les groupes qui énoncent les lois, fixent les objectifs, incitent, contrôlent, évaluent.*

### ***L'ingénierie de formation***

*À ce méso niveau des entités comme les écoles, les organismes de formation, les cabinets de consultants « prennent position dans la zone de mise en œuvre. Elles opèrent entre les visées économiques et politiques de l'ingénierie sociale et une activité pédagogique plus ou moins associée ».(Ibid., p.76)*

### ***L'ingénierie pédagogique***

*Elle intervient au niveau micro : c'est essentiellement une activité artisanale, individuelle, celle de tous les enseignants et formateurs, qui « préparent des cours » ou leurs « interventions » afin de concevoir des situations d'enseignement/apprentissage. » (Raynal, F., Rieunier, A., 2010, pp.236-237)*

Toutes ces informations sur la notion d'ingénierie nous amènent à parler en particulier ingénierie et interculturalité ou ingénierie d'interculturalité. Nous dirons même ingénierie de l'interculturalité en formation. La formation du SIFA en est un modèle. La pratique de cette ingénierie est l'illustration de la pratique d'une pratique pédagogique en la matière. Cela se justifie par la provenance des différents étudiants de cette formation et des intervenants extérieurs. La situation complexe du monde exige également de pratiquer, partout, une pédagogie de l'ingénierie de l'interculturalité.

En effet, le monde est de plus en plus complexe. Les postures protectionnistes primaires de repli sur soi ne mènent qu'à l'exclusion et à la disqualification. C'est en s'ouvrant sur les autres que l'on pourra renforcer sa propre position et jouer le rôle d'acteur, au lieu de subir les décisions et les actions des autres. La complexité que nous évoquons trouve son explication dans un contexte socioéconomique fondé sur les unions géographiques et les alliances transcontinentales, généralement rendues possibles grâce aux progrès des moyens de transport et de communication. Ces moyens réduisent les distances et minorent leur impact sur les relations entre les individus et les peuples.

Cette nouvelle reconfiguration a conduit les individus à se déplacer plus aisément et a généré des brassages entre les cultures et les peuples ; cela requiert parfois toute une ingénierie pour mener à bien ce projet. Face à ces phénomènes, une nouvelle organisation adaptée à ce monde

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

globalisé est devenue indispensable pour « faire société » avec toutes les nouvelles composantes introduites par ces mouvements de populations.

Les apports de l'interculturalité sont immenses. Les différentes organisations sociales et économiques s'interrogent sur les moyens de sa mise en œuvre. Les professionnels de la formation et de l'éducation, à travers leurs différentes histoires de vie et expériences professionnelles et personnelles, partent du postulat que l'interculturalité est créatrice de synergie et de force dont nos sociétés ont besoin pour faire face aux défis qui les guettent.

Ainsi, au SIFA l'interculturalité est une pratique. Elle se vit. Mais avant tout, des concepts sont inhérents à la notion d'interculturalité. Nous en parlerons dans les pages qui suivent. L'interculturalité au SIFA se vit au plan individuel et collectif. Elle est source d'enrichissement, de performance même au milieu de l'entreprise. Source d'autoformation, ici, l'interculturalité pourrait être source de performance pour une organisation de travail.

Les concepts inhérents à la notion de l'ingénierie d'interculturalité sont : culture, déculturation, assimilation, acculturation, interculturalité, multiculturalité, transculturalité. Un tour d'horizon autour de ces notions inhérentes, d'abord, nous permet de parler davantage de l'ingénierie de l'interculturalité en formation au SIFA.

**Le concept culture**, d'après le dictionnaire *Larousse en ligne*, est « l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou une autre nation : la culture occidentale / la culture africaine. »

Le même dictionnaire sur internet continue en ces termes : « Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui. ». Cette dernière définition intéresse mieux notre travail.

**La déculturation** est la « perte de tout ou partie de la culture traditionnelle au profit d'une culture nouvelle. »

**L'assimilation** c'est l'« action d'assimiler ou de s'assimiler. Exemple : la bonne assimilation des immigrés à la population locale. »

Selon le même *Larousse*, l'**acculturation** est la « modification des modèles culturels de base de deux ou plusieurs groupes d'individus, de deux ou plusieurs ethnies distinctes, résultant du

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

*contact direct et continu de leurs cultures différentes, adaptation d'un individu ou d'un groupe à la culture environnante. »*

Ce dernier aspect de l'acculturation nous indique déjà le mode d'acculturation c'est-à-dire la ou les manière (s) dont elle peut s'effectuer. Elle nous indique le processus de l'acculturation qui ne concerne pas notre travail.

**L'interculturalité** « *qui vient d'interculturel, d'après encore le Larousse en ligne, concerne les contacts entre différentes cultures ethniques, sociales, etc. »* et *Le Larousse Encyclopédie*<sup>34</sup> de poursuivre :

*« Cette notion encore floue provient pour l'essentiel des expériences pédagogiques menées en France depuis les années 1980 pour faciliter la socialisation et la scolarisation des enfants des communautés d'immigrés. Ces expériences visent à établir une reconnaissance, puis un dialogue et un enrichissement réciproques des cultures. Il s'agit de dépasser les stéréotypes attachés à la vision des autres, des étrangers, considérés comme des populations sans culture digne de ce nom ou, au contraire, aux particularismes culturels et raciaux trop marqués. »*

Le contact entre différentes cultures ethniques, sociales et le dialogue et l'enrichissement réciproque des cultures concernent et intéressent notre propos.

**La multiculturalité**, d'après le même dictionnaire cité ci-dessus, est « *[...] la coexistence de plusieurs cultures dans un groupe, une société, un pays et même dans un continent ou dans le monde. »*

En France des recherches ont permis de découvrir la pratique de la multiculturalité dans les entreprises, dans l'éducation et dans d'autres domaines de développement. Cette pratique devient une source d'enrichissement.

D'après le Larousse, « **la transculturalité** se dit d'un phénomène social qui concerne plusieurs cultures, plusieurs civilisations différentes. C'est aussi la transformation (transculturation) d'une culture dans sa médiation en situation de transculturalité au contact d'autres cultures. »

En tant que phénomène, la transculturalité est assez visible aujourd'hui dans tout ce qui regroupe les hommes. La journée des partenaires et la formation S.I.F.A elle-même n'est-elle pas un exemple illustrant nos propos.

<sup>34</sup> <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/interculturalit%C3%A9/178843>

L'interculturalité au S.I.F.A est professionnelle, identitaire et générationnelle.

Le Master S.I.F.A est un exemple d'interculturalité en Formation. En effet, dans le S.I.F.A, toutes ces définitions trouvent leur manifestation que ce soit au plan professionnel, identitaire (Médiation par la voix et le geste en situation d'interculturalité en Formation) et/ou générationnelle.

Cela est dû à un contexte particulier dont nous parlerons d'abord. Après nous dirons comment l'interculturalité au S.I.F.A est professionnelle, identitaire et générationnelle.

Plusieurs contextes ou situations nous imposent l'interculturalité : la globalisation ou mondialisation, le développement des transports et celui du goût du voyage. A ceci s'ajoutent l'interpénétration ou brassage des peuples, le multilinguisme, la constitution des grands ensembles géographiques et économiques. Les exigences du développement sur le plan économique, industriel, technique, technologique, électronique, demandent un rapport et un apport entre les différentes cultures incarnées par les différentes gens qui se rencontrent dans ces domaines. Cette globalisation, nous dirons « interculturelisation » du monde, nous impose un comportement interculturel. Aussi, n'est-on pas en phase de créer une culture interculturelle comme l'appelait Senghor le « *rendez-vous du donner et du recevoir...* » à propos de la rencontre des cultures dans son livre *Liberté 1*<sup>35</sup> et dans *Liberté 5*<sup>36</sup> où il nous parle de tous les aspects du « *dialogue des cultures* » ?

Mais, bien avant lui, Montesquieu nous a fait vivre une interculturalité à travers le voyage et le récit de ses personnages, Rica et Usbek, dans *Les Lettres Persanes* (1721). A travers ces lettres, Montesquieu nous fait promener de l'Orient à l'Occident surtout lorsque ses personnages arrivent à Paris en mai 1712.

La manifestation de l'interculturalité au S.I.F.A est :

**- Professionnelle :** Au SIFA, professionnels expérimentés (cadres infirmiers, enseignants, syndicalistes, travailleurs sociaux) et étudiants en formation initiale se rencontrent, s'acceptent et oublient leur qualification professionnelle pour ne voir que ce qui les unit : la formation du parcours S.I.F.A.

---

<sup>35</sup> Léopold Sédar SENGHOR, (1er juin 1964), *Liberté 1. Négritude et humanisme*, Paris, SEUIL

<sup>36</sup> Léopold Sédar SENGHOR, (08 mars 1999), *Liberté 5. Le Dialogue des cultures*, Paris, SEUIL

- **Identitaire** : La médiation par la voix et le geste en situation d'interculturalité en Formation nous interpelle. Chacun doit découvrir ses similitudes et ses différences chez l'autre et en même temps recevoir quelque chose de lui. Cela se fait dans le respect des spécificités des uns et des autres. Ainsi, dans le parcours SIFA chacun découvre, donne et reçoit des autres. Les « agir » par la parole et la voix sont des moments d'échange et de découverte pour les étudiants. Car la voix est l'une des sources identitaires de l'homme.

- **Générationnelle**: Des gens d'au moins quatre décennies (1950 ; 1960 ; 1970 ; 1980, ...) se retrouvent souvent dans le SIFA. Ils sentent difficilement la différence d'âge et de génération. Ils s'enrichissent non seulement par leurs différences d'origines mais par leurs différences d'âge et de génération dans un respect et un échange mutuel. L'esprit d'entraide, de partage, de cordialité, de synergie d'action sont les maîtres mots du SIFA tant entre les professeurs intervenants de l'Université chargés de la formation qu'entre les étudiants eux-mêmes. Ne sont-ils pas dans la situation des *Lettres persanes* de Montesquieu ? Nous osons le croire. L'atmosphère au SIFA est souvent teintée de surprise et d'étonnement. Sont-ils tous des Rica et/ou des Usbek ? Peut-être d'une manière ou d'une autre. Mais certains étudiants apparaissent comme de vrais Rica et/ou de vrais Usbek. Ceux-ci viennent de pays lointains avec des cultures très différentes de celles du milieu qui les reçoit. Ils apparaissent à leur hôte comme les deux orientaux de Montesquieu ont apparu aux Parisiens. Autant l'étranger est surpris et même souvent choqué de ce qu'il voit autour de lui, autant l'hôte est surpris du comportement et des attitudes de l'étranger.

Dans la formation S.I.F.A une vraie pédagogie d'acceptation de l'autre permet à tous ceux-ci de se former et vivre ensemble. Ce comportement pourrait être réflexif dans leur pratique professionnelle après la formation. Certains de ces étudiants viennent de pays dont le niveau de développement ne dépasse pas celui de la France du XIX<sup>e</sup> Siècle.

La découverte de l'autre est un enrichissement pour soi et pour l'autre. L'histoire de vie de chaque étudiant lui permet de se considérer comme Rica et/ou Usbek d'une manière ou d'une autre. Chacun se trouve dans une situation d'interculturalité. Chaque étudiant, en finissant sa formation, est marqué culturellement. La vision du monde de chacun est modifiée si peu soit-elle.

L'interculturalité est donc source d'autoformation. Au S.I.FA, elle permet d'acquérir davantage de compétences. Ces compétences sont des compétences interculturelles (Cadre Européen 2001).

D'après ce Cadre, la compétence interculturelle est

*« la connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre « le monde d'où l'on vient » et « le monde de la communauté cible » sont à l'origine d'une prise de conscience interculturelle. Il faut souligner que la prise de conscience interculturelle inclut la conscience de la diversité régionale et sociale des deux mondes. » (Cadre Européen 2001)*

Cette définition nous donne différents éléments de la compétence interculturelle :

### **Capacités : (savoir-faire)**

- d'écoute et d'interaction avec des personnes issues de cultures différentes, en dépassant les généralisations, les clichés et les stéréotypes.
- de création de lien entre sa propre culture et celle d'autrui
- d'interprétation et d'appréciation des points de vue, avec suspension de son propre jugement
- en langues, en communication et en médiation, y compris en situation de rupture ou conflit.

### **Aptitudes : (savoir-être)**

- respect et reconnaissance du droit à la différence
- tolérance envers l'ambiguïté
- appréciation de la diversité culturelle

### **Connaissances : (savoir)**

- de sa propre culture
- des différents codes et processus de communication entre les cultures

A ces trois types de savoirs, certains rajoutent le savoir-apprendre qui vient enrichir la compétence interculturelle pour qu'elle se nourrisse de ses propres expériences, et qu'elle épanouisse encore plus dans le plaisir du partage et de l'échange. Le « savoir-s'engager » de Byram (1997) ouvre la voie à une dimension sociale, voire politique.

C'est pourquoi ces différents éléments de l'interculturalité peuvent favoriser le perfectionnement professionnel. Ce perfectionnement donne aux étudiants la capacité de mieux innover dans leurs différents domaines et d'être plus performant. Chaque étudiant, en allant avec l'expérience de l'interculturalité du SIFA, peut être une source pour mieux vivre la

pratique de la culture de l'interculturalité dans son service ou son entreprise. Donc la diversité des hommes profite à tous quand ils se rencontrent.

C'est en cela que cette structure de formation du S.I.F.A permet de manifester l'intérêt pour l'interculturalité. Les expériences personnelles et professionnelles la favorisent. Le Master S.I.F.A, au-delà de sa composante multiculturelle, offre des enseignements qui confirment les avantages de l'approche interculturelle.

De l'unité d'enseignement sur la stratégie, nous apprenons que la démarche d'analyse doit être systémique, prenant en considération l'ensemble des dimensions d'une organisation, y compris les acteurs et les interactions qui les lient. Ensuite, les enseignements sur l'ingénierie nous démontrent l'évolution de cette dernière. D'une ingénierie de programme vers une ingénierie de contexte, taillée sur mesure pour que les actions soient adaptées et efficaces. D'autres enseignements tels que le concept d'« Empowerment » viennent également nourrir notre conception de l'approche culturelle, avec des apports et des valeurs indispensables pour agir sur sa vie : communication entre les acteurs, confiance aux autres et en soi... Autant de concepts qui ne font que confirmer notre intérêt pour l'interculturalité et ses vertus, faisant évoluer, ainsi, notre motivation initiale d'un choix de cœur vers une démarche professionnelle basée sur la raison, et disposant d'outils facilitant sa mise en œuvre.

Les concepts de ce chapitre 3 nous montrent combien l'enseignant formé et/ou en formation doit être un véritable ingénieur. Ce praticien, en plus de son ingénierie, pourrait se munir de différentes stratégies dans son enseignement. Ce qui amène à se questionner sur la formation des enseignants et sur leur pratique pédagogique. L'importance de ce métier dans la société suscite une problématique permanente.

### 3.3. Problématique

Une sagesse bamanan ou bambara dit : « *Tant qu'il n'y a pas de problèmes, il n'y a pas de connaissances ou de savoirs.* »

#### 3.3.1. Histoire d'un parcours de professionnalisation d'un professeur du Mali

Au Mali, actuellement, la situation de l'éducation, de la formation en générale et de celle des enseignants n'est plus comme avant les années 1990. Elle se dégrade de jour en jour et d'année en année. Cette dégradation a son impact négatif sur la société malienne. Elle se ressent au niveau du tissu social et à d'autres niveaux de la société malienne. Les familles et

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali



les services administratifs, économiques et industriels se font les échos de cette situation. Tout le système éducatif est atteint dans son ensemble par le syndrome. Les premières victimes de cette formation des enseignants du secondaires sont les jeunes scolaires et par ricochet la jeunesse estudiantine. Même toute la jeunesse du Mali, élément essentiel de la société et du développement, en souffre. La jeunesse scolaire et universitaire est le phare et la lumière de tout le reste de la jeunesse. La formation qu'elle reçoit semble très basse par rapport aux normes en vigueur dans le monde. Les jeunes diplômés sortis de ce système manquent, dans leur majorité, de compétitivité face à leurs camarades au plan international. Au regard de notre histoire de vie, nous nous sommes dit qu'il fallait nous intéresser à la formation des enseignants dans leur pratique pédagogique pour « *guider et orienter leurs pratiques* » (Beillerot, J. et Mosconi, N., 2006, p.4).

Certes, notre pays fait des efforts dans le domaine de la formation des enseignants en général et de celle de ceux qui relèvent de l'enseignement secondaire général tant sur le plan de la formation initiale que sur le plan de la formation continue en particulier. Malheureusement, de nos jours, l'impact de ces formations ne se fait pas sentir dans les pratiques pédagogiques, ni chez les apprenants, les élèves et les étudiants comme nous l'avons déjà dit plus haut.

C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'orienter davantage notre sujet de recherche vers la « *Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace et du tableau dans les pratiques pédagogiques ; une contribution à la formation des enseignants de Lettres au Mali* ». Notre travail pourrait mieux servir les enseignants de langue française. Une bonne formation de ceux-ci facilite le travail des autres enseignants auprès des élèves. Ces enseignants de français ont en charge l'enseignement de la langue française. Elle est la langue officielle, de communication et de travail du Mali. Toutes les disciplines scolaires, universitaires et de formation sont enseignées en français. L'idée de ce sujet a été mûrie au fil de plusieurs années. D'une part, ces vingt dernières années, les constats sont amers sur la formation des enseignants du secondaire dans leurs pratiques pédagogiques. Sur le terrain surtout, cela se voit davantage dans les lycées au Mali. L'éthique professionnelle et l'utilisation de méthode d'enseignement manquent à de nombreux enseignants. La médiocrité des résultats des évaluations nationales de fin d'année scolaire le prouvent. Certes, certains enseignants refusent de reconnaître leur grande part de responsabilité dans ces échecs massifs. Par exemple, cette année 2012-2013, au baccalauréat,

le taux de réussite national est de 13,02%<sup>37</sup>. D'autre part, notre vraie orientation vers ce sujet s'est produite à la suite de nos différentes formations en 2009, d'abord la formation que nous avons suivie à l'université d'été des métiers du français, le Belc 2009, à l'Université de Nantes en 2009. Elle a été organisée par le Centre International d'Etudes Pédagogiques (Ciep). La même année, nous avons bénéficié d'une autre formation à travers les activités du Pôle d'Excellence pour la Langue Française (PELF) du Service de Coopération et d'Action Culturelle (S.C.A.C) de l'Ambassade de France du Mali. C'est ainsi que l'idée de notre sujet de mémoire a pris forme. Il a commencé à être un sujet de réalité de recherche. Il nous a aussi semblé être un moyen pour contribuer à la formation des enseignants du secondaire en général et de ceux de Lettres en particulier.

Un premier appel à candidature a été lancé, pour une opération de bourse en Master2 professionnel pour la formation des enseignants en Lettres en didactique des langues, français langue étrangère et seconde, utilisation des nouvelles technologies en didactique des langues et pratiques pédagogiques innovantes, par la coopération française. Nous y avons postulé, sans être retenu. Cela nous a donné, néanmoins, l'espoir qu'un jour nous pourrions concevoir quelque chose pour contribuer à la formation des enseignants. La deuxième opération de bourses de l'Ambassade de France à Bamako nous a retenu. L'équipe pédagogique du Département des Sciences de l'Education et de la Formation de l'Université François-Rabelais de Tours nous a accepté au S.I.F.A, après avoir passé un test oral par visioconférence le 04 juillet 2012. Cette action a été déterminante dans la naissance et l'existence de notre sujet. C'est ainsi que l'idée de notre mémoire a trouvé davantage son chemin. Pendant notre voyage de Bamako à Tours nous ne faisions qu'y penser. Ce contexte nous amène à notre problématique et à nos hypothèses, c'est-à-dire l'émergence de notre questionnement.

### 3.3.2. Emergence du questionnement

Notre sujet de recherche n'est pas tombé du ciel et n'est pas le fait du hasard. Il est parti de ce contexte et est aussi le produit et le fruit d'une longue maturation dans le temps. Cela conformément à notre parcours personnel et professionnel. Notre histoire de vie retrace en filigrane l'émergence de notre sujet de mémoire, d'où a surgi une série de questions anodines qui nous taraudaient depuis longtemps :

<sup>37</sup> Source : Journal , quotidien national : *L'ESSOR* du 22 juillet 2013

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

Comment concevoir et mettre en place une formation ?

Comment transmettre la connaissance ou comment amener les hommes à avoir des connaissances ?

Cette série de questions aboutit à notre question de départ :

Comment concevoir et mettre en place une formation professionnalisante pour les « enseignants ayant fait fonction » du Mali ?

Cette question a évolué après plusieurs reformulations. Ainsi nous avons finalement abouti à la question fondamentale de notre problématique.

### **3.3.3. Mise en problème**

Notre question fondamentale :

Comment forme-t-on les enseignants du secondaire en France et au Mali ?

Cette question, à son tour, a donné la série de questions suivantes qui constituent des parties intégrantes de notre problématique :

Quels sont les pratiques pédagogiques en cours dans les deux pays ?

Que valent la voix, le corps, l'espace et le tableau dans une ingénierie stratégique de pratiques pédagogiques ?

Comment faire bénéficier le Mali de mes observations de terrain en France ?

A travers ces questions, nous nous sommes intéressés à la formation des enseignants du secondaire. Les enseignants du secondaire sont ceux du lycée et de l'enseignement technique et professionnel au Mali. Les « enseignants ayant fait fonction » en font partie. Un enseignant 'ayant fait fonction' est celui qui exerce le métier d'enseignant sans avoir bénéficié d'une formation initiale d'enseignant. Certains ont été recrutés en raison de la crise de recrutement d'enseignants. D'autre part, dans les années 1990, après la révolution démocratique, ce phénomène a commencé pour absorber le chômage des jeunes diplômés. Notre objectif est de focaliser davantage nos efforts sur la formation des enseignants de Lettres du Mali. Nous pourrions servir d'une manière ou d'une autre tous les enseignants du secondaire. D'autres enseignants ou formateurs, dans d'autres secteurs de développement du Mali, pourront tirer des bénéfices de ce travail. Le questionnaire de notre problématique nous a donc permis de trouver des hypothèses fondamentales de recherche. Notre dernière question dans la série des questions trouvera sa réponse dans notre proposition d'actions en direction du Mali.

Nos hypothèses sont :

La formation des enseignants du secondaire au Mali à travers celle des enseignants du secondaire en France ;

Les pratiques pédagogiques en cours dans les deux pays ;

L'utilisation efficiente d'éléments stratégiques comme la voix, le corps, l'espace et le tableau en pratique pédagogique.

Notre pratique professionnelle et notre expérience personnelle nous poussent dans cette action. Elles nous font découvrir que le « *savoir savant* » ne permet pas de former. A cela il faut ajouter des processus, des manières, des méthodes pour ce faire. Il faut des aptitudes pour bien former et bien enseigner. La formation obéit à des procédures. Elle se fait en passant par des étapes. Elle demande aussi la possession de pratiques appropriées. Ainsi une véritable ingénierie et une stratégie sont à utiliser conformément à un terrain et à une méthodologie.

Tout ceci nous a permis d'aborder notre terrain de travail et de recherche en suivant une méthodologie qui nous a permis d'élaborer un plan pour rédiger notre mémoire.

## DEUXIEME PARTIE

### Etude de terrain

*« [...] le modèle du terrain comme simple visite à celui du terrain de l'ethnologue : présence longue sur place, établissement de relations de proximité et de confiance avec certains enquêtés, écoute attentive et travail patient de plusieurs mois ou de plusieurs années. [...]le terrain, c'est un travail, pas un passage, une visite ou une présence. Le fildwoker ne va pas simplement sur le terrain, il y reste et surtout il y travail. » (Stéphane, Beaud, S., Weber, F., 1997-2010, p.6)*

Le terrain nous apparaît comme le lieu de manifestation de vérité et de la réalité de toute idée et vérification de recherche scientifique. Le travail de terrain exige une démarche, une méthode et obéit à passer obligatoirement par des étapes pour aboutir à un résultat acceptable. Notre travail de terrain suit ces règles et principe. Il commence par vous parler de notre méthodologie. Il continue par les comptes-rendus d'observation et leur interprétation et se termine par les entretiens et leur analyse.

## CHAPITRE 1 : Méthodologie

D'après un proverbe Bamanan (Bambara) : « *C'est par un chemin qu'on arrive dans un village.* »

### 1.1.Méthodologie et méthode :

Toute activité humaine est comme un voyage. Nous allons d'une idée d'abord : l'idée du voyage. Nous choisissons le lieu du voyage. Nous nous fixons des objectifs. Nous savons que plusieurs chemins mènent à un lieu. Pour réaliser le voyage nous choisissons la voie, le chemin par lequel nous arriverons à destination. L'arrivée à destination, ici, est pour nous la réalisation de l'idée et des objectifs de notre travail. La méthodologie et la méthode sont ainsi dans une recherche. Le dictionnaire Larousse en ligne les définit comme un : « *Ensemble des méthodes et des techniques d'un domaine particulier.* » et « *Ensemble ordonné de manière logique de principes, de règles, d'étapes, qui constitue un moyen pour parvenir à un résultat* » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9thode/50965>)

Conformément à cette définition de la méthode et de la méthodologie aucun travail ne peut se faire sans un minimum de méthode. Nous avons besoins d'utiliser les techniques nécessaires pour une méthode. Sans cet aspect technique, il est difficile d'appliquer une méthode. La méthodologie pourrait être vouée à l'échec.

A ce propos, Madeleine Grawitz écrit :

« [...], pour dégager un élément commun à toutes [...] méthodes, nous dirons que l'on peut considérer la plupart d'entre elles comme un ensemble concerté d'opérations, mises en œuvre pour atteindre un ou plusieurs objectifs, un corps de principes présidant à toute recherche organisée, un ensemble de normes permettant de sélectionner et coordonner les techniques. Elles constituent de façon plus ou moins abstraites ou concrètes, précise ou vague, un plan de travail en fonction d'un but » (Grawitz, M., 1971, pp. 288-290).

Toute œuvre humaine est le fruit, le résultat d'un processus, d'une démarche. Notre mémoire en est un et obéit à cette règle. Il est bâti suivant un déroulement structuré et réglé étape par étape, donc construit à partir d'une démarche, d'une méthode.

Dès lors, pour bien mener ce travail, nous nous sommes constitués un réseau social et professionnel, nous avons cherché des informations auprès des collègues, entrepris un processus de démarches et d'investigation, fait des observations sur le terrain, fait des entretiens pour aboutir à la problématique, aux hypothèses de notre sujet et bâtir un plan de rédaction.

Certes, aucune de ces étapes dans cette démarche méthodologique n'a pu être franchie sans difficultés. Nous nous sommes efforcés à les surmonter car nous sommes convaincu que la difficulté est partie intégrante de toute bonne œuvre humaine. Nous espérons que la nôtre en sera une. Parmi ces difficultés, nous avons en avons rencontré certaines qui sont particulièrement formatrices.

## 1.2. Difficultés formatrices

Les bamanans disent : « *Les difficultés sont les « karamogo », les maîtres, les formateurs, de l'homme.* »

Nos premières difficultés se trouvent dans notre arrivée à Paris. Celles-ci se résument tant dans l'accueil glacial du climat que celui des hommes dans une population grouillante. Notre isolement et la solitude dans cette marée humaine nous a surpris et choqué. Nous subissions déjà des troubles psychologiques. Arrivé à Tours, nous avons ressenti les mêmes angoisses. Il fallait chercher à comprendre le mode de fonctionnement de cette société qui laisse l'individu, surtout l'étranger, à lui-même. Tout ceci était mélangé aux différentes fatigues que nous accumulions. Notre arrivée aussi coïncidait juste avec le début des cours. Cela compliquait tout. Nous ne connaissions pas Tours. Il fallait découvrir la ville, la connaître en moins de soixante-douze heures. Les démarches administratives pour le logement ont été un vrai parcours du combattant. Après tout ceci, il a fallu rapidement se concentrer et se mettre au travail.

Pour la formation à l'université, nous avons dû nous familiariser davantage avec l'outil informatique pour les futures activités. Pendant notre carrière d'enseignant, nous n'avions bénéficié, avec l'Etat, que d'une formation en informatique. Pour le reste, nous nous sommes

autoformé à cet outil depuis les années 1980. C'était avant l'avènement des PC en Afrique. Il s'imposait à nous de beaucoup lire rapidement. Il fallait faire des recherches sur internet pour se familiariser avec les différents concepts et notions de la formation SIFA.

Malgré notre statut professionnel, professeur de lettres (langue française), la langue nous a souvent créé des difficultés. Celui qui utilise la langue française comme langue maternelle n'a pas le même comportement et la même facilité devant les mots et la syntaxe que celui qui l'utilise comme langue étrangère et de communication. Les façons de prononcer des uns et des autres nous ont souvent créé des difficultés. Nous savons que les nôtres leur en ont créé souvent, aussi, pour nous comprendre. Il nous a fallu des efforts en plus pour nous dominer et surmonter ces difficultés.

La différence de milieu y est pour quelque chose. Nous avons toujours été sous tension. Les difficultés liées au climat nous ont sérieusement éprouvé. Le voyage d'étude à Bruxelles, du 11 au 15 mars 2013, nous a beaucoup marqué. Cette ingénierie de mobilité ou du voyage reste dans notre mémoire. Des éléments culturels ont accentué ce ressenti. Le climat aussi nous a marqué et formé : 10 à 15 centimètres de neige et une température entre -10° et -12 °C. Un tel climat est très difficile à supporter pour un sahélien.

D'autres difficultés particulières mais formatrices sont d'apprendre à faire les courses, faire la cuisine, faire le ménage, faire la lessive. Toutes ces activités se déroulent en même temps que les études. Ceci est éprouvant et même traumatisant pour nous. Il est rare de voir, dans notre culture, un homme faire la cuisine à tout moment et dans toutes les circonstances concomitamment à ses tâches d'hommes. Car en Afrique, de façon générale et traditionnelle, la femme a ses rôles et l'homme a les siens. Il est rare de voir l'un jouer le rôle de l'autre. Ceux qui le font sont rares. Ce sont ceux qui ont fait des séjours prolongés en dehors de leur pays. En Afrique, dans la culture bamanan ou bambara, il est interdit à l'homme de côtoyer la femme pour faire la cuisine.

Cette formation nous permet d'avoir, davantage, une autre vision de cette situation culturelle. Nous pouvons mettre cela sur le compte de l'interculturalité au sein du S.I.F.A. Sans la formation de ce parcours, il nous serait difficile de comprendre tous ces comportements culturels.



L'éloignement, la nostalgie et l'isolement sont des difficultés pour nous. Ils ont souvent pesé sur nous. Néanmoins, ils sont sources de courage et de concentration pour nous. Ces difficultés ont été des défis que nous avons relevés. Ils nous ont permis de mieux nous former. Devant toutes ces difficultés, il fallait, en plus, un effort nécessaire pour comprendre, tenir, surmonter et s'adapter. Nous nous sommes mis dans l'action comme tout le monde. Les difficultés constituent des éléments d'un apport réflexif important. Les bambaras disent : « *Tant qu'on ne fait pas, on ne peut pas savoir.* ». Nous avons fait, nous avons su.

Ainsi, les difficultés particulières que nous avons eues nous ont formé. Elles sont des leçons de formation. En même temps, elles ont participé à la constitution de notre réseau.

### 1.3. Constitution de réseau

Avant et dès l'entame de nos études de S.I.F.A, nous avons construit notre réseau en France comme au Mali. Notre réseau a un caractère social et professionnel. Au Mali, nous en avons aussi tant au plan social qu'au plan professionnel. Nous les avons activés en informant tout le monde de l'objet de notre étude, notre formation en France afin de nous faciliter l'accès à des informations que ce monde pourrait nous fournir en cas de besoin. Nous n'avions pas, aussi, voulu rompre les liens avec le pays. Car un proverbe de chez nous le dit : « *L'homme n'est rien sans les autres hommes.* » et un autre de poursuivre « *Ce qui t'attend tu ne le sais pas. Mais ce que tu as vécu tu le sais* »

En France, nous avons constitué notre réseau grâce à la disponibilité, à l'humanisme et au dynamisme des responsables du département Sciences de l'Education et de la Formation et de ceux du parcours S.I.F.A. Leur accompagnement nous a favorisé la constitution de ce réseau. Cela nous a permis d'avoir une tranquillité et une stabilité psychologique pour aborder nos études. Ils nous ont aussi orientés vers d'autres personnes qui nous ont appuyés et accompagnés au plan des études et au plan administratif et social. Il sera question d'eux plus en détail à un moment précis de ce travail. Des camarades étudiants nous ont aidé et accompagné aussi afin que nous puissions mieux nous installer. Ils nous ont permis de découvrir les structures et le fonctionnement de l'Université. Notre formation initiale s'est passée dans une école normale. Nous ne sommes donc pas très connaisseurs des rouages de l'Université. L'action d'un couple français a été déterminante dans la formation de notre réseau social et professionnel. Ces personnes, comme nous l'avions dit plus haut, nous ont été présentées par les responsables du parcours S.I.F.A. Ce couple et les autres personnes nous

ont beaucoup aidé, appuyé et accompagné aussi dans nos démarches administratives. Cela nous a permis de rencontrer les premiers éléments ou acteurs de notre terrain d'investigation. La suite du réseau en France s'est formée à partir de nos différents terrains de recherche et d'observation.

#### **1.4. Recherche d'information**

La constitution de notre réseau social et professionnel nous a ouvert la voie à l'accès d'informations de toutes sortes qui ont pu nous aider dans nos études et dans notre recherche. Car selon Pinto et Grawitz, 1971, cité par Guillaumin C. dans son cours de méthodologie du 08 janvier 2013,

*« toute recherche implique une exigence de rigueur et nécessite de :*

*Poser des questions,*

*Emettre des hypothèses,*

*Recueillir des informations*

*Analyser les résultats et interpréter les données.»*

Les acteurs de notre réseau nous ont permis, avec des informations, de mettre en place une stratégie. Celle-ci nous amène à mieux cerner notre sujet de recherche. Ainsi, nous avons pu trouver des terrains d'investigation. Nous avons pu, aussi, avoir des informations auprès de responsables de structures de formation au niveau de l'académie d'Orléans-Tours, de l'Université de Tours, de notre réseau social et professionnel. Ces informations nous ont permis d'asseoir notre dynamique de recherche. Elles sont à la base de notre orientation vers des terrains précis. Nos lieux ou terrains d'observation se sont précisés. Ces terrains ont orienté davantage notre sujet. Le choix du terrain effectué, l'action et la recherche furent enclenchées.

#### **1.5. Démarche de collecte de données et d'outils**

Notre démarche de collecte de données et d'outils consiste en plusieurs phases :

La phase de compréhension des objectifs et de la méthodologie de la formation dans le parcours S.I.F.A ;

La phase de découverte et de connaissance du fonctionnement de certaines structures de l'université afin de nous en servir : bibliothèque, salle informatique ;

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

La phase d'exploration pour entrer en contact avec nos terrains de recherche et leurs éléments ou acteurs.

La bibliothèque nous permet de lire et relire à plusieurs reprises des auteurs qui ont beaucoup travaillé sur la méthodologie comme Pierre Vermersch (2010), Stéphane Beaud et Florence Weber (2010), Madeleine Grawitz (2001), A. Blanchet et Alt (1987-2005), Marie-Christine d'Unrug (1975), Laurence Bardin (1977). La lecture de ces méthodologues et analystes permet de mieux comprendre l'esprit de la recherche en sciences sociales. Elle aide à trouver la méthode et ses techniques pour le sujet de recherche. La lecture de ces auteurs conduit à mieux mener le travail de terrain comme les enquêtes. Elle nous facilite aussi la conduite des analyses de contenu. Cela grâce aux techniques qu'ils nous proposent. Ainsi ces lectures nous ont permis de mieux mener nos travaux et recherches de terrain. D'autres lectures ont favorisé l'enrichissement de notre sujet et ont permis de mieux le cerner jusqu'à lui donner une forme et un contenu consistant et cohérent. Nous ferons référence à certains parmi eux en cas de besoin. Des éléments de leur contenu pourraient être utilisés pour illustrer nos propos.

L'utilisation de l'outil informatique et surtout internet a été d'un apport considérable. Cette utilisation nous a permis de lever certaines équivoques sur des notions, des concepts, des mots. Certains étaient pris, par nous, dans un sens contraire ou dans un contresens par rapport à leur vraie connotation. Les sens que leur donnaient les utilisateurs de la langue française en tant que langue maternelle étaient différents des nôtres. C'est ce qui a été l'un des problèmes pour nous avec la langue de Molière. Il nous a fallu rapidement trouver une solution à cela en utilisant fréquemment le dictionnaire en ligne sur internet ou les dictionnaires à la bibliothèque pour vérifier l'emploi correct des mots à chaque fois que cela pouvait créer une équivoque. C'est l'internet, à travers la salle informatique de l'université, dans un premier temps, qui nous a permis d'éclairer ces notions, concepts et mots. L'utilisateur de la langue française en tant que langue étrangère ne donne pas le même sens à un mot ou n'a pas le même style que le locuteur maternel. Dans notre cas, notre style est influencé par l'oralité. Nous sommes d'une culture de l'oralité plus que de l'écriture. Nous pensons, comme tous les autres hommes, dans notre langue maternelle avant de penser en français. Cela nous permet de mieux penser en français. Ce qui fait que le substrat syntaxique de notre langue maternelle se fait sentir dans notre style en langue française. Cela fait que nous utilisons la langue française comme langue étrangère seconde et/ou de scolarisation. Ainsi cette langue est appelée pour nous le français langue étrangère seconde et/ou de scolarisation (FLE/S). Cette

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

pratique linguistique, comme telle, crée souvent des difficultés de compréhension entre nous et certains de nos interlocuteurs locuteurs maternels de la langue française.

### 1.6. Observation sur le terrain

Le terrain est la manifestation de la vérité. La notion de terrain d'après Beaud S. et Weber, F. (2003,2010) est « floue » et « polysémique » Pour eux,

*«on pourrait opposer terme à terme le modèle du terrain comme simple visite à celui du terrain de l'ethnographe : présence longue sur place, établissement de relations de proximité et de confiance avec certains enquêtés, écoute attentive et travail patient de plusieurs mois ou de plusieurs années. Le mot américain – fieldwork – le dit mieux : le terrain, c'est un travail, pas un passage, une visite ou une présence. Le fieldworker ne va pas simplement sur le terrain, il y reste et surtout il y travaille. » (Beaud S. et Weber, F., 2003,2010, p.6).*

Dans notre étude de terrain nous optons pour l'observation participante. La permanence sur celui-là permet d'observer. Le terrain instruit mieux qu'une déduction intuitive. La réalité du terrain nous montre que *« l'expérience du terrain prouve que c'est par de longs détours et non sans modification (parfois radicale) que le thème se transforme, se fixe définitivement en objet d'enquête. » (Beaud, S., Weber, F., 1997-2010, p.19).*

L'observation participante nous donne l'occasion de découvrir non seulement des enseignants expérimentés à l'œuvre, mais aussi nous découvrons des matériels, de la logistique et des dispositifs tant structurels que pédagogiques pour une meilleure pratique pédagogique des enseignants. Les observations donnent aussi beaucoup de facilités dans la réflexion et l'orientation du sujet. La réalité du terrain est une seconde expérience. En effet grâce à cette réalité du terrain notre thème évolue. Ainsi *« c'est le choix du terrain qui vous permettra de transformer la question vague et générale du début en objet empirique. » (Beaud, S., Weber, F., 1997-2010, p.38).* Le contact avec le terrain soumet notre sujet à plusieurs transformations. Le terrain nous montre comment, davantage et de façon sûre, la vérité scientifique se manifeste. Elle est, aussi, une seconde formation pour nous. Ainsi l'observation participante sur le terrain nous permet de voir la manifestation de la réalité pratique de notre sujet. Elle est la concrétisation de celle des connaissances reçues dans notre formation à l'Université. Nos terrains d'observation nous ont servi de terrain d'enquête.

## 1.7. Présentation des contextes de l'enquête

Plusieurs conditions et circonstances sont à la base de notre enquête. Elles sont d'ordre personnel, professionnel, institutionnel et social.

Personnellement nous sommes attachés à l'enseignement. Cet attachement nous pousse à aller voir d'autres enseignants sur le terrain dans un autre système.

*« C'est la force de l'enquête de terrain que de pouvoir multiplier les points de vue, de faire converger des résultats d'enquête sur un même lieu ou à propos d'un même objet, de pouvoir recouper les informations obtenues en entretien ou par observation. La contextualisation (...) sera votre principal « garde-fou » contre toutes les généralisations hâtives ou indues. »* (Beaud, S., Weber, F., 2003, 2010, pp. 217).

Ce qui nous permet d'observer des pratiques pédagogiques autres que les nôtres. Le besoin d'entrer en immersion avec d'autres, comme dit Beaud, S., Weber, F. (1997-2010), a été une condition personnelle de cette enquête. Des enseignants expérimentés et ayant le goût de l'enseignement se sont mis à notre disposition. Ainsi, professionnellement, le souci du perfectionnement pour soi et pour les autres est une circonstance de notre enquête. Il faut chercher pour se servir et servir les autres. Ce qui nous donne un autre élément du contexte qui est le souci de participer à la professionnalisation des enseignants. L'enseignant professionnalisé enseigne mieux. Son enseignement aussi porte bien. Dans chacun de nos terrains nous avons rencontré des enseignants professionnels. Ils nous ont acceptés avec plaisir. Nous les avons observés à l'œuvre.

Au plan institutionnel l'état de dégradation du système éducatif de notre pays nous interpelle. Les éléments que nous tirons du modèle institutionnel de l'éducation en France pourraient servir notre pays. Celui-ci a davantage besoin d'enseignants bien formés. Cela permettrait de rendre le système éducatif plus performant et compétitif.

Au plan social, notre pays ne cesse de décrier le système éducatif. Les autorités et les enseignants se renvoient la balle concernant la mauvaise formation des jeunes. Celle-ci se voit non seulement dans le mauvais comportement des jeunes dans la société, mais elle se voit aussi dans les mauvais résultats scolaires. Ainsi le niveau de formation des élèves est bas. Leur éducation a été défailante. La société ressent les effets négatifs de cette éducation des jeunes. L'image de l'enseignant s'est aussi ternie. En formant bien les enseignants, nous

contribuerions à l'amélioration de cette image dans la société. Par ricochet, nous améliorerions la formation et l'éducation des apprenants.

Les différents terrains nous ont permis notre enquête. Nous y avons effectué nos observations et nos entretiens en ces lieux et à des moments différents. Ainsi, nous avons adopté une méthode d'entretien parce qu'« *un entretien se déroule toujours dans un lieu et à un moment donnés. Le sens des paroles recueillies est strictement dépendant des conditions de leur énonciation.* » (Beaud, S., Weber, F., 2003, 2010, pp. 218). Nos entretiens se sont déroulés comme tel. Ils ont respectés ces règles.

### 1.8. Méthode d'entretiens

Pour répondre au mieux aux éléments de notre problématique, nous avons choisi de recueillir les ressentis, les avis de quatre personnes d'une ville de province en France. La manière la plus adéquate pour y parvenir nous a paru être celle de l'entretien semi-directif.

Nous avons choisi

« *les entretiens non directifs d'une ou deux heures, nécessitant une pratique psychologique confirmée, ou entretiens semi-directifs (encore nommés à canevas, à guide, à grille, focalisés, semi-structurés), plus courts et plus aisés : quel que soit le cas, ils seront enregistrés et transcrits intégralement (y compris hésitations, rires, silences ainsi que relance de l'intervieweur)* Bardin, L., 1977, p.93).

Cette méthode permet de mieux retranscrire des points subjectifs tels que les impressions et opinions contrairement à un questionnaire ou autre recueil de données de ce genre qui nous paraissent trop impersonnels.

Pour comprendre cette méthode de recueil de données, Pierre Vermersch nous donne des spécificités de la technique d'entretien qui est :

« *un ensemble de pratiques d'écoute basées sur des grilles de repérage de ce qui est dit et de techniques de formulations de relances (questions, reformulations, silences) qui visent à aider, à accompagner la mise en mots d'un domaine particulier de l'expérience en relation avec des buts personnels et institutionnels divers* » (Vermersch, P., 2010, p. 17).

Cependant, il existe un grand nombre de types d'entretien. Un développement sur ces types n'est pas à propos. Néanmoins tous, quasiment, se sont inspirés de l'entretien non directif de l'américain Rogers, C. (1968/1998) auquel Alexandra Poitral fait allusion dans son mémoire

de Master1 (2010-2011). En effet, nous décelons trois points communs aux différents entretiens :

Le concept d'attitude d'écoute, souvent lié à celui d'empathie.

La gestion des silences, le silence fait partie intégrante de l'entretien car ces instants peuvent permettre au sujet de réfléchir à la formulation de ses propos, de chercher dans sa mémoire... Il est indispensable de pouvoir les gérer habilement.

Les techniques de reformulations, celles-ci permettent à l'interviewé d'éclaircir un point s'il pense que nous ne l'avons pas bien compris. Ces techniques permettent aussi de relancer le discours lorsque celui-ci semble s'épuiser.

Un entretien *« c'est un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixé »* (Pinto, R., Grawitz, 1971, p.604) cité par Guillaumin Catherine dans son cours de méthodologie du 08 janvier 2013. L'entretien semi-directif est spécifique. Il se différencie par le fait que l'intervieweur élabore sa grille d'entretien. Il définit préalablement, par le biais de pré-test ou d'entretien non directif, les différents thèmes utiles à sa recherche. Lors de l'entretien, le sujet peut aborder tous les thèmes qu'il souhaite dans l'ordre qu'il choisit. Cependant, ici, le rôle du chercheur est de recentrer les propos du sujet si celui-ci s'éloigne trop du sujet. De plus, si arrivant à la fin de l'entretien tous les sujets de la grille n'ont pas été abordés, le chercheur peut poser des questions ouvertes afin d'y répondre.

Une fois la méthodologie de recueil de données choisie, il nous fallait élaborer notre grille d'entretien pour que celle-ci réponde au mieux à nos attentes et ainsi nous permette de répondre à notre problématique.

La grille a donc été élaborée en fonction de cinq hypothèses qui se dégagent de notre sujet. Ces hypothèses sont :

**La voix en pratique pédagogique :** Cette hypothèse nous permet de comprendre l'importance de la voix. Et celle que les enseignants accordent à la voix dans leur enseignement. Elle met en évidence le rôle, la fonction de la voix dans une pratique pédagogique. Cela nous permet de savoir comment l'enseignant peut se servir de cet élément stratégique pour bien enseigner.

**L'interaction voix et corps en pratique pédagogique :** Dans cette hypothèse nous voyons qu'il y a une vraie ingénierie. Elle nous permet de comprendre comment la voix et le corps

interagissent dans une communication pédagogique. La maîtrise et l'utilisation efficiente de ces éléments aussi permettent à l'enseignant de mieux enseigner. Ainsi son message passe bien au niveau des élèves. Cette hypothèse nous permet de savoir toute l'ingénierie dont l'enseignant fait preuve pour maîtriser cette interaction.

**L'espace et sa gestion en action pédagogique :** Celle-ci nous donne l'occasion de la manière de comprendre la notion et le concept d'espace. L'hypothèse nous permet de découvrir l'espace en pratique pédagogique et la façon de la gérer. Ainsi, d'une pratique inconsciente, nous aboutissons à une pratique consciente de l'espace par l'enseignant.

**Le tableau dans une pratique pédagogique :** Cette hypothèse avec cet autre élément stratégique nous fait découvrir la valeur, les fonctions et l'importance du tableau dans l'action pédagogique. Nous le découvrons en tant qu'espace, outil, instrument au service de l'enseignant. Son utilisation et sa bonne gestion participent à l'acquisition plus rapide de la connaissance par l'élève. Il apparaît comme un instrument fédérateur dans la classe.

**Formation des enseignants et les avis sur l'enseignement :** Cette hypothèse nous renvoie à l'aspect général de notre sujet. Elle met en évidence la manière dont les enseignants sont formés et doivent être formés. D'où l'importance de leur formation. Elle nous fait découvrir aussi l'avis des uns et des autres sur l'enseignement. Ce qui nous montre comment l'enseignement est en évolution. Nous avons la confirmation que dans l'enseignement il y a des stratégies de méthodes variées. L'enseignant peut faire preuve de variété et de variation de méthodes dans sa pratique pédagogique.

Après les entretiens nous faisons leur transcription. Car « (...) *la transcription fait subir une double transformation à l'entretien : d'abord, l'interaction en face à face se réduit aux paroles enregistrées (...) ensuite ces paroles sont traduites en textes écrit.* » Beaud, S., Weber, F., 2003, 2010, pp. 210-211). Lors de cette transcription nous avons respecté des conventions de transcription des entretiens.



Les conventions de transcription retenues pour les quatre entretiens sont les suivantes :

<b>(rires)</b>	Lorsqu'au cours de la conversation un échange, un lapsus...nous a amené à en rire
<b>(inaudible)</b>	Lorsque la mauvaise qualité de l'enregistrement ou les bruits environnants ne nous ont pas permis de saisir ce que l'interviewé disait
...	Lorsque l'interviewé se taisait momentanément
<b>(silence)</b>	Lorsque l'interviewé se taisait longuement
<b>[...]</b>	Des expressions que nous avons supprimées
<b>(hésitations)</b>	Lorsque les hésitations de l'interviewé ont été importantes et longues

Ces entretiens sont suivis de l'analyse de contenu. Elle « *découvre un caractère dynamique et non statique du discours qui se présente comme un système de transformations [...]* » (D'Unrug, M.-C., 1974, p.83).

Notre tableau de grille de contenu se présente sous forme de tableau en cinq colonnes. Nous vous donnons un exemple ci-dessous.

N° LIGNES	CONTENU ENTRETIEN	UNITES DE SENS	SOUS-THEMES	THEMES

Notre analyse est une « *analyse qualitative* » qui « *présente certaines caractéristiques particulières. Elle est surtout valable pour faire des déductions spécifiques à propos d'un évènement, d'une variable d'inférence précise [...]* » (Bardin, L., 1977, p.147).

En fonction de cette grille nous faisons une analyse de données, entretien par entretien, et nous terminons par une interprétation croisée de ces données. Nos observations ont obéi à la même méthode.

Ainsi cette approche méthodologique et l'explication de nos choix méthodologiques nous amènent sur notre travail de terrain. Celui-ci commence avec le compte-rendu de nos observations et se termine par nos entretiens comme nous l'avons dit ci-dessus.

## CHAPITRE 2 : Travail de terrain

### 2.1. Contexte des observations

Nous avons effectué nos observations dans le cadre de notre « *stage obligatoire* » du 19 novembre 2012 au 30 avril 2013. Ce stage est une partie intégrante du Master2. Il concerne le cadre de nos études et de notre formation à l'Université François-Rabelais Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes. Le terrain nous a permis de trouver une méthode : l'observation participante et de découverte. L'observation

*« repose sur l'enchaînement de (...) trois savoir-faire fortement imbriqués : percevoir, mémoriser, noter. Elle suppose un va-et-vient permanent entre vos perceptions, leur explication mentale, leur mémorisation et le cahier (votre « journal de terrain ») sur lequel vous prenez des notes. Elle est une vigilance aiguisée par des informations extérieures et des questions qui évoluent au fur et à mesure de la poursuite de votre travail. Elle est outil de découverte et outil de vérification. »* (Beaud, S., Weber, F., 2003, 2010, p.128)

L'observation participante exige la présence de l'enquêteur ou du chercheur dans l'action sur le terrain. Il « (...) a plus de liberté quant au choix des moyens : participation aux jeux, conversations. [...], l'observation dure plus longtemps. » (Grawitz, M., 2001, p.528). L'observation participante est « *une observation directe* » (Grawitz, M., 2001, p.527). Nous sommes intervenus, souvent à la demande du professeur, dans le cours soit pour confirmer, soit pour appuyer un point de la leçon en quelques minutes. Nous n'avons pas été sollicité pour concevoir et exécuter un cours entier. Donc nous n'avons pas été impliqué dans la conception ou l'exécution de cours, de leçons ou de séance. Une fois de plus, notre mauvaise acception du mot « participante » l'avait fait utiliser dans le sens de « prendre part activement » à la conception et à l'exécution de cours. Cela est dû à l'usage que nous faisons de la langue comme langue étrangère, seconde, de scolarisation, d'échange. Nous l'utilisons dans un rôle de simple communication. L'influence des usages de notre langue maternelle compte dans cette acception. L'interculturalité linguistique est-elle une raison ? Celle-ci constitue un autre problème. Néanmoins tout ce dont nous parlons, dans ce point comme dans les autres, rentre dans le cadre d'une formation.

Notre observation participante s'est déroulée dans trois établissements : un collège, un lycée et un Institut Universitaire de Formation des Maîtres<sup>38</sup>. Elle concerne notre sujet de recherche intitulé : *Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali : utilisation efficiente*

<sup>38</sup> IUFM

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola  
Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

*de la voix, du corps, de l'espace et du tableau dans les pratiques pédagogiques, une contribution à la Formation des enseignants de Lettres au Mali.* Dans chaque étape nous nous contenterons, après quelques informations sur le cadre, de faire le compte rendu d'un cours d'un professeur dans chaque établissement. Le parcours de formation qui aboutit à ce mémoire ne se prête pas à un travail ambitieux. Nous nous efforcerons de faire une analyse et une interprétation de ce que nous avons observé et découvert.

## **2.2. Comptes-rendus des observations de terrain**

Ces comptes-rendus sont succincts. Le cadre et le temps que nous avons eus pour ce mémoire ne nous permettent pas un développement exhaustif. D'ailleurs, nous pensons que tel n'est pas l'objectif du mémoire de ce Master.

Le compte rendu au collège, au lycée et à l'IUFM se présente comme suit : une brève présentation de l'établissement avec l'accueil et l'observation de cours.

Les responsables et l'équipe pédagogique du parcours Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes (S.I.F.A) de l'université François-Rabelais de Tours ont joué un rôle important d'accompagnateur pour l'accès à ces terrains d'observation.

### **2.2.1. Présentation des établissements et accueil**

Notre première observation s'est déroulée du 19 au 30 novembre 2012 dans un collège situé en plein cœur d'une ville de province. Ce collège a un statut particulier. Il reçoit des élèves en difficultés venant de différents horizons. Ces élèves sont de plusieurs nationalités. Il est dirigé par une principale. Après un accueil chaleureux et enthousiaste, elle nous a présenté aux personnels administratifs. Nous avons découvert comment l'établissement est organisé. Nous avons été aussi présenté au corps professoral dans la salle des professeurs. Cette observation a duré deux semaines.

Le cadre est imposant et sécurisé. L'accueil a été cordial et chaleureux. Dans cet établissement, nous avons bénéficié de toutes les considérations et respects. Il a une structure administrative et pédagogique bien organisée. Celle-ci fonctionne en synergie dans l'harmonie, l'entente et le respect mutuel.

Les deux semaines d'observations ont été programmées en fonction de l'emploi de temps des professeurs et de leur disponibilité à nous recevoir dans leur cours. Après tout cela, nous avons été mis à la disposition d'un collègue professeur de Français qui, avec la principale du

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

collège, nous a permis d'observer et de découvrir les cours d'autres collègues dans leur pratique pédagogiques. Ces collègues sont un professeur d'histoire-géographie et un autre professeur de français. Nous avons pu voir comment ceux-ci utilisaient leur voix, leur corps, l'espace, le tableau pour enseigner. Ces enseignants font une utilisation magnifique de ces éléments pour instruire, communiquer et transmettre des connaissances, des savoirs aux jeunes. Nous avons découvert tout le matériel et les outils nécessaires qu'il faut pour bien mener une pratique pédagogique. Nos annexes donnent plus de détails à ce sujet. Nous y reviendrons dans notre analyse.

Notre deuxième observation a eu lieu dans un lycée. Ce lycée est situé dans une commune à quelques kilomètres de la même ville de province. Le bâtiment du lycée se trouve dans un espace plus vaste que celui du collège. Cet espace est très aéré. Malgré la distance, son accès est facile. Un accueil plus chaleureux et cordial nous a été réservé. Notre arrivée dans cet établissement a été un événement. Nous pouvons dire qu'il y a eu une mobilisation pour nous recevoir. La raison en est que ce lycée est en partenariat, nous dirons en interculturalité, avec un lycée de notre pays. Les relations fructueuses entre les deux établissements facilitent l'accès des étudiants de notre pays à celui-là. De nombreux professeurs et élèves de ce lycée connaissent des aspects de notre culture. Ils sont allés dans notre pays. Inversement, plusieurs professeurs du lycée de notre pays ont découvert la France grâce à ce partenariat. En dehors de cette mobilité, les deux lycées continuent des échanges permanents grâce au Web. Sur celui-ci, ils ont créé un « blog » qui leur permet de s'informer régulièrement et d'échanger des points de vue.

Au lycée, nous avons fait un planning sur lequel les professeurs se sont inscrits pour nous recevoir. Chaque professeur s'est inscrit selon sa disponibilité à nous recevoir et selon son emploi du temps. C'est comme cela que onze professeurs se sont mis sur le planning. Ces enseignants sont de disciplines différentes. Les professeurs de langues et surtout de lettres (français) ont été les plus nombreux. La majorité des professeurs observés a au moins dix ans d'expérience professionnelle. Parmi les onze professeurs se trouve un professeur-formateur. Celui-ci donne des cours au lycée et à l'IUFM. Ici, plusieurs fois, nous avons vu les onze professeurs expérimentés à l'œuvre. Nous les avons souvent soumis à des interrogations informelles sur notre objet de recherche.

Dans le cadre des activités culturelles du lycée nous avons donné des conférences sur des thèmes concernant notre pays. Nos interviewés font partie de ces onze enseignants observés.

La troisième observation a eu lieu à l'IUFM. C'est un établissement de formation initiale des jeunes étudiants au métier d'enseignant. Les enseignants formés deviennent des professeurs du premier degré ou des professeurs du second degré ou des professeurs des écoles (enseignants ayant pour mission de travailler avec les enfants scolarisés à l'école primaire, aussi bien à l'école maternelle qu'à l'école élémentaire). Il participe aussi à la formation continue des enseignants. Il est situé dans une commune non loin de la même ville de province dont nous avons parlé dans la présentation des autres établissements. Cet établissement nous a reçu le premier dans le cadre de notre première exploration de terrain d'investigation. L'accueil a été aussi chaleureux et cordial. Ce premier contact nous a amené, dans une autre ville, vers les premiers responsables chargés de la formation des enseignants en Région Centre. Nous nous sommes déplacé et rencontré ces responsables. Après notre rencontre avec ceux-ci, le directeur de l'IUFM a signé la convention qui officialise notre présence dans son établissement. Ici les enseignants sont des enseignants-formateurs. Nous avons observé une séance de formation. Le reste de notre temps s'est passé à observer deux enseignants-formateurs de lettres.

Nous avons vu que les effectifs ne dépassent pas 25 étudiants-enseignants. Les salles de classe sont bien équipées. Une pédagogie active est utilisée par les enseignants. Les cours théoriques sont ponctués de travaux de groupe. Nous avons eu à animer avec un collègue une conférence sur l'oral. L'un de ceux-ci a accepté notre entretien. Tout notre temps d'observation s'est passé dans la convivialité. Ce travail de terrain aussi s'est déroulé en fonction de l'emploi du temps et de la disponibilité des enseignants. D'autres moments de notre temps à l'IUFM ont été consacrés à des lectures ou à des échanges sur notre sujet de recherche.

Ce climat de convivialité et cette attitude rassurante de la part des collègues enseignants et du personnel administratif dans les trois établissements nous ont donné plus de confiance et nous ont conforté davantage dans la voie que nous nous sommes tracée. L'accès à tous ces terrains a été possible grâce à la signature, au préalable, d'une convention de stage obligatoire entre les administrations des différents établissements, l'étudiant-chercheur, le responsable de formation de l'Université et l'administration de celle-ci. Dans nos observations notre attention a été attirée par le dispositif qui existe dans l'environnement pédagogique.

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

### 2.2.2. Environnements pédagogiques dans les trois lieux

Nous appelons ce point *environnement pédagogique* pour mettre l'accent sur tout ce qui facilite, améliore, encourage et stimule le professeur dans sa pratique pédagogique. Cet environnement comprend : le matériel multimédia, les supports pédagogiques, le matériel de laboratoire, le CDI, les cantines, les espaces de sports, les salles de photocopie, la salle des professeurs et ses salles de travail. Nous nous rendons compte de sa richesse et de sa variété. Ceux-ci évitent les déplacements de l'enseignant, en dehors de l'espace scolaire, pour faire par exemple une photocopie de supports pédagogiques ou d'autres du genre.

La cours de récréation, l'administration scolaire, la salle des professeurs vaste avec des compartiments bien équipées (fauteuils, petites tables, chaises, tables, ordinateurs et périphériques (y compris code d'accès pour chaque professeur), la photocopieuse avec code d'utilisation pour chaque professeur, la machine à café, les salles de classe constituent des commodités pour faciliter les pratiques pédagogiques des enseignants. Chaque élève a son livre ou son manuel scolaire qui lui a été prêté par la Région Centre. La sonnerie interne dans les salles de classe et la salle des professeurs est moins assourdissante. Chaque élève a un carnet de correspondances et une fiche de suivi. La cantine, le Centre de Documentation et d'Information (C.D.I.) permettent à l'élève de rester sur place toute la journée pour sa formation. L'amphithéâtre et les salles de laboratoire existent au lycée et à l'IUFM. Les lieux sont très sécurisés avec les entrées contrôlées et filtrées. Cet environnement offre un cadre approprié pour la recherche de la connaissance et le travail intellectuel. La situation des établissements montre que ceux-ci sont intégrés dans le milieu social de l'apprenant.

### 2.2.3. Trois exemples de comptes-rendus d'observation participante de cours

Nous avons observé au total dix-sept enseignants dans leur pratique pédagogique dans les trois établissements : trois au collège, onze au lycée et trois à l'IUFM. Mais à l'IUFM aussi nous avons assisté à la demi-journée d'une séance de formation. Nous prenons un exemple de compte rendu d'observation de cours sur chaque terrain. Nous les analysons et nous faisons une synthèse et une interprétation.

L'observation du collège s'est déroulée sur deux semaines du 19 au 30 novembre 2012 inclus. Celle du lycée est allée du 04 février 2013 au 12 avril 2013 hormis les vacances du 18 février 2013 au 02 mars 2013.

L'observation à l'IUFM s'est déroulée concomitamment avec celle du lycée à un certain moment et s'est passée du 01 décembre 2012 au 30 avril 2013.

Nos annexes donnent plus de détails sur certains aspects de notre observation et sur certains éléments de nos comptes-rendus.

#### **2.2.4. Analyse de trois exemples de comptes-rendus d'observation de cours**

##### **❖ . Exemple de compte-rendu d'observation participante de cours au Collège**

Ce cours porte sur un exercice d'écriture. Il s'agit d'écrire un conte après l'étude de contes qui a été faite en classe. Cette séance de 9h00 à 9h55 le 26 novembre 2012 dans une classe de 6<sup>e</sup>. Les sous-groupes avaient été constitués dans les séances précédentes. Chaque groupe a travaillé sur son projet de conte. Celui du sous-groupe atelier de conte : « Couleur marron » (annexe jeudi 22/11/2012 Atelier conte) a été retenu. Dans les annexes, nous avons le résumé de ce projet (annexe idem). L'activité de cette séance est une continuation de ce travail et porte sur le conte choisi. Le professeur les amène à reprendre et relancer le travail sur le projet choisi. Il donne la consigne de travail. Il donne un temps au sous-groupe pour travailler sur la consigne. L'enseignant veille à la communication dans les groupes et entre les groupes. Il corrige des phrases et des idées.

A la fin, le professeur valide les travaux après leur présentation. Nous sommes intervenus, à la demande de l'enseignant, pour parler des animaux dans les contes bamanans. Nous avons produit un document à propos (voir annexe les animaux reflets de la société dans les contes Bamanans ou Bambaras).

##### **❖ Exemple de compte-rendu d'observation participante de cours au Lycée**

La leçon se déroule dans une classe de 1<sup>ère</sup> Lettres. Elle est la suite de la lecture analytique. Cette séance a eu lieu de 8h00 à 10h00. Le professeur a fait travailler les élèves par système de questionnement. Il a donné l'objectif, la problématique et a donné des conseils à propos de ce qu'il faut faire à l'occasion de l'étude du roman. Il a ensuite amené les apprenants à découvrir et s'approprier les différents axes de lecture.

Ce cours du lycée (voir annexe, exemple2 observation de cours au lycée.) porte sur la démarche à adopter pour pratiquer l'oral au Baccalauréat. Le professeur enseigne à ses élèves

comment il faut faire pour préparer son exposé. Il leur indique les différentes étapes à suivre. C'est l'enseignement pratique de la méthodologie de l'oral au Baccalauréat.

Cet enseignant met en application l'un de ses grands rôles d'enseignant devant ses élèves. Cela consiste à amener l'élève s'exprimer oralement et par écrit. L'expression orale et écrite sont des compétences que l'élève doit être capable de manifester avec le concours de l'enseignant. C'est ce que recommandent Dolz, J. et Schneuwly, B. (1998-2009). Pour eux, en citant le *plan de rénovation de l'enseignement du français*, 1970, l'enseignant doit « [...] rendre l'enfant capable de s'exprimer oralement et par écrit et capable de comprendre ce qui est dit et écrit. » (Dolz, J., Schneuwly, B., 1998-2009, p.14). Ainsi le professeur s'est appuyé sur un roman du programme pour expliquer la méthode de construction et le plan possible de construction de l'exposé oral au Baccalauréat.

L'enseignant les amène progressivement à comprendre et à agir correctement. Cette observation fait ressortir certains éléments que nous relevons : enthousiasme du professeur à former ses élèves et celui de ceux-ci à le suivre dans sa pratique pédagogique. C'est la manifestation symbolique du climat de confiance que cet enseignant a su installer entre lui et ses élèves. Une œuvre humaine qui veut se pérenniser est difficile à se réaliser sans la confiance.

#### ❖ Exemple de compte-rendu d'observation participante de cours à l'IUFM

Ce cours s'est déroulé le 06 décembre 2012 de 9h30-16h30. Il a été destiné aux étudiants-enseignants de Master 2 MEFA, Lettres (Français). Nous sommes dans un enseignement modulaire. Le module du jour est : « Des programmes à la planification annuelle des acquisitions ». L'enseignant-formateur ou professeur-formateur a commencé son cours par le tour de table avec les étudiants-enseignants. Il les suit et les écoute attentivement. L'enseignant-formateur est intervenu. Il a dit aux futurs enseignants ce qu'un enseignant doit faire et dire à ses élèves ou apprenants. Le formateur a dit que les enseignants doivent penser à la manière de donner des stratégies à leurs élèves pour le développement de leur raisonnement. Il a parlé aussi de tout ce qu'un enseignant doit faire pour aider les apprenants à prendre conscience de leurs compétences et à les manifester dans telle ou telle activité d'apprentissage. Il a demandé à ses étudiants-enseignants d'utiliser tous les moyens pour amener les élèves à comprendre les activités pédagogiques qu'ils mèneraient. Le professeur-formateur a insisté sur le fait de ne pas oublier la problématique de l'oral. Pour lui,

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*



l'enseignant doit utiliser toutes les méthodes pour rendre sa classe dynamique. La vie de l'école c'est la classe. Il a insisté en disant : « Avoir confiance en soi dans sa pratique pédagogique. Vaincre la peur. La répétition est pédagogique. ». Le formateur a donné des informations sur la notion de compétence qui est essentiellement savoir argumenter, savoir-faire et savoir-être. Dans ceux-ci il les compétences de communication, des attitudes qui donnent l'autonomie pour développer l'esprit d'initiative et agir seul. Il leur demande d'allier connaissances et savoir-faire. Il a donné les étapes à maîtriser la compétence. Elles sont : Etape 1 : imprégnation ; Etape 2 : observation ; Etape 3 : structuration, règles ; Etape 4 : mémorisation ; Etape 5 : réinvestissement. D'après le professeur, l'autonomie s'apprend ; le professeur accompagne et il doit réfléchir à la manière dont il doit construire un apprentissage. L'enseignant doit constamment réfléchir à son devoir. Le formateur a dit aussi que l'enseignant, par sa compétence, doit entraîner l'implication des parents dans le suivi de l'élève, des apprenants. Il a demandé aux futurs enseignants de travailler par équipes avec leurs collègues sur l'harmonisation des évaluations et des compétences. Il leur a expliqué ce qu'est le livret de compétences et ce qu'est une séquence. Il a terminé en disant de tenir compte de la différenciation pédagogique. Nous sommes intervenus, à la demande du formateur, pour expliquer le problème d'évaluation que rencontrent les jeunes enseignants au Mali au Baccalauréat.

Notre annexe à propos de cette observation donne plus de détails.

### **2.2.5. Synthèse et interprétation de ces observations**

En dehors de notre présence en classe, nous avons observé et découvert tout ce qui peut permettre et faciliter une bonne pratique pédagogique. Par exemple au CDI, en plus des livres et d'autres types de documents, nous avons tout le matériel informatique. Tout ceci amène l'élève à rester sur place en s'occupant sainement. Cela est bien dans la mesure où l'élève enrichit les connaissances reçues dans les cours. Il s'autoforme en même temps. Cela lui évite aussi des promenades inutiles. Il se sécurise. Dans les trois établissements, les enseignants sont attachés à leur programme. Chacun des enseignants observés fait preuve de professionnalisme. Il se soucie de la réussite de ses élèves ou étudiants. Les enseignants gèrent le temps avec rigueur. Dès son adolescence, l'élève apprend la notion de gestion du temps et celle de la rigueur dans le travail. Les étudiants-enseignants sont formés au sens de leur responsabilité en tant qu'enseignant. Les professeurs du collège, ceux du lycée et les formateurs de l'IUFM se montrent les modèles de telles attitudes. Les élèves et les étudiants

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

font preuve d'autonomie sous la direction de leurs enseignants. Nous dirons une autonomie surveillée. Le respect des notions de liberté, de droit est comme une religion. Dans les trois établissements aussi, tous les collègues se sont mis à notre disposition. Ils n'ont ménagé aucun effort pour nous permettre d'accéder à tout ce dont nous avons besoin. Nous retenons de cela une leçon de disponibilité. C'est la manifestation d'une confiance réciproque sans laquelle la vie en groupe devient difficile. Partout, les élèves et les étudiants ont été aimables et disponibles pour nous recevoir. Ce qui est le signe d'une bonne éducation morale et civique. L'accès aux matériels et à toutes les structures, dans ces établissements, est facile. Ce qui permet la mobilité facile de l'enseignant et des élèves et étudiants pour satisfaire rapidement leur besoin en matière de recherche de connaissance. Par exemple l'élève ou l'étudiant vérifie ou cherche le sens d'un mot dans un dictionnaire ou sur internet.

Les observations se sont déroulées en alternance avec nos cours de l'université. C'est l'illustration du concept d'alternance au S.I.F.A. La période d'observation a pris plus de quatorze semaines. Ce qui nous a procuré des données fiables pour notre travail. Cela montre que le terrain instruit mieux sur les questions qui nous préoccupent.

Cette observation participante est aussi une découverte. Elle est allée de l'attitude des élèves, des étudiants et du professeur avant le cours, à l'observation participante. Elle a permis la découverte des aspects des éléments stratégiques (voix, corps, espace, tableau) pendant la communication pédagogique du professeur. Cela passe par l'observation participante et la découverte de tout ce qui est nécessaire à l'action de pratique pédagogique.

Nos moments de participation, dans le sens d'interventions, pendant l'observation de cours ont été occasionnels à la demande du professeur. Mais dans le sens d'acte présentiel, cette observation a été riche et pleine de nouvelles connaissances pour nous et pour ceux qui nous ont reçu. Nous avons acquis une expérience auprès de nos collègues qui travaillent sur le terrain. Cela confirme ce que nous avons dit ci-dessus. Nous avons observé étant présent physiquement et découvert.

Nos observations ont porté sur la manière de mener le cours en classe : ingénierie du cours, exécution et manière dont le professeur utilise sa voix, son corps, l'espace et le tableau. Nous avons noté au détail près l'attitude du professeur, dans l'utilisation de tous ces éléments stratégiques de pratique pédagogique, pendant l'exécution de son cours. Notre observation

participante nous a permis de découvrir du matériel et des outils utilisés pour l'action pédagogique. Le détail de tous ceux-ci se trouve dans nos annexes, tableaux N°1, 2, 3,4.

Les cours sont en leçons qui sont exécutées à leur tour en séance d'une heure jusqu'à la fin de la leçon. Chaque séance est en activité. Cela concerne le collège et le lycée. La méthodologie (objectifs, leçon, séances, activités) de conception et d'exécution du cours est respectée.

A l'IUFM, les étudiants-enseignants reçoivent tout ce qu'il leur faut pour bien pratiquer le métier. Nos annexes sur les exemples d'observation de cours nous le montrent.

Quand nous disons leçon ou séance, il s'agit d'une leçon ou séance que nous avons observée soit dans son début, soit dans son évolution au cours de notre passage avec l'enseignant dans une classe.

Les cours du S.I.F.A à l'Université nous ont permis d'observer des pratiques pédagogiques. Elles nous ont servi aussi dans ce travail.

Ainsi nos observations participantes nous facilitent et favorisent les contacts et la préparation de nos entretiens.

## CHAPITRE 3 : Entretiens

### 3.1. Entretiens

Les entretiens sont les moments rigoureux et techniques de notre travail. Ils constituent les aspects importants et les objets fondamentaux de notre investigation. Ils permettent le jaillissement de la vérité dans une recherche scientifique. Pinto et Grawitz (1971), cités par Guillaumin Catherine dans son cours de méthodologie du 08 janvier 2013, confirment cela. Effectivement, l'entretien « *c'est un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixé* » (Pinto, R., Grawitz, M., 1971, p. 604). Pour avoir des informations et recueillir des données pour notre thème nous avons élaboré une grille d'entretien. Elle est constituée d'un questionnaire de cinq questions. Chaque question est accompagnée de l'hypothèse qui lui correspond. Cette grille est la suivante.

GRILLE D'ENTRETIEN	
N°	QUESTIONS et HYPOTHESES
01	Quelle importance accordez-vous à la voix dans votre pratique pédagogique ? <b>Hypothèse :</b> La voix en pratique pédagogique.
02	Y a-t-il une interaction entre la voix et le corps ? Expliquez. <b>Hypothèse :</b> Interaction voix et corps en pratique pédagogique.
03	Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique ? Comment vous

	le gérez ? <b>Hypothèse :</b> L'espace et sa gestion en action pédagogique.
04	C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique ? <b>Hypothèse :</b> Le tableau dans une pratique pédagogique.
05	Vos derniers mots sur la formation des Enseignants et sur l'enseignement ? <b>Hypothèse :</b> Formation des enseignants et les avis sur l'enseignement.

Nous avons demandé à plusieurs enseignants s'ils acceptaient nous accorder un moment de leur temps pour un entretien sous forme d'interview. Parmi eux quatre enseignants ont accepté de faire avec nous l'entretien. Nous leur avons laissé le soin de nous donner des dates, des lieux et le moment pendant lequel ils sont disponibles pour faire les interviews. Nous n'avions pas pu avoir d'enseignants au collège pour l'interview. Au moment où nous faisons les interviews ceux-ci n'étaient pas disponibles à nous en accorder malgré notre insistance par internet.

Dans nos entretiens les prénoms des interviewés et les noms de lieux sont imaginaires ou fictifs. Les prénoms sont dans l'ordre : François, Jean, Paul, Anita. Ils sont affectés de lettres suivant l'ordre alphabétique de la langue française comme suit entretien N°1, A ; entretien N°2, B ; entretien N°3, C ; entretien N°4, D. Dans le déroulement de l'interview, nous désignons par une lettre minuscule le nom de l'intervieweur et par une lettre majuscule le nom l'interviewé. Chacun des noms, intervieweur et interviewé, est affecté d'un nombre au fur et à mesure de la progression de l'entretien. Nous utilisons comme outil le magnétophone d'un téléphone portable performant dont nous tairons, ici, le nom de la marque. Après les enregistrements des entretiens, nous avons transféré nos données d'abord sur un dictaphone numérique ensuite sur l'ordinateur ; nous les avons converties en mp3 afin de mieux les utiliser au moment de la transcription avec le lecteur approprié. Nous avons transcrit les données de chaque entretien en grille de transcription d'entretien. Après cette grille, nous avons fait une grille d'analyse de contenu. Car « *l'analyse de contenu découvre un caractère*

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

*dynamique et non statique du discours [...] » (D'Unrug, M.-C., 1974, p.83). Cette autre grille, nous donne des unités de sens pour les sous-thèmes et les thèmes qui nous ont servi à faire notre analyse de contenu. A travers notre analyse des explications ont été faites. Des réponses ont été trouvées à notre problématique, à nos hypothèses et nous avons pu élaborer et construire un plan qui a permis la rédaction de notre mémoire.*

Les enseignants interviewés sont au nombre de quatre. Parmi ceux-ci, la majorité a plus de dix ans d'expériences professionnelles dans le métier d'enseignant. Un parmi eux enseigne au Lycée et à l'IUFM, deux enseignent uniquement au Lycée et le quatrième enseigne à l'IUFM et à l'Université. Chacun de ces enseignants nous a accordé leur interview dans leur établissement (Lycée, IUFM). Nous les avons aussi observés dans leur cours. Nos entretiens font au total 01 heure 08 minutes 16 secondes : 12 minutes 30 secondes pour le premier, 20 minutes 41 secondes pour le deuxième, 17 minutes 13 secondes pour le troisième et 17 minutes 52 secondes pour le quatrième. Nous les avons faits en face à face c'est-à-dire des entretiens semi-directs. La transcription de chaque entretien a pris au moins deux jours. Les analyses de contenu ont été faites et refaites. Elles nous ont pris chacune au moins une semaine de sept jours. Nous rédigerons, dans le corps de notre travail, notre analyse et interprétation ensemble par ordre d'entrée des thèmes. Ce travail se fera ainsi pour chaque entretien d'interviewé. Ce sera la combinaison de l'analyse et de l'interprétation. Nous avons voulu travailler autrement ce chapitre. Malheureusement, notre temps de formation, les contraintes liées à ce temps et certaines difficultés ne nous le permettent pas.

### **3.2. Analyse et interprétation des entretiens**

Le terrain, comme nous l'avons dit plus haut, nous a permis d'éviter les déductions hâtives et intuitives. Nous étions, au départ, tentés par cette méthode. Dans cette analyse et interprétation du contenu de nos entretiens, nous présentons l'interviewé brièvement ensuite nous faisons l'analyse et l'interprétation de son discours. Les thèmes sont analysés et interprétés paragraphe par paragraphe dans l'analyse et l'entretien des interviewés. Nous appuierons nos propos avec certains des passages des ceux-là. Cette analyse et interprétation des entretiens est la suivante.

#### **3.2.1. Analyse et interprétation de l'entretien de François**

François est un enseignant-formateur. Il est âgé de plus de 50 ans. C'est un enseignant qui a plus de 20 ans d'expérience professionnelle dans le domaine de l'éducation, de l'enseignement et de la formation. Il donne des cours à l'IUFM et au lycée. Dans nos observations sur son terrain, il est un homme qui s'implique dans la gestion des problèmes que peuvent rencontrer des enseignants. Son entretien a permis de découvrir ce qui suit à propos de nos hypothèses.

Dans son entretien, François nous donne plusieurs catégories (thèmes) très utiles dans la formation et la pratique pédagogique des enseignants. Cela est pareil pour l'analyse et l'interprétation des autres entretiens.

François trouve que la voix est comme un instrument, un outil. Cet instrument ou outil est essentiel. Il le dit : « *la voix c'est l'instrument essentiel(...)* » (A1-L10). Donc la voix est si essentielle chez l'enseignant qu'elle constitue un module de formation dans la formation initiale et continue des étudiants-enseignants et même des enseignants formés. Elle doit faire l'objet d'attention particulière dans l'action pédagogique. Cela, chez l'enseignant comme dans le dispositif de formation.

La voix est aussi pour François est un moyen d'apprentissage en formation. Il l'affirme : « *Euh...on apprend aux...aux jeunes collègues à moduler leur voix(...)* » (A1-L11). Cet apprentissage leur permettrait de mieux utiliser leur voix pour atteindre leurs objectifs pédagogiques.

La voix a une finalité pédagogique. C'est un outil de travail très important de pratique pédagogique. « *On essaie de les encourager par les exercices par...à...à varier leur voix, (...)* » (A1-[L11-12]). Si l'enseignant varie sa voix, dans ses actions pédagogiques, mieux il enseignera. Il éviterait la monotonie et l'ennui dans sa classe. Cette manière d'utilisation de la voix donne un caractère théâtral au cours de l'enseignant. Les apprenants adhèrent facilement au caractère théâtral d'un discours pédagogique. Dans ce processus, la voix s'appuie sur des supports visuels en les alliant à elle. L'enseignant formé à cette pratique utilise sa voix « *(...) pour essayer d'atteindre le maximum de personnes.* » (A1- L14).

Pour François, le mouvement du corps en enseignant traduit l'existence d'une interaction entre la voix et le corps. Ce mouvement matérialise les postures de l'enseignant. La posture assise crée en François une sensation de malaise dans la transmission de son message

pédagogique. C'est pourquoi il affirme : « (...) selon la position par exemple euh...pour moi enseigner euh... assis (...) » (A2-L17). Il continue « (...) Euh...lorsqu'on dit des choses aux élèves, aux étudiants on se sent mal. Moi je me sens mal. (...) » (A2-[L17-18]). « (...) J'ai besoin de bouger, (...) » (A2-L18). En effet, il serait mal aisé et ennuyeux qu'un enseignant adopte la posture assise pour sa communication pédagogique. Cette position devrait être adoptée pour prendre un peu de souffle.

L'importance de l'espace est sans doute dans la pratique pédagogique. Il faut bien le gérer. François insiste sur son importance. « *La gestion de l'espace ! Hyper importante aussi. (...)* » (A3-L21). Ce préfixe montre aussi la supériorité de l'espace. Lorsqu'on gère bien l'espace, l'enseignement devient vivant et dynamique. Un climat de liberté et de solidarité s'installe dans la salle de classe. Cette importance implique des plans de classe.

La gestion de l'espace intègre le mouvement dans l'espace. Ce mouvement est source de santé pour l'enseignant. Il doit être vers les élèves. On évitera des mouvements insignifiants qui peuvent distraire l'apprenant. Un enseignant inactif dans sa classe peut plonger les élèves dans la monotonie, le divertissement.

L'enseignant doit opérer un travail de contrôle dans l'espace. Pour ce premier interviewé, il fera attention à tous les éléments de l'espace. Une attention particulière sera faite en direction des élèves. Plus l'enseignant est attentif dans son espace, plus les élèves sont davantage amenés à le suivre et à le comprendre.

Différentes positions et sortes d'espace existent pour l'accomplissement de l'action pédagogique. Les sortes d'espace déterminent la posture de l'enseignant : « (...) Si on est en cours. On va dire classique. On est dans les salles de classe. (...) » (A4- L27). Les espaces en dehors de l'espace classique sont : la salle informatique, le CDI, les sorties scolaires. Nous avons dans ces espaces, d'après François, plusieurs positions : celle du professeur et celle des élèves. « (...) Et effectivement il y a la position du professeur dans l'espace ; il y a la position des élèves aussi dans l'espace qui peut varier. (...) » [A4-(L29-30)]

Cette activité dans l'espace est la manifestation d'une pédagogie active. L'interactivité entre professeur et élèves est une bonne stratégie d'apprentissage. L'enseignant doit davantage se former à cette pratique.

La diversité des tableaux donne une autre valeur au tableau dans la pratique pédagogique. Ces tableaux sont : le tableau mural traditionnel noir ou vert, le Tableau Blanc Interactif (TBI), le



Tableau Numérique Interactif (TNI). Avec ces deux derniers types de tableau, l'utilisation de la craie est en train de disparaître petit à petit dans l'enseignement. Elle laisse la place aux stylos feutres ou au tactile. L'enseignement devient moins salissant. Les TBI et les TNI associent à leur fonction fondamentale de tableau d'autres fonctions comme la fonction vidéo, ordinateur, vidéo projecteur. Nous pouvons parler de tableau « parlant » ou actif. Tout le monde, aujourd'hui, rêve d'en avoir beaucoup dans son établissement. Ils sont le rêve : « (...) *Alors là les TBI c'est le...le rêve même pour nous. (...)* » (A5-L36). Ces nouveaux types de tableau stimulent l'enseignant et les élèves. Ces derniers se retrouvent dans un environnement multimédia qu'ils connaissent presque déjà.

Le tableau est un élément d'interaction transitionnelle. Les TBI et TNI offrent des avantages à l'enseignant. Ils sont des instruments d'interactivité et des éléments de dialogue. Comme tel, ils contribuent à la facilitation du travail pédagogique de l'enseignant.

Pour cet interviewé, le tableau aussi est un élément visuel, de support, de travail, d'enrichissement. A ce propos, il trouve que le tableau joue un rôle visuel. « (...) *L'élément du discours du professeur. (...)* » (A6-L43), le tableau est donc un élément discursif du professeur. Cet instrument enrichit les élèves et permet une transition pédagogique.

De cette manière, le tableau est un point d'attrait ; « (...) *C'est un point de focalisation. (...)* » (A7-L46). Le tableau, utilisé avec efficience, remplit efficacement ce rôle. Faire attention à la bonne utilisation du tableau dans la pratique pédagogique doit être une leçon inoubliable pour l'enseignant.

L'enseignement numérique en France est une vérité et une réalité que François évoque : « *Moi, je crois qu'on est en pleine révolution en ce moment avec le numérique en France hein ! (...)* » (A8-L48). Le numérique a opéré un profond changement dans l'enseignement en France. Il constate, à cet effet, un bouleversement dans la façon d'enseigner par l'usage de l'ordinateur. « (...) *puis on est...on est à la fois encore dans des logiques parfois frontales. (...)* » (A8-[L49-50]). Cette logique facilite le travail de l'enseignant s'il sait s'en servir. Les apprenants sont souvent plus habitués à l'ordinateur, à l'internet et leur environnement que certains enseignants.

La variation ou la variété des stratégies d'enseignement est conseillée par François. Elle facilite les prises de notes. La variation des techniques de transmission du message

pédagogique peut se faire « (...) avec des... des phases où ils vont être en autonomie face aux documents, (...) » (A8-L53). Cette attitude pratique de l'enseignant lui permet de travailler ou de former ces élèves à l'autonomie. Il appliquera l'autonomisation en apprentissage. L'utilisation de la vidéo et de plusieurs documents aboutit à une nouvelle conception de l'enseignement : varier les techniques d'enseignement, supports, types d'activité. « (...) Pour éviter... moi, je ne me vois pas même dans une classe d'examen à faire une heure de cours comme ça, frontal. (...) » (A8-[L55-56]). « (...) Le but c'est de varier. (...) » (A8-L56) ; « (...) Et même ma conception de l'enseignement c'est ça. (...) » (A8- [L56-57]). Plus l'enseignant varie ses techniques d'enseignement et mêmes ses stratégies, plus il offre plus de possibilité d'apprentissage à l'élèves. Ceux-ci comprennent mieux comme cela le message de celui-là. Leur formation est facilitée.

Pour François, les phases et les manières d'enseigner un cours, l'attitude de l'enseignant face à l'apprenant sont des éléments déterminants dans la formation d'un enseignant. Ils constituent des éléments clés de son enseignement. Il donne les différentes phases d'un cours qui sont, en réalité, l'illustration de sa conception de variation ou de variété dont nous venons de parler ci-dessus. Ces phases sont : phase magistrale, phase dialoguée, phase de mise en activité. Toutes celles-ci se terminent avec la phase de réinvestissement : « (...) On reprend et on utilise tous les supports possibles (...) » (A8-[L58-59]). Elles doivent être centrées sur les intérêts de l'apprenant « avec [celui-ci] au centre de nos préoccupations. » (A8-L59). En effet, tout enseignement qui ne met pas l'apprenant au centre de ses préoccupations est voué à l'échec.

### 3.2.2. Analyse et interprétation de l'entretien de Jean

Jean est un enseignant âgé de plus de 40 ans. Il a fait plusieurs années de contact avec les adolescents. C'est un professeur qui a de l'expérience. Il enseigne au lycée. Il est très impliqué dans les activités culturelles et associatives avec les élèves et d'autres collègues dans son établissement.

Jean nous dit que la voix est un outil important de communication pédagogique. « (...) puisque la voix c'est...euh...c'est probablement le premier outil qu'on a à notre disposition, l'outil pour transmettre du savoir, (...) » (B1- [L10-11]). Il accorde cette importance à la voix aussi dans son rôle de gestion. Car c'est « (...) l'outil pour gérer la classe, l'outil de la relation avec les élèves pour que cette relation...(...) » (B1-[L11-12]). Effectivement, avec la

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

voix, l'enseignant peut gérer efficacement la classe. « (...) *La voix, elle est (hésitation) essentielle pour faire, voilà, régner l'ordre, (...)* » (B1-[L12-13]). Dans cette perspective, la voix est un moyen d'action, un moyen de dramatisation et un élément essentiel pour agir. La voix, aussi pour Jean, est un moyen de transmission du message pédagogique. Elle permet de « (...) *mettre en place les moyens pour transmettre le savoir, (...) et puis pour transmettre, voilà, des connaissances. (...)* » (B1-[13-14]). La voix participe à la construction de savoirs. C'est un excellent moyen de communication pédagogique auquel l'enseignant doit prêter toutes ses attentions.

Jean découvre dans la voix une théâtralité « (...) *Et puis il y a du jeu aussi. La voix c'est... Il y a comme le jeu, les mises en scène, une théâtralité, les intonations, l'ironie, l'humour. Bon ! Tout ça c'est des outils qui sont à la disposition du prof pour rendre son cours agréable. (...)* » (B1-[L23-25]). La voix rend agréable le cours par le jeu théâtral.

D'ailleurs, la voix est un élément de vivacité et de dynamisation du cours. L'interviewé dit qu'« (...) *Il ne faut pas que le cours soit monotone. Donc il faut, il faut accentuer, amplifier la voix. (...)* » (B1-[L25-26]). L'enseignant qui maîtrise, sa voix dans ses pratiques, évite la monotonie. Dans un cours, celle-ci est la pire des ennuis.

Les conséquences d'une mauvaise utilisation de la voix peuvent être graves au plan physiologique. Jean dit aussi qu'il faut savoir gérer la voix. Il y insiste en répétant le mot « gestion » plusieurs fois. Une mauvaise utilisation de celle-là peut entraîner des maladies au niveau de certains organes de la parole comme les cordes vocales. « (...) *J'utilisais assez mal ma voix pendant un certain temps (...)* » (B1-[L27-28]) « (...) *à tel point que je me suis euh..., j'ai eu un module sur les cordes vocales (...)* » (B1-L28). Cette mauvaise utilisation de cet outil peut avoir des conséquences plus graves. Par exemple l'enseignant peut être victime d'aphonie.

L'interviewé dit qu'il y a des moyens pour guérir la voix. Lui-même avait été victime d'atteinte de la voix. Il s'est soigné. Il dit qu'il faut des soins à la voix qui est atteinte : « (...) *Il a fallu euh...que je sois opéré pour enlever ce module que j'avais sur les cordes vocales. (...)* » (B1-[L29-30]). Après ces soins il lui a fallu trouver des moyens et d'autres soins comme « *rééducation orthophonique* » (B1-L30) pour rétablir l'usage normal de sa voix.

Il nous conseille à ce propos de ménager sa voix. « (...) [En] fait de forcer trop sur la voix. Et que pour la voix il ne faut pas forcer. (...) » (B1-L31). De l'acte de forcer la voix, il résulte un gauchissement de celle-ci sous la pression.

La musicalité de la voix est sans équivoque. « (...) C'est vraiment un instrument de musique quoi. (...) » (B1-[L31-32]). C'est cette musicalité de la voix qui permet à l'enseignant de donner un caractère théâtral à son cours. C'est ce qui justifie ce que nous avons dit plus haut.

D'autres conséquences de l'infection de la voix peuvent être d'ordre psychologique. Cette infection peut produire un choc psychologique. Des troubles de comportement au niveau du langage. « (...) Il faut...parfois des...des choses...tant qu'on n'a pas été amené à y réfléchir ou avoir des spécialistes, des experts qui...qui...il faut prendre conscience de ça. (...)» (B1-[L32-33]). Nous voyons ici qu'en parlant de l'infection dont il a été victime Jean a toujours un ressenti. Celui-ci se voit dans les différentes hésitations de son discours. Il apparaît comme une personne dont la personnalité est troublée à l'évocation de son mal. L'ignorance de l'importance de la voix en début de carrière des enseignants peut être la cause de telle maladie : « (...) j'ai été blessé sur les cordes vocales. Donc c'est une chose dont je n'ai pas pris conscience au début... au début... de ma carrière d'enseignant. (...) » (B1- [L34-35]). Même si l'on peut soigner ces maladies, l'enseignant doit en prendre conscience afin de les éviter.

Jean donne des conseils pour la maîtrise et le soin de la voix. Pour cela il faut :

- humidifier la voix à travers l'humidification des cordes vocales ;
- contrôler le débit de la voix et boire ;
- ne jamais forcer la voix.

Il conseille aussi la gestion du silence pour l'efficacité de la voix. « (...) Donc à maîtriser aussi le silence. Donc je ne fais pas cours tant qu'il n'y a pas de silence. (...) » (B1-[L38-39]). Faire cours quand il y a du bruit est dangereux pour la santé vocale de l'enseignant. « (...) Faire cours alors qu'il y a un peu de bruit, mécaniquement, on est tenté de monter la voix, monter le débit et cela quand on tire sur les cordes...(...) » (B1-[L39-40]). « (...) J'ai appris à gérer le silence par rapport... et tout ça par la voix. Aussi ne pas parler c'est demander le silence. C'est imposer le silence. (...) » (B1-[L41-42]). En évitant le bruit dans sa classe l'enseignant a beaucoup de chance de réussir dans ses pratiques pédagogiques.

Par ailleurs notre interlocuteur trouve qu'il y a des actions et des interactions du corps par rapport à la voix. Cela se résume par un jeu du corps. Les parties actives du corps dans ce jeu sont les mains qui sont des moyens d'expression privilégiées dans la communication pédagogique : « (...) *On parle aussi quand même avec les mains. (...)* » (B2-L45).

« (...) *On accentue. On accompagne la voix avec les mains. Il y a ..., on va dire, l'attitude du corps. (...)* » (B2-[L45-46]). Il dit d'accentuer, d'accompagner la voix avec les mains. Ces mouvements des mains peuvent permettre l'enseignant d'éviter de tomber dans l'inertie.

Dans son mouvement Jean pense que la salle, son occupation peuvent avoir un impact sur la voix et l'interaction de la voix et corps de l'enseignant. Une bonne occupation de l'espace salle de classe peut améliorer cette interaction.

Dans cette interaction voix et corps, il faut savoir porter la voix en sachant la gérer comme le dit notre interlocuteur : « (...) *C'est plus par la voix qu'on arrive à toucher le fond de la salle. Ce n'est pas forcément étant physiquement au fond de la salle. (...)* » (B2-[L49-50]). Il poursuit : « (...) *Même s'il faut y aller de temps en temps. C'est par la voix, quoi donc euh..., il faut porter la voix, sans trop tirer sur la voix. (...)* » (B2-[L50-51]).

Toutes ces interactions demandent un mouvement harmonieux entre la voix et le corps qui illustre la théâtralité de l'action de l'enseignant. Celui-ci apparaît comme le premier comédien de ce théâtre « (...) *Et euh...effectivement il y a une théâtralité. Donc, je pense avoir fait un peu de théâtre. (...)* » (B2-[L51-52 « (...) *C'est nécessaire quand on est prof. Comme il y a une cession d'animation sociale on va gérer un groupe. C'est ce qu'on appelle animation sociale. (...)* » (B2-[L52-53]).

Pour le recrutement des professeurs, une exigence d'aptitudes sur la communication est nécessaire. Ceux qui ont en charge cette activité pourraient poser des questions aux candidats sur la communication pédagogique lors des examens oraux des futurs enseignants.

Les vraies interactions entre la voix et le corps sont souvent d'ordres émotionnels ou organiques. L'action des émotions du corps agit sur la voix : « (...) *Eh ! Bien ! Oui, forcément...on voit quand on s'énerve, on a le corps qui s'énerve aussi, la voix qui monte, l'intonation. (...)* » (B3-[L63-64]). Des organes, comme le larynx, jouent un rôle important dans cette action. « (...) *La voix est évidemment dominée par les émotions. (...)* » (B3-L64). Il soutient que la voix et le corps vont ensemble et constituent un seul élément : « (...) *C'est un*

*même tout. (...) » (B3-L65). Tous les mouvements du corps et ceux de la voix vont ensemble. Lorsqu'ils ne vont pas ensemble, cela voudrait dire que ce que nous pensons et ce que nous disons et faisons sont différents. Cela peut être une manifestation d'une trahison de la conscience du pédagogue avec son moi. Ou bien c'est une preuve de l'ignorance de celui-là de la coordination de la voix et du corps. Par exemple on ne peut pas dire, en s'adressant aux élèves, « vous avez fait telle chose » et faire un geste des mains vers soi-même ou vers ailleurs que vers les élèves.*

*« (...) Après la voix comme le corps, ce sont les outils (...) » (B3-[L65-66]) ; « (...) et qu'il faut maîtriser ; (...) » (B3-L66). Non seulement les enseignants qui sont déjà sur le terrain doivent maîtriser ces outils. Mais nous devons apprendre à les maîtriser et les faire maîtriser par les étudiants-enseignants. « (...) à bien comprendre comment on peut les utiliser. Donc... Voilà. » (B3-[L66-67]).*

L'interviewé dit qu'il y a des types d'espace, dans l'action pédagogique, qui peuvent être des scènes ou des points de focalisation *« Qu'est-ce que l'espace ? C'est principalement l'espace de la salle entière quoi. (...) » (B4-L69). Cela comprend aussi tout l'espace de circulation dans la salle de classe et le tableau. Celui-ci est le point focal des élèves et celui-là est la scène de mouvement de l'enseignant. « (...) et que...effectivement il y a des...je serai tenté de dire qu'il y a deux types d'espace. (...) » (B4-[L70-71]).*

Cet espace peut être modifié pour les interactions entre élèves et enseignant *« (...) Après il y a un espace qui n'est pas euh..., on a enlevé l'estrade hein ! (...) » (B4-[L72-73]). Désormais cet espace est commun à l'élève et au professeur. D'ailleurs celui-ci est dans l'espace des élèves. « (...) La différence en tout cas dans notre système scolaire, le prof n'est plus au-dessus des élèves. Il est dans l'espace des élèves. (...) » (B4-[L73-74]). L'espace est un lieu d'interactions entre élèves et professeur pour construire le savoir. « (...) Il est en relation très proche avec ses élèves en échange avec la construction du savoir. (...) » (B4-[L74-75]). Ils sont dans une pédagogie active en situation d'apprentissage : « (...) L'idée c'est que les élèves apprennent. Donc ça a toute la pédagogie active. (...) » (B4-L75).*

Pour notre interlocuteur, cet espace est aussi un espace d'autonomisation et d'accompagnement : *« (...) Piaget dit que les élèves apprennent d'eux-mêmes, s'ils arrivent à poser des questions, à identifier leurs difficultés, à comprendre le problème, à poser des questions et éventuellement à construire les réponses. En tout cas le professeur accompagne*

à... accompagne à construire les réponses. (...) » (B4-[L75-78]). C'est un lieu d'apprentissage et d'acquisition de connaissances par l'effort personnel de l'élève sous la conduite de l'enseignant.

Il nous dit aussi que cet espace est éclaté, démocratique. Cet éclatement se voit par la disparition de mur entre professeur et élèves. « (...) *Donc il faut que l'espace ne soit pas n'ont plus... qu'il n'y ait de mur entre le prof et les élèves. Ça c'est clair. (...)* » (B4-[L 78-79]). La démocratisation de l'espace est visible dans la manière de gérer les élèves dans celui-ci pendant les pratiques pédagogiques de l'enseignant. Elle est manifestée par l'organisation de l'espace en différents groupes lors des différentes activités pédagogiques : « (...) *Il y a l'espace en petit groupe ou en demi-groupe. Par contre très souvent, je fais une participation beaucoup plus forte et notamment en éducation civique, juridique et sociale. (...)* » (B4-[L79-81]). C'est un véritable espace démocratique d'apprentissage de la vie. « (...) *Tu as pu l'observer. Là c'est plus simple. Du coup c'est un apprentissage de la vie euh...de la vie démocratique, de l'espace démocratique. (...)* » (B4-[L81-82]). « (...) *Ça dépasse la salle même. C'est-à-dire dans l'espace circulaire, tout le monde est à égalité de parole et même le prof du coup est totalement en retrait. Je me mets physiquement en dehors de l'agora. Je retransmets ça à la démocratie directe athénienne. (...)* » (B4-[L82-84]). Il continue en disant que c'est un espace d'échange, d'exercice démocratique. Les élèves s'expriment et se comportent librement et démocratiquement dans celui-là : « (...) *Les élèves essayent... du coup après avoir fait des recherches sur un sujet, il y a un élève qui anime le débat, qui fait circuler la parole, qui distribue la parole, qui va veiller à ce que tout le monde, tous les élèves aient parlé. (...)* » (B4-[L84-86]). « (...) *Et en fait du coup il y a une gestion de l'espace qui correspond à ce que j'ai envie de faire avec les élèves. (...)* » (B4-[L86-87]). Cet espace permet aux élèves un apprentissage de culture démocratique : « (...) *Donc ils apprennent tous à prendre la parole, à avoir réfléchi et diffusé leurs opinions par rapport à un sujet. C'est l'apprentissage de la culture démocratique, d'une culture civique comme on parle politiquement maintenant. [...] (...)* » (B4-[L87-89]). Cet espace, circulaire, est ouvert à tous « (...) *Là il y a égalité, on a besoin de tous pour participer. La représentation est circulaire. (...)* » (B4-L91). « (...) *Et puis il faut se l'approprier. (...)* » (B4-L92). Cette analyse nous montre l'importance de l'espace pour mener une action pédagogique.

Cet espace encore doit être organisé. « (...) *Quoi, l'espace ? Eh ! Ben ! Euh... C'est moi qui l'organise, qui construit l'espace. (...)* » (B5-L94). Il l'organise et le réorganise aussi au

niveau des tables. Jean nous donne l'exemple de l'utilisation des tables par les professeurs de langue : « (...) *Par exemple si on est professeur de langue on utilise beaucoup les tables circulaires pour augmenter la participation des élèves. [...] (...)* » (B5-[L95-96]). Cet exemple nous montre comment, avec l'organisation des tables, l'enseignant augmente la participation des élèves. Malgré tous ces aspects démocratiques de cet espace, il est dominé par le professeur. Cette domination n'est pas une domination dictatoriale. C'est une domination démocratique c'est-à-dire que l'enseignant sert d'accompagnateur, de guide, de modérateur comme dans un espace politique démocratique.

L'occupation de l'espace se fait par professeur. Dans celui-là, un lieu précis d'occupation est indiqué pour l'enseignant. « (...) *Mais c'est le professeur qui occupe l'espace devant le tableau face aux élèves.* » (B5-L100).

Pour Jean il y a plusieurs utilités du tableau : « *Le tableau sert à plusieurs choses. (...)* » (B6-L102). C'est un outil important. Ses fonctions sont multiples. Le tableau donne la structuration du cours. Il structure pour les élèves. Il sert à diriger, orienter le cours. Le tableau est le support des différents contenus du cours : « (...) *Les grandes questions qu'on se pose. Le fait de l'écrire ça permet à ce que tous les élèves, mêmes ceux qui sont un peu moins attentifs, ... les questions au tableau auxquelles on essaie de répondre, la structure du cours, les titres, les chapitres, l'introduction, les parties, les sous-parties, les questions (...)* » (B6-[L103-106]). Il continue « (...) *et puis à côté de ça sur l'espace du tableau où figure les éléments vraiment qui sont essentiels, qui doivent absolument figurer obligatoirement sur les cahiers des élèves ; j'écris au tableau l'essentiel, les concepts à définir. Très souvent je mets le concept mais je ne mets pas forcément la définition. (...)* » (B6-[L106-108]). Donc le tableau sert à écrire l'essentiel. C'est le lieu de prise de notes des élèves : « (...) *Après, à l'élève de noter mes figures au tableau. (...)* » (B6-L109). Il est important pour l'enseignant d'utiliser judicieusement le tableau. C'est-à-dire de façon efficiente.

Le tableau aussi est cet outil important pour des marques sur le cahier. Ces marques peuvent être des exercices, des définitions en plus de la structure du cours. Le tableau apparaît comme un outil très important dans un processus pédagogique.

A ses rôles classiques, de nouveaux rôles s'ajoutent avec le nouveau type de tableau (le tableau blanc interactif). Ceux sont ceux d'écran de projection de supports pédagogiques, écran vidéo de projection, écran du document internet, écran de films, de diaporama. Jean



l'affirme de B6-[L109-112] comme suit : « (...) Effectivement ce qui doit être absolument marqué sur le cahier. (...) », « (...) Ça peut être un exercice, (...) », « (...) ça peut être des définitions en plus de la structure du cours. (...) », « (...) Donc c'est un outil important. (...) », « (...) Et puis il sert aussi dans la vidéo projection. C'est aussi l'écran de la vidéo projection, (...) », « (...) du document internet, (...) », « (...) de films, (...) », « (...) de diaporamas (...) ».

Ce type tableau et tous les différents outils ci-dessus cités sont des outils « (...) qui me semblent sont des outils d'avenir pour l'Afrique où il y a une économie de papier. (...) » (B6-L112). Ils seraient source d'économies « (...) C'est plus souple à gérer. Surtout les profs, ils n'ont plus besoin de faire de photocopies. Donc il y a un gain économique. (...) » (B6-[L113-114]). C'est aussi une piste d'exploration pour les pays en développement. Le tableau, surtout dans sa nouvelle version, constitue un espace privilégié dans la pratique pédagogique.

Concernant la formation des enseignants et l'enseignement, Jean nous dit qu'il a été formé à l'IUFM il y a quinze ans : « Les derniers mots ! Moi la formation que j'ai subie dans les IUFM il y a quinze ans... (...) » (B7-L117).

« (...) sincèrement à l'IUFM (silence) j'ai appris un petit peu (...) » (B7-[L117-118]). Ce peu d'apprentissage se résume à des regroupements des professeurs de la même matière, savoir gérer une classe, savoir gérer un groupe, savoir gérer le tableau, « (...) et surtout en allant voir d'autres professeurs. (...) » (B7-119). Ce peu de formation à l'IUFM semble être enrichissante.

Jean trouve par ailleurs que la meilleure formation est la formation permanente et continue des enseignants : « (...) La meilleure formation c'est d'aller voir ceux qui font ça bien si possible depuis longtemps. (...) » (B7-[L119-120]). En d'autres termes la formation tout au long de la vie des enseignants. Cette formation continue consiste, alors en premier lieu, à aller voir des enseignants qui ont de l'expérience. « (...) Et on voit qu'il n'y a pas une seule façon d'enseigner. (...) » (B7-[L120-121]). Se frotter l'un à l'autre est une meilleure façon d'avoir de bonnes connaissances.

Notre interlocuteur nous conseille d'apprendre aux autres enseignants ce que l'on sait. « (...) Moi, je sais que j'ai appris à des collègues des petits trucs. (...) » (B7-L121) Nous constatons qu'il a conscience de cela. Et même il faut échanger avec les autres pour se perfectionner. « (...) Je leur ai appris comment m'adresser aux élèves [...°] (Inaudible) (...) » (B7-[L121-

122]). « (...) *la gestion des travaux non rendus, (...)* », « (...) *l'utilisation d'ordinateur. (...)* » (B7-L122). Cela aboutit à notre amélioration permanente: « (...) *C'est en permanence qu'on s'améliore qu'on apprend aussi aux profs. (...)* ». Mais dans ce processus Jean dit que certains enseignants sont réticents : « (...) *Les profs qui refusent d'apprendre, qui refusent... (...)* ». Nous pensons que nous devons chercher à comprendre pourquoi ceux-là refusent d'apprendre. Nous devons aussi les aider ou les amener à accepter d'apprendre.

L'interviewé nous invite à accepter des innovations pédagogiques. « (...) *Je n'ai jamais compris les profs qui refusent les nouvelles technologies, (...)* » (B7-L124). Alors qu'il est nécessaire, aujourd'hui, d'apprendre l'utilisation des outils multimédias.

Pour lui, l'enseignant doit remettre en question, de façon permanente, son enseignement. Ce qui l'amène se tenir au courant des innovations. « (...) *Je construis un site web aussi qui est un complément de mon cours sur lequel je mets des...des liens aux élèves qui peuvent exploiter ça à distance chez eux en complément du manuel, en complément du cours. (...)* ». Il existe de multiples outils. « (...) *La formation, le mieux c'est d'aller voir un autre enseigner. (...)* » (B7-L129)

Malgré la multiplicité d'outils ou d'instruments pour faciliter l'enseignement, il y a, d'après Jean, toujours des difficultés en perspective pour enseigner. « (...) *Sur l'enseignement (beaucoup d'hésitations). On a tendance à changer...à augmenter le nombre d'élèves par classe qui ne simplifie pas forcément les choses. (...)* » (B8-[L131-132]). Il conseille d'avoir d'autres rapports aux élèves.

Le souci d'amélioration anime Jean. Même s'il a beaucoup à dire sur l'enseignement, il a l'espoir d'améliorer beaucoup de choses « (...) *Donc le mieux c'est de bouger dans son espace de classe. (...)* » (B8-L135). « (...) *J'aime bien toujours innover et essayer d'avancer des choses en classe. (...)* », « (...) *Chaque année je tente de nouvelles façons de travailler. (...)* » (B8-L136) et (B8-[L136-137]). Notre interlocuteur est conscient qu'il semble être en train de s'améliorer. Le métier d'enseignant demande cette remise en question permanente. Il demande ce sentiment d'amélioration de soi.

### 3.2.3. Analyse et interprétation de l'entretien de Paul

Paul est âgé de plus de 60 ans. C'est un enseignant très expérimenté. Il a plusieurs années d'expérience professionnelle dans l'enseignement des adolescents. En plus de son métier

d'enseignant, Paul est un homme de culture. Il n'hésite pas à aller à la rencontre d'autres cultures à travers le monde. C'est le domaine de l'art dramatique qui l'intéresse plus. C'est un artiste, un artiste comédien. Nous l'avons vu à l'œuvre sur les planches. D'ailleurs il est professeur de théâtre. On pourrait dire aussi que cet enseignant est un écrivain caché. Il est impliqué dans beaucoup d'activités intellectuelles et culturelles de sa ville.

Cet homme d'expérience dit que la voix est un outil essentiel à protéger. « *Ecoute. La voix c'est notre outil de travail. (...)* » (C1-L9). « *(...) Et donc déjà il faut euh...il faut protéger notre outil de travail. (...)* » (C1-L9). L'enseignant doit tout faire pour préserver sa voix. Car un outil, s'il est endommagé, ne peut plus servir.

C'est pourquoi Paul dit que malgré son caractère essentiel, la voix peut s'altérer. C1-[L10-11] : « *(...) [...] tu as vu le temps qu'il fait chez nous, que parfois on peut prendre froid et on a la voix qui part, qui se voile. Tu vois ma voix, ma voix. (...)* », « *(...) Elle est un peu altérée parce que je suis enrhumé. (...)* ».

« *(...) parce que quand on ne l'a pas parce qu'on a mal à la gorge on souffre énormément. (...)* » (C1-[L13-14]). Souffrir de sa voix dans l'enseignement peut être un handicap majeur pour l'enseignant.

Notre interlocuteur dit que la voix est un moyen de relation et de transmission. « *(...) C'est par la voix que l'on touche des élèves. (...)* » (C1-L14). « *(...) C'est par la voix que non seulement le savoir, mais les émotions...(.)* » (C1-[L14-15]).

La voix aussi est objet de modulation, de sensibilité. « *(...) La voix tu peux la moduler. (...)* » (C1-L15). Elle attire l'attention des élèves : « *(...) Les élèves y sont attentifs. (...)* » (C1-L15). Ils sont sensibles à la voix des personnages dans les œuvres littéraires : « *(...) Tout à l'heure un élève (Il a dit le nom de l'élève.) disait : « Ah ! Monsieur, le comédien qui joue Jason, il a une voix... » Effectivement il avait un phraser très, très particulier quoi. (...)* » (C1-[L15-16]). Sans la voix l'action pédagogique peut être difficile.

Paul dit que la voix est très importante. Il y insiste en employant deux fois un superlatif absolu: « *(...) Donc la voix est très, très importante. (...)* » (C1-L17). L'importance de la voix dans la pratique pédagogique n'est donc pas à démontrer. Cette importance est visible. L'interviewé conseille aux jeunes collègues enseignants de bien placer la voix. « *(...) Et même il faudrait corriger pour les élèves. (...)* » (C1-L19).

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

Paul trouve une importance dans le placement de la voix. « (...) *Si tu as une voix qui est mal placée les élèves se rendent compte. (...)* » (C1-[L19-20]). Il faut veiller à bien placer la voix.

La voix mal placée a pour conséquences la gêne, la fatigue et l'inefficacité. En effet la voix mal placée cela gêne les élèves. « (...) *Ils sont sensibles à ces modulations de la voix. (...)* » (C1-L21). « (...) *Elle est moins efficace pour toi. Elle est moins efficace pour eux. (...)* » (C1-[L22-23]). La fatigue qui en découle peut être ressentie des deux côtés.

L'importance de la voix amène notre interlocuteur à dire que des soins auprès des spécialistes pour le placement de la voix sont nécessaires. « (...) *Des jeunes sont obligés d'aller voir des spécialistes pour replacer leur voix.* » (C1-[L23-24]). La santé de la voix est une nécessité pour l'enseignant.

Pour Paul des interactions existent entre la voix et le corps. Le corps est un élément du cours du professeur parce qu'il l'utilise beaucoup : « *Oui ! Bien sûr. Tu fais cours avec ton corps. (...)* » (C2-L26). La voix accompagne les gestes et les autres mouvements du corps. Le contraire se produit souvent. « (...) *Tu l'as vu. La voix te permet de relancer un élève. (...)* » (C1-L27).

Une théâtralité dans l'interaction voix et corps ressort des propos de cet enseignant très expérimenté. Cela se manifeste dans des sortes de mise en scène lors des actions pédagogiques de l'enseignant. Partant de son expérience, il l'affirme ainsi : « (...) *Tu as vu tout à l'heure Caroline (Remplacé par le vrai prénom prononcé.). Pour moi c'était l'élève qui travaillait sur la fatalité. Le lecteur c'était Bernard (Remplacé aussi par le vrai prénom prononcé.). Il y a une espèce de mise en scène théâtrale. (...)* » (C1-[L27-29]). Dans ce jeu théâtral, l'enseignant agit « (...) *Sauf que je ne suis pas seulement metteur en scène. (...)* », « (...) *Je suis acteur avec eux. (...)* » (C2-[L29-30]). En même temps que l'enseignant met les élèves en action ou en activité, le mouvement de son corps dans l'espace est visible : « (...) *Donc mon corps se déplace dans l'espace. (...)* » (C2-L30).

Le diaporama, pour Paul, joue un rôle important dans l'interaction voix et corps. Cet élément multimédia est source de mouvement du corps mettant la voix en action. C'est pourquoi l'interviewé fait cours avec le diaporama : « (...) *D'où l'intérêt aussi de faire cours avec un diaporama ou avec quelque chose qui s'affiche au tableau et tu peux te déplacer. (...)* » (C2-[L30-31]). Dans l'action du pédagogue les gestes et les mouvements sont importants. « (...)

*Parce que le diaporama, il laisse ton corps beaucoup plus libre. (...)» (C2-L34).* Nous savons que plus le corps est libre mieux la voix sort.

Notre interlocuteur dit qu'il y a des postures dans une situation pédagogique. La position du corps de l'apprenant et de celle de celui de l'enseignant est différente : « (...) *L'élève est assis et tu es debout. (...) » (C2-L35).* Malgré leur différence ces positions peuvent établir des rapports entre élève et maître. Mais souvent la fatigue peut amener l'enseignant à adopter la posture de l'élève : « (...) *Souvent tu es fatigué. Tu t'assois. (...) » (C2-L36).* C'est normal que l'enseignant s'asseye de temps en temps. Si cette position se prolonge, les gestes des autres membres du corps et la modulation de la voix doivent l'animer. La position assise peut nuire souvent si le corps reste statique ou inerte « (...) *Mais normalement tu es debout, l'élève est assis. Donc tu as une position hiérarchique. (...)» (C2-[L36-37]). « (...) Tu peux t'asseoir au côté de l'élève. (...) », « (...) Mais là ton corps te dit autre chose. Il te dit que tu te mets à proximité de lui, que tu viens l'aider, que tu te mets à sa portée. (...) » (C2-[L37-38]).*

Paul montre aussi dans ses propos qu'il y a une différence des cultures dans leurs rapports au corps « (...) *...tu sais aussi que toutes les cultures n'ont pas les mêmes rapports au corps. (...) » (C2-L39).* Des interdits de rapport au corps existent dans certaines cultures : « (...) *Il y a des pays où tu ne peux pas faire ça (c'est-à-dire se rapprocher de quelqu'un ou le montrer du doigt. Il se rapproche de moi pour mieux me montrer ces gestes.). (...) » (C2-[L39-41]).* Il nous donne des exemples. « (...) *Aux Etats-Unis d'Amérique, par exemple, tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux pas être proche comme ça. (...) » (C2-[L41-42]).* Dans d'autres pays il faut établir la distance avec ton interlocuteur.

En Afrique, les rapports au corps sont empreints de proximité : « (...) *En Afrique par exemple ce que moi j'ai vu de l'Afrique. C'est qu'il y a une grande proximité. C'est-à-dire on se tape dans les mains. (...) » (C2-[L43-44]).* Il faut savoir que l'interviewé y est allé dans le cadre du partenariat interculturel de son lycée avec un lycée d'un pays de l'Afrique. Dans le pays de ce continent, la distance dans les rapports au corps signifie qu'il y a un problème : « (...) *Si tu étais assis dans la rue et que je passe tu me salues et me dis de venir m'asseoir. Si je m'assois à deux mètres de toi tu demandes qu'est-ce qu'il y a. Il y a un problème. (...)» (C2-[L44-46]).* Mais le rapport au corps avec une hiérarchie est teinté de subordination, d'infériorité : « (...) *Mais si tu étais dans un rapport avec quelqu'un en inférieur. Par exemple chez vous l'élève, il ne regarde pas comme ça (c'est-à-dire les yeux dans les yeux du professeur).*

*L'élève, il est comme ça (c'est-à-dire le regard baissé en face du professeur ou du supérieur). Tu le sais bien. (...)*» (C2-[L46-48]). Si le contraire se produit, cela est signe de mauvaise éducation ou d'éducation contraire à celle du milieu. De nos jours cela tend à disparaître dans les grands centres urbains.

L'importance du corps est indéniable. Le corps doit être dans toutes les situations de communications : « (...) *Il faut qu'il soit dans toutes les situations de communication avec des petites remarques. (...)* » (C2-[L49-50]).

Pour Paul, la maîtrise des organes du corps (sens, vue, toucher, parole) est un moyen de distanciation en pratique pédagogique. « (...) *En tant que professeur de théâtre, je fais du théâtre. Je mets en scène mon cours. (...)*» (C2-L50). Cette maîtrise de ces organes du corps permet d'éviter l'influence sur l'enseignant de la présence physique de corps étranger pendant son cours : « (...) *Là aujourd'hui par exemple vous étiez avec un professeur dans mon cours. Vous ne m'aviez pas dérangé du tout. (...)* » (C2-[L50-51]). De cette manière, le corps, c'est-à-dire la vue, de l'enseignant devient insensible à la présence d'autrui pendant son cours : « (...) *Je ne vous ai pas vu. Vous n'aviez pas existé pour moi. C'est bien. Sinon vous me gênez. (...)*» (C2-[L51-52]). Cela montre qu'il maîtrise son corps et qu'il est concentré sur son sujet d'enseignement. Paul est conscient de l'utilisation efficace de la voix à travers la parole. Il sait que s'il parle à des corps autres que ses élèves. Il exclut ses élèves de son champ de parole. Ce qui peut fausser son action pédagogique. « (...) *Si je vous parle à vous, je ne parle pas aux élèves. Or je vous ai oublié totalement. (...)* » (C2-[L52-53]). Donc ces organes du corps permettent l'éloignement ou la prise de distance.

Le professeur confirme l'existence de l'interaction de la voix et du corps comme un moyen pédagogique.

« (...) *Tu as vu. L'espace c'est important. Vraiment c'est important. (...)* » (C3-L57). Il accorde un intérêt particulier à l'espace dans son action pédagogique.

Notre interlocuteur revient au diaporama dont il avait souligné l'importance. Ici, pour lui, le diaporama est source de liberté dans l'espace. Il est surtout source de liberté de mouvement de l'enseignant dans celui-là. Il est permis l'efficacité de l'enseignant dans sa pratique pédagogique dans l'espace classe. C'est un moyen d'affichage dans cet espace. « (...) *Ça me permettait de me déplacer dans la salle, d'être plus proche d'eux, de travailler avec eux, de*

*surveiller leur travail. (...)» (C3-[L 61-62]). Cet élément multimédia est aussi un moyen ou un outil pédagogique de rapprochement aux élèves. Il est pratique. C'est un outil d'action contrairement à l'acte d'écrire au tableau : «(...) C'est pratique aussi. Tu te déplaces. Tu le vois. Mais si tu dois écrire au tableau, tu ne peux pas te déplacer tout le temps. Mais si ce que tu as à écrire au tableau, tu l'as déjà écrit, avant sur ton ordinateur, avec la télécommande tu le fixes. Tu n'as pas tout prévu. Donc de temps en temps tu es obligé de rajouter un mot. (...) » (C3-[L62-65]).*

Lorsque nous l'avons relancé dans notre entretien, Paul affirme, (C4-L68), par approbation, avec un « oui ! » exclamatif, que l'espace c'est la salle de classe.

Certes, la salle de classe est un espace pédagogique microcosmique. Mais il y a d'autres espaces dans l'espace pédagogique macrocosmique comme celui qu'il dit dans le propos suivant : « (...) Mais on travaille aussi dans une salle là-haut. Je fais du théâtre avec mes élèves. On va dans la salle où il n'y a pas de tables, pas de chaises. (...) » (C4-[L68-69]). Cet espace est un autre espace. Il est déstabilisant par rapport l'espace salle de classe.

L'interviewé nous parle d'un ancien espace qui est l'estrade : « (...) avant il y avait le professeur sur une estrade, sur la chaire. Et on parlait de cours magistral, le maître. (...) » (C4-[L71-72]). Cet espace donne une image du maître dans le sens d'autoritaire. L'interviewé semble avoir de l'aversion pour cet espace. Il montre l'enseignant comme quelqu'un qui commande. Or de telles images ne sont pas appropriées à une bonne pratique pédagogique. Cet espace aussi pour lui est un espace de *discrimination* « (...) *Ex cathedra*, c'est-à-dire du haut de la chaire, en hauteur, en position hiérarchique. C'est un peu ce qu'on a un peu en amphithéâtre dans les grands cours. (...)» (C4-[L71-72]). Il manque d'interaction dynamique. C'est lieu de monologue de l'enseignant « (...) Parfois il y a ce qu'on appelle la grande messe. On ne bouge pas. On est dans ce rapport-là. (...) » (C4-L73). Dans cet espace c'est l'enseignant qui travaille sur les élèves. C'est un lieu figé. Il fige aussi l'enseignant. Il provoque son inertie. Un tel espace ne permet pas une pédagogie active.

«(...) Mais si on veut que l'élève trouve par lui-même c'est-à-dire le cours succède. Si vous voulez que les élèves trouvent, cela nécessite qu'on leur donne la parole, que l'on fasse suivre les prises de parole de l'un à l'autre. Qu'est-ce qui a été dit ? Qui a dit ? Reprendre ce qui a été dit. Que ce ne soit pas simplement dans le sens du prof à l'élève. Mais aussi de l'élève au prof. Mais aussi de l'élève à l'élève. (...) » (C4-[L75-78]). Paul tient à une communication

pédagogique plus active dans l'espace. Cette communication aboutit à l'autonomisation de l'élève dans son processus d'apprentissage. Cela se concrétise par une véritable distribution de la parole entre les acteurs dans l'espace. La médiation de l'enseignant est importante dans celui-là. « (...) *C'est le professeur qui relie tout cela, qui établit les liens. (...)* » (C4-[L78-79]). Il doit établir les contacts entre les éléments, les acteurs pour les amener aux connaissances, aux savoirs. « (...) *L'intelligent, c'est le mot intelligent qui signifie relier les éléments entre eux, « intel-legere » veut dire « entre, relier ». (...)* », « (...) *L'intelligence c'est cette capacité que tu as à relier les savoirs : ce que tu as vu aujourd'hui, ce que tu as vu hier, ce que tu as vu dans un livre, ce que tu as vu à la télé, ce qu'on t'a dit.(...)* », « (...) *Tu fais preuve d'intelligence. (...)* » (C4-[L79-82]). Paul voudrait que nous soyons des professeurs intelligents et de l'intelligence. Il voudrait des professeurs actifs et d'action.

L'enseignant a l'obligation de mouvement en harmonie avec la voix dans l'espace. Il y a une nécessité de faire des mouvements. « (...) *Alors tu es à côté de Pierre et tu regardes Jeannette à côté de Pierre. Tu dis alors : Jeannette qu'est-ce que tu as dite ? Comme tu es à côté de Pierre, Pierre est forcé d'écouter. Et là après, tu te retournes vers Pierre : qu'est-ce que tu en pense ? Et tu l'amènes à établir ses connexions. (...)* » (C4-[L85-88]).

Une de missions de l'enseignant est de participer à l'éveil de l'élève. Il doit l'amener aussi à la manifestation de son l'intelligence dans l'espace. « (...) *Donc tu travailles sur l'intelligent. (...)* », « (...) *Et c'est ça notre boulot : rendre les élèves intelligents. »* (C4-[L88-89]).

L'interviewé dit que le tableau est un instrument essentiel dans l'action pédagogique.

A ce propos, le tableau a plusieurs fonctions : « (...) *Tu as vu maintenant, le tableau, il est aussi l'écran. (...)* », « (...) *C'est sur le tableau où tu écris. Où tu fais écrire l'élève. (...)*», « (...) *Le tableau où tu projette les images ou le diaporama. (...)* » (C5-[L91-92]).

Mais un nouveau type de tableau a fait son apparition dans ces dernières années dans l'espace pédagogique. « (...) *Donc maintenant tu as aussi..., on a un...moi, je ne l'utilise pas moi, on a aussi un tableau dit interactif. (...)*», « (...) *Le tableau c'est aussi un moyen d'ordinateur. (...)* » (C5-[L92-94]). Ce tableau est numérique et interactif. Il est différent du tableau blanc interactif. Il est utilisé presque dans tous les ordres d'enseignement.

Malgré la diversité des tableaux, pour Paul, le tableau c'est pour l'apprentissage. « (...) *le tableau c'est un des moyens, des médias du savoir. (...)*», « (...) *On a aussi à apprendre à*



*l'élève à s'en servir. (...) », « (...) On fait faire les diaporamas aux élèves. (...) », « (...) Pour les exposer on leur demande d'utiliser le tableau aussi. (...) », « (...) Et l'autre fois Henriette (prénom fictif comme les précédents) leur faisait faire leur exposé sur les herbiers et ils avaient un diaporama. Mais ils ne savaient pas l'utiliser. Ils apprennent à l'utiliser. Ils apprennent. (...)» (C5-[L95-99]). C'est pourquoi notre interlocuteur trouve que le tableau est l'un des plus importants instruments dans l'action pédagogique.*

Paul accorde une importance particulière à la formation des enseignants. Il s'agit pour lui d'une formation variée tout au long de la vie professionnelle de l'enseignant. *« Ah ! La formation des enseignants ! D'abord c'est une formation continue. (...) », « (...) On se forme toujours. Euh... il n'y a pas de recette absolue. Il y a des idées qui nous viennent de ça, de là. (...) » (C6-[L101-102]).*

Malgré son enthousiasme pour la formation des enseignants, l'interviewé constate que celle-là demeure insuffisante. Il est conscient du coût élevé de la formation. *« (...) Donc la formation, elle est un peu devenue le parent pauvre de notre éducation parce qu'elle coûte chère. (...)» (C6-[L102-103]).* Un proverbe bamanan dit : *« Les bonnes sauces coûtent chères. »*. L'éducation, l'enseignement, est le socle de développement de la société. Il doit avoir un prix. Dans le processus de formation continue des enseignants, aussi, des difficultés demeurent. *« (...) Surtout quand le professeur est en formation, il n'est pas devant les élèves. (...) », « (...) Donc il faut mettre quelqu'un en face des élèves et donc on ne le forme pas assez. (...) » (C6-[L103-105]).* La réforme des IUFM a amené certaines de ces difficultés. Par exemple, avec cette réforme, nous constatons une diminution du nombre de semaines de stage des futurs enseignants stagiaires. *« (...) La réforme de l'IUFM sur laquelle on va revenir, peut-être que mon collègue t'en a parlé, a amené les professeurs à avoir quatre semaines de stage avant d'être professeur. C'est insuffisant. (...) », « (...) Euh...les années précédentes, ils avaient un an de stage. Ils n'avaient qu'une classe. (...) » (C6-[L105-107]).*

Notre interlocuteur trouve nécessaire la formation des enseignants tout au long de leur vie professionnelle. *« (...) Mais il faut vraiment se donner les moyens de la faire. Telle est la formation. (...) », « (...) Elle est continue. Elle doit être continue, continuer tout le temps. (...) » (C6-[L109-110]).*

L'enseignement, comme tous les métiers, est une question de goût. Il faut l'aimer pour bien le faire. *« (...) Il faut avoir (hésitation) l'envie quoi. (...) », « (...)...C'est une...l'enseignement*

*c'est une passion. (...)*», « (...) *Quand tu as envie de transmettre on va t'apprendre des moyens d'être plus efficace. (...)* » (C6-[L111-112]). L'enseignement demande souvent une prédisposition naturelle. Cela nous permet de nous sentir davantage enseignant. Il faut surtout venir à l'enseignement par vocation. « (...) *L'année dernière j'ai eu une stagiaire, quatre semaines. J'ai vu tout de suite qu'elle savait faire. Cette année elle est prof toute seule à temps bouclé. Là, hier elle m'a appelé. Elle dit : « ça y est l'inspecteur est venu. Je suis validé avec les félicitations. ». Elle, elle n'avait pas besoin...(...* » (C6-[L112-115]).

Enfin, Pour Paul, l'enseignement est un amour pour la pédagogie, un amour pour communiquer ses connaissances à autrui. L'enseignement c'est aussi comme une femme qui aime la cuisine. « (...) *Le reste après...les recettes c'est comme la cuisine. Ma femme, elle fait bien la cuisine. Mais les recettes...elle...elle bon...quand elle ne sait pas elle apprend. Mais elle ne regarde plus. C'est à peu près comme cela. Elle échange. Mais parce qu'elle a le goût. Moi, la cuisine même si je regarde les recettes, je ne serai pas efficace quand même. (...)* » (C6-[L117-120]). Le manque de cet amour pour l'enseignement peut nous conduire souvent à la déception.

### 3.2.4. Analyse et interprétation de l'entretien d'Anita

Anita est une enseignante âgée de 54 ans. Elle est enseignante-formatrice. Elle s'occupe de la formation des jeunes étudiants-enseignants. Cette enseignante fait ce travail dans un IUFM et enseigne aussi dans une université. Elle a plus de 20 ans d'expérience en formation des étudiants-enseignants pour leur futur métier.

Anita dit que la voix a une double importance. « (...) *Elle a à la fois une importance du point de vue de l'enseignement. (...)* », « (...) *Donc en ce moment ça serait ma propre pratique pédagogique. (...)* », « (...) *Mais en tant que formatrice d'enseignants je suis également amenée à...à...tout de suite les étudiants, les personnes qui sont en formation, à réfléchir sur leur propre usage de la voix (...)* » (D1-[L9-12]). Elle forme les étudiants-enseignants à travailler la voix sur les textes pour les élèves. La voix doit être travaillée à plusieurs niveaux. « (...) *Donc une sorte de mise en abyme. (...)* », « (...) *La voix pour soi, la voix pour l'autre (...)* », « (...) *et que permet le travail de la voix à des élèves. (...)* », « (...) *Donc pour moi, la voix dans la pratique pédagogique c'est celle qui va permettre de clarifier de...euh...(...* » (D1-[L13-15]).

Pour elle, la voix est un moyen de communication d'une personne à une autre. C'est aussi un élément identitaire ou d'identité et d'identification. « (...) *parce que la voix c'est soi. (...)* » (D1-L17).

Pour Anita, la voix ne se limite pas à ces aspects. « (...) *La voix c'est (hésitation) il y a quelque chose de physique dans la voix (...)* » (D1-[L17-18]).

Nous pouvons rencontrer des difficultés dans notre rapport avec notre voix et inversement « (...) *qui fait que parfois, cette voix elle va avoir du mal à sortir. (...)* », « (...) *Parfois soit parce qu'il y a une forme de geste, parce qu'il y a une forme d'angoisse. (...)* » (D1-[L18-19]). C'est pourquoi « (...) *J'en parlais encore récemment avec un groupe en leur demandant : est-ce que vous vous êtes déjà enregistré ? Que pensez-vous de votre voix ? Et euh... les trois quarts des étudiants ont réagi en disant : « je n'aime pas m'écouter. Je n'aime pas ma voix. » (...)* » (D1-[L19-22]).

Notre interlocutrice dit que nous nous trouvons souvent « (...) *Entre la voix qu'on projette et la voix qu'on perçoit pour soi. (...)* » (D1-L22). . Ce qui fait deux types de voix : la voix projetée et la voix perçue. L'enseignant doit être attentif à ces types de voix.

La voix a des fonctions précises aussi dans son utilisation didactique « (...) *c'est-à-dire qu'elle va permettre de segmenter, par exemple, un texte d'où l'importance euh de...comme moi je suis professeur de... (En baissant sa voix.) de langue et en particulier de littérature. (...)* ». La voix, « (...) *Elle va permettre pour l'enseignant de rendre un texte intelligible pour l'élève. (...)* », « (...) *Bien ! Comment est-ce qu'il va segmenter les phrases, segmenter les mouvements, (...)* », « (...) *laisser parfois des espaces blancs pour que le texte continue à résonner hein ! (voix monte) en quelque sorte. Voilà.* » (D1-[L24-27]).

Anita trouve qu'il y a l'existence d'une interaction entre la voix et le corps. Cette interaction est à deux niveaux « *Oui ! Alors déjà de par la nature physique, physiologique de la voix, (...)* » (D2-L29). Le corps est l'appui essentiel de la voix. « (...) *Le corps va pouvoir intervenir aussi comme un support de la voix, un auxiliaire en quelque sorte de la voix (...)* », « (...) *une certaine forme de gestuelle va pouvoir venir en appui d'une manière un peu redondante hein ! par rapport à ce que l'enseignant est en train de dire. (...)* », « (...) *Des gestes qui vont permettre de segmenter le temps, de renvoyer en arrière, d'adresser la parole.*

(...) », « (...) le corps aussi bien sûr est important (...) », « (...) Et d'ailleurs c'est particulièrement sensible. (...) » (D2-[L31-36]).

Pour l'interviewée, il faut mettre l'accent sur la voix dans la formation des jeunes enseignants. « (...) Quand on forme de jeunes enseignants c'est tenter qu'on arrive à trouver le temps de les former sur la voix. (...) », « (...) Ce qui se trouve le cas dans nos formations actuelles. (...) » (D2-[L36-37]). L'enseignant doit aussi aimer à porter la voix loin en la travaillant. Cela nécessite une position appropriée. « (...) Comment adopter une posture qui va permettre à la voix de sortir ? (...) », « (...) Comment prendre conscience du fait que si le masque bouge, le corps ne doit pas bouger (...) », « (...) c'est-à-dire des techniques qui sont utilisées en particulier dans la Commedia dell'arte ? (...) », « (...) Comment est-ce que si mon visage bouge, mon corps ne bouge pas ? (...) » (D2-[L38-41]) Ces séries de questions nous interpellent sur notre prise de conscience de la place de l'interaction de la voix et du corps.

Le théâtre est un modèle pour l'enseignant pour travailler les parties du corps qui entrent dans la production de la voix. « (...) parce qu'on appelle le masque en théâtre c'est-à-dire toutes les cavités de résonance, (...) », « (...) que ce soit au niveau des cavités nasales, la bouche, la gorge puissent être certainement utilisées pour faire résonner la voix. (...) » (D2-[L42-44]). Les conséquences du mauvais usage de la voix ou de la voix mal travaillée peuvent amener l'enseignant à l'abandon du métier. « (...) Or à l'heure actuelle j'ai encore rencontré dernièrement une jeune enseignante de primaire qui a été obligée de déclarer forfait sur son stage parce qu'elle n'avait plus de voix. (...) », « (...) Elle n'avait plus de voix parce qu'elle avait sans doute trop poussé ou parce que sa respiration n'accompagnait pas suffisamment l'effort vocal et avait provoqué une fatigue vocale. (...) » (D2-[L44-47]).

La voix est très significative dans l'enseignement et chez les enseignants, même chez les élèves. « (...) Donc je pense que c'est fondamental hein ! de faire travailler cet outil aux futurs enseignants. (...) », « (...) Mais aussi de faire en sorte qu'ils prennent conscience du fait qu'il est important aussi de faire sortir la voix des élèves. (...) » (D2-[L47-49]). D'ailleurs certains chercheurs et philosophes comme Georges Jean et Aristote ont travaillé sur l'aspect oral de la voix dans le processus d'apprentissage linguistique et littéraire. « (...) Parce que la voix, alors moi je pense toujours en terme de littérature et en particulier aux travaux de Georges Jean qui considère que la voix est productrice de sens (...) » « (...) c'est-à-dire que la compréhension passe par l'oral. (...) » « (...) Aristote parlait déjà de « la phonie

*sémantique » c'est-à-dire comment est-ce que le fait d'entendre donne...(...) » « (...) D'ailleurs en français « entendre » a le double sens « entendre » au sens premier propre, on pourrait dire, c'est-à-dire « j'entends effectivement du son », mais j'entends au sens de « je comprends ». Donc, voilà. » (D2-[L49-54]).*

Anita reconnaît un espace et son rôle dans l'action pédagogique. C'est l'espace salle de classe. Elle est particulière et fondamentale dans toutes activités pédagogiques. *« Alors ! Euh... pour moi l'espace dans l'action pédagogique, euh...en...(...) » « (...) en renforcement justement de la voix, (...) » « (...) permet d'aider à la structuration de la pensée, d'aider à la structuration cognitive. (...) » « (...) Alors l'espace ça va être en particulier l'espace de la classe. (...) » (D3-[L56-58]).*

Cet espace, avec toutes ses fonctions, facilite aussi la communication pédagogique. Il permet la mobilité de l'enseignant dans son champ d'action microcosmique

Pour Anita cette mobilité de l'enseignant dans cet espace lui donne l'aspect d'un comédien. Nous nous croyons ainsi dans un théâtre *« (...) c'est-à-dire que si je me réfère à l'étymologie hein ! C'est l'endroit d'où l'on donne à voir. (...) » « (...) Et pour donner à voir, il faut que le signe soit clair, le plus clair possible. (...) » (D3-[L61-62]).*

Anita dit que tout déplacement dans cet espace pédagogique doit être significatif. *« (...) C'est pour ça que j'invite les enseignants à essayer de contrôler, alors on rejoint la question du corps de tout à l'heure, contrôler leur corps dans l'espace (...) » « (...) qu'il ne brouille pas la communication. (...) » « (...) Mais qu'il tente au contraire de la clarifier. (...) » « (...) Par leurs déplacements, des déplacements qui doivent être signifiants. (...) » (D3-[L62-65]).*

Lorsque les déplacements ou mouvements de l'enseignant n'ont pas de sens dans cet endroit, cela peut jouer sur l'issue de son action d'enseigner. Cela peut même créer une situation qui dévie le sens de l'activité pédagogique de l'enseignant.

Dans son discours, elle pose une série d'hypothèses que l'enseignant doit se poser sur l'organisation, la gestion et le sens de ses mouvements et déplacements dans l'espace. *« (...) Donc il y a le corps de l'enseignant dans la classe, (...) » « (...) un corps maîtrisé, un corps dont les gestes doivent être le plus possible signifiant. (...) » « (...) Ça, ça demande une grande discipline hein ! de soi qui devrait s'apprendre. (...) » (D3-[L67-69])*

L'acteur principal de l'espace pédagogique est l'élève. Une attention particulière lui doit être accordée. Nous devons tenir compte de leur liberté « (...) *Et puis il y a aussi le corps des élèves dans l'espace de la classe. (...)* » « (...) *Comment est-ce qu'eux ont le droit de bouger, ont le droit de se déplacer ? Quand ? Et comment est-ce que ça, ça va être ? (...)* » (D3-[L69-71]).

D'après Anita, cela pose la problématique de la gestion des groupes et de la salle de classe pendant le cours. « (...) *Par exemple, si l'enseignant envisage des structures euh...des structures hum ! (Elle dit : « pardon ».) des structures sociales qui vont évoluer pendant le cours ? (...)* » « (...) *Comment est-ce qu'il va prévoir la gestion de cet espace ? (...)* » « (...) *C'est-à-dire s'il veut faire travailler les enfants en groupe l'enseignant doit l'avoir anticipé. (...)* » « (...) *Où ? Dans la classe où vont se constituer les groupes ? Combien ? Euh...(...)* » « (...) *Comment est-ce qu'on va pouvoir rapidement se déplacer de façon à ce que l'espace redevienne clair ? (...)* » (D3-[L71-75]).

L'organisation de cet espace de communication est nécessaire pour une fluidité de la transmission du message. « (...) *C'est-à-dire qu'on va avoir un espace, peut-être, éventuellement, comme c'est souvent le cas, soit dessiner un U, soit, c'est parfois le cas quand les classes sont trop nombreuses, dans un sens qu'ils sont alignés. (...)* » (D3-[L75-77]). « (...) *Comment il faudra bouger cet espace-là ? Est-ce qu'on va les mettre en U pour qu'ils puissent échanger entre eux ? Est-ce qu'on va les mettre en petit groupes ? (...)* » (D3-[L78-79]). Cet espace doit être l'un des objets de réflexion permanente de l'enseignant pour bien mener son action pédagogique.

L'espace salle de classe n'est pas le seul espace. « (...) *Et puis il y a d'autres espaces comme ce dont on parlait tout à l'heure c'est-à-dire l'espace du cahier, l'espace du tableau.* » (D3-[L85-86]).

Pour l'interviewé, nous utilisons le tableau comme un outil de fixation. « (rire), « *Pardon on vient d'anticiper, désolé, sur cette question, tu reprendras en mettant la réponse anticipée à sa place ici. Voilà.* ») (Ce que j'ai fait) *Voilà. Alors le tableau dans la pratique pédagogie pour moi c'est vraiment un outil de structuration de la pensée par l'écrit. (...)* » « (...) *Comment est-ce qu'on va aider à la conceptualisation par l'utilisation de l'écrit ? (...)* » « (...) *Et le tableau, pour moi, il doit à la fois porter les traces de réflexions en train de se faire*

(...) » « (...) et aider à construire ce qui doit être conservé de l'échange. (...) » (D4-[L88-93]).

Le tableau permet donc de structurer et de conserver les connaissances. Nous devons bien utiliser et gérer le tableau dans nos pratiques pédagogiques avec différents publics dans les différents processus d'apprentissage.

Le tableau doit être réparti en des objectifs précis d'utilisation. « (...) c'est-à-dire les traces fugitives de ce qu'on a commencé à penser ou...et...Voilà. (...) » « (...) Pour essayer de faire en sorte que les élèves eux vont avoir des possibilités de structurer leur pensée par des écrits(...) » « (...) qui vont être des écrits individuels. (...)» (D4-[L98-100]).

Anita trouve une fonction du tableau. « (...) Mais sur le tableau ça devient hein ! un lieu de convergence en fait pour tous les individus de la classe(...) » « (...) puisqu'on va regarder ce qui se passe au tableau. (...) » (D4-[L98-100]).

Les problématiques d'une meilleure gestion, d'une utilisation efficiente du tableau se posent. « (...) C'est-à-dire quel est le secteur du tableau que je vais réserver pour des prises de notes au vol en fonction de ce que dit les élèves ? (...) » « (...) Quelle partie du tableau je vais conserver ? (...) » « (...) Peut-être la partie centrale ?(...) » (D4-[L103-104]). Ainsi, différentes parties précises du tableau doivent être réservées clairement à différentes parties du cours. Il faut savoir gérer judicieusement cet outil dans ses activités pédagogiques.

L'heure ou le temps du Tableau Numérique Interactif (TNI) est arrivé. « (...) On discutait tout à l'heure de TNI(...) » « (...) qui est une nouvelle proposition de tableau, un nouveau type de tableau (...) » « (...) et qui peut permettre, justement, de conserver en mémoire les travaux que les élèves ont faits. (...) » « (...) En revanche, pour ma part hein ! du point de vue de l'espace qu'il pose c'est peut-être un espace un petit peu restreint finalement(...) » (D4-[L112-115]). Ce tableau, malgré son efficacité et son utilité, doit être agrandi.

Anita revient encore sur la nécessité de structurer le tableau. « (...) Et pour ma part, j'ai tendance à le structurer de gauche à droite dans le sens de l'écriture. » (D4-[L117-118]).

En tant qu'enseignante-formatrice, elle hésite beaucoup avant de dire quelques idées sur la formation des enseignants et l'enseignement. Ses propos à ce propos sont émaillés d'inquiétudes, de regrets en plus des hésitations.

Les réformes de l'IUFM sont des raisons de ses sentiments d'angoisse. *« (...) Et euh...j'ai l'impression d'avoir récemment perdu du fait du passage à la masterisation, d'avoir perdu le contact direct avec le terrain. (...) » « (...) C'est-à-dire de moins en moins d'accompagner les enseignants en formation sur le terrain, leur futur terrain d'exercice. (...)» (D5-[L124-126]).* Une autre conséquence de la réforme des IUFM est que l'étudiant-enseignant a des difficultés à changer de posture c'est-à-dire allé de la posture d'étudiant à la posture d'enseignant. Il reste longtemps dans la posture d'étudiant.

Pour Anita, la tâche du formateur est délicate. *« (...) notre travail c'est de les faire passer dans une posture d'enseignant avec décentration, avec prise en charge, prise de responsabilité du savoir et de la construction mentale de l'autre. (...) » « (...) Se déplacer c'est-à-dire les faire passer d'une posture où eux sont guidés dans leur démarche intellectuelle vers une posture où ils doivent guider la démarche intellectuelle de l'autre. (...) » (D5-[L124-126]).*

Notre interlocutrice dit que le décideur politique et la société doivent prendre part à la formation des futurs enseignants. *« (...) Evidemment ça, ça implique une volonté politique, (...) » « (...) ça implique une volonté sociale de former les enseignants, (...) » (D5-[L139-140]).*

Anita soutient que nous devons rendre les enseignants capables de certaines activités d'enseignement. *« (...) Mais aussi à partir de ce qu'ils peuvent construire de, non seulement, de savoir disciplinaire, (...) » « (...) mais de la didactique des disciplines. (...)» « (...) Comment est-ce que petit à petit ils peuvent arriver à (Silence) à construire des programmes, (...) » « (...) une prise en charge de cette activité-là autrement qu'étant totalement dépendant des manuels ? Voilà. » (D5-[L142-145]).*



## **TROISIEME PARTIE**

### **Propositions d'actions en direction du Mali**

D'après un adage bamanan (bambara) : « *Si chacun donne un peu de lui-même dans la construction d'une œuvre commune, celle-ci se réalise.* »

Après une formation aussi professionnalisante, des découvertes sur le terrain, nous proposons des actions pour notre pays. Chacune de celles-ci pourrait être prise en compte par les décideurs. Ces propositions aussi participeraient efficacement au développement du Mali à travers l'éducation nationale. En ce qui nous concerne, nous ferons de notre mieux pour démultiplier le maximum de ces propositions d'action dans notre pays. Nos propositions concernent différents niveaux : institutionnel, pédagogique et social.

Elles sont ambitieuses. Elles sont mêmes surabondantes et pourraient mettre notre lecteur dans l'embarras du choix. Toutefois elles ne sont encore insuffisantes quand on les compare à notre enjeu. Nous avons voulu pour notre lecteur une sélection libre dans ce tas. Nous savons qu'une proposition plus ciblée serait préférable. Nous sommes convaincu que nous venons de faire, en termes de proposition, une bonne recette pour notre pays. Même si ici notre lecteur aura un peu de difficultés à se retrouver dans ce conglomerat de propositions d'actions. Malgré tout, nous nous sommes efforcés de présenter, d'abord, nos propositions d'actions en propositions ciblées qui pourraient être réalisées à court et à moyen terme.

Ensuite nous faisons d'autres propositions qui pourraient être réalisées au fil du temps ou plus tard.

Nous entendons par institutionnel, toutes les propositions dont l'exécution ou la prise en compte relève des compétences de l'Etat.

Le niveau pédagogique concerne les enseignants. Ici il s'agit de tout ce qui engage la responsabilité de l'enseignant. Mieux, tout ce qui le concerne pour bien enseigner et bien former.

Le niveau social parle des actions qui reviennent à la société, aux partenaires de l'école.

### **3.1. Institutionnel :**

L'Etat est l'initiateur, le concepteur, le décideur et le garant de toute action des citoyens. Le Mali a commencé, dans les lycées il y a deux années scolaires, l'apprentissage par l'approche par compétences. Nos propositions d'actions pourraient permettre de faciliter pour les professeurs l'exécution de cette pédagogie innovante. Ils pourraient atteindre les objectifs de celle-ci. Ces propositions aussi aideront et enrichiront davantage l'Etat dans ses prises de décisions. En France, les enseignants pratiquent cette pédagogie depuis quelques années. A la lumière de nos observations sur le terrain nos propositions d'actions sont les suivantes.

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

### 3.1.1 : Les structures

Les éléments de nos observations, en France, dans les établissements pourraient servir d'abord de propositions d'actions. A ce propos nos annexes fournissent des éléments. A la vue de ceux-ci, une véritable restructuration des infrastructures scolaires existantes au Mali pourraient être engagée pour les adapter aux exigences de la nouvelle pédagogie en application. Une visite sur le terrain en France, par les décideurs, pourrait se faire pour mieux voir et comprendre ce que nous envisageons pour notre pays.

A la suite notre pays pourrait engager la construction de nouvelles infrastructures scolaires pour rapprocher davantage l'école des citoyens, des réalités environnementales de l'élève, de l'apprenant. C'est ce que nous avons aussi vu sur le terrain ici, en France.

Notre pays pourrait engager une réorganisation de l'administration scolaire et de l'environnement scolaire.

Dans ce processus, notre entretien informel avec les chargés de la formation des IUFM d'Orléans-Tours, le 03 décembre 2012, nous a permis d'avoir des idées pour notre pays.

L'Etat pourrait créer des services d'animations pédagogiques dans les Académies d'Enseignement (AE). Ces Centres d'Animation Pédagogique (CAP) au sein des AE travailleraient avec les inspections en synergie. Ils renforceraient l'inspection de l'enseignement secondaire général. Ils auraient comme mission l'élaboration des modèles de fiches pédagogiques pour les professeurs sur le terrain et le suivi de ceux-ci dans leur pratique pédagogique.

Ces animateurs pédagogiques seraient plus vigilants sur l'application des méthodes pédagogiques voulues par l'Etat. Dans les animations pédagogiques, les animateurs pédagogiques pourraient discuter et tenter de résoudre tout problème pédagogique avec les enseignants sur le terrain. Les professeurs principaux ayant au moins dix ans de pratiques pédagogiques sur le terrain pourraient être nommés comme animateurs pédagogiques dans les services d'animation pédagogique des Académies. En plus de leur rôle d'animation pédagogique, ils pourraient procéder à une évaluation formative périodique des professeurs des établissements qu'ils suivent dans leur circonscription. Dans ces services, le chef serait, pour sa discipline, le représentant direct de l'inspection générale de l'enseignement dans son domaine. Il rendrait compte à celle-là des actions d'animations pédagogiques sur le terrain et lui proposerait des possibles inspections (évaluations sommatives). Celles-ci pourraient avoir des incidences sur la carrière des enseignants.

L'Etat devrait mettre en place un dispositif qui permettrait la formation continue, la professionnalisation des enseignants et la Formation Tout au Long de la Vie (FTLV) de ceux-ci. Cela est intéressant. La Formation tout au Long de la Vie permet d'actualiser ses connaissances et de s'adapter professionnellement à l'évolution de la pédagogie comme nous l'avons vu dans les établissements, en occurrence à l'IUFM.

En dehors de ces propositions qui sont plus ou moins liées à nos hypothèses et nos observations nous faisons d'autres propositions.

L'Etat pourrait s'employer à créer des lycées professionnels et le Baccalauréat professionnels. Cela permettrait de désengorger l'enseignement secondaire général et l'université. Le monde de l'emploi pourrait avoir directement de jeunes bien formés.

Notre pays doit davantage s'inspirer du système éducatif français en matière d'organisation des examens. Ceux-ci ont besoin d'une célérité dans leur gestion et leur traitement. Le Mali pourrait mettre l'accent davantage sur la moralisation de l'administration scolaire et cela à tous les niveaux.

Aussi, la création d'écoles ou de centres de formation de Validation des Acquis d'Expériences (VAE) afin de rapprocher le citoyen d'une formation. Celle-ci mettrait ses compétences en valeur. Cela permettrait aussi d'établir un réel pont entre formation et emploi. Tous les citoyens pourraient accéder à la formation même s'ils n'ont pas été à l'école. Notre pays pourra ainsi absorber la déperdition scolaire.

L'Etat devrait renforcer encore la sécurité et le respect de l'hygiène dans l'espace et l'environnement scolaire.

### **3.1.2 : Les conditions matérielles**

Nos annexes contiennent un vivier important de matériel pour notre pays. Cela concerne essentiellement la dotation des salles de classes, des laboratoires et des futures grandes salles à l'allure d'amphithéâtre de matériel informatique, multimédia et de tout autre matériel. Parmi le matériel le plus important pour une action pédagogique nous avons: tableau blanc interactif, tableau numérique interactif, stylos feutres marqueurs, armoires, vidéo projecteur, rétroprojecteur, ordinateur et ses périphériques, connexion internet à haut débit, prises de courant électrique sécurisées en nombre suffisant, électricité permanente et stable, un bon bureau de professeur avec des chaises commodas, des dictionnaires et manuels scolaires,

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficace de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

sonorisation avec le matériel approprié, des tablettes et chaises pour les élèves pour plus de mobilité dans l'espace salle de classe, une aération et un éclairage suffisants de la salle de classe, l'entretien régulier et l'hygiène des salles et du reste de l'environnement... Cette liste n'est pas exhaustive.

Il serait bien aussi d'affecter, comme nous l'avons vu sur le terrain, des salles aux disciplines, séries et niveaux. Chaque enseignant serait responsabilisé pour sa salle en lui remettant une clé de celle-ci. Cette action faciliterait la Pratique de la mobilité au sein des lycées : déplacement des élèves des classes vers les salles où l'enseignant les attend sur place. Chaque salle recevrait les classes de l'enseignant par rotation horaire.

Aussi, la dotation des enseignants en outils et matériels pédagogiques et didactiques est nécessaire pour la bonne pratique de leur métier. Ce serait un moyen d'encouragement pour eux. Cela contribuerait à l'amélioration de leurs conditions de travail.

L'Etat pourrait doter les établissements en manuels scolaires, didactiques et pédagogiques conformes aux programmes et aux méthodes d'enseignement. Les structures décentralisées et partenaires pourraient être impliquées davantage dans cette action comme nous l'avons vu sur le terrain en France.

L'Aménagement d'une salle de reprographie dans chaque établissement secondaire du Mali serait aussi une bonne action. Ce qui pourrait, avec les multimédias, permettre un gain d'économie comme l'a dit un de nos interviewés lors de son entretien.

Pour rendre le cadre de travail des enseignants plus agréable, l'Etat pourrait mettre ensemble les salles de travaux équipés, les toilettes et la salle des professeurs.

Ces actions pourraient se réaliser dans le cours et le moyen terme.

Les actions suivantes pourraient être réalisées dans un temps un peu long. Il s'agit de la création ou du renforcement de centres multimédias pour mieux former les enseignants à l'utilisation des outils multimédias. Cette action pourrait se faire en rénovant et en redéfinissant les missions des salles informatiques qui existent déjà. Certaines de ces salles fonctionnent difficilement.

L'Etat pourrait aussi doter les enseignants en ordinateur tant pour ceux qui sont en formation initiale que pour ceux qui sont déjà sur le terrain. Ils se familiariseraient davantage avec les

outils multimédias et surtout avec l'internet pour améliorer leurs pratiques pédagogiques. A l'Etat de trouver la forme pour réaliser cette action.

Il pourrait accentuer la sensibilisation des enseignants sur la connaissance et l'application des textes qui régissent la gestion des biens publics au sein des lycées.

Notre pays aussi adapterait des textes réglementaires à la nouvelle donne (l'application de la méthode par approche par compétences), dans les lycées, ce qui amènerait à réviser tous les textes existants. Ainsi le Mali pourrait revoir comment éviter l'utilisation des locaux des lycées à des fins privées.

Il serait bien pour l'Etat de créer une structure de transport pour les élèves ou les apprenants.

### **3.1.3 : La situation des enseignants**

Au Mali la situation des enseignants est telle qu'il faudrait créer un service ou un centre de formation continue des enseignants qui leur permettrait de se tenir au courant des innovations pédagogiques et de s'en approprier. Dans ce centre, les enseignants seraient formés en alternance aux pratiques du métier. Ce centre pourrait être détaché des autres structures de formation. Un accent particulier serait mis sur la formation des « enseignants ayant fait fonction » et de ceux qui sont à leur début dans le métier. Une plus grande implication des collectivités décentralisées dans l'enseignement et la formation serait la bienvenue. Cette implication pourrait se faire en dotant les établissements de livres ou manuels scolaires, de tout autre matériel destiné aux élèves et des appuis et/ou subvention.

Comme en France dans les lycées et collèges notre pays pourrait amener les enseignants à améliorer et maîtriser leur pratique sociale dans les lycées.

Nous revenons ( la répétition est pédagogique) en insistant sur point : il faudrait réaménager le cadre de travail des enseignants du secondaire en les dotant du confort et du matériel didactique, pédagogique et informatique nécessaire.

L'Etat devrait tout mettre en œuvre pour amener aussi les enseignants à éviter de disperser leur énergie dans plusieurs directions. Cela provoque une inefficacité pédagogique.

Il faudrait organiser des formations, comme à l'IUFM, en éthique professionnelle pour les enseignants afin de les amener à avoir plus de conscience professionnelle qui leur permettrait d'éviter de mauvais comportements dans les pratiques pédagogiques et dans les différentes évaluations.

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficace de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

Par ailleurs un accent particulier serait mis sur les activités culturelles. Il faudrait encourager la mobilité dans les activités pédagogiques afin de favoriser l'éclosion de talents, de compétences. Ce qui favoriserait ou faciliterait l'autonomisation des apprenants, des élèves.

Une amélioration de la condition de vie des enseignants pour les sortir du besoin quotidien est souhaitée.

L'Etat pourrait appliquer le texte qui institue le concours d'agrégation des professeurs. Cela leur permettrait de pallier le déficit d'enseignants dans le supérieur en continuant en même temps leur mission dans le secondaire. Ce qui serait une stimulation pour eux afin de s'améliorer.

### **3.1.4 : Un budget pour l'éducation**

Dans l'immédiat un budget spécial pour l'éducation pourrait être créé pour permettre la réalisation de ces propositions d'actions. Ce budget pourrait aussi allouer une aide aux apprenants pour éviter le maximum d'échec qui peut amener, à la longue des frustrations, des conséquences fâcheuses.

Même si cela ne concerne pas directement notre sujet nous proposons à l'Etat de passer un contrat avec les établissements privés pour des aides et des subventions. Les termes de ce contrat seront discutés et définis par les deux parties en y associant les autres partenaires de l'éducation nationale. Si ce contrat existe déjà, il doit être relus, révisé et enrichis.

La création aussi d'un mécanisme ou d'une structure d'accès au crédit financier, pour le matériel, le mobilier et l'immobilier, pour les enseignants en dehors de ce qui existe, serait une bonne action de stimulation.

Il serait bon d'encourager, de soutenir et d'appuyer ceux qui créeraient des espaces dans les établissements scolaires pour la promotion du français, médium de communication officielle et pédagogique.

## **3.2. Pédagogique**

Pour ce point notre première proposition concerne l'exploitation judicieuse de nos observations et de nos analyses. Cela contribuerait efficacement à améliorer la formation et l'enseignement des enseignants du secondaire au Mali.

### 3.2.1 : Le recrutement et la formation

Notre pays doit être amené à maintenir le niveau de recrutement, toujours par concours, des futurs candidats à l'enseignement, au Diplôme d'Etude Fondamentale (DEF<sup>39</sup>) niveau Terminale et au Baccalauréat. Il doit prévoir une séance orale pour ceux qui seraient admis à l'écrit. Comme cela se passe dans le système éducatif français. La fourchette d'âge à ce concours devrait être 18 à 22 ans. La rigueur dans le recrutement n'empêcherait pas leur suivi sur le terrain, au moins pendant un an, lorsqu'ils auraient terminé leur formation initiale. Ce suivi serait sanctionné par une évaluation qui entrerait dans leur processus de titularisation. Nous avons su ce mode de recrutement lors de notre passage à l'IUFM.

L'Etat renforcerait la cellule de formation. Si elle existe. Dans le cas contraire, il faudrait qu'il en crée. Cette cellule travaillerait directement avec les cellules de formation des académies.

Dans la formation des enseignants les formateurs amèneraient les futurs enseignants à :

Prendre conscience de leur voix et de l'utiliser de façon efficiente dans leur pratique pédagogique ;

Maîtriser l'interaction voix et corps pour la transmission du message pédagogique ;

Connaître et gérer l'espace dans leur action pédagogique ;

Maîtriser l'utilisation du tableau dans leur pratique pédagogique ;

Maîtriser les disciplines et avoir une bonne culture générale ;

Connaître les partenaires de l'école et à travailler sincèrement et de façon désintéresser avec eux.

De nombreux éléments de notre étude de terrain pourraient enrichir davantage notre pays dans ce sens.

Une restructuration de l'inspection générale de l'enseignement secondaire pourrait la doter de plus de ressources humaines, de locaux appropriés et de plus de moyens pour bien mener sa mission.

Le suivi des enseignants stagiaires sur le terrain devrait être renforcé. Il faudrait multiplier la formation continue des enseignants sur la pédagogie par l'approche par compétences.

Il serait bien d'intensifier la formation des enseignants sur l'utilisation du Tableau Blanc Interactif (TBI), du Tableau Numérique Interactif (TNI) et sur l'ordinateur.

L'Etat doit inclure dans le programme de formation des enseignants du secondaire l'utilisation efficiente des éléments stratégiques de pratique pédagogique que sont la voix, le

---

<sup>39</sup> Ce diplôme correspond au Brevet en France

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*



corps, l'espace, le tableau (voir nos annexes). Il accentuerait la formation des enseignants aux Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) et aux Nouvelles Technologies de l'Information et de l'Enseignement (NTICE) ainsi qu'aux multimédias.

Il serait encore bon de faciliter l'accès des enseignants à l'internet. Il faudrait apprendre aux enseignants à se servir du matériel de reprographie.

Aussi, notre pays pourrait réviser le système de contrôle des enseignants.

### 3.2.2 : Les pratiques

La pratique est l'arme efficace pour l'enseignant. Pour cela il devrait :

Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable ;

Maîtriser la langue française pour enseigner et communiquer ;

Savoir organiser le travail de classe ;

Savoir gérer le groupe et le temps ;

Savoir gérer l'espace.

Dans sa pratique pédagogique, il devrait mettre les apprenants ou les élèves au centre de son action pédagogique.

En France les effectifs des classes dépassent rarement les normes exigées par l'UNESCO. Or tel n'est pas le cas au Mali. Dans notre pays lorsqu'un enseignant a 45 élèves dans sa classe il se dit heureux. Ainsi l'Etat devrait trouver les moyens pour réduire les effectifs des classes pour une efficacité de la pratique des méthodes pédagogiques, pour un bon enseignement et pour des élèves bien formés.

Nous proposons à notre pays le retour de l'oral au Baccalauréat afin d'améliorer la pratique orale des élèves (voir notre annexe sur l'exemple de cours observé au lycée). Ceux-ci accorderaient plus d'importance à leur pratique linguistique en langue française. Car elle est la langue officielle, de travail, de communication, d'échanges économiques au Mali. Les enseignants de français pourraient davantage s'habituer à la méthodologie de l'oral en langue française.

Nous avons observé des séances d'évaluation ici. Il serait bon d'évaluer correctement les élèves en les associant à l'évaluation de leur progrès.

La pratique de l'éducation civique par les élèves serait un bon signe pour le pays. Ce faisant ils pourraient se mettre en rang devant la salle de classe avant que le professeur n'ouvre celle-ci. Le professeur doit attendre que tous entrent. En entrant, tous les élèves devraient le saluer. Il vérifierait les présences avant de fermer la porte et commencer son cours. Le respect de cette action aurait un impact certain sur l'éducation des jeunes adolescents. Nous avons observé cette leçon de discipline pratique au collège et au lycée. L'une des tâches aussi des formateurs serait d'amener l'enseignant à conduire l'élève vers l'autonomisation. Cette autonomisation lui permettrait de s'épanouir ou de prendre consciences de ses compétences.

Dans ses activités pratiques, il faudrait amener l'enseignant à faire preuve d'ingénierie stratégique pour bien enseigner. Ainsi, celui-là pourrait faire preuve de plus de professionnalisme.

Nous devons d'aider les enfants à s'épanouir dans un système démocratique. L'Etat et les enseignants aideraient les « *enfants à développer en eux des qualités actives d'initiative, d'indépendance, d'ingéniosité si nous voulons voir disparaître les abus et les erreurs de la démocratie* » (*Les écoles de demain*, trad.R.Duthil, p.280 dans Dewey, 1974, p.26).

Aussi il faudrait mener des activités visant à « *permettre à un élève de mieux comprendre son milieu social et lui conférer le pouvoir de discerner jusqu'à quel point ses capacités pourraient rendre service à la société* » (*L'Ecole et l'enfant*, trad.Pidoux, p.148 dans Dewey, 1974, p.27).

L'Accompagnement est une nécessité dans l'enseignement. Nous l'avons observé. Notre pays pourrait former les enseignants à l'accompagnement. Celui-ci pourrait atténuer les échecs scolaires.

Une forme de cet accompagnement serait le guidage des élèves dans leur démarche intellectuelle par les enseignants en prenant davantage en compte les besoins de ceux-là.

Il faudrait instituer des livrets scolaires qui serviraient de moyen supplémentaire de suivi du travail scolaire de l'élève. Ces livrets pourraient intervenir pour les élèves au moment des délibérations dans les jurys de l'examen du Baccalauréat.

Il serait bon d'instaurer le livret ou cahier de liaison de l'élève qui serait un outil précieux entre les élèves, les professeurs, l'administration scolaire et leurs parents. Il permettrait aux parents d'avoir une réelle visibilité sur l'évolution de leurs enfants sur tous les plans à l'école.

Nous avons vu au lycée et au collège le cahier de suivi de l'élève et de l'enseignant. Il serait bien de mettre en place un tel cahier de suivi individuel de l'élève et du professeur dans notre pays. Le cahier de suivi individuel de l'enseignant, en plus du cahier de texte, serait tenu par la direction des études ou le censeur. Le professeur passerait à la fin de ses cours pour l'émarger. Celui des élèves serait tenu par eux-mêmes à chaque cours pour permettre aux professeurs d'y noter tout acte d'indiscipline ou de manquement aux règles. Leurs cahiers seraient à la charge des surveillants qui les déposeraient chaque matin dans les classes. Les élèves retireraient les leurs et les déposeraient auprès du surveillant à la fin du dernier cours de leur journée.

L'enseignant devrait toujours prendre des initiatives pédagogiques pour conduire l'apprenant à la réussite.

### **3.3. Social**

Les terrains nous ont montré ici une implication réelle des vrais parents des élèves dans le suivi de leur enfant à la maison et à l'école en dehors des organisations officielles et des associations de parents d'élèves. Le Mali pourrait sensibiliser davantage en changeant de stratégie pour amener les parents maliens à faire autant.

Il faudrait initier des rencontres pour informer périodiquement les parents sur l'évolution des élèves à partir des cahiers de suivi individuel.

Aussi, il serait bien d'impliquer davantage les parents et toute la société dans les actions d'éducation civique des jeunes en les encourageant dans leur formation éducative et citoyenne. Les associations et les Organisations Non Gouvernementales (O.N.G) pourraient efficacement jouer ce rôle avec les parents d'élèves.

Ces propositions d'actions voudraient en fait une refondation complète du système éducatif malien pendant qu'il est encore temps et avant qu'il ne soit trop tard. Elle doit, réellement et concrètement, se faire en profondeur, balayant tous fossés entre formation et emploi. Le baccalauréat professionnel doit faire, maintenant, son apparition dans le système éducatif de notre pays afin d'amener les jeunes à plus d'initiative privée et d'autonomisation. Ils se mettront ainsi en valeur en faisant épanouir leurs compétences. Nous devons sortir maintenant de l'enseignement, de la formation trop formelle, trop théorique pour une formation davantage générale et pratique. Une interaction théorie et pratique devrait être plus visible dans notre pays. Ce qui nous amènerait certainement à la validation des acquis d'expériences,

à plus de formation par alternance et très rapidement à la concrétisation de la formation tout au long de la vie pour être davantage en phase avec le reste du monde.

Tout enseignement, toute formation qui se veulent sérieux, efficaces, compétitifs et porteurs d'espoir, exigent une discipline rigoureuse, un dispositif et des moyens appropriés pour se faire.

## CONCLUSION GENERALE

Un proverbe bamanan (bambara) dit : « *La connaissance s'appelle « peu », on ne peut connaître qu'un peu de toute chose, on ne peut pas connaître tout de toute chose.* »

Au terme de cette étude, nous ne saurions fermer nos pages sans vous faire part de certaines des opinions qui nous marquent. Notre étude nous a permis de découvrir combien l'histoire de vie est une préoccupation de l'homme. Elle est le moteur de son existence. Elle véhicule les éléments de préoccupations de celui-là. L'histoire de vie est la source de la vie. Elle la détermine aussi. Cette approche des sciences humaines constitue la manifestation de la réalité profonde de l'homme. C'est une caractéristique déterminante de la vie de celui-là dans tous ses aspects. Elle contribue à la compréhension de son évolution.

La vie de l'homme c'est-à-dire les événements qui jalonnent sa vie permettent de savoir ses orientations. Ces événements participent aussi non seulement à sa formation mais aussi à son développement.

Ce travail nous a permis de découvrir deux systèmes éducatifs différents, apparemment, dans leur histoire, leur manière de former les enseignants. Les programmes, mêmes s'ils se recoupent en des points, sont différents en plusieurs autres. Les pratiques, les méthodes pédagogiques, malgré leurs similitudes, sont différentes aussi au niveau des praticiens sur le terrain. Nous constatons une grande différence entre les deux systèmes au niveau de l'organisation administrative, le fonctionnement pédagogique, l'état des infrastructures et la gestion scolaire.

Notre recherche nous montre que le système éducatif malien peut tirer beaucoup de profits du système éducatif français. Certes, nombreux acteurs de celui-ci se plaignent. Cela se comprend lorsqu'ils comparent leur système à celui des autres pays développés. Dans le système français, l'enseignement est proche de la réalité culturelle, historique, technologique des apprenants. Alors que dans le système malien l'élève a des difficultés à retrouver, dans la vie, dans son entourage, ce qu'il a appris à l'école. Son autonomisation n'est pas aussi développée comme celle de ses camarades français. Aussi, il faut le signaler, les pratiques pédagogiques des enseignants au Mali et en France diffèrent. De plus en plus d'enseignants manquent de professionnalisme au Mali. Ce qui fait que la majeure partie des produits du système éducatif malien ne sont pas compétitifs depuis au moins vingt ans.

La spécialité Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes (S.I.F.A) nous a fait découvrir davantage la méthodologie de l'approche conceptuelle. Nous avons appris et compris comment le mot, la notion, le concept bien analysés sont des moyens cognitifs dans le domaine de l'épistémologie et de la recherche. Nous avons compris aussi la formation-

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

recherche-action dans son essence. Elle permet d'accéder aux réalités objectives des choses pour découvrir leur vérité. L'autonomie en éducation, l'alternance et l'accompagnement en formation sont des concepts qui collent aux préoccupations du monde. En les vulgarisant nous résoudrons facilement des problèmes du monde de la formation et de l'emploi. Cela permet l'harmonisation des équilibres dans la société. La notion de l'ingénierie et en particulier ingénierie et interculturalité sont à développer. Dans un monde global et multiforme, sinon interculturel, ces notions participent à la prise de consciences des uns et des autres sur la pluralité du monde. Cette pluralité est un enrichissement et non un appauvrissement. Elles facilitent la construction d'un monde à visage plus humain.

L'étude de terrain nous donne l'occasion de savoir davantage de façon concrète l'application de la méthode par approche par compétences. Cette méthode de pratique pédagogique est une manière efficace d'enseigner dans une société qui se démocratise fortement. Nos observations de terrain nous amènent à découvrir la vraie démocratisation de l'école en France. L'apprenant et le formateur, dans son sens global, sont en interaction permanente. L'élève est valorisé à travers l'épanouissement de son autonomisation. Celle-ci lui donne l'occasion de manifester sa liberté, son indépendance et son esprit d'initiative. De plus, le terrain nous montre comment la réalité scientifique se manifeste. La rigueur scientifique nous évite des déductions hâtives à propos d'un sujet ou d'un problème. Les méthodologistes nous ont permis de changer notre approche scientifique.

En ayant été ainsi formé ici, nous espérons mieux former davantage de gens. Nous saurons refaire ce qu'on a fait de nous en France. Nous osons croire que nos propositions d'actions serviront à mieux orienter les décideurs et les techniciens de l'éducation à s'outiller plus pour la formation en général des enseignants du secondaire de notre pays et de celle des enseignants de français en particulier.

En terminant ce travail, nous disons que le S.I.F.A est un modèle de formation et d'enseignement à travers son équipe pédagogique. Elle fait apprendre la notion de dynamisme en formation. Le dynamisme, les méthodes utilisées par cette équipe dans la formation, matérialisent une pratique pédagogique. Le S.I.F.A forme sans imposer une formation. Il nous amène progressivement à nous former. Nous devenons entièrement maîtres de notre formation. Le parcours et ses acteurs nous servent de guide. Nous vivons une auto-formation : une véritable autonomisation. Nous pourrions dire, pour répéter Gaston de Pineau, une éco-

formation. Par ce processus maïeutique nous nous découvrons. Nous nous valorisons à travers cette manière de former. Chacun découvre ses compétences dans une interaction qui sort du commun. Cette interaction devient une habitude entre étudiants et intervenants. Par humilité, ici, on entend rarement des mots comme « maître », « professeur ». Ce sont surtout des vocables comme « intervenants », professeurs-intervenants » ou « accompagnement » que nous entendons. Nous nous trouvons dans un processus d'apprentissage démocratique avec plus de liberté. La mise en confiance est faite par une sorte de maïeutique aussi. Nous sommes dans une nouvelle forme de l'abbaye de Thélème de Rabelais. Chaque étudiant est non seulement responsable de sa formation mais impliqué dans la formation des autres par les travaux communs, de groupe et des cours transversaux. Le séminaire commun, l'histoire de vie, la journée des partenaires sont en dehors des fondamentaux de la formation que sont stratégie, ingénierie et recherche. Avec les études dans le S.I.F.A nous sommes dans une dynamique réelle, concrète, de formation-action-recherche. C'est un exemple type de pratiques pédagogiques à colporter, à appliquer ou à expérimenter sous d'autres cieux.

Nous nous disons qu'il serait mieux de travailler encore sur des problématiques comme : Quelle formation pour les enseignants sur la méthode de l'approche par compétences ? Quels éléments stratégiques pour enseigner ? Quelle ingénierie pour enseigner dans une société où le français est langue étrangère seconde ou de scolarisation ? Comment utiliser la voix et le corps pour bien enseigner ? Comment travailler, dans un pays en développement, sur l'autonomisation des élèves pour favoriser leur épanouissement ? Comment, dans un pays en développement, amener les élèves à manifester et prendre conscience de leurs compétences ? Comment instaurer ou réinstaurer une morale de la confiance avec une ingénierie d'enseignement ?

Enfin, j'ose croire que ce travail s'adapterait à la formation des enseignants de Lettres du secondaire du Mali.



## I. ANNEXES

Une sagesse Bamanan (Bambara) dit : « *C'est l'oignon qui relève le goût et l'odeur de la sauce.* »

**Seydou Togola 21208101**

Etudiant M2 SIFA,

Université François-Rabelais Tours

Observation participante au collège

**I.1. Tableau N°1 : Pour atelier de conte 6<sup>ème</sup>, les animaux reflets de la société dans les contes**

<b>Les principaux animaux dans les contes africains (chez les Bamanans ou Bambaras au Mali)</b>		
<b>Noms</b>	<b>Milieu de vie</b>	<b>Symbolise dans la société</b>
le lièvre	brousse ou campagne/savane	ruse (dans un sens positif), malin, intelligent
l'hyène	brousse ou campagne/savane	idiot, sottise, bêtise, étourderie
le serpent	brousse ou campagne/savane et forêt	mal, protection
le lion	brousse ou campagne/savane	force, puissance, pouvoir
l'éléphant	brousse ou campagne/savane et forêt	espoir, sagesse
le crocodile ou caïman	brousse ou campagne/savane et forêt	le stratège calme, patient et brut
la tortue	brousse ou campagne/savane et forêt	patience, endurance
le caméléon	brousse ou campagne/savane et forêt	lenteur, prudence, changement et adaptation au milieu et/ ou objets et choses par sa peau
les animaux en groupe	brousse ou campagne/savane et forêt	peuple
les oiseaux en groupe	domestiques/sauvages	peuple
les animaux femelles	brousse ou campagne/savane et forêt	types de femmes
les animaux mâles	brousse ou campagne/savane et forêt	types d'hommes
les esprits, les génies, les revenants		croyances traditionnelles religieuses, culturelles

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficace de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

**I.2. Tableau N°2 : Attitudes des élèves et du professeur avant d'entrer en salle et pendant les leçons des cours au collège et au lycée**

<b>ELEVES</b>		<b>PROFESSEUR</b>	
<b>Attitudes avant d'entrer en salle</b>	<b>Attitudes pendant les leçons au moment des cours</b>	<b>Attitudes avant d'entrer en salle</b>	<b>Attitudes pendant les leçons au moment des cours</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réunis en groupe attendent le professeur devant la salle</li> <li>- Se mettent en rang devant la porte de la salle le long du mur,</li> <li>- Evitent de gêner le passage</li> <li>-Entrent un à un en salle en saluant le professeur, sans rompre le rang</li> <li>- S'installent</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-libre expression</li> <li>-parlent et agissent suivent consignes et ordre du professeur</li> <li>-posent souvent des questions</li> <li>-Majorité attentif au déroulement de la leçon</li> <li>-Prennent des notes dans leur cahier</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Attend que tous les élèves rentrent en salle</li> <li>-surveille comportement des élèves dans le rang</li> <li>-Autoriser les élèves à rentrer dans la salle de classe</li> <li>-Répond aux salutations des élèves</li> <li>-Entre le dernier</li> <li>-Observe leur installation</li> <li>Et vérifie l'effectif</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Demande de rappeler l'essentiel de la dernière leçon</li> <li>-Question guidée pour permettre aux élèves de répondre</li> <li>-Dis ou annonce activité à faire</li> <li>-Suit le mouvement de chaque élève</li> <li>-Pose beaucoup de question pour exécuter ses leçons</li> <li>-Passe voir les notes prises</li> <li>-S'impose souvent face à des attitudes ou comportements</li> <li>-Fait preuve d'autorité sans autoritarisme</li> </ul>

**I.3. Tableau N°3 : Matériels et outils observés dans les salles de classe**

<b>MULTIMEDIAS</b>	<b>AUTRES</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>-Télévision</li> <li>-Lecteur DVD</li> <li>-Ordinateur et ses périphéries sur table près du tableau</li> <li>-Vidéoprojecteur</li> <li>-Rétroprojecteur</li> <li>-Ecran de projection</li> <li>-Connexion internet</li> <li>-Logiciels de gestion des élèves (listes et absences) et de leurs notes à partir de l'ordinateur de la salle de classe</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Bureau professeur</li> <li>-Des livres et quatre dictionnaires sur le bureau du professeur</li> <li>-Manuels scolaires et romans</li> <li>-Tableau blanc interactif (TBI) à deux battants rabattant</li> <li>- Tableau Numérique Interactif (TNI)</li> <li>-Marqueurs de toutes les couleurs près du tableau pour y écrire</li> <li>-Une horloge en haut du tableau</li> <li>-6 ampoules plafond et 1 au-dessus du tableau</li> <li>-Effaceur industriel de tableau</li> <li>-Armoire</li> <li>-Tables et chaises déplaçables</li> <li>-Décorations des murs de la salle de classe</li> <li>-Porte manteau</li> <li>-Salle de classe vitrée avec ou sans rideaux mouvants</li> <li>-Chauffage dans la salle de classe</li> </ul>

**I.4. Tableau N°4 : Observation des éléments stratégiques de communication pédagogique pendant la pratique pédagogique des enseignants**

VOIX	CORPS	ESPACE	TABLEAU
-Douce -Souvent imposante -Baisse et s'élève selon la circonstance, la situation ou l'attitude des élèves -Des « chii ! » -Hausse ton pour faire des remontrances ou rappeler à l'ordre - Variable -Autorité dans la voix -Voix basse souvent -Voix modulée dans les phrases -Un autre tympan pendant la lecture Hésitante souvent	-Les mouvements de la main et/ou des mains -Des mouvements de la tête -Plus debout qu'assis -Des déplacements divers mais pas exagérés -Tape souvent les deux mains -Mouvements expressifs des points du visage -Fait attention à certains mouvements des membres -Applaudissements déclenchés par le professeur -Tape sur la table -Des mots ou des actes de parole déclenchent des gestes du corps -Souvent bras croisés -balancement du corps par moment en fonction de réponses douteuses d'élèves à une question ou devant une situation où la classe est bloquée	-Tables chaises rangées -Allées espacées et libres -Elèves assis deux à deux -Salles de classe bien aérée et bien éclairée (5 fenêtres ici, 7 ampoules au plafond et 1 au-dessus du tableau -Peinture des murs agréable (blanche ou blanc-sale) -Propre et une bonne odeur -Espace salle de classe grand proportionnellement à l'effectif -Décoration aux murs en rapport avec la discipline qui y est enseignée	-Tableau blanc Interactif (TBI) pas en formica -Tenu toujours dans un état de propreté -Bien lisse et facile à utiliser -Bien éclairer -Point focal de la classe -Objet d'embellissement de la salle de classe -Facile à manipuler -Professeur écrit date -Professeur invite élève au tableau pour y porter trace du travail en cours -Des élèves passent un à un pour leur réponse dans le tableau au tableau Quand le tableau reste longtemps vierge tendance des élèves à se distraire

### I.5. EXEMPLE D'OBSERVATION DE COURS AU COLLEGE

Classe de 6<sup>ème</sup>

**Séance 1 : 9h00-9h55 ; Effectif : 18 ; Date : 26/11/2012**

Activité : Les contes : Atelier de conte

Les élèves travaillent en sous-groupes pendant tout le temps que dure cette activité. Dans les cours précédent, pour la même leçon, chaque sous-groupe, après s'être constitué dans une première phase, avait élaboré son projet de conte. Tous les sous-groupes présentent leur projet à la classe qui en choisit un. Le projet de conte du sous-groupe Atelier conte : « Couleur marron » (Annexe jeudi 22/11/2012 Atelier conte) a été retenu.

L'activité de cette séance est une continuation de ce travail et porte sur le conte choisi.

Travail de groupe :

Consigne :

- chaque groupe présente son travail : Trame du récit ; Le portrait de la vieille

-après les présentations, validation du travail

- professeur veille à la communication dans les groupes et entre les groupes

-correction des phrases et idées.

A la fin de cette séance le professeur nous a demandé de faire un travail sur les animaux dans les contes de notre culture. Nous sommes intervenus dans le cours pour parler un peu des animaux dans les contes bamanans ou bambaras de notre pays. Nous avons produit un document à propos (voir annexe les animaux reflets de la société dans les contes Bamanans ou Bambaras). Les animaux dans les contes bamanans comme chez les autres peuples du monde sont des reflets de types de personnes dans ou de la société. Cela a été l'une de nos interventions significatives.

**Jeudi 22 novembre 2012**

**Classe : 6<sup>ème</sup> 09h00-09h55**

**Projet atelier conte : Sous-Groupe « Couleur marron »**

**Résumé :**

1. Un chat de couleur marron, symbole du dégoût, de la boue. Il vivait chez une dame aigrie, aimée de personne.

Le chat malaimé, et invisible aux yeux de tous qui vit dans un environnement identique à lui, décida de partir.

2. Il traverse marécages, forêts...rencontre des animaux sur son chemin qui ne l'apercevaient pas ou qui se moquaient de sa laideur [sic].

3. Un jour, en chemin, il rencontre un peintre (animal/humain). Il le peint d'une autre couleur.

En chemin, même si personne ne faisait attention à lui, il sauva quelqu'un (se moque du chat) grâce à son agilité.

4. La situation finale : tout le monde fut reconnaissant.

**Adeline, Alain, Boris, Sarah, Marjorie**

## **I.6. EXEMPLE D'OBSERVATION DE COURS AU LYCEE**

*Université François Rabelais 2012-2013, Soudan, Togo*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

**Classe 1<sup>ère</sup> Lettres (Français), 8h00-10h00**

**04 février 2013**

## **DEROULEMENT DU COURS**

### **LEÇON : LECTURE ANALYTIQUE (suite)**

L'enseignant fait le rappel du cours précédant sur la lecture analytique. Il dit un peu sur André Malraux et son œuvre *L'Espoir*. Il donne la précision et écrit au tableau :

#### **Etude chapitre I :**

**Objectif de cette leçon :** Préparer les élèves à la pratique de l'oral du Baccalauréat

Le professeur jette son regard dans la salle sur les élèves assis. Il procède au contrôle des présences en faisant l'appel.

Il rappelle l'intitulé du cours précédent : lecture analytique le roman d'André Malraux, *l'Espoir*. L'enseignant met au tableau : Etude chapitre I : l'Espoir Lecture Analytique 1 (LA1), l'incipit.

-La problématique

**Professeur :** Quelles fonctions remplit cet incipit ?

**Elève :** rythme et marche militaire

**Elève :** rythme ternaire plus affectif.

**Professeur :**

-L'étude du roman est l'occasion d'étude de langue, thématique. On ne dissocie pas langue et littérature. Relever les thèmes et les éléments qui relèvent de la langue ; l'importance des bruits, des sons.

-L'objectif de l'exposé : Montrer que cet incipit nous fait pénétrer au cœur de l'action.

-Plan ? Le plan est en axe de lecture.

Axe 1 :

1°) Cet incipit présente un cadre spatio-temporel succinct, mais essentiel avec tous les personnages.

Roman historique : A- Le temps de l'histoire et de celui de la narration. ; B- Les lieux et leur importance dans la dramatisation du récit.

Axe 2 (Transition):

Dans cet espace se rencontrent un certain nombre de personnages brièvement évoqués, ce qui permet au lecteur d'être en plein cœur de l'action immédiatement.

2°) les personnages en présence : a-En arrière-plan, les belligérants : putschistes et loyalistes. ; b-En premier plan : Ramos et Manuel.

Axe 3 :

Là aussi ce qui domine c'est la brièveté, élément qui favorise l'entrée du lecteur dans une atmosphère fiévreuse de résistance du coup d'état et son empathie pour les loyalistes.

3°) L'atmosphère :

a-Comment s'organise la lutte sur fond de difficultés à communiquer ? On ne s'entend plus.

b-Comment s'exprime la confusion qui règne encore. Cette atmosphère de joyeuse pagaille que les protagonistes découvrent en même temps que le lecteur.



## **I.7. EXEMPLE D'OBSERVATION DE COURS A L'IUFM**

**Master 2 MEFA, Lettres (Français), 9h30-16h30      06 décembre 2012**

Module : Des programmes à la planification annuelle des acquisitions.

### **Tours de table avec les étudiants**

La parole est donnée aux étudiants qui s'expriment tour à tour. Le professeur les suit et les écoute attentivement. Chacun a fait savoir ses préoccupations. Ce tour de table est une sorte d'introduction au cours du professeur. Il intervient à la suite.

### **Intervention du professeur**

« Un professeur doit réactiver. Il faut privilégier la pratique des apprenants. Donner les stratégies aux élèves pour s'entraîner à développer leur raisonnement. Il faut habituer vos élèves au pêle-mêle pour trouver un fil conducteur pour étudier le texte. La lecture analyse est rigoureuse. Elle fait souvent fatiguer. Au collège préparer les élèves à sentir, à penser d'eux-mêmes. En lecture analyse il faut jouer, guider. Avec le collège et même le lycée partir avec l'axe ; de l'induction pour déduire. Chaque activité fait progresser à faire jaillir la compréhension.

La vie c'est la classe. La séquence est une construction intellectuelle. Amener les élèves à la mise en pratique, prioritaire, puis la construction. Savoir intégrer vos séances. En pédagogie, il faut être à l'écoute. Dans la lecture analytique, poser, reposer les questions, reformuler afin d'amener les élèves à entrer dans le texte. Réception et perception de lecture

La problématique pour l'oral, il ne faut pas l'oublier. La lecture analytique est un moment de bonheur en classe. Avoir confiance en soi dans sa pratique pédagogique. Vaincre toujours la peur. La répétition est pédagogique. Comment avez-vous prévu la lecture analytique ? Activités individuelles et collectives. N'ayez pas peur du silence. Un moment de silence peut être constructeur. Amener les élèves à participer au cours. Procéder par repérage, ensuite réinvestir. Il faut organiser sa séance et sa séquence. Un enseignant doit savoir qu'il est adulte mais pas jeune, ni adolescent à plus forte raison d'être enfant physiquement ou dans sa tête.

Socle ?

En formation continue nous devons aller en trois jours normalement. Aujourd'hui nous irons à l'essentiel.

Il y a institution, règles. Travailler, élaborer, évaluer, valider.

Définition de la compétence : Qu'est-ce qu'une compétence ?

Etudiants stagiaire : Mise en pratique d'une théorie ; Savoir-faire ; connaissance, capacité.

Professeur : Compétence : élève convoque connaissance qui aboutit au savoir argumenter, savoir-faire, savoir-être.

L'argumentation orale ou écrite : l'élève est capable de... l'oral implique de jouer les compétences de communication. Quels sont les outils pour savoir argumenter ? Les attitudes donnent l'autonomie. Est-il responsable, civique ? Développer l'esprit d'initiative, agir seul. Il faut allier connaissance et savoir-faire. Cela est facile en apparence. Mais avec l'attitude difficile, on aura des difficultés de validation de sa compétence. Pour maîtriser une compétence il faut une attitude. Quand on est en situation d'apprentissage il faut devenir adulte. Avec la démocratisation la lecture méthodique aboutit à un savoir-faire. On accompagne par exemple comme dans l'apprentissage à monter en vélo ; comme dans apprendre à marcher. Nous sommes là pour l'autonomie dans l'attitude, le civisme, pour l'éducation. Instruction et éducation doivent aller ensemble. On veut un élève qui réfléchit, qui pense ; mais bien éduquer.

Elève capable en autonomie complète de convoquer des connaissances, savoir-faire, attitude pour réussir une tâche face à une nouvelle situation complexe. Amener l'élève à maîtriser la compétence signifie qu'il a maîtrisé l'autonomie.

Les étapes à maîtriser la compétence : Etape 1 : imprégnation ; étape 2 : observation ; étape 3 : structuration, règles ; étape 4 : mémorisation en manipulant ; étape 5 : réinvestissement. En 2010 il y a eu l'harmonisation des compétences au niveau de l'Europe.

Comment construire l'autonomie ? L'autonomie s'apprend. Le professeur accompagne. Il doit réfléchir comment construire un apprentissage ; réfléchir à ce que vous soyez enseignant ; être capable de diagnostiquer pour entrer dans le métier. Quelle est la tâche que je veux que l'élève réussisse à la fin de ma séquence ? Faire des évaluations intermédiaires ou évaluations formatives. Travailler par compétence, travailler l'hétérogénéité de la classe, éviter de faire des séquences d'apprentissage figées. Il faut le dialogue pédagogique face à une situation de blocage ou d'incompréhension. Il faut souvent des activités de remédiation. Il faut apprendre à planifier. Commencer en début d'année avec la foire aux idées. Travail à la maison pendant le week-end par exemple. Il faut leur donner le temps et leur apprendre comment gérer le temps. Le travail de l'élève à la maison doit être accentué. Ce qui crée l'autonomie. Il entraîne l'implication des parents dans le suivi de l'élève, des apprenants et des enfants.

Construire l'autonomie dans l'apprentissage. Exemple de compétence : lecteur.

Etre lecteur égal savoir déchiffrer, avoir le plaisir, comprendre le sens d'un texte. Est-ce que j'aide ? Lecteur, qui parle ? A qui ? Pourquoi ? Nous sommes des maillons dans l'apprentissage de l'enfant depuis le primaire jusqu'au lycée. Ainsi nous aurons :

Lecteur : - Identification → distanciation → horizon d'attente.

- Lexical → univers référent → hypothèse de lecture
- Sens → des indices → mettre en réseau

Dans cette démarche le « comment » vient pour entrer dans la compétence de lecteur.

Construire un lecteur va plus loin.

Faire séquence objectif côté professeur et compétence côté élève. Quelles connaissances, savoir-faire mes élèves ont acquis à la fin de mon cours ? A la fin d'une séquence qu'est-ce que les élèves savent faire ? Est-ce qu'ils ont une autonomie ? Le professeur c'est « comment ». Quel scénario pour acquérir la compétence ? L'objectif est un projet, global, de projection. Les compétences sont détaillées. Sur la langue : Quelles compétences de langue ? Faire une progression annuelle ce n'est pas un alignement, juxtaposition de thèmes, d'objectifs. Il faut la progression en langue et lecture et les faire coïncider.

Le programme est matérialisé en progression qui se résume en compétences : lecture, structure, écriture, entraînement à la manipulation. Il faut lister tout ce qu'on a à faire. La programmation progressive doit insérer les activités dans le temps : construction temporelle. La compétence peut se perdre sans réactivation. Dans une même compétence il y a une chaîne. Il faut être compétent dans la compétence. Il faut se poser la question : Est-ce que c'est la même compétence dans les différentes classes ? L'enseignant a sa compétence d'enseignant.

Le problème de la note. Il faut une harmonisation entre les enseignants sur les notes, les compétences. Il que les professeurs travaillent ensemble par équipe.

Les freins dans la stimulation viennent généralement du côté de l'Education Nationale.

*Notre intervention à la demande du professeur:* Chez nous au Mali il y a un problème d'évaluation au Baccalauréat. Nous constatons qu'il y a un écart énorme entre les note de classe des élèves et celles qu'ils ont au Baccalauréat. Alors que ce sont les mêmes enseignants qui les évaluent à ces niveaux.

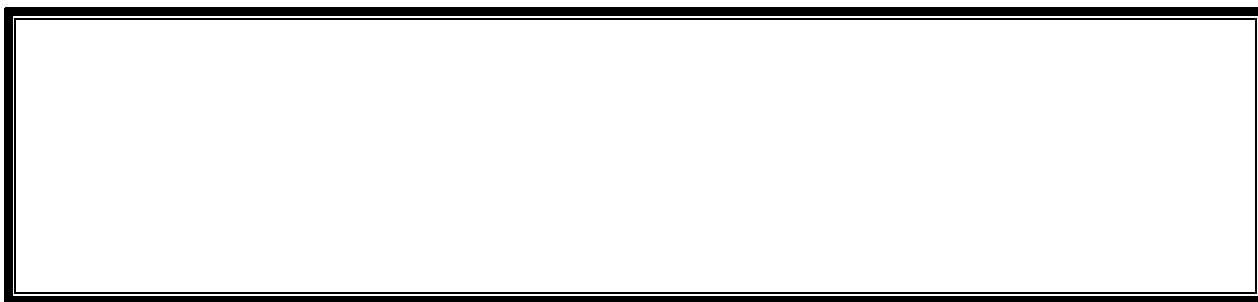
Le professeur continue. Les outils. Pas d'outils et de moyens par l'Education Nationale. La maîtrise de la langue est une compétence commune à toutes les disciplines. Il faut sensibiliser nos collègues sur la maîtrise de la langue ou de maîtriser la langue.

Livret personnel de compétences. Par exemple les compétences dire, lire, écrire. Evaluer c'est donner une valeur, une action pédagogique entre l'enseignant et l'apprenant. On accompagne les élèves. La validation est une fin.

Il faut souvent entrer par la didactique. Quelles sont les compétences du socle que vous avez travaillé ?

Présentation d'une séance. Savoir utiliser des dictionnaires. La séquence veut dire le chapitre. Des exemples séquence 1 = chapitre 1 : la ronde des mots. Ici il s'agira davantage de l'utilisation du dictionnaire ; séquence 2 = chapitre 2 : l'univers du conte. Il s'agit ici d'un exercice d'écriture et d'évaluation. Utiliser des outils pour corriger son orthographe et sa syntaxe : dictionnaires imprimés ou numériques, ouvrage de grammaire, logiciel de correction d'orthographe.

Au lycée le professeur doit mettre par écrit : dissertation, commentaire et écriture d'invention. Dans son action il doit tenir compte de la différenciation pédagogique. »



I.8. GRILLE D'ENTRETIEN	
N°	QUESTIONS
01	Quelle importance accordez-vous à la voix dans votre pratique pédagogique ?
02	Y a-t-il une interaction entre la voix et le corps ? Expliquez.
03	Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique ? Comment le gérez-vous ?
04	C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique ?
05	Vos derniers mots sur la formation des Enseignants et sur l'enseignement ?

**I.9. GRILLE DE TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°1****PRENOM : François****LIEU:** Salle des professeurs de son Lycée**DATE:** 11/02/2013**HEURE:** 09h 19mns**DUREE:** 12mns30s**TRANSCRIPTION INTERVIEW N°1 François***(Cet interviewé a un débit de parole rapide)***a1: Quelle importance accordez-vous à la voix dans votre pratique pédagogique?**

**A1:** La voix c'est l'instrument essentiel. D'ailleurs les étudiants ont des modules de formation sur la voix. Euh... On apprend aux...aux jeunes collègues à moduler leur voix. On essaie de les encourager par des exercices par...à...à varier leur voix, à baisser le ton lorsque le bruit monte inversement au lieu de le monter, à s'arrêter, à faire des pauses et euh...la voix aussi s'appuie hein ! sur des supports. Ces supports, l'idéal c'est d'allier voix et supports on va dire visuels, les deux (*Il baisse sa voix.*), pour essayer d'atteindre le maximum de personnes.

**A2: Y a-t-il une interaction entre la voix et le corps? Expliquez.**

**A2:** Oui ! Oui ! C'est-à-dire l'interaction entre la voix et le corps selon la position par exemple euh...pour moi enseigner euh... assis. Euh...lorsqu'on sait. Euh...lorsqu'on dit des choses aux élèves, aux étudiants on se sent mal. Moi je me sens mal. J'ai besoin de bouger, de...de prendre profondément les inspirations etc. d'être euh... d'être bien, bien fixé dans mon corps pour enseigner. Donc je pense que la voix a un rapport direct avec le corps.

**a3: Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique? Comment vous le gérez?**

**A3:** La gestion de l'espace ! Hyper importante aussi. Nous, nous travaillons aussi beaucoup là-dessus sur des plans de classe. En fait euh...comment essayer de...de...de parler à un maximum d'élèves de... d'aller à la fois à la rencontre d'élèves quand il le faut. Mais en même temps de savoir prendre les positions de replis pour bien contrôler tous les éléments de l'espace aussi prendre en compte le maximum d'élèves. Donc pn travaille aussi sur l'espace.

**a4 : (Nous le relançons) Votre espace se limite-t-il à l'espace salle ?**

**A4** Si on est en cours. On va dire classique. On est dans les classes salle. Si on sort du cours et qu'on va, par exemple, dans la salle information, dans ma discipline hein ! CDI, informatique, sortie scolaire, etc. on est dans une autre dimension de l'espace. Et effectivement il y a la position du professeur dans l'espace ; il y a la position des élèves aussi dans l'espace qui peut varier. Il y a...il y a leur interactivité qui fait que prendre possession de l'espace ça peut être aussi un moyen de... de rentrer dans une pédagogie active.

**a5 : C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique?**

**A5 :** Ah ! Déjà le tableau, la plupart du temps dans l'enseignement euh... au Lycée, c'est devenu des tableaux blancs, on les paye des feutres ou des tableaux blancs euh...avec vidéo projecteur hein ! Associe donc

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

ordinateur, vidéo projecteur et même dans certains établissements alors là on n'est pas pilote ici. Mais il y a d'autres établissements. Ils sont très pilotes : le TBI. Alors là les TBI c'est le...le rêve même pour nous. On n'a pas, on n'a pas beaucoup de TBI. Euh... l'avantage, comme son nom l'indique, c'est qu'il est interactif pour nous, pour les élèves et que le tableau passe vraiment par un élément...ça devient du coup un élément de dialogue et de passage entre les deux (*Il baisse la voix en disant cette expression coordonnée.*)

**a6: (Nous le relançons) Le tableau c'est quoi pour vous ?**

**A6 :** C'est... euh...l'élément de... de... de... (*Il Fait un pouf.*) Comment dis-je, l'élément du visuel pour l'élève, l'élément de support aussi de travail. L'élément... On peut faire venir l'élève au tableau pour qu'il s'enrichisse, qu'il complète ce que les uns et les autres vont faire. L'élément du discours du professeur.

**a7: (Notre intrusion : « Pour se concentrer ? ») A7 :** oui à la fois il peut se concentrer, à la fois il peut enrichir aussi pour ajouter des choses qu'il sait, en signalant des choses, en venant lui-même en ajouter. Pour moi le tableau est un élément de passage. C'est un point de focalisation.

**a8: Vos derniers mots sur la formation des Enseignants, sur l'enseignement?**

**A8 :** Moi, je crois qu'on est en pleine révolution en ce moment avec le numérique en France hein ! et que euh... pour nous...euh...ça appelle à des bouleversements de... de la conception d'enseigner puis on est...on est à la fois encore dans des logiques parfois frontales. On est en partie pour les classes en examen. Vous le verrez demain puisque vous allez venir en cours (*Il baisse sa voix.*). C'est une classe qui a un examen à la fin de l'année. Ils doivent passer le Bac. Il faut qu'on aille vite. Il y a beaucoup de prises de notes. Mais on essaie quand même de varier malgré tout avec des... des phases où ils vont être en autonomie face aux documents, des phases où je vais utiliser un peu la vidéo. Vous venez demain. Je vais utiliser plusieurs choses. Donc le but c'est de varier les supports, de varier les types d'activité et de varier beaucoup en fait. Pour éviter... moi, je ne me vois pas même dans une classe d'examen à faire une heure de cours comme ça, frontal. Le but c'est de varier. Et même ma conception de l'enseignement c'est ça. Ma conception de l'enseignement c'est un cours finalement où on va avoir une phase magistrale, une phase de dialogué, une phase de mise en activité. On reprend et on utilise tous les supports possibles avec l'apprenant au centre de nos préoccupations.

## I.10. GRILLE TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°2

PRENOM: **Jean**

LIEU: Salle de reprographie de son Lycée

DATE : 19/03/2013

HEURE: 09h35mns

DUREE: 20mns41s

### TRANSCRIPTION INTERVIEW N°2 Jean

(Cet interviewé a une voix modérée au ton très hésitant.)

#### **b1: Quelle importance accordez- vous à la voix dans votre pratique pédagogique?**

**B1 :** Euh... Ben ! Une grande importance puisque la voix c'est...euh...c'est probablement le premier outil qu'on a à notre disposition, l'outil pour transmettre du savoir, l'outil pour gérer la classe, l'outil de la relation avec les élèves pour que cette relation...Donc, voilà. Être prof c'est...On est sur une scène et comme au théâtre. Voilà. La voix, elle est (*hésitation*) essentielle pour faire, voilà, régner l'ordre, mettre en place les moyens pour transmettre le savoir, avoir une concentration minimum et puis pour transmettre, voilà, des connaissances. Donc je ne sais pas, voilà, par l'intonation, par le débit. C'est important d'attirer l'attention sur ce qui est important. C'est que les élèves doivent noter tout. Une gestion aussi entre les moments où on va dire plus de discussions, plus de réflexions ensemble où le...le moment un peu informel un petit peu qui permette, qui part des questions des élèves et de la discussion amène une certaine réponse et après on construit le savoir un peu plus scientifique et théorique. Donc c'est la pratique de la pédagogie active. Et puis le moment où effectivement une fois que cette phase de discussion euh...Il faut que les élèves aient noté vraiment dans leur cours une trace écrite, dans leur cours de l'essentiel, de ce qu'il y a absolument à avoir comme connaissance. Donc là j'utilise..., je dicte un peu plus, en ce moment-là effectivement, le cours pour être sûr que tous les élèves aient écrit dans leur cahier. Ce qui est important quoi. Donc, voilà. Et puis il y a du jeu aussi. La voix c'est... Il y a comme le jeu, les mises en scène, une théâtralité, les intonations, l'ironie, l'humour. Bon ! Tout ça c'est des outils qui sont à la disposition du prof pour rendre son cours agréable. Il ne faut pas que le cours soit monotone. Donc il faut, il faut accentuer, amplifier la voix. Bon...La voix, je me suis rendu compte aussi qu'il y a toute une gestion (*répété plusieurs fois*) on va dire presque physiologique de cette voix, de cet outil. J'utilisais assez mal ma voix pendant un certain temps à tel point que je me suis euh..., j'ai eu un module sur les cordes vocales c'est-à-dire mes cordes vocales étaient irritées, plus qu'irritées. Elles étaient émietées. Il a fallu euh...que je sois opéré pour enlever ce module que j'avais sur les cordes vocales. J'ai dû faire de la rééducation orthophonique pour aussi euh..., en fait plus prendre conscience de... en fait de forcer trop sur la voix. Et que pour la voix il ne faut pas forcer. C'est vraiment un instrument de musique quoi. Il faut...parfois des...des choses...tant qu'on n'a pas été amené à y réfléchir ou avoir des spécialistes, des experts qui...qui...il faut prendre conscience de ça. On ne se rend pas compte. On peut faire n'importe quoi. J'aurai pu être, on peut dire, j'ai été blessé sur les cordes vocales. Donc c'est une chose dont je n'ai pas pris conscience au début... au début... de ma carrière d'enseignant. Et puis le fait aussi de boire de l'eau régulièrement pour humidifier les cordes et si on tire trop sur les cordes, elles cassent. Vraiment c'est cette image qui est la vraie quoi. J'ai forcé trop sur ma voix. Et euh...ça cassé et donc du coup

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali



depuis ce jour-là j'ai appris à contrôler davantage le débit de ma voix et à boire régulièrement et à ne jamais trop forcer quoi. Donc à maîtriser aussi le silence. Donc je ne fais pas cours tant qu'il n'y a pas de silence. Faire cours alors qu'il y a un peu de bruit, mécaniquement, on est tenté de monter la voix, monter le débit et cela quand on tire sur les cordes... J'ai appris à gérer le silence par rapport... et tout ça par la voix. Aussi ne pas parler c'est demander le silence. C'est imposer le silence. Quand on est prof, il y a plein de trucs à dire. J'ai dit l'essentiel.

**b2: Y a-t-il une interaction entre la voix et le corps? Expliquez.**

**B2 :** Ben... Oui ! C'est ce que je commençais un petit peu à dire ... sur le jeu quoi euh..., le corps euh...et les mains. On parle aussi quand même avec les mains. On accentue. On accompagne la voix avec les mains. Il y a ..., on va dire, l'attitude du corps. Est-ce qu'on est debout ? Est-ce qu'on est assis ? Quand on circule physiquement dans la salle, il faut occuper aussi physiquement la salle. C'est extrêmement complexe. Quand même effectivement, au début on est un peu terrorisé par les élèves, par la salle. On a tendance à se réfugier derrière son bureau. Bon ! Voilà. Il faut gérer la salle et ...on va dire surtout ça. C'est plus par la voix qu'on arrive à toucher le fond de la salle. Ce n'est pas forcément étant physiquement au fond de la salle. Même s'il faut y aller de temps en temps. C'est par la voix, quoi donc euh..., il faut porter la voix, sans trop tirer sur la voix. Et euh...effectivement il y a une théâtralité. Donc, je pense avoir fait un peu de théâtre. C'est nécessaire quand on est prof. Comme il y a une cession d'animation sociale on va gérer un groupe. C'est ce qu'on appelle animation sociale. Le défaut en France c'est que les concours des profs c'est que des connaissances. Il n'y a rien sur la communication au concours pour être prof. Il n'y a rien sur la gestion du groupe, des connaissances, des psychologies de groupes de base. Donc des fois on se trouve avec des professeurs qui ont la tête pleine de connaissances mais qui sont en très grandes difficultés pour gérer une classe ou en très grande difficulté pour communiquer. Ça peut s'apprendre sur le tas. Mais certains ne parviennent pas. Ils ne font pas de bons profs. Je pense que comme c'est du théâtre il y a la communication ; il y a des connaissances. Ça me paraît sceptique pour être prof.

**b3: (Nous le relançons voyant qu'il s'éloignait de la question en anticipant d'autres questions.) Est-ce que la voix impulse des actions au corps ?**

**B3 :** Eh ! Bien ! Oui, forcément...on voit quand on s'énervé on a le corps qui s'énervé aussi, la voix qui monte, l'intonation. Oui c'est...le larynx fait partie du corps. La voix est évidemment dominée par les émotions. Donc forcément il y a une...l'un et l'autre vont de pair. C'est un même tout. Après la voix comme le corps, ce sont les outils et qu'il faut maîtriser ; qu'on peut apprendre à maîtriser ; à bien comprendre comment on peut les utiliser. Donc... Voilà.

**b4: Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique? Comment vous le gérez?**

**B4 :** Qu'est-ce que l'espace ? C'est principalement l'espace de la salle entière quoi. Hum ! Avec évidemment quand même la scène, le tableau. C'est là où tous les élèves regarde et que...effectivement il y a des...je serai tenté de dire qu'il y a deux types d'espace. S'il y a une classe nombreuse trente-huit, j'imagine à cinquante on est obligé de construire de l'espace avec une scène centrale où il y a le tableau. Après il y a un espace qui n'est pas euh..., on a enlevé l'estrade hein ! La différence en tout cas dans notre système scolaire, le prof n'est plus

au-dessus des élèves. Il est dans l'espace des élèves. Il est en relation très proche avec ses élèves en échange avec la construction du savoir. L'idée c'est que les élèves apprennent. Donc ça a toute la pédagogie active. Piaget dit que les élèves apprennent d'eux-mêmes, s'ils arrivent à poser des questions, à identifier leurs difficultés, à comprendre le problème, à poser des questions et éventuellement à construire les réponses. En tout cas le professeur accompagne à... accompagne à construire les réponses. Donc il faut que l'espace ne soit pas n'ont plus... qu'il n'y ait de mur entre le prof et les élèves. Ça c'est clair. Il y a l'espace en petit groupe ou en demi-groupe. Par contre très souvent, je fais une participation beaucoup plus forte et notamment en éducation civique, juridique et sociale. Tu as pu l'observer. Là c'est plus simple. Du coup c'est un apprentissage de la vie euh...de la vie démocratique, de l'espace démocratique. Ça dépasse la salle même. C'est-à-dire dans l'espace circulaire, tout le monde est à égalité de parole et même le prof du coup est totalement en retrait. Je me mets physiquement en dehors de l'agora. Je retransmets ça à la démocratie directe athénienne. Les élèves essayent... du coup après avoir fait des recherches sur un sujet, il y a un élève qui anime le débat, qui fait circuler la parole, qui distribue la parole, qui va veiller à ce que tout le monde, tous les élèves aient parlé. Et en fait du coup il y a une gestion de l'espace qui correspond à ce que j'ai envie de faire avec les élèves. Donc ils apprennent tous à prendre la parole, à avoir réfléchi et diffusé leurs opinions par rapport à un sujet. C'est l'apprentissage de la culture démocratique, d'une culture civique comme on parle politiquement maintenant. [...] (*Inaudible*) Sur une histoire critique en cinéma on a besoin de la création, de la participation de tous. Donc systématiquement tu as pu voir aussi l'espace circulaire. Là il y a égalité, on a besoin de tous pour participer. La représentation est circulaire. Et puis il faut se l'approprier.

**b5: (Nous lui rappelons le deuxième volet de la question.) Comment vous gérez l'espace ?**

**B5 :** Quoi, l'espace ? Eh ! Ben ! Euh... C'est moi qui l'organise, qui construit l'espace. La salle de classe c'est la salle du professeur. Rien n'empêche trois minutes à reconfigurer la salle au niveau des tables. Par exemple si on est professeur de langue on utilise beaucoup les tables circulaires pour augmenter la participation des élèves. Maintenant en terminal le programme est tellement chargé au Bac il faut qu'on avance. Donc le cours reste... donc ce n'est pas un cours totalement magistral parce qu'il y a la participation systématique des élèves. C'est quand même un cours où l'espace est dominé par le professeur quand même. Maintenant on a besoin de la participation des élèves. Mais c'est le professeur qui occupe l'espace devant le tableau face aux élèves.

**b6: C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique?**

**B6 :** Le tableau sert à plusieurs choses. D'abord pour donner la structure du cours aux élèves. C'est une structure pour les élèves. Bien savoir dans quelle direction on va dans le cours. Les grandes questions qu'on se pose. Le fait de l'écrire ça permet à ce que tous les élèves, mêmes ceux qui sont un peu moins attentifs,...les questions au tableau auxquelles on essaie de répondre, la structure du cours, les titres, les chapitres, l'introduction, les parties, les sous-parties, les questions et puis à côté de ça sur l'espace du tableau où figure les éléments vraiment qui sont essentiels, qui doivent absolument figurer obligatoirement sur les cahiers des élèves ; j'écris au tableau l'essentiel, les concepts à définir. Très souvent je mets le concept mais je ne mets pas forcément la définition. Après, à l'élève de noter mes figures au tableau. Effectivement ce qui doit être absolument marqué sur le cahier. Ça peut être un exercice, ça peut être des définitions en plus de la structure du cours. Donc c'est un outil

important. Et puis il sert aussi dans la vidéo projection. C'est aussi l'écran de la vidéo projection, du document internet, de films, de diaporamas qui me semblent sont des outils d'avenir pour l'Afrique où il y a une économie de papier. C'est plus souple à gérer. Surtout les profs, ils n'ont plus besoin de faire de photocopies. Donc il y a un gain économique. Même s'il y a de l'achat des matériels est important même d'une fragilité. Il peut y avoir un gain important, projeter des vidéos. C'est une piste qui doit être explorée pour les pays en développement.

**b7: Vos derniers mots sur la formation des Enseignants, sur l'enseignement?**

**B7 :** Les derniers mots ! Moi la formation que j'ai subie dans les IUFM il y a quinze ans...sincèrement à l'IUFM (*silence*) j'ai appris un petit peu quand on faisait des regroupements des profs de la même matière savoir gérer une classe, savoir gérer un groupe, savoir gérer le tableau et surtout en allant voir d'autres professeurs. La meilleure formation c'est d'aller voir ceux qui font ça bien si possible depuis longtemps. Et on voit qu'il n'y a pas une seule façon d'enseigner. Moi, je sais que j'ai appris à des collègues des petits trucs. Je leur ai appris comment m'adresser aux élèves [...] (*Inaudible*) la gestion des travaux non rendus, l'utilisation d'ordinateur. C'est en permanence qu'on s'améliore qu'on apprend aussi aux profs. Les profs qui refusent d'apprendre, qui refusent... Je n'ai jamais compris les profs qui refusent les nouvelles technologies, qui ne peuvent pas utiliser un courrier électronique, qui ne peuvent pas utiliser un vidéo projecteur. Je ne comprends pas comment on peut faire apprendre à des gens qui soyons...ne peuvent pas se mettre en question et apprendre de nouvelles choses. Je construis un site web aussi qui est un complément de mon cours sur lequel je mets des...des liens aux élèves qui peuvent exploiter ça à distance chez eux en complément du manuel, en complément du cours. Donc il y a plein d'outils. La formation, le mieux c'est d'aller voir un autre enseigner.

**b8: (Nous lui rappelons le deuxième volet de la question.) Sur l'enseignement ?**

**B8 :** En général ! Sur l'enseignement (*beaucoup d'hésitations*). On a tendance à changer...à augmenter le nombre d'élèves par classe qui ne simplifie pas forcément les choses. Maintenant il y a un peu plus d'espace, de demi-groupes qui sont nécessaires pour l'enseignement, autrement avoir d'autres rapports aux élèves. Je pense que sur l'enseignement il y a encore plein de choses. J'ai plein de choses à améliorer. Mais c'est compliqué, faire bouger un million de personnes. Donc le mieux c'est de bouger dans son espace de classe. Moi, je m'amuse toujours. J'aime bien toujours innover et essayer d'avancer des choses en classe. Chaque année je tente de nouvelles façons de travailler. J'ai l'impression de m'améliorer.





**I.11. GRILLE DE TRASCRPTION DE L'ENTRETIEN N°3****PRENOM: Paul****LIEU:** Salle de reprographie de son Lycée**DATE:** 19/03/2013**HEURE:** 15h 14mns**DUREE:** 17mns13s**TRANSCRIPTION INTERVIEW N°3 Paul****c1: *Quelle importance accordez- vous à la voix dans votre pratique pédagogique?***

**C1 :** Ecoute. La voix c'est notre outil de travail. Et donc déjà il faut euh...il faut protéger notre outil de travail. Et euh ! On sait très bien, tu as vu le temps qu'il fait chez nous, que parfois on peut prendre froid et on a la voix qui part, qui se voile. Tu vois ma vois ma voix. Elle est un peu altérée parce que je suis enrhumé. Je suce des pastilles comme celles-là (*Il me les montre et m'en propose : « Tu pourrais en sucer. Il n'y a pas de sucre. »*). La voix, elle est essentielle. Elle est essentielle parce que quand on ne l'a pas parce qu'on a mal à la gorge on souffre énormément. On ne peut faire notre travail. C'est par la voix que l'on touche des élèves. C'est par la voix que non seulement le savoir, mais les émotions...La voix tu peux la moduler. Les élèves y sont attentifs. Tout à l'heure un élève (Il a dit le nom de l'élève.) disait : « Ah ! Monsieur le comédien qui joue Jason, il a une voix... » Effectivement il avait un phrasier très, très particulier quoi. Donc la voix est très, très importante. Pour les jeunes collègues, il est parfois nécessaire de leur conseiller de placer leur voix. Parce que si leur voix n'est pas bien placée, ils l'usent beaucoup. Ils s'activent énormément. Et même il faudrait corriger pour les élèves. Si tu as une voix qui est mal placée les élèves se rendent compte. Ça les gêne.il y a le côté un petit peu animal chez l'élève sans ironie de ma part. Ils sont sensibles à ces modulations de la voix. Donc une voix qui est mal placée, elle peut fatiguer. Elle est moins efficace. Elle gêne aussi des élèves. Elle est moins efficace pour toi. Elle est moins efficace pour eux. Elle est très, très importante, la voix. Des jeunes sont obligés d'aller voir des spécialistes pour replacer leur voix.

**c2: *Y a-t-il une interaction entre la voix et le corps? Expliquez.***

**C2:** Oui ! Bien sûr. Tu fais cours avec ton corps. La voix est accompagnée des gestes. Elle est accompagnée des déplacements. Tu l'as vu. La voix te permet de relancer un élève. Tu as vu tout à l'heure Caroline (Remplacé par le vrai prénom prononcé.). Pour moi c'était l'élève qui travaillait sur la fatalité. Le lecteur c'était Bernard (Remplacé aussi par le vrai prénom prononcé.). Il y a une espèce de mise en scène théâtrale. Sauf que je ne suis pas seulement metteur en scène. Je suis acteur avec eux. Donc mon corps se déplace dans l'espace. D'où l'intérêt aussi de faire cours avec un diaporama ou avec quelque chose qui s'affiche au tableau et tu peux te déplacer. Tu peux pointer avec le pointeur laser. Tu as vu ça. C'est quand même très, très pratique ça. C'est un moyen qu'utilisent tous les spécialistes de la formation, tous les vendeurs par exemple. Quand on veut faire un exposé, on fait un diaporama. Parce que le diaporama, il laisse ton corps beaucoup plus libre. Les gestes sont importants. Le déplacement aussi. Et le rapport que tu établis avec l'élève. L'élève est assis et tu es debout. Pas en sport, l'élève est debout, tu es debout. Souvent tu es fatigué. Tu t'assois. Mais normalement tu es debout, l'élève est assis. Donc tu as une position hiérarchique. Tu peux t'asseoir au côté de l'élève. Mais là ton corps te dit autre

*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

choses. Il te dit que tu te mets à proximité de lui, que tu viens l'aider, que tu te mets à sa portée. Tu vois, et puis...tu sais aussi que toutes les cultures n'ont pas les mêmes rapports au corps. Il y a des pays où tu ne peux pas faire ça (*c'est-à-dire se rapprocher de quelqu'un ou le montrer du doigt. Il se rapproche de moi pour mieux me montrer ces gestes.*). Si tu fais ça, c'est une atteinte sexuelle. Aux Etats-Unis d'Amérique, par exemple, tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux pas être proche comme ça. Dans d'autres pays tu dois avoir une distance s'il y a des études sociologiques sur la distance que tu dois établir avec ton interlocuteur. En Afrique par exemple ce que moi j'ai vu de l'Afrique. C'est qu'il y a une grande proximité. C'est-à-dire on se tape dans les mains. Si tu étais assis dans la rue et que je passe tu me salues et me dis de venir m'asseoir. Si je m'assois à deux mètres de toi tu demandes qu'est-ce qu'il y a. Il y a un problème. Mais si tu étais dans un rapport avec quelqu'un en inférieur Par exemple chez vous l'élève, il ne regarde pas comme ça (*c'est-à-dire les yeux dans les yeux du professeur*). L'élève, il est comme ça (*c'est-à-dire le regard baissé en face du professeur ou du supérieur*). Tu le sais bien. Donc notre corps est important. Il faut qu'il soit dans toutes les situations de communication avec des petites remarques. En tant que professeur de théâtre, je fais du théâtre. Je mets en scène mon cours. Là aujourd'hui par exemple vous étiez avec un professeur dans mon cours. Vous ne m'aviez pas dérangé du tout. Je ne vous ai pas vu. Vous n'aviez pas existé pour moi. C'est bien. Sinon vous me gênez. Si je vous parle à vous, je ne parle pas aux élèves. Or je vous ai oublié totalement. Pour moi c'était plus intéressant d'être loin de vous. Et cela se passait par quoi ? Par le corps, par le regard. Je n'ai pas accroché votre regard. Donc le corps oui. Son interaction avec la voix ça fait partie de tous les moyens qu'on a pour enseigner, comme le tableau, comme les documents.

**c3: Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique? Comment vous le gérez?**

**C3 :** Tu as vu. L'espace c'est important. Vraiment c'est important. J'utilise le diaporama. Ça me permet de me libérer de...d'une certaine contrainte de l'espace. Le diaporama permet aux élèves d'avoir un texte affiché. Il avait des textes de la pièce (de théâtre), il y avait leur texte. Je peux aussi, ça m'est déjà arrivé, faire en sorte que les élèves aillent compléter leur diaporama. Moi, je peux passer dans les rangées regarder ce qu'ils sont en train de faire. J'ai trouvé depuis quelques années que cela a démultiplié mon efficacité. Ça me permettait de me déplacer dans la salle, d'être plus proche d'eux, de travailler avec eux, de surveiller leur travail. C'est pratique aussi. Tu te déplaces. Tu le vois. Mais si tu dois écrire au tableau, tu ne peux pas te déplacer tout le temps. Mais si ce que tu as à écrire au tableau, tu l'as déjà écrit, avant sur ton ordinateur, avec la télécommande tu le fixes. Tu n'as pas tout prévu. Donc de temps en temps tu es obligé de rajouter un mot. Là, j'ai le sentiment que ça libérerait le corps. Ça me rendait plus efficace encore de me déplacer avec eux.

**c4: (Nous le relançons.) L'espace c'est la salle de classe ?**

**C4 :** Oui ! Mais on travaille aussi dans une salle là-haut. Je fais du théâtre avec mes élèves. On va dans la salle où il n'y a pas de tables, pas de chaises. On a un autre espace. Ce qui est intéressant d'ailleurs parce que ça les déstabilise un petit peu. On n'est plus dans ce rapport...avant il y avait le professeur sur une estrade, sur la chaire. Et on parlait de cours magistral, le maître. Ex cathedra, c'est-à-dire du haut de la chaire, en hauteur, en position hiérarchique. C'est un peu ce qu'on a un peu en amphithéâtre dans les grands cours. Là, il n'y a pas d'interaction. Parfois il y a ce qu'on appelle la grande messe. On ne bouge pas. On est dans ce rapport-là. Parfois il y a le travail interactif c'est-à-dire si on veut tout apporter aux élèves c'est le cours magistral. On n'a pas besoin

de se déplacer. Mais si on veut que l'élève trouve par lui-même c'est-à-dire le cours succède. Si vous voulez que les élèves trouvent, cela nécessite qu'on leur donne la parole, que l'on fasse suivre les prises de parole de l'un à l'autre. Qu'est-ce qui a été dit ? Qui a dit ? Reprendre ce qui a été dit. Que ce ne soit pas simplement dans le sens du prof à l'élève. Mais aussi de l'élève au prof. Mais aussi de l'élève à l'élève. C'est le professeur qui relie tout cela, qui établit les liens. L'intelligent, c'est le mot intelligent qui signifie relier les éléments entre eux, « intelligente » veut dire « entre, relier ». L'intelligence c'est cette capacité que tu as à relier les savoirs : ce que tu as vu aujourd'hui, ce que tu as vu hier, ce que tu as vu dans un livre, ce que tu as vu à la télé, ce qu'on t'a dit. Tu fais preuve d'intelligence. Tu rassembles tout ça pour faire une synthèse intégrative. Il faut que nous soyons des professeurs d'intelligence c'est-à-dire que nous aidions l'élève à établir des connexions entre tout ce que l'on fait. Entre le passé et le présent, entre tel élève et tel autre. Et tout ça qu'on se déplace, qu'on utilise la voix, qu'on mette en relation. Tu te déplace auprès d'un élève et tu portes ta parole vers un autre au bout. Alors tu es à côté de Pierre et tu regardes Jeannette à côté de Pierre. Tu dis alors : Jeannette qu'est-ce que tu as dite ? Comme tu es à côté de Pierre, Pierre est forcé d'écouter. Et là après, tu te retournes vers Pierre : qu'est-ce que tu en pense ? Et tu l'amènes à établir ses connexions. Donc tu travailles sur l'intelligent. Et c'est ça notre boulot : rendre les élèves intelligents.

**c5: C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique?**

**C5 :** Ah ! Le tableau c'est l'essentiel. Tu as vu maintenant, le tableau, il est aussi l'écran. C'est le tableau où tu écris. Où tu fais écrire l'élève. Le tableau où tu projette les images ou le diaporama. Donc maintenant tu as aussi..., on a un...moi, je ne l'utilise pas moi, on a aussi un tableau dit interactif. Le tableau c'est aussi un moyen d'ordinateur. Et on commence à apprendre aux élèves même à l'école primaire à utiliser ce tableau qui fait la mémoire de la classe parce que tu peux enregistrer les travaux. Tu vois donc voilà le...le...le... le tableau c'est un des moyens, des médias du savoir. On a aussi à apprendre à l'élève à s'en servir. On fait faire les diaporamas aux élèves. Pour les exposer on leur demande d'utiliser le tableau aussi. Et l'autre fois Henriette leur faisait faire leur exposé sur les herbiers et ils avaient un diaporama. Mais ils ne savaient pas l'utiliser. Ils apprennent à l'utiliser. Ils apprennent. Donc voilà le tableau c'est un des instruments.

**c6: Vos derniers mots sur la formation des Enseignants, sur l'enseignement?**

**C6 :** Ah ! La formation des enseignants ! D'abord c'est une formation continue. On se forme toujours. Euh... il n'y a pas de recette absolue. Il y a des idées qui nous viennent de ça, de là. Donc la formation, elle est un peu devenue le parent pauvre de notre éducation parce qu'elle coûte chère. Surtout quand le professeur est en formation, il n'est pas devant les élèves. Donc il faut mettre quelqu'un en face des élèves et donc on ne le forme pas assez. La réforme de l'IUFM sur laquelle on va revenir, peut-être que mon collègue t'en a parlé, a amené les professeurs à avoir quatre semaines de stage avant d'être professeur. C'est insuffisant. Euh...les années précédentes, ils avaient un an de stage. Ils n'avaient qu'une classe. Là tu vois, ils ont quatre semaines de formation. Et l'année d'après ils ont leur emploi du temps complet. Là, il y a des erreurs quoi. La formation, elle coûte chère. On en parle beaucoup. Mais il faut vraiment se donner les moyens de la faire. Telle est la formation. Elle est continue. Elle doit être continue, continuer tout le temps. Et puis euh...moi, je pense (*silence*), elle n'est pas suffisante. Il faut avoir (*hésitation*) l'envie quoi. C'est une...l'enseignement c'est une passion. Quand tu as



112 envie de transmettre on va t'apprendre des moyens d'être plus efficace. L'année dernière j'ai eu une stagiaire,  
113 quatre semaines. J'ai vu tout de suite qu'elle savait faire. Cette année elle est prof toute seule à temps bouclé. Là,  
114 hier elle m'a appelé. Elle dit : « ça y est l'inspecteur est venu. Je suis validé avec les félicitations. ». Elle, elle  
115 n'avait pas besoin...Ah ! Si, on a toujours besoin de formation. Mais elle, elle a ça dans la peau quoi, tu vois.  
116 Euh ... ce n'est pas une question de don. C'est une question du goût, goût du partage, de la transmission. Voilà.  
117 Le reste après...les recettes c'est comme la cuisine. Ma femme, elle fait bien la cuisine. Mais les  
118 recettes...elle...elle...bon...quand elle ne sait pas elle apprend. Mais elle ne regarde plus c'est à peu près  
119 comme cela. Elle échange. Mais parce qu'elle a le goût. Moi, la cuisine même si je regarde les recettes, je ne  
120 serai pas efficace quand même. Tu vois, la formation elle est là. Vraiment euh... Il faut avoir le goût pour ça  
121 quoi. Et il y a beaucoup de déçus parce qu'ils n'ont pas le goût de ce partage de l'enseignement. Voilà Seydou.

**I.12. GRILLE DE TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN N°4**PRENOM: **Anita**

LIEU: Dans un bureau de l'IUFM

DATE: 20/03/2013

HEURE: 09h19mns

DUREE: 17mns52s

**TRANSCRIPTION INTERVIEW N°4 Anita****d1: *Quelle importance accordez-vous à la voix dans votre pratique pédagogique?***

**D1 :** Alors, pour moi, la voix a une double importance. Elle a à la fois une importance du point de vue de l'enseignement. Donc en ce moment ça serait ma propre pratique pédagogique. Mais en tant que formatrice d'enseignants je suis également amenée à...à...tout de suite les étudiants, les personnes qui sont en formation, à réfléchir sur leur propre usage de la voix et à réfléchir sur le travail que peut permettre la voix sur les textes pour les élèves. Donc une sorte de mise en abîme. La voix pour soi, la voix pour l'autre et que permet le travail de la voix à des élèves. Donc pour moi, la voix dans la pratique pédagogique c'est celle qui va permettre de clarifier de...euh...la communication qui va permettre aussi d'entrer en contact directement avec l'autre. Et euh...de ce fait on se rend compte parfois que la pratique de la voix, les pratiques orales proposées entre autre aux enseignants peuvent être des pratiques relativement déstabilisantes parce que la voix c'est soi. La voix c'est (*hésitation*) il y a quelque chose de physique dans la voix qui fait que parfois, cette voix elle va avoir du mal à sortir. Parfois soit parce qu'il y a une forme de geste, parce qu'il y a une forme d'angoisse. J'en parlais encore récemment avec un groupe en leur demandant : est-ce que vous vous êtes déjà enregistré ? Que pensez-vous de votre voix ? Et euh... les trois quarts des étudiants ont réagi en disant : « je n'aime pas m'écouter. Je n'aime pas ma voix. » Entre la voix qu'on projette et la voix qu'on perçoit pour soi. Par ailleurs, pour moi, la voix c'est un outil magnifique c'est-à-dire qu'elle va permettre de segmenter, par exemple, un texte d'où l'importance euh de...comment moi je suis professeur de... (*En baissant sa voix.*) de langue et en particulier de littérature. Elle va permettre pour l'enseignant de rendre un texte intelligible pour l'élève. Bien ! Comment est-ce qu'il va segmenter les phrases, segmenter les mouvements, laisser parfois des espaces blancs pour que le texte continue à résonner hein ! (*voix monte*) en quelque sorte. Voilà.

**d2: *Y a-t-il une interaction entre la voix et le corps? Expliquez.***

**D2 :** Oui ! Alors déjà de par la nature physique, physiologique de la voix, mais également parce que justement la voix va être accompagnée éventuellement. Enfin ça me paraît important dans la pratique enseignante. Et la pratique théâtrale vécue par les élèves peut les permettre de les y sensibiliser. Le corps va pouvoir intervenir aussi comme un support de la voix, un auxiliaire en quelque sorte de la voix c'est-à-dire que euh...une certaine forme de gestuelle va pouvoir venir en appui d'une manière un peu redondante hein ! Par rapport à ce que l'enseignant est en train de dire. Des gestes qui vont permettre de segmenter le temps, de renvoyer en arrière, d'adresser la parole. Et puis euh... le corps aussi bien sûr est important parce que ben ! Et d'ailleurs c'est particulièrement sensible. Quand on forme de jeunes enseignants c'est tenter qu'on arrive à trouver le temps de

les former sur la voix. Ce qui se trouve le cas dans nos formations actuelles. Parce qu'ils se plaisent à ce que la voix porte le plus loin possible c'est-à-dire travailler sur la respiration, travailler sur la posture. Comment adopter une posture qui va permettre à la voix de sortir ? Comment prendre conscience du fait que si le masque bouge, le corps ne doit pas bouger c'est-à-dire des techniques qui sont utilisées en particulier dans la Commedia dell'arte ? Comment est-ce que si mon visage bouge, mon corps ne bouge pas ? Si mon corps bouge, mon visage ne bouge pas de façon à ce que le masque...parce qu'on appelle le masque en théâtre c'est-à-dire toutes les cavités de résonnance, que ce soit au niveau des cavités nasales, la bouche, la gorge puissent être certainement utilisées pour faire résonner la voix. Or à l'heure actuelle j'ai encore rencontré dernièrement une jeune enseignante de primaire qui a été obligée de déclarer forfait sur son stage parce qu'elle n'avait plus de voix. Elle n'avait plus de voix parce qu'elle avait sans doute trop poussé ou parce que sa respiration n'accompagnait pas suffisamment l'effort vocal et avait provoqué une fatigue vocale. Donc je pense que c'est fondamental hein ! de faire travailler cet outil aux futurs enseignants. Mais aussi de faire en sorte qu'ils prennent conscience du fait qu'il est important aussi de faire sortir la voix des élèves. Parce que la voix, alors moi je pense toujours en terme de littérature et en particulier aux travaux de Georges Jean qui considère que la voix est productrice de sens c'est-à-dire que la compréhension passe par l'oral. Aristote parlait déjà de « la phonie sémantique » c'est-à-dire comment est-ce que le fait d'entendre donne... D'ailleurs en français « entendre » a le double sens « entendre » au sens premier propre, on pourrait dire, c'est-à-dire « j'entends effectivement du son », mais j'entends au sens de « je comprends ». Donc, voilà.

**d3: Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique? Comment vous le gérez?**

**D3 :** Alors ! Euh... pour moi l'espace dans l'action pédagogique, euh...en...en renforcement justement de la voix, permet d'aider à la structuration de la pensée, d'aider à la structuration cognitive. Alors l'espace ça va être en particulier l'espace de la classe. Et euh...ça va être intéressant à double titre c'est-à-dire d'une part comment l'enseignant envisage ses déplacements dans la classe, essayer de faire en sorte que ses déplacements, alors au sens propre hein...ses déplacements aient à voir avec les déplacements d'un acteur sur une scène de théâtre c'est-à-dire que si je me réfère à l'étymologie hein ! C'est l'endroit d'où l'on donne à voir. Et pour donner à voir, il faut que le signe soit clair, le plus clair possible. C'est pour ça que j'invite les enseignants à essayer de contrôler, alors on rejoint la question du corps de tout à l'heure, contrôler leur corps dans l'espace de façon à ce qu'il ne brouille pas la communication. Mais qu'il tente au contraire de la clarifier. Par leurs déplacements, des déplacements qui doivent être signifiants. Si l'enseignant se déplace en particulier en direction d'un élève ça doit être signifiant. Est-ce qu'ils veulent solliciter ? Est-ce qu'il veut être à côté de lui parce qu'il a aperçu que cet élève commençait à se distraire et qu'il avait peut-être besoin d'un apaisement ? Donc il y a le corps de l'enseignant dans la classe, un corps maîtrisé, un corps dont les gestes doivent être le plus possible signifiant. Ça, ça demande une grande discipline hein ! de soi qui devrait s'apprendre. Et puis il y a aussi le corps des élèves dans l'espace de la classe. Comment est-ce qu'eux ont le droit de bouger, ont le droit de se déplacer ? Quand ? Et comment est-ce que ça, ça va être ? Par exemple, si l'enseignant envisage des structures euh...des structures hum ! (Elle dit : « pardon ».) des structures sociales qui vont évoluer pendant le cours ? Comment est-ce qu'il va prévoir la gestion de cet espace ? C'est-à-dire s'il veut faire travailler les enfants en groupe l'enseignant doit l'avoir anticipé. Où ? Dans la classe où vont se constituer les groupes ? Combien ? Euh... Comment est-ce qu'on

va pouvoir rapidement se déplacer de façon à ce que l'espace redevienne clair ? C'est-à-dire qu'on va avoir un espace, peut-être, éventuellement, comme c'est souvent le cas, soit dessiner un U, soit, c'est parfois le cas quand les classes sont trop nombreuses, dans un sens qu'ils sont alignés. Des espaces qui ne facilitent pas la communication et les interactions entre les élèves. Comment il faudra bouger cet espace-là ? Est-ce qu'on va les mettre en U pour qu'ils puissent échanger entre eux ? Est-ce qu'on va les mettre en petit groupes ? Ça, cet espace, il doit être pensé comme un espace de communication. Est-ce que l'élève est invité à communiquer essentiellement avec le maître ? Ou est-ce que comment il propose ? Depuis maintenant un certain temps des gens comme Nonond ou des gens comme Dolz (*suite inaudible*), je n'ai oublié personne, tous les gens qui travaillent sur la didactique de l'oral qui invitent à faire en sorte que les élèves Co construisent leur savoir par l'oral et ça, ça implique qu'il faut être dans une position, une posture qui permette de communiquer. Donc il y a cet espace de communication dans la classe qu'on va essayer de penser. Et puis il y a d'autres espaces comme ce dont on parlait tout à l'heure c'est-à-dire l'espace du cahier, l'espace du tableau.

**d4: C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique?**

**D4 :** (*rire, « Pardon on vient d'anticiper, désolé, sur cette question, tu reprendras en mettant la réponse anticipée à sa place ici. Voilà. »*) (*Ce que j'ai fait*) Voilà. Alors le tableau dans la pratique pédagogie pour moi c'est vraiment un outil de structuration de la pensée par l'écrit.

Comment est-ce qu'on va aider à la conceptualisation par l'utilisation de l'écrit ? Et le tableau, pour moi, il doit à la fois porter les traces de réflexions en train de se faire et aider à construire ce qui doit être conservé de l'échange. Ce qui va servir à structurer l'échange, à structurer la mémoire des élèves. Voilà. Et du coup après, évidemment, tout va dépendre du public avec lequel on travaille. Est-ce qu'on travaille avec des enfants très jeunes ? Est-ce qu'on travaille avec des collégiens, avec des lycéens ? Est-ce qu'on travaille, comme c'est mon cas, avec des enseignants en formation ? Donc de jeunes adultes. Mais peut-être que les enfants, pas des plus jeunes en tout cas, sont sollicités sur la partie du tableau, l'espace du tableau consacré, j'irai dire à... sans aucun sens péjoratif pour moi parce que pour moi c'est quelque chose d'essentiel, au brouillon c'est-à-dire les traces fugitives de ce qu'on a commencé à penser ou...et...Voilà. Pour essayer de faire en sorte que les élèves eux vont avoir des possibilités de structurer leur pensée par des écrits qui vont être des écrits individuels. Mais sur le tableau ça devient hein ! Un lieu de convergence en fait pour tous les individus de la classe puisqu'on va regarder ce qui se passe au tableau. Comment est-ce que gérer le tableau ? C'est gérer à la fois des blancs, et ça c'est très, très important. C'est-à-dire quel est le secteur du tableau que je vais réserver pour des prises de notes au vol en fonction de ce que dit les élèves ? Quelle partie du tableau je vais conserver ? Peut-être la partie centrale ? Mais bon, après tout ce n'est pas obligatoire hein ! pour commencer à structurer les apports proposés par les élèves. Comment est-ce que je vais, peut-être, garder un autre espace du tableau pour des notations annexes ? Enfin en ce moment, en particulier en formation, moi je suis parfois amenée à rappeler le nom de parties, des gens qui ont travaillé, des théoriciens. Je vais les mettre sur un coin de mon tableau, sur une autre partie du tableau qui sera réservée justement à une sorte d'hypertexte hein ! Si on veut, c'est-à-dire à partir de ce qui est à l'intérieur de ce que je souhaite structurer comme trace. Comment est-ce que je vais pouvoir donner des informations autres qui seraient de l'ordre de l'hypertexte qui seraient de l'ordre de la note de bas de page ?

C'est un lieu où on focalise. On discutait tout à l'heure de TNI qui est une nouvelle proposition de tableau, un nouveau type de tableau et qui peuvent permettre, justement, de conserver en mémoire les travaux que les élèves ont faits. En revanche, pour ma part hein ! du point de vue de l'espace qu'il pose c'est peut-être un espace un petit peu restreint finalement parce que moi j'ai besoin d'un espace plus grand pour délimiter vraiment davantage ce qui relève du brouillon, de la pensée dont on devrait toujours laisser des traces. Et puis ce qui relève d'une structuration progressive de la pensée. Et pour ma part, j'ai tendance à le structurer de gauche à droite dans le sens de l'écriture.

**d5: Vos derniers mots sur la formation des Enseignants, sur l'enseignement?**

**D5 :** Ah ! Du point de vue de l'oral...du point de vue...Euh...voilà (sourire). Alors ! Bon. Je vais avoir un peu, éventuellement, peut-être un discours qui peut-être...qui paraître, je ne sais pas, (*hésitations*) réactionnaire, passéiste ou un discours qui peut-être, comment dire, mélancolique ou non. Euh...dans le domaine du regret. Mais j'ai le sentiment à l'heure actuelle, euh...ça fait depuis quatre-vingt-sept j'ai fait de la formation d'enseignants. Et euh...j'ai l'impression d'avoir récemment perdu du fait du passage à la masterisation, d'avoir perdu le contact direct avec le terrain. C'est-à-dire de moins en moins d'accompagner les enseignants en formation sur le terrain, leur futur terrain d'exercice. Avoir, j'ai eu le sentiment d'avoir moins de temps que je n'ai eu jusqu'à présent pour essayer de les faire passer, de les faire changer de posture. Euh...pour l'inst...il me semble hein ! Que depuis euh...quelques temps euh... les étudiants qui nous arrivent sont davantage dans une posture, reste plus longtemps dans une posture d'étudiant. Et euh...notre travail c'est de les faire passer dans une posture d'enseignant avec décentration, avec prise en charge, prise de responsabilité du savoir et de la construction mentale de l'autre. Se déplacer c'est-à-dire les faire passer d'une posture où eux sont guidés dans leur démarche intellectuelle vers une posture où ils doivent guider la démarche intellectuelle de l'autre. Donc se mettre à distance, prendre en compte les besoins de l'autre. Et à l'heure actuelle, alors je parle là surtout de MEEFA en ce qui me concerne, c'est-à-dire davantage enseignement du primaire. A l'heure actuelle j'ai (*hésitations*) quatre heures hein ! pour travailler avec les futurs enseignants sur ce que c'est qu'apprendre à lire à un enfant. Ce qui me paraît extrêmement court, extrêmement réducteur forcément. Voilà. Et il me semble par ailleurs que euh..., alors cette brièveté-là peut être compensée, pourrait être compensée par une entrée progressive dans le métier c'est-à-dire une première formation initiale qui certes, pourrait avoir comporté de larges manques mais pourrait être suivi. Evidemment ça, ça implique une volonté politique, ça implique une volonté sociale de former les enseignants, de les rendre capables à partir de ce qu'ils perçoivent, de ce qu'ils comprennent à la fois des spécificités de l'apprentissage, des difficultés particulières que peuvent éprouver certains enfants. Mais aussi à partir de ce qu'ils peuvent construire de, non seulement, de savoir disciplinaire, mais de la didactique des disciplines. Comment est-ce que petit à petit ils peuvent arriver à (Silence) à construire des programmes, une prise en charge de cette activité-là autrement qu'étant totalement dépendant des manuels ? Voilà.

**I.13. GRILLE D'ANALYSE DE L'ENTRETIEN N°1 AVEC François le 11/02/2013 dans la salle des professeurs de son lycée à 09heures 19minutes. Cet entretien a duré 12 minutes 30 secondes**

N° LIGNES	CONTENU ENTRETIEN N°1 François	UNITES DE SENS	SOUS-THEMES	THEMES
L9	a1 : <i>Quelle importance accordez-vous à la voix dans votre pratique pédagogique ?</i>			
[L10-15]	A1: La voix c'est l'instrument essentiel. D'ailleurs les étudiants ont des modules de formation sur la voix. Euh...On apprend aux...aux jeunes collègues à moduler leur voix. On essaie de les encourager par des exercices par...à...à varier leur voix, à baisser le ton lorsque le bruit monte inversement au lieu de le monter, à s'arrêter, à faire des pauses et euh...la voix aussi s'appuie hein ! sur des supports. Ces supports, l'idéal c'est d'allier voix et supports on va dire visuels, les deux ( <i>Il baisse sa voix.</i> ), pour essayer d'atteindre le maximum de personnes.	« La voix c'est l'instrument essentiel (...)»	La voix : un instrument	La voix comme instrument/outil
		« (...) D'ailleurs les étudiants ont des modules de formation sur la voix. (...) »	La voix : une formation	
		« (...) Euh...On apprend aux...aux jeunes collègues à moduler leur voix (...) »	La voix : apprentissage	La voix : apprentissage et formation
		« On essaie de les encourager par des exercices par...à...à varier leur voix, (...)»	La voix : exercices de variation	La voix : finalité pédagogique (outil de travail important de pratique pédagogique)
		« (...) à baisser le ton lorsque le bruit monte inversement au lieu de le monter, à s'arrêter, à faire des pauses et euh (...)»	Moduler la voix : monter le ton S'arrêter (faire des pauses)	
		« (...) la voix aussi s'appuie hein ! sur des supports. (...)»	La voix : appui sur des supports	

		« (...) Ces supports, l'idéal c'est d'allier voix et supports on va dire visuels, les deux ( <i>Il baisse sa voix.</i> ), (...) »	Allier la voix et supports Visuels	
		« (...) pour essayer d'atteindre le maximum de personnes. »	Finalité atteindre plus de personnes	

<b>L15</b>	<b>a2 : Y-a-t-il une interaction entre la voix et le corps ?Expliquez.</b>			
<b>[L16-19]</b>	<b>A2:</b> Oui ! Oui ! C'est-à-dire l'interaction entre la voix et le corps selon la position par exemple euh...pour moi enseigné euh... assis euh...lorsqu'on sait euh...lorsqu'on dit des choses aux élèves, aux étudiants on se sent mal. Moi je me sens mal. J'ai besoin de bouger, de...de prendre profondément les inspirations etc. d'être euh... d'être bien, bien fixé dans mon corps pour enseigner. Donc je pense que la voix a un rapport direct avec le corps.	« Oui ! Oui ! C'est-à-dire l'interaction entre la voix et le corps (...)»	Existence interaction entre la voix	Mouvement du corps en enseignant
		« (...) selon la position par exemple euh...pour moi enseigné euh... assis (...) »	Posture assise	
		« (...) Euh...lorsqu'on dit des choses aux élèves, aux étudiants on se sent mal. Moi je me sens mal. (...) »	Sensation de malaise dans cette posture	
		« (...) J'ai besoin de bouger, (...) »	Enseigner en bougeant	Interaction voix corps
		« (...) de prendre profondément les inspirations (...) »	Maîtriser sa respiration	
		« (...) d'être euh... d'être bien, bien fixé dans mon corps pour enseigner. (...) »	Bonne fixation du corps pour enseigner	
		« (...) Donc je pense que la voix a un rapport direct avec le corps. »	Rapport direct de la voix et du corps	



<b>L20</b>	<b>a 3 : <i>Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique ? Comment vous le gérez ?</i></b>			
<b>L26</b>	<b>[L21-25]</b> <b>A3:</b> La gestion de l'espace ! Hyper importante aussi. Nous, nous travaillons aussi beaucoup là-dessus sur des plans de classe. En fait euh...comment essayer de...de...de parler à un maximum d'élèves de... d'aller à la fois à la rencontre d'élèves quand il le faut. Mais en même temps de savoir prendre les positions de replis pour bien contrôler tous les éléments de l'espace aussi prendre en compte le maximum d'élèves. Donc on travaille aussi sur l'espace.	« La gestion de l'espace ! Hyper importante aussi. (...) »	L'espace et sa gestion importante.	Importance de l'espace.
		« (...) Nous, nous travaillons aussi beaucoup là-dessus sur des plans de classe. (...) »	L'espace : des plans de classe.	Mouvement dans l'espace et sa Gestion
		« (...) En fait euh...comment essayer de...de...de parler à un maximum d'élèves de... d'aller à la fois à la rencontre d'élèves quand il le faut. (...) »	Mouvement dans la classe à la rencontre des élèves.	
	<b>a4 : (Nous le relançons) <i>Votre espace se limite-t-il à l'espace salle ?</i></b>	« (...) Mais en même temps de savoir prendre les positions de replis pour bien contrôler tous les éléments de l'espace (...) »	Contrôler, faire attention à tous les éléments de l'espace.	Travaille de contrôle dans l'espace.
	<b>[L27-31]</b> <b>A4 :</b> Si on est en cours. On va dire classique. On est dans les classes salle. Si on sort du cours et qu'on va, par exemple, dans la salle information, dans ma discipline hein ! CDI, informatique, sortie scolaire, etc. on est dans une autre dimension de l'espace. Et effectivement il y a la position du professeur dans l'espace ; il y a la position des élèves aussi dans l'espace qui peut varier. Il y a...il y a leur interactivité qui fait que prendre possession de	« (...) aussi prendre en compte le maximum d'élèves. Donc on travaille aussi sur l'espace. (...) »	Faire attention aux élèves dans l'espace.	
		« (...) Si on est en cours. On va dire classique. On est dans les classes salle. (...) »	Espace salle de classe pendant le cours classique.	Les différentes positions et sortes d'espace.

	l'espace ça peut être aussi un moyen de... de rentrer dans une pédagogie active.	« (...) Si on sort du cours et qu'on va, par exemple, dans la salle information, dans ma discipline hein ! CDI, informatique, sortie scolaire, etc. on est dans une autre dimension de l'espace. (...) »	Espace hors du cours : salle informatique, CDI, sortie scolaire.	
		« (...) Et effectivement il y a la position du professeur dans l'espace ; il y a la position des élèves aussi dans l'espace qui peut varier. (...) »	Variation de la position du professeur et de celle des élèves dans l'espace.	
		« (...) Il y a...il y a leur interactivité qui fait que prendre possession de l'espace ça peut être aussi un moyen de... de rentrer dans une pédagogie active.	Interactivité entre professeur et élèves dans l'espace.	Une pédagogie active

<b>L32</b>	<b>a5 : C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique ?</b>			
<b>[L33-39]</b>	<p><b>A5 :</b> Ah ! Déjà le tableau, la plupart du temps dans l'enseignement euh... au Lycée, c'est devenu des tableaux blancs, on les paye des feutres ou des tableaux blancs euh...avec vidéo projecteur hein ! Associe donc ordinateur, vidéo projecteur et même dans certains établissements alors là on n'est pas pilote ici. Mais il y a d'autres établissements. Ils sont très pilotes : le TBI. Alors là les TBI c'est le...le rêve même pour nous. On n'a pas, on n'a pas beaucoup de TBI. Euh... l'avantage, comme son nom l'indique, c'est qu'il est interactif pour nous, pour les élèves et que le tableau passe vraiment par un élément...ça devient du coup un élément de dialogue et de passage entre les deux (<i>Il baisse la voix en disant cette expression coordonnée.</i>)</p>	« Ah ! Déjà le tableau, la plupart du temps dans l'enseignement euh... au Lycée, c'est devenu des tableaux blancs, on les paye des feutres (...) »	L'avènement des tableaux blancs et des feutres.	La diversité des tableaux
		« (...) ou des tableaux blancs euh...avec vidéo projecteur hein ! Associe donc ordinateur, vidéo projecteur et même dans certains établissements alors là on n'est pas pilote ici. (...) »	Les tableaux : Tableaux blancs avec association vidéo, ordinateur, vidéo projecteur	
		« (...) Mais il y a d'autres établissements. Ils sont très pilotes : le TBI. (...) »	Dans des établissements pilotes utilisation de TBI	
		« (...) Alors là les TBI c'est le...le rêve même pour nous. (...) »	Les TBI c'est le rêve	
<b>L40</b>	<b>a6: (Nous le relançons) Le tableau c'est quoi pour vous ?</b>			
<b>[L46-43]</b>	<b>A6 :</b> C'est... euh...l'élément de... de... de... ( <i>Il Fait un pouf.</i> ) Comment dis-je, l'élément du visuel pour	« (...) On n'a pas, on n'a pas beaucoup de TBI. (...) »	Insuffisance de TBI	

<b>L44</b> <b>[L44-46]</b>	l'élève, l'élément de support aussi de travail. L'élément... On peut faire venir l'élève au tableau pour qu'il s'enrichisse, qu'il complète ce que les uns et les autres vont faire. L'élément du discours du professeur  <b>a7: (Notre intrusion : « Pour se concentrer ? »)</b> <b>A7 :</b> oui à la fois il peut se concentrer, à la fois il peut enrichir aussi pour ajouter des choses qu'il sait, en signalant des choses, en venant lui-même en ajouter. Pour moi le tableau est un élément de passage. C'est un point de focalisation	« (...) Euh... l'avantage, comme son nom l'indique, c'est qu'il est interactif pour nous, pour les élèves et que le tableau passe vraiment par un élément...ça devient du coup un élément de dialogue (...) »	Les avantages offerts par les TBI : interactivité, élément de dialogue.	Le tableau un élément d'interaction transitionnelle
		« (...) de passage entre les deux <i>(Il baisse la voix en disant cette expression coordonnée.) (...)</i> »	Le tableau élément de transition	
		« (...) C'est... euh...l'élément de... de... de... <i>(Il Fait un pouf.)</i> Comment dis-je, l'élément du visuel pour l'élève, (...) »	Rôle visuel du tableau dans la pratique pédagogique.	Le tableau élément visuel, de support, de travail, d'enrichissement
		« (...) l'élément de support aussi de travail. L'élément...(...) »	Le tableau un support de travail	
		« (...) On peut faire venir l'élève au tableau pour qu'il s'enrichisse, qu'il complète ce que les uns et les autres vont	Le tableau source d'apprentissage, d'enrichissement.	

		faire. (...) »		
		« (...) L'élément du discours du professeur (...) »	Le tableau : élément discursif du professeur	
		« (...) oui à la fois il peut se concentrer, à la fois il peut enrichir aussi pour ajouter des choses qu'il sait, en signalant des choses, en venant lui-même en ajouter. (...) »	Instrument d'enrichissement pour les élèves.	
		« (...) Pour moi le tableau est un élément de passage. (...) »	Elément de transition pédagogique	
		« (...) C'est un point de focalisation. »	Le tableau point de focalisation	Le tableau : point d'attrait, de focalisation

<b>L54</b>	<b>a8 : Vos derniers mots sur la formation des enseignants et sur l'enseignement ?</b>			
<b>[L48-59]</b>	<p><b>A8 :</b> Moi, je crois qu'on est en pleine révolution en ce moment avec le numérique en France hein ! et que euh... pour nous...euh...ça appelle à des bouleversements de... de la conception d'enseigner puis on est...on est à la fois encore dans des logiques parfois frontales. On est en partie pour les classes en examen. Vous le verrez demain puisque vous allez venir en cours (<i>Il baisse sa voix.</i>). C'est une classe qui a un examen à la fin de l'année. Ils doivent passer le Bac. Il faut qu'on aille vite. Il y a beaucoup de prises de notes. Mais on essaie quand même de varier malgré tout avec des... des phases où ils vont être en autonomie face aux documents, des phases où je vais utiliser un peu la vidéo. Vous venez demain. Je vais utiliser plusieurs choses. Donc le but c'est de varier les supports, de varier les types d'activité et de varier beaucoup en fait. Pour éviter... moi, je ne me vois pas même dans une classe d'examen à faire une heure de cours comme ça, frontal. Le but c'est de varier. Et même ma conception de l'enseignement c'est ça. Ma</p>	« Moi, je crois qu'on est en pleine révolution en ce moment avec le numérique en France hein ! (...) »	Le changement opéré par le numérique en France.	L'enseignement en pleine révolution numérique en France
		« (...) et que euh... pour nous...euh...ça appelle à des bouleversements de... de la conception d'enseigner (...) »	Bouleversement dans la façon d'enseigner par l'usage de l'ordinateur.	
		« (...) puis on est...on est à la fois encore dans des logiques parfois frontales. (...) »	Etre aussi souvent dans une logique frontale	
		« (...) On est en partie pour les classes en examen. Vous le verrez demain puisque vous allez venir en cours ( <i>Il baisse sa voix.</i> ). C'est une classe qui a un examen à la fin de l'année. Ils doivent passer le Bac. Il faut qu'on aille vite. (...) »	La rapidité de l'enseignement dans les classes d'examen	Variation ou variété des stratégies d'enseignement

	conception de l'enseignement c'est un cours finalement où on va avoir une phase magistrale, une phase de dialoguer, une phase de mise en activité. On reprend et on utilise tous les supports possibles avec l'apprenant au centre de nos préoccupations.	« (...) Il y a beaucoup de prises de notes. (...) »	Des prises de notes	
		« (...) Mais on essaie quand même de varier malgré tout (...) »	Variation des techniques de transmission du message pédagogique	
		« (...) avec des... des phases où ils vont être en autonomie face aux documents, (...) »	Autonomisation en apprentissage	
		« (...) des phases où je vais utiliser un peu la vidéo. (...) »	Utilisation de la vidéo	
		« (...) Vous venez demain. Je vais utiliser plusieurs choses. (...) »	Utilisation de plusieurs choses	

		« (...) Donc le but c'est de varier les supports, de varier les types d'activité et de varier beaucoup en fait. (...) »	Une nouvelle conception de l'enseignement : varier les techniques d'enseignement, supports, types d'activité	
		« (...) Pour éviter... moi, je ne me vois pas même dans une classe d'examen à faire une heure de cours comme ça, frontal. (...) »	Eviter les cours en frontal prolongé	
		« (...) Le but c'est de varier. (...) »	But de son enseignement : varier	
		« (...) Et même ma conception de l'enseignement c'est ça. (...) »	Telle est sa conception de l'enseignement : variation ou variété des techniques	
		« (...) Ma conception de l'enseignement c'est un cours finalement où on va avoir une phase magistrale, une phase de dialogué, une phase de mise en activité. (...) »	Différentes phases d'un cours : magistrale, dialogué, mise en activité.	Les phases et manières d'enseigner un cours, attitude face à l'apprenant
		« (...) On reprend et on utilise tous les supports possibles (...) »	Réinvestissement	



		« (...) avec l'apprenant au centre de nos préoccupations. »	L'apprenant au centre des préoccupations de l'enseignant.	
--	--	---	---	--

**I.14. GRILLE D'ANALYSE DE L'ENTRETIEN N°2 avec Jean Le 19/03/2013 dans Salle de reprographie de son Lycée à 09heures 35 minutes. Cet entretien a duré 20 minutes 41 secondes**

N° LIGNES	CONTENU ENTRETIEN N°2 Jean	UNITES DE SENS	SOUS-THEMES	THEMES
<b>L9</b>	<b><i>b1 : quelle importance accordez-vous à la voix dans votre pratique pédagogique ?</i></b>			
<b>[L10-42]</b>	<b>B1 :</b> Euh... Ben ! Une grande importance puisque la voix c'est...euh...c'est probablement le premier outil qu'on a à notre disposition, l'outil pour transmettre du savoir, l'outil pour gérer la classe, l'outil de la relation avec les élèves pour que cette relation...Donc, voilà. Être prof c'est...On est sur une scène et comme au théâtre. Voilà. La voix, elle est ( <i>hésitation</i> ) essentielle pour faire, voilà, régner l'ordre, mettre en place les moyens pour transmettre le savoir, avoir une concentration minimum et puis pour transmettre, voilà, des connaissances. Donc je ne sais pas, voilà, par l'intonation, par le débit. C'est	« (...) Une grande importance (...) »	La voix : une importance capitale	La voix outil important de communication pédagogique
		« (...) puisque la voix c'est...euh...c'est probablement le premier outil qu'on a à notre disposition, l'outil pour transmettre du savoir, (...) »	La voix : premier outil pour transmettre le savoir	
		« (...) l'outil pour gérer la classe, l'outil de la relation avec les élèves pour que cette relation...(...) »	La voix : outil de gestion	

important d'attirer l'attention sur ce qui est important. C'est que les élèves doivent noter tout. Une gestion aussi entre les moments où on va dire plus de discussions, plus de réflexions ensemble où le...le moment un peu informel un petit peu qui permette, qui part des questions des élèves et de la discussion amène une certaine réponse et après on construit le savoir un peu plus scientifique et théorique. Donc c'est la pratique de la pédagogie active. Et puis le moment où effectivement une fois que cette phase de discussion euh...Il faut que les élèves aient noté vraiment dans leur cours une trace écrite, dans leur cours de l'essentiel, de ce qu'il y a absolument à avoir comme connaissance. Donc là j'utilise..., je dicte un peu plus, en ce moment-là effectivement, le cours pour être sûr que tous les élèves aient écrit dans leur cahier. Ce qui est important quoi. Donc, voilà. Et puis il y a du jeu aussi. La voix c'est... Il y a comme le jeu, les mises en scène, une théâtralité, les intonations, l'ironie, l'humour. Bon ! Tout ça c'est des outils qui sont à la disposition du prof pour rendre son cours agréable. Il ne faut pas que le cours soit monotone. Donc il faut, il faut accentuer, amplifier la voix. Bon...La voix, je me suis rendu compte aussi qu'il y a toute une gestion ( <i>répété plusieurs fois</i> ) on va dire presque physiologique de cette voix, de cet outil.	« (...) On est sur une scène et comme au théâtre. (...) »	La voix : moyen de dramatisation / théâtralité de la voix	
	« (...) La voix, elle est ( <i>hésitation</i> ) essentielle pour faire, voilà, régner l'ordre, (...) »	La voix : essentielle pour agir	
	« (...) mettre en place les moyens pour transmettre le savoir, (...) et puis pour transmettre, voilà, des connaissances. (...) »	La voix : utile dans la transmission du message pédagogique	
	« (...) Donc je ne sais pas, voilà, par l'intonation, par le débit. (...) »	Les variations de la voix	La voix instrument à moduler
	« (...) Une gestion aussi entre les moments où on va dire plus de discussions, plus de réflexions ensemble ou le...le moment un peu informel un petit peu qui permette, qui part des questions des élèves et de la discussion amène une certaine réponse(...) »	La Voix : un moyen de gestion des discussions	La voix, moyen d'illustration d'une pédagogie active de construction de savoirs
	« (...) et après on construit le savoir un peu plus scientifique et théorique. Donc c'est la pratique	La voix : moyen de construction de savoir	

<p>J'utilisais assez mal ma voix pendant un certain temps à tel point que je me suis euh..., j'ai eu un module sur les cordes vocales c'est-à-dire mes cordes vocales étaient irritées, plus qu'irritées. Elles étaient émiettées. Il a fallu euh...que je sois opéré pour enlever ce module que j'avais sur les cordes vocales. J'ai dû faire de la rééducation orthophonique pour aussi euh..., en fait plus prendre conscience de... en fait de forcer trop sur la voix. Et que pour la voix il ne faut pas forcer. C'est vraiment un instrument de musique quoi. Il faut...parfois des...des choses...tant qu'on n'a pas été amené à y réfléchir ou avoir des spécialistes, des experts qui...qui...il faut prendre conscience de ça. On ne se rend pas compte. On peut faire n'importe quoi. J'aurai pu être, on peut dire, j'ai été blessé sur les cordes vocales. Donc c'est une chose dont je n'ai pas pris conscience au début... au début... de ma carrière d'enseignant. Et puis le fait aussi de boire de l'eau régulièrement pour humidifier les cordes et si on tire trop sur les cordes, elles cassent. Vraiment c'est cette image qui est la vraie quoi. J'ai forcé trop sur ma voix. Et euh...ça cassé et donc du coup depuis ce jour-là j'ai appris à contrôler davantage le débit de ma voix et à boire régulièrement et à ne jamais trop forcer quoi. Donc à maîtriser aussi le silence. Donc je ne</p>	de la pédagogie active. (...)»		
	« (...) Et puis il y a du jeu aussi. La voix c'est... Il y a comme le jeu, les mises en scène, une théâtralité, les intonations, l'ironie, l'humour. Bon ! Tout ça c'est des outils qui sont à la disposition du prof pour rendre son cours agréable. (...)»	La voix : pour rendre le cours agréable : par le jeu théâtral	La théâtralité de la voix
	« (...) Il ne faut pas que le cours soit monotone. Donc il faut, il faut accentuer, amplifier la voix. (...) »	La voix un élément de vivacité et de dynamisation du cours	
	« (...) Bon...La voix, je me suis rendu compte aussi qu'il y a toute une gestion ( <i>répété plusieurs fois</i> ) on va dire presque physiologique de cette voix, de cet outil. (...) »	Gestion physiologique de la voix	Les conséquences d'une mauvaise utilisation de la voix
	« (...) J'utilisais assez mal ma voix pendant un certain temps(...) »	Mauvaise utilisation de la voix	

	fais pas cours tant qu'il n'y a pas de silence. Faire cours alors qu'il y a un peu de bruit, mécaniquement, on est tenté de monter la voix, monter le débit et cela quand on tire sur les cordes... J'ai appris à gérer le silence par rapport... et tout ça par la voix. Aussi ne pas parler c'est demander le silence. C'est imposer le silence. Quand on est prof, il y a plein de trucs à dire. J'ai dit l'essentiel.	« (...) à tel point que je me suis euh..., j'ai eu un module sur les cordes vocales (...) »	Un module aux cordes vocales	
		« (...) c'est-à-dire mes cordes vocales étaient irritées, plus qu'irritées. Elles étaient émiettées. (...) »	Irritation et émiettement de la voix	
		« (...) Il a fallu euh... que je sois opéré pour enlever ce module que j'avais sur les cordes vocales. (...) »	Soins à la voix infectée	Moyens pour guérir la voix atteinte
		« (...) J'ai dû faire de la rééducation orthophonique pour aussi euh..., en fait plus prendre conscience de... (...) »	Moyens et soins pour rétablir l'usage de la voix	
		« (...) en fait de forcer trop sur la voix. Et que pour la voix il ne faut pas forcer. (...) »	Gauchissement de la voix sous pression	Eviter de forcer la voix
		« (...) C'est vraiment un instrument de musique quoi. (...) »	La voix : un instrument de musique	Musicalité de la voix
		« (...) Il faut... parfois des... des choses... tant qu'on n'a pas été amené à y réfléchir ou avoir des spécialistes, des experts	Choc psychologique provenant infection de la voix	Conséquences psychologique de l'infection de la voix

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

		qui...qui...il faut prendre conscience de ça. (...)»		
		« (...) j'ai été blessé sur les cordes vocales. Donc c'est une chose dont je n'ai pas pris conscience au début... au début... de ma carrière d'enseignant. (...) »	Ignorance de l'importance de la voix en début de carrière	
		« (...) Et puis le fait aussi de boire de l'eau régulièrement pour humidifier les cordes(...) »	Humidification de la voix (des cordes vocales)	Conseils pour la maîtrise et soin de la voix
		« (...) et si on tire trop sur les cordes, elles cassent. Vraiment c'est cette image qui est la vraie quoi. J'ai forcé trop sur ma voix. Et euh...ça cassé(...) »	Ne jamais tirer sur les cordes vocales	
		« (...) et donc du coup depuis ce jour-là j'ai appris à contrôler davantage le débit de ma voix et à boire régulièrement(...) »	Contrôler le débit de la voix et boire	
		« (...) et à ne jamais trop forcer quoi. »	Ne jamais forcer la voix	
		« (...) Donc à maîtriser aussi le silence. Donc je ne fais pas cours tant qu'il n'y a pas de silence.	Maîtriser le silence moyen de régulation de la voix	Gestion du silence pour l'efficacité de la voix

		(...) »		
		« (...) Faire cours alors qu'il y a un peu de bruit, mécaniquement, on est tenté de monter la voix, monter le débit et cela quand on tire sur les cordes...(...) »	Tentation de monter la voix quand il y a du bruit	
		« (...) J'ai appris à gérer le silence par rapport... et tout ça par la voix. Aussi ne pas parler c'est demander le silence. C'est imposer le silence. (...) »	Apprendre à gérer le silence	

<b>L43</b>	<b>b2 : Y-a-t-il une interaction entre la voix et le corps ? Expliquez.</b>			
<b>[L44-60]</b>	<b>B2 :</b> Ben... Oui ! C'est ce que je commençais un petit peu à dire ... sur le jeu quoi euh..., le corps euh...et les mains. On parle aussi quand même avec les mains. On accentue. On accompagne la voix avec les mains. Il y a ..., on va dire, l'attitude du corps. Est-ce qu'on est debout ? Est-ce qu'on est assis ? Quand on circule physiquement dans la salle, il faut occuper aussi physiquement la salle. C'est extrêmement complexe. Quand même effectivement, au début on est un peu terrorisé par les élèves, par la salle. On a tendance à se réfugier derrière son bureau. Bon ! Voilà. Il faut gérer la salle et ...on va dire surtout ça. C'est plus par la voix qu'on arrive à toucher le fond de la salle. Ce n'est pas forcément étant physiquement au fond de la salle. Même s'il faut y aller de temps en temps. C'est par la voix, quoi donc euh..., il faut porter la voix, sans trop tirer sur la voix. Et euh...effectivement il y a une théâtralité. Donc, je pense avoir fait un peu de théâtre. C'est nécessaire quand on est prof. Comme il y a une cession d'animation sociale on va gérer un groupe. C'est ce qu'on appelle animation sociale. Le défaut en France c'est que les concours des profs c'est que des connaissances. Il n'y a rien sur la communication au concours pour être prof. Il n'y a rien sur la gestion du	« Ben... Oui ! C'est ce que je commençais un petit peu à dire ... sur le jeu quoi euh..., le corps euh...et les mains. (...)»	Les parties actives du corps dans ce jeu : les mains.	Les actions ou interactions du corps par rapport à la voix.
		« (...) On parle aussi quand même avec les mains. (...)»	Les mains : des moyens d'expression.	
		« (...) On accentue. On accompagne la voix avec les mains. Il y a ..., on va dire, l'attitude du corps. (...) »	Accentuation et accompagnement de la voix avec les mains.	Les attitudes du corps.
		« (...) Est-ce qu'on est debout ? Est-ce qu'on est assis ? (...) »	Questionnement sur les positions du corps de l'enseignant en action pédagogique.	
		« (...) Quand on circule physiquement dans la salle, il faut occuper aussi physiquement la salle. (...) »	Occupation de la salle en circulant.	La salle, son occupation et son impact sur l'enseignant.
		« (...) C'est extrêmement complexe. Quand même effectivement, au début on est un peu terrorisé par les élèves, par la salle. On a tendance à se réfugier	La complexité de la salle et son influence et celle des élèves sur l'enseignant au début	

<p>[L61-62]</p> <p>[L63-67]</p>	<p>groupe, des connaissances, des psychologies de groupes de base. Donc des fois on se trouve avec des professeurs qui ont la tête pleine de connaissances mais qui sont en très grandes difficultés pour gérer une classe ou en très grande difficulté pour communiquer. Ça peut s'apprendre sur le tas. Mais certains ne parviennent pas. Ils ne font pas de bons profs. Je pense que comme c'est du théâtre il y a la communication; il y a des connaissances. Ça me paraît sceptique pour être prof.</p> <p><b>b3: (Nous le relançons voyant qu'il s'éloignait de la question en anticipant d'autres questions.) Est-ce que la voix impulse des actions au corps ?</b></p> <p><b>B3 :</b> Eh ! Bien ! Oui, forcément...on voit quand on s'énervé on a le corps qui s'énervé aussi, la voix qui monte, l'intonation. Oui c'est...le larynx fait partie du corps. La voix est évidemment dominée par les émotions. Donc forcément il y a une...l'un et l'autre vont de pair. C'est un même tout. Après la voix comme le corps, ce sont les outils et qu'il faut maîtriser ; qu'on peut apprendre à maîtriser ; à bien comprendre comment on peut les utiliser. Donc... Voilà.</p>	derrière son bureau. Bon ! Voilà. (..) »		
		« (...) Il faut gérer la salle et ...on va dire surtout ça. (...) »	Savoir gérer la salle	
		« (...) C'est plus par la voix qu'on arrive à toucher le fond de la salle. Ce n'est pas forcément étant physiquement au fond de la salle. (...)»	La voix bien placée touche le fond de la salle. Pas seulement physiquement.	Savoir porter la voix
		« (...) Même s'il faut y aller de temps en temps. C'est par la voix, quoi donc euh..., il faut porter la voix, sans trop tirer sur la voix. (...) »	Savoir gérer la voix en la portant.	
		« (...) Et euh...effectivement il y a une théâtralité. Donc, je pense avoir fait un peu de théâtre. (...) »	L'enseignant, comédien	Mouvement harmonieux entre voix et corps : théâtralité
		« (...) C'est nécessaire quand on est prof. Comme il y a une cession d'animation sociale on va gérer un groupe. C'est ce qu'on appelle animation sociale. (...) »	L'enseignant, animateur social	
		« (...) Il n'y a rien sur la communication au concours pour être prof. (...) »	Absence d'évaluation sur la communication lors du recrutement des professeurs	Exigence d'aptitudes sur la communication pendant le recrutement des



				professeurs.
		« (...) Il n'y a rien sur la gestion du groupe, des connaissances, des psychologies de groupes de base. (...) »	Manque de moyen pour la gestion de groupes chez les enseignants.	
		« (...) Donc des fois on se trouve avec des professeurs qui ont la tête pleine de connaissances mais qui sont en très grandes difficultés pour gérer une classe ou en très grande difficulté pour communiquer.(...) »	Enseignants en difficultés pour gérer la classe ou communiquer	
		« (...) Ça peut s'apprendre sur le tas. (...) »	Possible apprentissage de ces aptitudes	
		« (...) Mais certains ne parviennent pas. Ils ne font pas de bons profs. Je pense que comme c'est du théâtre il y a la communication; [...] (...) »	Echec de certains dans ce processus	
		« (...) Eh ! Bien ! Oui, forcément...on voit quand on s'énerve on a le corps qui s'énerve aussi, la voix qui monte, l'intonation. (...) »	Action des émotions du corps sur la voix	Interactions voix et corps
		« (...) Oui c'est...le larynx fait	Le larynx organe de la	

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

		partie du corps. (...)»	parole et du corps	
		« (...) La voix est évidemment dominée par les émotions. (...) »	Domination des émotions sur la voix	
		« (...) Donc forcément il y a une...l'un et l'autre vont de pair.(...) »	Voix et corps vont ensemble	
		« (...) C'est un même tout. (...) »	Voix et corps constituent un seul élément.	
		« (...) Après la voix comme le corps, ce sont les outils (...) »	Voix et corps des outils	Maîtriser les outils voix et corps.
		« (...) et qu'il faut maîtriser ;(...) »	Maîtriser ces outils	
		« (...) qu'on peut apprendre à maîtriser ;(...) »	Apprendre à maîtriser	
		« (...) à bien comprendre comment on peut les utiliser. Donc... Voilà. »	Comprendre comment les utiliser	

<b>L79</b>	<b>b4 : Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique ? Comment vous le gérez ?</b>			
<b>[L80-92]</b>	<b>B4 :</b> Qu'est-ce que l'espace ? C'est principalement l'espace de la salle entière quoi. Hum ! Avec évidemment quand même la scène, le tableau. C'est là où tous les élèves regarde et que...effectivement il y a des...je serai tenté de dire qu'il y a deux types d'espace. S'il y a une classe nombreuse trente-huit, j'imagine à cinquante on est obligé de construire de l'espace avec une scène centrale où il y a le tableau. Après il y a un espace qui n'est pas euh..., on a enlevé l'estrade hein ! La différence en tout cas dans notre système scolaire, le prof n'est plus au-dessus des élèves. Il est dans l'espace des élèves. Il est en relation très proche avec ses élèves en échange avec la construction du savoir. L'idée c'est que les élèves apprennent. Donc ça a toute la pédagogie active. Piaget dit que les élèves apprennent d'eux-mêmes, s'ils arrivent à poser des questions, à identifier leurs difficultés, à comprendre le problème, à poser des questions et éventuellement à construire les réponses. En tout cas le professeur accompagne à... accompagne à construire les	« Qu'est-ce que l'espace ? C'est principalement l'espace de la salle entière quoi. (...) »	L'espace : la salle entière.	Les types d'espace : une scène, une focalisation
		« (...) Hum ! Avec évidemment quand même la scène, le tableau. (...) »	L'espace : la scène, le tableau	
		« (...) C'est là où tous les élèves regarde (...) »	L'espace tableau point focal des élèves	
		« (...) et que...effectivement il y a des...je serai tenté de dire qu'il y a deux types d'espace. (...) »	Deux types d'espace	

<p>réponses. Donc il faut que l'espace ne soit pas n'ont plus... qu'il n'y ait de mur entre le prof et les élèves. Ça c'est claire. Il y a l'espace en petit groupe ou en demi-groupe. Par contre très souvent, je fais une participation beaucoup plus forte et notamment en éducation civique, juridique et sociale. Tu as pu l'observer. Là c'est plus simple. Du coup c'est un apprentissage de la vie euh...de la vie démocratique, de l'espace démocratique. Ça dépasse la salle même. C'est-à-dire dans l'espace circulaire, tout le monde est à égalité de parole et même le prof du coup est totalement en retrait. Je me mets physiquement en dehors de l'agora. Je retransmets ça à la démocratie directe athénienne. Les élèves essayent... du coup après avoir fait des recherches sur un sujet, il y a un élève qui anime le débat, qui fait circuler la parole, qui distribue la parole, qui va veiller à ce que tout le monde, tous les élèves aient parlé. Et en fait du coup il y a une gestion de l'espace qui correspond à ce que j'ai envie de faire avec les élèves. Donc ils apprennent tous à prendre la parole, à avoir réfléchi et diffusé leurs opinions par rapport à un sujet. C'est l'apprentissage de la culture démocratique, d'une</p>	<p>« (...) S'il y a une classe nombreuse trente-huit, j'imagine à cinquante on est obligé de construire de l'espace avec une scène centrale où il y a le tableau. (...) »</p>	Construction d'autres espaces avec l'effectif élevé.	Modification de l'espace et interactions entre élèves et enseignant.
	<p>« (...) Après il y a un espace qui n'est pas euh..., on a enlevé l'estrade hein ! (...) »</p>	L'élimination de l'estrade.	
	<p>« (...) La différence en tout cas dans notre système scolaire, le prof n'est plus au-dessus des élèves. Il est dans l'espace des élèves. (...) »</p>	Espace commun à l'élève et au professeur	
	<p>« (...) Il est en relation très proche avec ses élèves en échange avec la construction du savoir. (...) »</p>	Espace : lieu d'interactions entre élèves et professeur pour construire le savoir.	
	<p>« (...) L'idée c'est que les élèves apprennent. Donc ça a toute la pédagogie active. (...) »</p>	Espace lieu de pédagogie active	

<b>L108</b>  <b>[L94-100]</b>	culture civique comme on parle politiquement maintenant. [...] ( <i>Inaudible</i> ) Sur une histoire critique en cinéma on a besoin de la création, de la participation de tous. Donc systématiquement tu as pu voir aussi l'espace circulaire. Là il y a égalité, on a besoin de tous pour participer. La représentation est circulaire. Et puis il faut se l'approprier. <b>b5: (Nous lui rappelons le deuxième volet de la question.)</b> <b>Comment vous gérez l'espace ?</b> <b>B5 :</b> Quoi, l'espace ? Eh ! Ben ! Euh... C'est moi qui l'organise, qui construit l'espace. La salle de classe c'est la salle du professeur. Rien n'empêche trois minutes à reconfigurer la salle au niveau des tables. Par exemple si on est professeur de langue on utilise beaucoup les tables circulaires pour augmenter la participation des élèves. Maintenant en terminal le programme est tellement chargé au Bac il faut qu'on avance. Donc le cours reste... donc ce n'est pas un cours totalement magistral parce qu'il y a la participation systématique des élèves. C'est quand même un cours où l'espace est dominé par le professeur quand même. Maintenant on a besoin de la participation des élèves. Mais c'est le professeur qui occupe l'espace devant le tableau face aux élèves.	« (...) Piaget dit que les élèves apprennent d'eux-mêmes, s'ils arrivent à poser des questions, à identifier leurs difficultés, à comprendre le problème, à poser des questions et éventuellement à construire les réponses. En tout cas le professeur accompagne à... accompagne à construire les réponses. (...) »	L'espace : un lieu d'apprentissage et d'acquisition de connaissances par l'effort personnel de l'élève sous la conduite de l'enseignant.	Espace : lieu d'autonomisation et d'accompagnement
		« (...) Donc il faut que l'espace ne soit pas n'ont plus... qu'il n'y ait de mur entre le prof et les élèves. Ça c'est claire. (...) »	Espace éclaté : disparition de mur entre professeur et élèves	Espace éclaté, démocratique
		« (...) Il y a l'espace en petit groupe ou en demi-groupe. Par contre très souvent, je fais une participation beaucoup plus forte et notamment en éducation civique, juridique et sociale. (...) »	Espace en différents groupes	
		« (...) Tu as pu l'observer. Là c'est plus simple. Du coup c'est un apprentissage de la vie euh...de la vie démocratique, de	Espace démocratique d'apprentissage de la vie.	

		l'espace démocratique. (...) »		
		« (...) Ça dépasse la salle même. C'est-à-dire dans l'espace circulaire, tout le monde est à égalité de parole et même le prof du coup est totalement en retrait. Je me mets physiquement en dehors de l'agora. Je retransmets ça à la démocratie directe athénienne. (...) »	Espace dépasse la salle : espace circulaire, mise en retrait du professeur, démocratie directe athénienne	
		« (...) Les élèves essayent... du coup après avoir fait des recherches sur un sujet, il y a un élève qui anime le débat, qui fait circuler la parole, qui distribue la parole, qui va veiller à ce que tout le monde, tous les élèves aient parlé. (...) »	Espace d'échange, d'exercice démocratique	
		« (...) Et en fait du coup il y a une gestion de l'espace qui correspond à ce que j'ai envie de faire avec les élèves. (...) »	Gestion de l'espace conformément aux désirs de l'enseignant pour les élèves	
		« (...) Donc ils apprennent tous à prendre la parole, à avoir réfléchi et diffusé leurs opinions par	Apprentissage culture démocratique	

		rapport à un sujet. C'est l'apprentissage de la culture démocratique, d'une culture civique comme on parle politiquement maintenant. [...] (...)»		
		« (...) Donc systématiquement tu as pu voir aussi l'espace circulaire. (...) »	Espace circulaire	
		« (...) Là il y a égalité, on a besoin de tous pour participer. La représentation est circulaire. (...) »	Egalité et participation de tous dans cet espace	
		« (...) Et puis il faut se l'approprier. (...) »	S'approprier l'espace	
		« (...) Quoi, l'espace ? Eh ! Ben ! Euh... C'est moi qui l'organise, qui construit l'espace. (...) »	Le professeur organise et construit l'espace	Organisation de l'espace.
		« (...) La salle de classe c'est la salle du professeur. Rien n'empêche trois minutes à reconfigurer la salle au niveau des tables. (...) »	Réorganiser la salle de classe au niveau des tables	

		« (...) Par exemple si on est professeur de langue on utilise beaucoup les tables circulaires pour augmenter la participation des élèves. [...] (...) »	Par exemple utilisation des tables par les professeurs de langue	
		« (...) C'est quand même un cours où l'espace est dominé par le professeur quand même. [...] (...) »	Espace dominé par le professeur	
		« (...) Mais c'est le professeur qui occupe l'espace devant le tableau face aux élèves. »	Lieu précis d'occupation de l'espace par le professeur : devant le tableau	Occupation de l'espace



<b>L101</b>	<b>b6 : C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique ?</b>			
<b>[L102-115]</b>	<b>B6 :</b> Le tableau sert à plusieurs choses. D'abord pour donner la structure du cours aux élèves. C'est une structure pour les élèves. Bien savoir dans quelle direction on va dans le cours. Les grandes questions qu'on se pose. Le fait de l'écrire ça permet à ce que tous les élèves, mêmes ceux qui sont un peu moins attentifs,... les questions au tableau auxquelles on essaie de répondre, la structure du cours, les titres, les chapitres, l'introduction, les parties, les sous-parties, les questions et puis à côté de ça sur l'espace du tableau où figure les éléments vraiment qui sont essentiels, qui doivent absolument figurer obligatoirement sur les cahiers des élèves ; j'écris au tableau l'essentiel, les concepts à définir. Très souvent je mets le concept mais je ne mets pas forcément la définition. Après, l'élève de noter mes figures au tableau. Effectivement ce qui doit être absolument marqué sur le cahier. Ça peut être un exercice, ça peut être des définitions en plus de la structure du cours. Donc c'est un outil important. Et puis il sert aussi dans la vidéo projection. C'est aussi l'écran de la vidéo projection, du document internet, de films, de diaporamas qui me semblent sont des outils d'avenir pour l'Afrique où il y a une économie de papier. C'est plus souple à gérer. Surtout les profs, ils n'ont plus besoin de faire de photocopies.	« Le tableau sert à plusieurs choses.(...) »	Le Tableau : plusieurs utilités.	Plusieurs utilités du tableau, outil important
		« (...) D'abord pour donner la structure du cours aux élèves. (...) »	Le tableau pour donner structuration du cours	
		« (...) C'est une structure pour les élèves. (...) »	Tableau structure pour les élèves	
		« (...) Bien savoir dans quelle direction on va dans le cours. (...) »	Le tableau : pour diriger, orienter le cours	
		« (...) Les grandes questions qu'on se pose. Le fait de l'écrire ça permet à ce que tous les élèves, mêmes ceux qui sont un peu moins attentifs,...les questions au tableau auxquelles on essaie de répondre, la structure du cours, les titres, les chapitres, l'introduction, les parties, les sous-parties, les questions(...) »	Le tableau support des différents contenus du cours	
		« (...) et puis à côté de ça sur l'espace du tableau où figure les éléments vraiment qui sont	Le tableau pour écrire l'essentiel.	

	Donc il y a un gain économique. Même s'il y a de l'achat des matériels est important même d'une fragilité. Il peut y avoir un gain important, projeter des vidéos. C'est une piste qui doit être explorée pour les pays en développement.	essentiels, qui doivent absolument figurer obligatoirement sur les cahiers des élèves ; j'écris au tableau l'essentiel, les concepts à définir. Très souvent je mets le concept mais je ne mets pas forcément la définition. (...)»		
		« (...) Après, l'élève de noter mes figures au tableau. (...) »	Le tableau lieu de prise de notes des élèves	
		« (...) Effectivement ce qui doit être absolument marqué sur le cahier. (...) »	Le tableau pour des marques sur le cahier	Le tableau outil important pour des marques sur le cahier
		« (...) Ça peut être un exercice, (...) »	Marque sur le tableau un exercice	
		« (...) ça peut être des définitions en plus de la structure du cours. (...) »	Marques sur le tableau : définitions plus structure du cours	
		« (...) Donc c'est un outil important. (...)»	Tableau outil important	
		« (...) Et puis il sert aussi dans la vidéo projection. C'est aussi l'écran de la vidéo projection, (...) »	Tableau : écran vidéo projection	Le nouveau type de tableau : un écran de projection de supports pédagogiques
		« (...) du document internet, (...) »	Tableau : écran du document internet	

		« (...) de films, (...) »	Tableau : écran de films	
		« (...) de diaporamas (...) »	Tableau : écran de diaporama	
		« (...) qui me semblent sont des outils d'avenir pour l'Afrique où il y a une économie de papier. (...) »	Le tableau avec des outils d'avenir pour l'Afrique.	Le tableau et des outils d'avenir et économiques pour l'Afrique.
		« (...) C'est plus souple à gérer. Surtout les profs, ils n'ont plus besoin de faire de photocopies. Donc il y a un gain économique. (...)»	Gain économique pour les professeurs.	
		« (...) Même s'il y a de l'achat des matériels qui est important même d'une fragilité. Il peut y avoir un gain important, projeter des vidéos. C'est une piste qui doit être explorée pour les pays en développement. »	Piste d'exploration pour les pays en développement	

<b>L116</b>	<b>b7 : Vos derniers mots sur la formation des enseignants et sur l'enseignement ?</b>			
<b>[L117-1129]</b>	<b>B7 :</b> Les derniers mots ! Moi la formation que j'ai subie dans les IUFM il y a quinze ans...sincèrement à l'IUFM ( <i>silence</i> ) j'ai appris un petit peu quand on faisait des regroupements des profs de la même matière savoir gérer une classe, savoir gérer un groupe, savoir gérer le tableau et surtout en allant voir d'autres professeurs. La meilleure formation c'est d'aller voir ceux qui font ça bien si possible depuis longtemps. Et on voit qu'il n'y a pas une seule façon d'enseigner. Moi, je sais que j'ai appris à des collègues des petits trucs. Je leur ai appris comment m'adresser aux élèves [...°] ( <i>Inaudible</i> ) la gestion des travaux non rendus, l'utilisation d'ordinateur. C'est en permanence qu'on s'améliore qu'on apprend aussi aux profs. Les profs qui refusent d'apprendre, qui refusent... Je n'ai jamais compris les profs qui refusent les nouvelles technologies, qui ne peuvent pas utiliser un courrier électronique, qui ne peuvent pas utiliser un vidéo projecteur. Je ne comprends pas comment on peut faire apprendre à des gens qui soyons...ne peuvent pas se mettre en question et apprendre de nouvelles choses. Je construis un site web aussi qui est un complément de mon	« Les derniers mots ! Moi la formation que j'ai subie dans les IUFM il y a quinze ans...(…) »	Formation à l'IUFM quinze ans	Formation à l'IUFM.
		« (...) sincèrement à l'IUFM ( <i>silence</i> ) j'ai appris un petit peu (...) »	Un peu d'apprentissage à L'IUFM	Apprentissage à l'IUFM
		« (...) quand on faisait des regroupements des profs de la même matière(...) »	Faire regroupements des profs de la même matière	
		« (...) savoir gérer une classe, (...) »	Savoir gestion d'une classe	
		« (...) savoir gérer un groupe, (...) »	Savoir gestion d'un groupe	
		« (...) savoir gérer le tableau (...) »	Savoir gestion du tableau	

<b>L154</b>  <b>[L155-137]</b>	<p>cours sur lequel je remets des...des liens aux élèves qui peuvent exploiter ça à distance chez eux en complément du manuel, en complément du cours. Donc il y a plein d'outils. La formation, le mieux c'est d'aller voir un autre enseigner.</p> <p><b>b8: (Nous lui rappelons le deuxième volet de la question.)</b></p> <p><b>Sur l'enseignement ?</b></p> <p><b>B8 :</b> En général ! Sur l'enseignement (<i>beaucoup d'hésitations</i>). On a tendance à changer...à augmenter le nombre d'élèves par classe qui ne simplifie pas forcément les choses. Maintenant il y a un peu plus d'espace, de demi-groupes qui sont nécessaires pour l'enseignement, autrement avoir d'autres rapports aux élèves. Je pense que sur l'enseignement il y a encore plein de choses. J'ai plein de choses à améliorer. Mais c'est compliqué, faire bouger un million de personnes. Donc le mieux c'est de bouger dans son espace de classe. Moi, je m'amuse toujours. J'aime bien toujours innover et essayer d'avancer des choses en classe. Chaque année je tente de nouvelles façons de travailler. J'ai l'impression de m'améliorer.</p>	« (...) et surtout en allant voir d'autres professeurs. (...) »	aller voir d'autres enseignants	
		« (...) La meilleure formation c'est d'aller voir ceux qui font ça bien si possible depuis longtemps. (...) »	Aller voir des enseignants qui ont de l'expérience.	La meilleure formation, formation permanente et continue.
		« (...) Et on voit qu'il n'y a pas une seule façon d'enseigner. (...) »	Plusieurs façons d'enseigner.	
		« (...) Moi, je sais que j'ai appris à des collègues des petits trucs. (...) »	Apprentissage de trucs	Apprendre aux autres enseignants ce que l'on sait
		« (...) Je leur ai appris comment m'adresser aux élèves [...°] ( <i>Inaudible</i> )(...) »	Apprentissage s'adresser aux élèves	
		« (...) la gestion des travaux non rendus, (...) »	Apprentissage gestion travaux non faits	
		« (...) l'utilisation d'ordinateur. (...) »	Apprentissage d'utiliser ordinateur	
		« (...) C'est en permanence qu'on s'améliore qu'on apprend aussi aux profs. (...) »	Amélioration permanente	
		« (...) Les profs qui refusent d'apprendre, qui refusent... (...) »	Refus de certains professeurs d'apprendre	

		« (...) Je n'ai jamais compris les profs qui refusent les nouvelles technologies, (...) »	Accepter les innovations	Acceptation des innovations pédagogiques
		« (...) qui ne peuvent pas utiliser un courrier électronique, qui ne peuvent pas utiliser un vidéo projecteur. Je ne comprends pas comment on peut faire apprendre à des gens qui soyons... (...) »	Apprendre l'utilisation de l'outil multimédia	
		« (...) ne peuvent pas se mettre en question et apprendre de nouvelles choses. (...) »	Se mettre en question et apprendre les innovations.	Mise en question permanente de son enseignement
		« (...) Je construis un site web aussi qui est un complément de mon cours sur lequel je remets des...des liens aux élèves qui peuvent exploiter ça à distance chez eux en complément du manuel, en complément du cours. (...) »	Construire des compléments du cours	
		« (...) Donc il y a plein d'outils. (...) »	Existence de multiples Outils	
		« (...) La formation, le mieux c'est d'aller voir un autre enseigner. (...) »	Voir un autre enseignant à l'œuvre	

		« (...) Sur l'enseignement ( <i>beaucoup d'hésitations</i> ). On a tendance à changer...à augmenter le nombre d'élèves par classe qui ne simplifie pas forcément les choses. (...) »	Tendance au changement, des augmentations d'effectif par classe	Des difficultés en perspective pour enseigner.
		« (...) Maintenant il y a un peu plus d'espace, de demi-groupes qui sont nécessaires pour l'enseignement, autrement avoir d'autres rapports aux élèves. (...)»	Avoir d'autres rapports aux élèves.	
		« (...) Je pense que sur l'enseignement il y a encore plein de choses. (...) »	Beaucoup à dire sur l'enseignement	Souci d'amélioration
		« (...) J'ai plein de choses à améliorer. (...) »	Espoir d'amélioration	
		« (...) Donc le mieux c'est de bouger dans son espace de classe. (...) »	Faire des mouvements dans son espace classe.	
		« (...) J'aime bien toujours innover et essayer d'avancer des choses en classe. (...) »	Innover pour s'améliorer	
		« (...) Chaque année je tente de nouvelles façons de travailler.	Varier méthode de travail	

		(...) »		
		« (...) J'ai l'impression de m'améliorer. »	Semble s'améliore	

**I.15.GRILLE D'ANALYSE DE L'ENTRETIEN N°3 avec Paul le 19/03/2013 dans la salle de reprographie de son lycée à 15 heures 14 minutes. Cet entretien a duré 17 minutes 13 secondes**

N° LIGNES	CONTENU ENTRETIEN N°3 Paul	UNITES DE SENS	SOUS-THEMES	THEMES
<b>L8</b>	<b>c1 : <i>Quelle importance accordez-vous à la voix dans votre pratique pédagogique ?</i></b>			
<b>[L9-24]</b>	<b>C1 :</b> Ecoute. La voix c'est notre outil de travail. Et donc déjà il faut euh...il faut protéger notre outil de travail. Et euh ! On sait très bien, tu as vu le temps qu'il fait chez nous, que parfois on peut prendre froid et on a la voix qui part, qui se voile. Tu vois ma voix, ma voix. Elle est un peu altérée parce que je suis enrhumé. Je suce des pastilles comme celles-là ( <i>Il me les montre et m'en propose : « Tu pourrais en sucer. Il n'y a pas de sucre. »</i> ). La voix, elle est essentielle. Elle est essentielle parce que quand on ne l'a pas parce qu'on a mal à la gorge on souffre énormément. On ne peut faire notre travail. C'est par la voix que l'on touche des élèves. C'est par la voix que non	« Ecoute. La voix c'est notre outil de travail. (...) »	La voix : outil de travail	La voix un outil essentiel à protéger.
		« (...) Et donc déjà il faut euh...il faut protéger notre outil de travail. (...) »	Protection de la voix	
		« (...) [...] tu as vu le temps qu'il fait chez nous, que parfois on peut prendre froid et on a la voix qui part, qui se voile. Tu vois ma voix, ma voix. (...) »	La voix s'altère sous l'influence du temps/ infection	La voix essentielle peut s'altérer
		« (...) Elle est un peu altérée parce que je suis enrhumé. (...) »	Altération voix par le rhume	



<p>seulement le savoir, mais les émotions...La voix tu peux la moduler. Les élèves y sont attentifs. Tout à l'heure un élève (<i>Il a dit le nom de l'élève.</i>) disait : « Ah ! Monsieur le comédien qui joue Jason, il a une voix... »</p> <p>Effectivement il avait un phraser très, très particulier quoi. Donc la voix est très, très importante. Pour les jeunes collègues, il est parfois nécessaire de leur conseiller de placer leur voix. Parce que si leur voix n'est pas bien placée, ils l'usent beaucoup. Ils s'activent énormément. Et même il faudrait corriger pour les élèves. Si tu as une voix qui est mal placée les élèves se rendent compte. Ça les gêne. il y a le côté un petit peu animal chez l'élève sans ironie de ma part. Ils sont sensibles à ces modulations de la voix. Donc une voix qui est mal placée, elle peut fatiguer. Elle est moins efficace. Elle gêne aussi des élèves. Elle est moins efficace pour toi. Elle est moins efficace pour eux. Elle est très, très importante, la voix. Des jeunes sont obligés d'aller voir des spécialistes pour replacer leur voix.</p>	« (...) La voix, elle est essentielle. Elle est essentielle(...) »	La voix est essentielle	
	« (...) parce que quand on ne l'a pas parce qu'on a mal à la gorge on souffre énormément. (...)»	Manque de voix dû maladie source de souffrance	Souffrance due au manque de voix
	« (...) C'est par la voix que l'on touche des élèves. (...) »	La voix : moyen d'atteindre les élèves	La voix, moyen de relation, de transmission
	« (...) C'est par la voix que non seulement le savoir, mais les émotions...(...) »	La voix, moyen de transmission du savoir et des sentiments	
	« (...) La voix tu peux la moduler. (...) »	Moduler la voix	La voix, objet de modulation, de sensibilité
	« (...) Les élèves y sont attentifs. (...) »	La voix attire attention des élèves.	
	« (...) Tout à l'heure un élève ( <i>Il a dit le nom de l'élève.</i> ) disait : « Ah ! Monsieur le comédien qui joue Jason, il a une voix... » Effectivement il avait un phraser très, très particulier quoi. (...) »	Sensibilité des élèves à la voix des personnages	
	« (...) Donc la voix est très, très importante. (...)»	La voix : importante	L'importance de la voix

		« (...) Pour les jeunes collègues, il est parfois nécessaire de leur conseiller de placer leur voix. Parce que si leur voix n'est pas bien placée, ils l'usent beaucoup. Ils s'activent énormément. (...) »	Conseil aux jeunes collègues : bien placer la voix	
		« (...) Et même il faudrait corriger pour les élèves. (...) »	Correction de la voix des élèves	
		« (...) Si tu as une voix qui est mal placée les élèves se rendent compte. (...) »	Impact négatif sur les élèves de la voix mal placée : élèves en ont conscience	Importance placement de la voix
		« (...) Ça les gêne. (...) »	Voix mal placée gêne	Conséquences de la voix mal placée (La gêne, la fatigue, l'inefficacité)
		« (...) Ils sont sensibles à ces modulations de la voix. (...) »	Sensibilité des élèves à la voix mal placée	
		« (...) Donc une voix qui est mal placée, elle peut fatiguer. (...) »	La voix mal placée fatigue	
		« (...) Elle est moins efficace. (...) »	Inefficacité de la voix mal placée	
		« (...) Elle gêne aussi des élèves. (...) »	Voix mal placée gêne	

		« (...) Elle est moins efficace pour toi. Elle est moins efficace pour eux. (...) »	Voix mal placée moins efficace pour les élèves et pour l'enseignant	
		« (...) Elle est très, très importante, la voix. (...) »	La voix : importante	Des soins auprès des spécialistes pour le placement de la voix
		« (...) Des jeunes sont obligés d'aller voir des spécialistes pour replacer leur voix. »	La voix la soigner	

<b>L25</b>	<b>c2 : Y-a-t-il une interaction entre la voix et le corps ? Expliquez.</b>			
<b>[L29-65]</b>	<b>C2:</b> Oui ! Bien sûr. Tu fais cours avec ton corps. La voix est accompagnée des gestes. Elle est accompagnée des déplacements. Tu l'as vu. La voix te permet de relancer un élève. Tu as vu tout à l'heure Caroline ( <i>Remplacé par le vrai prénom prononcé.</i> ). Pour moi c'était l'élève qui travaillait sur la fatalité. Le lecteur c'était Bernard ( <i>Remplacé aussi par le vrai prénom prononcé.</i> ). Il y a une espèce de mise en scène théâtrale. Sauf que je ne suis pas seulement metteur en scène. Je suis acteur avec eux. Donc mon corps se déplace dans l'espace. D'où l'intérêt aussi de faire cours avec un diaporama ou avec quelque chose qui s'affiche au tableau et tu peux te déplacer. Tu peux pointer avec le pointeur laser. Tu as vu ça. C'est quand même très, très pratique ça. C'est un moyen qu'utilisent tous les spécialistes de la formation, tous les vendeurs par exemple. Quand on veut faire un exposé, on fait un diaporama. Parce que le diaporama, il laisse ton corps beaucoup plus libre. Les gestes sont importants. Le déplacement aussi. Et le rapport que tu établis avec l'élève. L'élève est assis et tu es debout. Pas en sport, l'élève est debout, tu es debout. Souvent tu es fatigué. Tu t'assois. Mais normalement tu es debout, l'élève est assis. Donc tu as une position hiérarchique. Tu peux t'asseoir au côté de l'élève. Mais là	« Oui ! Bien sûr. Tu fais cours avec ton corps. (...) »	Le corps élément du cours.	Des interactions entre voix et corps
		« (...) La voix est accompagnée des gestes. (...) »	La voix accompagnée de gestes	
		« (...) Elle est accompagnée des déplacements. Tu l'as vu. (...) »	La voix accompagnée de mouvements du corps	
		« (...) Tu l'as vu. La voix te permet de relancer un élève. (...) »	La voix, moyen de relance de l'élève.	
		« (...) Tu as vu tout à l'heure Caroline ( <i>Remplacé par le vrai prénom prononcé.</i> ). Pour moi c'était l'élève qui travaillait sur la fatalité. Le lecteur c'était Bernard ( <i>Remplacé aussi par le vrai prénom prononcé.</i> ). Il y a une espèce de mise en scène théâtrale. (...) »	Mise en scène théâtrale	Théâtralité dans interaction voix et corps
		« (...) Sauf que je ne suis pas seulement metteur en scène. (...) »	L'enseignant, metteur en scène et acteur	

<p>ton corps te dit autre chose. Il te dit que tu te mets à proximité de lui, que tu viens l'aider, que tu te mets à sa portée. Tu vois, et puis...tu sais aussi que toutes les cultures n'ont pas les mêmes rapports au corps. Il y a des pays où tu ne peux pas faire ça (<i>c'est-à-dire se rapprocher de quelqu'un ou le montrer du doigt. Il se rapproche de moi pour mieux me montrer ces gestes.</i>). Si tu fais ça, c'est une atteinte sexuelle. Aux Etats-Unis d'Amérique, par exemple, tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux pas être proche comme ça. Dans d'autres pays tu dois avoir une distance s'il y a des études sociologiques sur la distance que tu dois établir avec ton interlocuteur. En Afrique par exemple ce que moi j'ai vu de l'Afrique. C'est qu'il y a une grande proximité. C'est-à-dire on se tape dans les mains. Si tu étais assis dans la rue et que je passe tu me salue et me dis de venir m'asseoir. Si je m'assois à deux mètres de toi tu demandes qu'est-ce qu'il y a. Il y a un problème. Mais si tu étais dans un rapport avec quelqu'un en inférieur. Par exemple chez vous l'élève, il ne regarde pas comme ça (<i>c'est-à-dire les yeux dans les yeux du professeur</i>). L'élève, il est comme ça (<i>c'est-à-dire le regard baissé en face du professeur ou du supérieur</i>). Tu le sais bien. Donc notre corps est important. Il faut qu'il soit dans toutes les situations de communication avec des</p>	« (...) Je suis acteur avec eux. (...) »	L'enseignant, acteur avec les élèves	
	« (...) Donc mon corps se déplace dans l'espace. (...) »	Mouvement du corps dans l'espace.	
	« (...) D'où l'intérêt aussi de faire cours avec un diaporama ou avec quelque chose qui s'affiche au tableau et tu peux te déplacer. (...) »	Le diaporama source de mouvement.	Rôle du diaporama dans l'interaction voix et corps
	« (...) Parce que le diaporama, il laisse ton corps beaucoup plus libre. (...) »	Liberté du corps avec le diaporama.	
	« (...) Les gestes sont importants. (...) »	Importance des gestes	
	« (...) Le déplacement aussi. (...) »	Importance du déplacement	
	« (...) Et le rapport que tu établis avec l'élève. (...) »	Position du corps de l'enseignant et de celle de celui de l'apprenant dans une situation pédagogique	Postures dans une situation pédagogique
	« (...) L'élève est assis et tu es debout. (...) »	Elève assis, enseignant debout	
	« (...) Pas en sport, l'élève est debout, tu es debout. (...) »	En sport tous debout	

<p>petites remarques. En tant que professeur de théâtre, je fais du théâtre. Je mets en scène mon cours. Là aujourd'hui par exemple vous étiez avec un professeur dans mon cours. Vous ne m'aviez pas déranger du tout. Je ne vous ai pas vu. Vous n'aviez pas existé pour moi. C'est bien. Sinon vous me gênez. Si je vous parle à vous, je ne parle pas aux élèves. Or je vous ai oublié totalement. Pour moi c'était plus intéressant d'être loin de vous. Et cela se passait par quoi ? Par le corps, par le regard. Je n'ai pas accroché votre regard. Donc le corps oui. Son interaction avec la voix ça fait partie de tous les moyens qu'on a pour enseigner, comme le tableau, comme les documents.</p>	« (...) Souvent tu es fatigué. Tu t'assois. (...) »	Fatigue amène enseignant à s'asseoir	
	« (...) Mais normalement tu es debout, l'élève est assis. Donc tu as une position hiérarchique. (...) »	Posture normale : hiérarchique (enseignant debout, élève assis)	
	« (...) Tu peux t'asseoir au côté de l'élève. (...) »	Enseignant peut s'asseoir à côté de l'élève	
	« (...) Mais là ton corps te dit autre chose. Il te dit que tu te mets à proximité de lui, que tu viens l'aider, que tu te mets à sa portée. (...) »	Enseignant à proximité de l'élève dans le mouvement du corps : aider, mise à portée	
	« (...)...tu sais aussi que toutes les cultures n'ont pas les mêmes rapports au corps. (...) »	Appréciation différente des cultures sur les rapports au corps.	Différence des cultures dans leurs rapports au corps.
	« (...) Il y a des pays où tu ne peux pas faire ça (c'est-à-dire se rapprocher de quelqu'un ou le montrer du doigt. Il se rapproche de moi pour mieux me montrer ces gestes). (...) »	Des interdits de rapports au corps dans des cultures	
	« (...) Si tu fais ça, c'est une atteinte sexuelle. (...) »	Montrer du doigt (dans des pays)	

		« (...) Aux Etats-Unis d'Amérique, par exemple, tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux pas être proche comme ça. (...) »	Par exemple aux Etats Unis pas de proximité	
		« (...) Dans d'autres pays tu dois avoir une distance s'il y a des études sociologiques sur la distance que tu dois établir avec ton interlocuteur. (...)»	Etablir la distance dans d'autres pays	
		« (...) En Afrique par exemple ce que moi j'ai vu de l'Afrique. C'est qu'il y a une grande proximité. C'est-à-dire on se tape dans les mains. (...) »	En Afrique proximité dans les rapports au corps	En Afrique les rapports au corps.
		« (...) Si tu étais assis dans la rue et que je passe tu me salue et me dis de venir m'asseoir. Si je m'assois à deux mètres de toi tu demandes qu'est-ce qu'il y a. Il y a un problème. (...)»	En Afrique la distance dans les rapports au corps signifie un problème	
		« (...) Mais si tu étais dans un rapport avec quelqu'un en inférieur. Par exemple chez vous l'élève, il ne regarde pas comme ça (c'est-à-dire les yeux dans les	En Afrique le rapport au corps avec une hiérarchie teinté de subordination, d'infériorité (ne pas regarder, ni fixer le	

		yeux du professeur). L'élève, il est comme ça (c'est-à-dire le regard baissé en face du professeur ou du supérieur). Tu le sais bien. (...))	supérieur).	
		« (...) Donc notre corps est important. (...) »	Le corps est important	Importance du corps
		« (...) Il faut qu'il soit dans toutes les situations de communication avec des petites remarques. (...) »	Le corps doit être dans toutes les situations de communication	
		« (...) En tant que professeur de théâtre, je fais du théâtre. Je mets en scène mon cours. (...)»	Mettre le cours en scène à l'aide des mouvements du corps	La maîtrise des organes du corps (sens, vue, toucher, parole) moyens de distanciation en pratique pédagogique
		« (...) Là aujourd'hui par exemple vous étiez avec un professeur dans mon cours. Vous ne m'aviez pas déranger du tout. (...) »	Présence physique de corps étrangers non influent sur l'enseignant pendant son cours	
		« (...) Je ne vous ai pas vu. Vous n'aviez pas existé pour moi. C'est bien. Sinon vous me gênez. (...)»	Insensibilité de la vue, du corps de l'enseignant à la présence d'autrui pendant son cours (maîtrise du corps)	
		« (...) Si je vous parle à vous, je ne parle pas aux élèves. Or je	L'utilisation efficiente de la voix à travers la parole	

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali



		vous ai oublié totalement. (...) »		
		« (...) Pour moi c'était plus intéressant d'être loin de vous. Et cela se passait par quoi ? Par le corps, par le regard. Je n'ai pas accroché votre regard. (...) »	Eloignement ou prise de distance grâce aux organes du corps.	
		« (...) Donc le corps oui. Son interaction avec la voix ça fait partie de tous les moyens qu'on a pour enseigner, comme le tableau, comme les documents. »	Confirmation de l'existence de l'interaction de la voix et du corps comme moyen pédagogique	Interaction entre le corps et la voix : un moyen ou une pratique pédagogique comme d'autres.

<b>L56</b>	<b>c 3 : Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique ? Comment vous le gérez ?</b>			
<b>[L57-66]</b>	<p><b>C3 :</b> Tu as vu. L'espace c'est important. Vraiment c'est important. J'utilise le diaporama. Ça me permet de me libérer de...d'une certaine contrainte de l'espace. Le diaporama permet aux élèves d'avoir un texte affiché. Il avait des textes de la pièce (de théâtre), il y avait leur texte. Je peux aussi, ça m'est déjà arrivé, faire en sorte que les élèves aillent compléter leur diaporama. Moi, je peux passer dans les rangées regarder ce qu'ils sont en train de faire. J'ai trouvé depuis quelques années que cela a démultiplié mon efficacité. Ça me permettait de me déplacer dans la salle, d'être plus proche d'eux, de travailler avec eux, de surveiller leur travail. C'est pratique aussi. Tu te déplace. Tu le vois. Mais si tu dois écrire au tableau, tu ne peux pas te déplacer tout le temps. Mais si ce que tu as à écrire au tableau, tu l'as déjà écrit, avant sur ton ordinateur, avec la télécommande tu le fixes. Tu n'as pas tout prévu. Donc de temps en temps tu es obligé de rajouter un mot. Là, j'ai le sentiment que ça libérait le corps. Ça me rendait plus efficace encore de me déplacer avec eux.</p>	« (...) Tu as vu. L'espace c'est important. Vraiment c'est important. (...) »	Insiste sur importance de l'espace.	Importance de l'espace
		« (...) J'utilise le diaporama. Ça me permet de me libérer de...d'une certaine contrainte de l'espace. (...) »	Le diaporama source de liberté dans l'espace	Le diaporama : source de liberté de mouvement et d'efficacité de l'enseignant dans sa pratique pédagogique dans l'espace classe
		« (...) Le diaporama permet aux élèves d'avoir un texte affiché. Il avait des textes de la pièce (de théâtre), il y avait leur texte. Je peux aussi, ça m'est déjà arrivé, faire en sorte que les élèves aillent compléter leur diaporama (...) »	Le diaporama moyen d'affichage dans l'espace	
		« (...) Moi, je peux passer dans les rangées regarder ce qu'ils sont en train de faire. (...) »	Mouvement dans les rangées	
		« (...) J'ai trouvé depuis quelques années que cela a démultiplié mon efficacité. (...) »	Démultiplication de l'efficacité grâce au diaporama	
<b>L67</b> <b>[L68-89]</b>	<p><b>c4: (Nous le relançons.) L'espace c'est la salle de classe ?</b></p> <p><b>C4 :</b> Oui ! Mais on travaille aussi dans une salle là-haut. Je</p>			

<p>fais du théâtre avec mes élèves. On va dans la salle où il n'y a pas de tables, pas de chaises. On a un autre espace. Ce qui est intéressant d'ailleurs parce que ça les déstabilise un petit peu. On n'est plus dans ce rapport...avant il y avait le professeur sur une estrade, sur la chaire. Et on parlait de cours magistral, le maître. Ex cathedra, c'est-à-dire du haut de la chaire, en hauteur, en position hiérarchique. C'est un peu ce qu'on a un peu en amphithéâtre dans les grands cours. Là, il n'y a pas interaction. Parfois il y a ce qu'on appelle la grande messe. On ne bouge pas. On est dans ce rapport-là. Parfois il y a le travail interactif c'est-à-dire si on veut tout apporter aux élèves c'est le cours magistral. On n'a pas besoin de se déplacer. Mais si on veut que l'élève trouve par lui-même c'est-à-dire le cours succède. Si vous voulez que les élèves trouvent, cela nécessite qu'on leur donne la parole, que l'on fasse suivre les prises de parole de l'un à l'autre. Qu'est-ce qui a été dit ? Qui a dit ? Reprendre ce qui a été dit. Que ce ne soit pas simplement dans le sens du prof à l'élève. Mais aussi de l'élève au prof. Mais aussi de l'élève à l'élève. C'est le professeur qui relie tout cela, qui établit les liens. L'intelligent, c'est le mot intelligent qui signifie relier les éléments entre eux, « intel-legere » veut dire « entre, relier ». L'intelligence c'est cette capacité que tu</p>	<p>« (...) Ça me permettait de me déplacer dans la salle, d'être plus proche d'eux, de travailler avec eux, de surveiller leur travail. (...) »</p>	<p>Mouvement dans la salle de classe grâce au diaporama (moyen ou outil pédagogique de rapprochement aux élèves)</p>	
	<p>« (...) C'est pratique aussi. Tu te déplace. Tu le vois. Mais si tu dois écrire au tableau, tu ne peux pas te déplacer tout le temps. Mais si ce que tu as à écrire au tableau, tu l'as déjà écrit, avant sur ton ordinateur, avec la télécommande tu le fixes. Tu n'as pas tout prévu. Donc de temps en temps tu es obligé de rajouter un mot. (...) »</p>	<p>Le diaporama outil pratique, d'action contrairement à l'acte d'écrire au tableau</p>	
	<p>« Là, j'ai le sentiment que ça libérait le corps. Ça me rendait plus efficace encore de me déplacer avec eux. »</p> <p>« <i>(Nous le relançons.) L'espace c'est la salle de classe ?</i> » (...) »</p>	<p>Diaporama source de liberté, d'efficacité de l'enseignant dans sa pratique pédagogique</p>	
	<p>« (...) Oui ! (...) »</p>	<p>L'espace : c'est la salle de classe</p>	<p>La salle de classe un espace</p>

<p>as à relier les savoirs : ce que tu as vu aujourd'hui, ce que tu as vu hier, ce que tu as vu dans un livre, ce que tu as vu à la télé, ce qu'on t'a dit. Tu fais preuve d'intelligence. Tu rassembles tout ça pour faire une synthèse intégrative. Il faut que nous soyons des professeurs d'intelligence c'est-à-dire que nous aidions l'élève à établir des connexions entre tout ce que l'on fait. Entre le passé et le présent, entre tel élève et tel autre. Et tout ça qu'on se déplace, qu'on utilise la voix, qu'on mette en relation. Tu te déplace auprès d'un élève et tu portes ta parole vers un autre au bout. Alors tu es à côté de Pierre et tu regardes Jeannette à côté de Pierre. Tu dis alors : Jeannette qu'est-ce que tu as dite ? Comme tu es à côté de Pierre, Pierre est forcé d'écouter. Et là après, tu te retournes vers Pierre : qu'est-ce que tu en pense ? Et tu l'amènes à établir ses connexions. Donc tu travailles sur l'intelligent. Et c'est ça notre boulot : rendre les élèves intelligents.</p>	« (...) Mais on travaille aussi dans une salle là-haut. Je fais du théâtre avec mes élèves. On va dans la salle où il n'y a pas de tables, pas de chaises. (...) »	Autre espace comme la salle de pratique dramatique ou d'activités pratiques	Les espaces dans l'espace pédagogique
	« (...) On a un autre espace. Ce qui est intéressant d'ailleurs parce que ça les déstabilise un petit peu. On n'est plus dans ce rapport... (...)»	C'est un autre espace déstabilisant	
	« (...) avant il y avait le professeur sur une estrade, sur la chaire. Et on parlait de cours magistral, le maître. (...) »	L'estrade et le maître (cours magistral)	Un type ancien d'espace : l'estrade
	« (...) Ex cathedra, c'est-à-dire du haut de la chaire, en hauteur, en position hiérarchique. C'est un peu ce qu'on a un peu en amphithéâtre dans les grands cours. (...)»	L'estrade : un espace de discrimination (exemple dans l'amphithéâtre)	
	« (...) Là, il n'y a pas interaction. (...) »	L'estrade : manque d'interaction.	
	« (...) Parfois il y a ce qu'on appelle la grande messe. On ne	L'estrade : lieu de monologue de l'enseignant	

		bouge pas. On est dans ce rapport-là. (...) »		
		« (...) Parfois il y a le travail interactif c'est-à-dire si on veut tout apporter aux élèves c'est le cours magistral. (...) »	L'estrade : lieu de travail de l'enseignant sur les élèves	
		« (...) On n'a pas besoin de se déplacer. (...) »	L'estrade : lieu figé et d'inertie pour l'enseignant.	
		« (...) Mais si on veut que l'élève trouve par lui-même c'est-à-dire le cours succède. Si vous voulez que les élèves trouvent, cela nécessite qu'on leur donne la parole, que l'on fasse suivre les prises de parole de l'un à l'autre. Qu'est-ce qui a été dit ? Qui a dit ? Reprendre ce qui a été dit. Que ce ne soit pas simplement dans le sens du prof à l'élève. Mais aussi de l'élève au prof. Mais aussi de l'élève à l'élève. (...) »	La distribution de la parole dans l'espace	La communication pédagogique dans l'espace (pédagogie active)

		« (...) C'est le professeur qui relie tout cela, qui établit les liens. (...) »	Médiation de l'enseignant dans l'espace	
		« (...) L'intelligent, c'est le mot intelligent qui signifie relier les éléments entre eux, « intelligente » veut dire « entre, relier ». (...) »	L'enseignant : l'intelligent, savoir établir les contacts entre les éléments	
		« (...) L'intelligence c'est cette capacité que tu as à relier les savoirs : ce que tu as vu aujourd'hui, ce que tu as vu hier, ce que tu as vu dans un livre, ce que tu as vu à la télé, ce qu'on t'a dit.(...) »	Capacité de l'enseignant intelligent à relier les savoirs	
		« (...) Tu fais preuve d'intelligence. (...) »	L'enseignant doit faire preuve d'intelligence	
		« (...) Il faut que nous soyons des professeurs d'intelligence (...) »	Être professeur de l'intelligence	
		« (...) Tu rassembles tout ça pour faire une synthèse intégrative. (...) »	Rassembler pour faire une synthèse	
		« (...) c'est-à-dire que nous aidions l'élève à établir des	Professeur intelligent aide l'élève à établir des	

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficace de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

		connexions entre tout ce que l'on fait. Entre le passé et le présent, entre tel élève et tel autre. (...) »	connexions	
		« (...) Et tout ça qu'on se déplace, (...) »	Nécessité de se déplacer, de faire des mouvements dans l'espace	Obligation de déplacement, de mouvement de l'enseignant en harmonie avec la voix dans l'espace
		« (...) qu'on utilise la voix, qu'on mette en relation. (...) »	Utiliser la voix en la mettant en relation	
		« (...) Tu te déplace auprès d'un élève (...) »	Aller vers un élève	
		« (...) et tu portes ta parole vers un autre au bout. (...) »	Porter la voix loin dans l'espace	
		« (...) Alors tu es à côté de Pierre et tu regardes Jeannette à côté de Pierre. Tu dis alors : Jeannette qu'est-ce que tu as dite ? Comme tu es à côté de Pierre, Pierre est forcé d'écouter. Et là après, tu te retournes vers Pierre : qu'est-ce que tu en pense ? Et tu l'amènes à établir ses connexions. (...) »	Un exemple de la manière de porter la voix (pédagogie active)	
		« (...) Donc tu travailles sur l'intelligent. (...) »	Travailler sur l'intelligent	Une mission de l'enseignant : participer à l'éveil de l'intelligent de

				l'élève dans l'espace
		« (...) Et c'est ça notre boulot : rendre les élèves intelligents. »	Rendre les élèves intelligents	



<b>L90</b>	<b>c5 : C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique ?</b>			
<b>[L91-99]</b>	<p><b>C5 :</b> Ah ! Le tableau c'est l'essentiel. Tu as vu maintenant, le tableau, il est aussi l'écran. C'est sur le tableau. Où tu écris où tu fais écrire l'élève. Le tableau où tu projette les images ou le diaporama. Donc maintenant tu as aussi..., on a un...moi, je ne l'utilise pas moi, on a aussi un tableau dit interactif. Le tableau c'est aussi un moyen d'ordinateur. Et on commence à apprendre aux élèves même à l'école primaire à utiliser ce tableau qui fait la mémoire de la classe parce que tu peux enregistrer les travaux. Tu vois donc voilà le...le...le... le tableau c'est un des moyens, des médias du savoir. On a aussi à apprendre à l'élève à s'en servir. On fait faire les diaporamas aux élèves. Pour les exposer on leur demande d'utiliser le tableau aussi. Et l'autre fois Henriette (<i>prénom fictif comme les précédents</i>) leur faisait faire leur exposé sur les herbiers et ils avaient un diaporama. Mais ils ne savaient pas l'utiliser. Ils apprennent à l'utiliser. Ils apprennent. Donc voilà le tableau c'est un des instruments.</p>	« Ah ! Le tableau c'est l'essentiel. (...) »	Le tableau : essentiel	Le tableau est un instrument essentiel
		« (...) Tu as vu maintenant, le tableau, il est aussi l'écran. (...) »	Le tableau : écran	Les différentes fonctions du tableau
		« (...) C'est sur le tableau où tu écris. Où tu fais écrire l'élève. (...)»	Le tableau : lieu d'écriture	
		« (...) Le tableau où tu projette les images ou le diaporama. (...) »	Le tableau : lieu de projection	
		« (...) Donc maintenant tu as aussi..., on a un...moi, je ne l'utilise pas moi, on a aussi un tableau dit interactif. (...)»	Le tableau : interactif	Un nouveau type de tableau
		« (...) Le tableau c'est aussi un moyen d'ordinateur. (...) »	Le tableau un moyen d'ordinateur : le tableau numérique	
		« (...) Et on commence à apprendre aux élèves même à l'école primaire à utiliser ce tableau qui fait la mémoire de la classe parce que tu peux enregistrer les travaux. (...)»	Apprentissage à utiliser ce tableau numérique au primaire	

		« (...) le tableau c'est un des moyens, des médias du savoir. (...)»	Le tableau : moyen des médias du savoir	Le tableau pour l'apprentissage
		« (...) On a aussi à apprendre à l'élève à s'en servir. (...) »	Le tableau : moyen d'apprendre à l'élève à s'en servir	
		« (...) On fait faire les diaporamas aux élèves.(...) »	Amener les élèves à faire des diaporamas	
		« (...) Pour les exposer on leur demande d'utiliser le tableau aussi.(...) »	Utilisation du tableau pour exposer les diaporamas	
		« (...) Et l'autre fois Henriette (prénom fictif comme les précédents) leur faisait faire leur exposé sur les herbiers et ils avaient un diaporama. Mais ils ne savaient pas l'utiliser. Ils apprennent à l'utiliser. Ils apprennent. (...)»	Apprentissage aux élèves à utiliser les diaporamas	
		« (...) Donc voilà le tableau c'est un des instruments. »	Le tableau : un instrument	Conclusion : le tableau un instrument

<b>L100</b>	<b>c6 : Vos derniers mots sur la formation des enseignants et sur l'enseignement ?</b>			
<b>[L101-121]</b>	<p><b>C6 :</b> Ah ! La formation des enseignants ! D'abord c'est une formation continue. On se forme toujours. Euh... il n'y a pas de recette absolue. Il y a des idées qui nous viennent de ça, de là. Donc la formation, elle est un peu devenue le parent pauvre de notre éducation parce qu'elle coûte chère. Surtout quand le professeur est en formation, il n'est pas devant les élèves. Donc il faut mettre quelqu'un en face des élèves et donc on ne le forme pas assez. La réforme de l'IUFM sur laquelle on va revenir, peut-être que mon collègue t'en a parlé, a amené les professeurs à avoir quatre semaines de stage avant d'être professeur. C'est insuffisant. Euh...les années précédentes, ils avaient un an de stage. Ils n'avaient qu'une classe. Là tu vois, ils ont quatre semaines de formation. Et l'année d'après ils ont leur emploi du temps complet. Là, il y a des erreurs quoi. La formation, elle coûte chère. On en parle beaucoup. Mais il faut vraiment se donner les moyens de la faire. Telle est la formation. Elle est continue. Elle doit être continue, continuer tout le temps. Et puis euh...moi, je pense (<i>silence</i>), elle n'est pas suffisante. Il faut avoir (<i>hésitation</i>) l'envie quoi. C'est une...l'enseignement c'est une passion. Quand tu as envie de transmettre on va t'apprendre des moyens d'être plus efficace. L'année</p>	« Ah ! La formation des enseignants ! D'abord c'est une formation continue. (...) »	Une formation continue.	La formation des enseignants
		« (...) On se forme toujours. Euh... il n'y a pas de recette absolue. Il y a des idées qui nous viennent de ça, de là. (...) »	Une formation variée tout au long de la vie d'enseignant	
		« (...) Donc la formation, elle est un peu devenue le parent pauvre de notre éducation parce qu'elle coûte chère. (...) »	Manque de formation à cause du coût	Mal formation et coût élevé de la formation.
		« (...) Surtout quand le professeur est en formation, il n'est pas devant les élèves. (...) »	La situation du professeur en situation de formation	
		« (...) Donc il faut mettre quelqu'un en face des élèves et donc on ne le forme pas assez. (...) »	Le professeur est mal formé en situation de formation.	
		« (...) La réforme de l'IUFM sur laquelle on va revenir, peut-être que mon collègue t'en a parlé, a amené les professeurs à avoir quatre semaines de stage avant	La réforme des IUFM : Insuffisance du nombre de semaines de stage pendant la formation des professeurs	

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

<p>dernière j'ai eu une stagiaire, quatre semaines. J'ai vu tout de suite qu'elle savait faire. Cette année elle est prof toute seule à temps bouclé. Là, hier elle m'a appelé. Elle dit : « ça y est l'inspecteur est venu. Je suis validé avec les félicitations. ». Elle, elle n'avait pas besoin...Ah ! Si, on a toujours besoin de formation. Mais elle, elle a ça dans la peau quoi, tu vois. Euh ... ce n'est pas une question de don. C'est une question du goût, goût du partage, de la transmission. Voilà. Le reste après...les recettes c'est comme la cuisine. Ma femme, elle fait bien la cuisine. Mais les recettes...elle...elle bon...quand elle ne sait pas elle apprend. Mais elle ne regarde plus c'est à peu près comme cela. Elle échange. Mais parce qu'elle a le goût. Moi, la cuisine même si je regarde les recettes, je ne serai pas efficace quand même. Tu vois, la formation elle est là. Vraiment euh... Il faut avoir le goût pour ça quoi. Et il y a beaucoup de déçus parce qu'ils n'ont pas le goût de ce partage de l'enseignement. Voilà Seydou.</p>	d'être professeur. C'est insuffisant.(...) »		
	«(...) Euh...les années précédentes, ils avaient un an de stage. Ils n'avaient qu'une classe. (...) »	Formation des professeurs : allusions à l'expérience des années passées	
	«(...) Là tu vois, ils ont quatre semaines de formation. Et l'année d'après ils ont leur emploi du temps complet. Là, il y a des erreurs quoi. (...)»	Formation des enseignants de maintenant : des erreurs	
	«(...) La formation, elle coûte chère. On en parle beaucoup.(...) »	Formation nécessaire mais chère.	
	«(...) Mais il faut vraiment se donner les moyens de la faire. Telle est la formation. (...) »	Formation : se doter des moyens nécessaires de sa mise en place	Nécessité de la formation malgré son coût élevé
	«(...) Elle est continue. Elle doit être continue, continuer tout le temps. (...) »	La formation doit être continue tout le long de la vie	
	« (...) Et puis euh...moi, je pense (silence), elle n'est pas suffisante. (...) »	La formation insuffisante	
	« (...) Il faut avoir (hésitation) »	Avoir l'envie de	L'enseignement une passion

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

		l'envie quoi. (...)»	l'enseignement	
		« (...)...C'est une...l'enseignement c'est une passion. (...) »	Enseignement une passion	
		« (...) Quand tu as envie de transmettre on va t'apprendre des moyens d'être plus efficace. (...) »	Le goût de l'enseignement pousse à apprendre l'efficacité	
		« (...) L'année dernière j'ai eu une stagiaire, quatre semaines. J'ai vu tout de suite qu'elle savait faire. Cette année elle est prof toute seule à temps bouclé. Là, hier elle m'a appelé. Elle dit : « ça y est l'inspecteur est venu. Je suis validé avec les félicitations. ». Elle, elle n'avait pas besoin...(.) »	Exemple d'une stagiaire passionné d'enseignement	
		« (...) Ah ! Si, on a toujours besoin de formation.(...) »	Besoin permanent de formation	
		« (...) Mais elle, elle a ça dans la peau quoi, tu vois. (...)»	Prédisposition naturelle à l'enseignement	
		« (...) Euh ... ce n'est pas une question de don. C'est une question du goût, goût du partage,	L'enseignement une question de goût, d'amour, de communication	L'enseignement, un amour pour la pédagogie

		de la transmission. Voilà. (...)»		
		« (...). Le reste après...les recettes c'est comme la cuisine. Ma femme, elle fait bien la cuisine. Mais les recettes...elle...elle bon...quand elle ne sait pas elle apprend. Mais elle ne regarde plus c'est à peu près comme cela. Elle échange. Mais parce qu'elle a le goût. Moi, la cuisine même si je regarde les recettes, je ne serai pas efficace quand même. (...) »	L'enseignement comme la cuisine, exemple d'une femme qui aime la cuisine.	
		« (...) Tu vois, la formation elle est là. (...) »	La formation dans la cuisine	
		« (...) Vraiment euh...Il faut avoir le goût pour ça quoi.(...) »	Il faut aimer l'enseignement	
		« (...) Et il y a beaucoup de déçus parce qu'ils n'ont pas le goût de ce partage de l'enseignement. Voilà Seydou. »	Manque d'amour pour l'enseignement : source de déception	

**I.16. GRILLE D'ANALYSE DE L'ENTRETIEN N°4 avec Anita le 20/03/2013 dans un bureau de l'IUFM à 09 heures 19 minutes. Cet entretien a duré 17 minutes 52 secondes**

N° LIGNES	CONTENU ENTRETIEN N°4 Anita	UNITES DE SENS	SOUS-THEMES	THEMES
L8	<i>d1 : Quelle importance accordez-vous à la voix dans votre pratique pédagogique ?</i>			
[L9-27]	D1 : Alors, pour moi, la voix a une double importance. Elle a à la fois une importance du point de vue de l'enseignement. Donc en ce moment ça serait ma propre pratique pédagogique. Mais en tant que formatrice d'enseignants je suis également amenée à...à...tout de suite les étudiants, les personnes qui sont en formation, à réfléchir sur leur propre usage de la voix et à réfléchir sur le travail que peut permettre la voix sur les textes pour les élèves. Donc une sorte de mise en abyme. La voix pour soi, la voix pour l'autre et que permet le travail de la voix à des élèves. Donc pour moi, la voix dans la pratique pédagogique c'est celle qui va permettre de clarifier de...euh...la communication qui va permettre aussi	« Alors, pour moi, la voix a une double importance. (...) »	La voix : doublement importante	La double importance de la voix
		« (...) Elle a à la fois une importance du point de vue de l'enseignement. (...) »	La voix importante du point de vue de l'enseignement	
		« (...) Donc en ce moment ça serait ma propre pratique pédagogique. (...) »	La voix : une pratique pédagogique	
		« (...) Mais en tant que formatrice d'enseignants je suis également amenée à...à...tout de suite les étudiants, les personnes qui sont en formation, à réfléchir sur leur propre usage de la voix (...) »	Formatrice amène les formés à réfléchir sur leur usage de la voix	

<p>d'entrer en contact directement avec l'autre. Et euh...de ce fait on se rend compte parfois que la pratique de la voix, les pratiques orales proposées entre autre aux enseignants peuvent être des pratiques relativement déstabilisantes parce que la voix c'est soi. La voix c'est (<i>hésitation</i>) il y a quelque chose de physique dans la voix qui fait que parfois, cette voix elle va avoir du mal à sortir. Parfois soit parce qu'il y a une forme de geste, parce qu'il y a une forme d'angoisse. J'en parlais encore récemment avec un groupe en leur demandant : est-ce que vous vous êtes déjà enregistré ? Que pensez-vous de votre voix ? Et euh... les trois quarts des étudiants ont réagi en disant : « je n'aime pas m'écouter. Je n'aime pas ma voix. » Entre la voix qu'on projette et la voix qu'on perçoit pour soi. Par ailleurs, pour moi, la voix c'est un outil magnifique c'est-à-dire qu'elle va permettre de segmenter, par exemple, un texte d'où l'importance euh de...comme moi je suis professeur de... (<i>En baissant sa voix.</i>) de langue et en particulier de littérature. Elle va permettre pour l'enseignant de rendre un texte</p>	«(...) et à réfléchir sur le travail que peut permettre la voix sur les textes pour les élèves. (...) »	La voix sur les textes pour les élèves.	
	«(...) Donc une sorte de mise en abyme. (...) »	La voix permet une mise en abyme	
	« (...) La voix pour soi, la voix pour l'autre (...) »	La voix phénomène personnel et partagé	
	« (...) et que permet le travail de la voix à des élèves. (...) »	Travailler la voix à des élèves	
	« (...) Donc pour moi, la voix dans la pratique pédagogique c'est celle qui va permettre de clarifier de...euh...(.) »	La voix : un moyen de clarification dans la pratique pédagogique	
	« (...) la communication qui va permettre aussi d'entrer en contact directement avec l'autre. (...)»	La voix : moyen de communication, de contact	La voix, moyen de communication avec l'autre
	« (...) Et euh...de ce fait on se rend compte parfois que la pratique de la voix, les pratiques orales proposées entre autre aux enseignants peuvent être des pratiques	La pratique de la voix et de l'oral déstabilisantes pour les enseignants	



	intelligible pour l'élève. Bien ! Comment est-ce qu'il va segmenter les phrases, segmenter les mouvements, laisser parfois des espaces blancs pour que le texte continue à résonner hein ! ( <i>voix monte</i> ) en quelque sorte. Voilà.	relativement déstabilisantes (...)		
		« (...) parce que la voix c'est soi. (...) »	La voix, élément d'identité	La voix, élément identitaire ou d'identité et d'identification
		« (...) La voix c'est ( <i>hésitation</i> ) il y a quelque chose de physique dans la voix (...) »	Phénomène physique dans la voix	Aspect physiologique de la voix
		« (...) qui fait que parfois, cette voix elle va avoir du mal à sortir. (...) »	Difficultés à sortir la voix	Rapport des personnes avec leur voix et inversement
		« (...) Parfois soit parce qu'il y a une forme de geste, parce qu'il y a une forme d'angoisse. (...) »	Difficultés dues à une forme de geste, d'angoisse	
		« (...) J'en parlais encore récemment avec un groupe en leur demandant : est-ce que vous vous êtes déjà enregistré ? Que pensez-vous	Des étudiants n'aiment pas s'écouter ou écouter leur voix	

		de votre voix ? Et euh... les trois quarts des étudiants ont réagi en disant : « je n'aime pas m'écouter. Je n'aime pas ma voix. » (...) »		
		« (...) Entre la voix qu'on projette et la voix qu'on perçoit pour soi. (...) »	La voix projetée, la voix perçue	Les types de voix
		« (...) Par ailleurs, pour moi, la voix c'est un outil magnifique (...) »	La voix un outil magnifique	
		« (...) c'est-à-dire qu'elle va permettre de segmenter, par exemple, un texte d'où l'importance euh de...comme moi je suis professeur de... (En baissant sa voix.) de langue et en particulier de littérature. (...) »	La voix pour segmenter un texte	Fonctions ou utilisation de la voix comme outil didactique
		« (...) Elle va permettre pour l'enseignant de rendre un texte intelligible pour l'élève. (...) »	La voix permet à l'enseignant de rendre un texte intelligible pour l'élève	
		« (...) Bien ! Comment est-ce	La voix pour montrer	

		qu'il va segmenter les phrases, segmenter les mouvements, (...) »	comment segmenter, une phrase, les mouvements	
		« (...) laisser parfois des espaces blancs pour que le texte continue à résonner hein ! ( <i>voix monte</i> ) en quelque sorte. Voilà.»	Utilisation de la voix pour résonner un texte	

<b>L28</b>	<b>d 2 : Y-a-t-il une interaction entre la voix et le corps ? Expliquez.</b>			
<b>[L29-54]</b>	<b>D2 :</b> Oui ! Alors déjà de par la nature physique, physiologique de la voix, mais également parce que justement la voix va être accompagnée éventuellement. Enfin ça me paraît important dans la pratique enseignante. Et la pratique théâtrale vécue par les élèves peut les permettre de les y sensibiliser. Le corps va pouvoir intervenir aussi comme un support de la voix, un auxiliaire en quelque sorte de la voix c'est-à-dire que euh...une certaine forme de gestuelle va pouvoir venir en appui d'une manière un peu redondante hein ! par rapport à ce que l'enseignant est en train de dire. Des gestes qui vont permettre de segmenter le temps, de renvoyer en arrière, d'adresser la parole. Et puis euh... le corps aussi bien sûr est important parce que ben ! Et d'ailleurs c'est particulièrement sensible. Quand on forme de jeunes enseignants c'est tenter qu'on arrive à	« Oui ! Alors déjà de par la nature physique, physiologique de la voix, (...) »	Interaction voix et corps : nature physique et physiologique de la voix.	Existence interaction entre la voix et le corps physiquement et physiologiquement
		« (...) mais également parce que justement la voix va être accompagnée éventuellement. (...) »	Interaction voix et corps : accompagnement éventuel de la voix	
		« (...) Enfin ça me paraît important dans la pratique enseignante. (...) »	Interaction voix et corps : importance dans la pratique pédagogique	
		« (...) Le corps va pouvoir intervenir aussi comme un support de la voix, un auxiliaire en quelque sorte de la voix (...) »	Le corps un support, un auxiliaire de la voix	Le corps : appui de la voix
		« (...) une certaine forme de gestuelle va pouvoir venir en appui d'une manière un peu redondante hein ! par rapport à ce que l'enseignant est en train de dire. (...) »	La gestuelle un appui à la parole de l'enseignant	

<p>trouver le temps de les former sur la voix. Ce qui se trouve le cas dans nos formations actuelles. Parce qu'ils se plaisent à ce que la voix porte le plus loin possible c'est-à-dire travailler sur la respiration, travailler sur la posture. Comment adopter une posture qui va permettre à la voix de sortir ? Comment prendre conscience du fait que si le masque bouge, le corps ne doit pas bouger c'est-à-dire des techniques qui sont utilisées en particulier dans la Commedia dell'arte ? Comment est-ce que si mon visage bouge, mon corps ne bouge pas ? Si mon corps bouge, mon visage ne bouge pas de façon à ce que le masque, parce qu'on appelle le masque en théâtre c'est-à-dire toutes les cavités de résonnance, que ce soit au niveau des cavités nasales, la bouche, la gorge puissent être certainement utilisées pour faire résonner la voix. Or à l'heure actuelle j'ai encore rencontré dernièrement une jeune enseignante de primaire qui a été obligée de déclarer forfait sur son stage</p>	« (...) Des gestes qui vont permettre de segmenter le temps, de renvoyer en arrière, d'adresser la parole. (...) »	Des gestes de segmentation, d'orientation dans le temps	
	« (...) le corps aussi bien sûr est important (...) »	Le corps important	
	« (...) Et d'ailleurs c'est particulièrement sensible. (...) »	Le corps sensible dans l'interaction voix et corps	
	« (...) Quand on forme de jeunes enseignants c'est tenter qu'on arrive à trouver le temps de les former sur la voix. (...) »	Dans la formation des jeunes enseignants les former sur la voix	La voix dans la formation des jeunes enseignants
	« (...) Ce qui se trouve le cas dans nos formations actuelles. (...) »	Formation sur la voix dans le dispositif de formation actuelle des enseignants	
	« (...) Parce qu'ils se plaisent à ce que la voix porte le plus loin possible (...) »	Amour de porter la voix loin	Amour de porter la voix loin en la travaillant
	« (...) c'est-à-dire travailler sur la respiration, (...) »	Travailler la respiration	
	« (...) travailler sur la posture. (...) »	Travailler la posture	

<p>parce qu'elle n'avait plus de voix. Elle n'avait plus de voix parce qu'elle avait sans doute trop poussé ou parce que sa respiration n'accompagnait pas suffisamment l'effort vocal et avait provoqué une fatigue vocale. Donc je pense que c'est fondamental hein ! de faire travailler cet outil aux futurs enseignants. Mais aussi de faire en sorte qu'ils prennent conscience du fait qu'il est important aussi de faire sortir la voix des élèves. Parce que la voix, alors moi je pense toujours en terme de littérature et en particulier aux travaux de Georges Jean qui considère que la voix est productrice de sens c'est-à-dire que la compréhension passe par l'oral. Aristote parlait déjà de « la phonie sémantique » c'est-à-dire comment est-ce que le fait d'entendre donne... D'ailleurs en français « entendre » a le double sens « entendre » au sens premier propre, on</p>	<p>« (...) Comment adopter une posture qui va permettre à la voix de sortir ? (...) »</p>	<p>Adoption d'une posture pour sortir la voix</p>	<p>Questionnement pour travailler différentes manières d'adoption de posture dans l'interaction voix et corps</p>
	<p>« (...) Comment prendre conscience du fait que si le masque bouge, le corps ne doit pas bouger (...) »</p>	<p>Prise de conscience de la maîtrise de l'interaction entre le masque et le corps</p>	
	<p>« (...) c'est-à-dire des techniques qui sont utilisées en particulier dans la Commedia dell'arte ? (...) »</p>	<p>Utilisation des techniques de la Commedia dell'arte</p>	
	<p>« (...) Comment est-ce que si mon visage bouge, mon corps ne bouge pas ? (...) »</p>	<p>Maîtrise du visage face au corps</p>	
	<p>« (...) Si mon corps bouge, mon visage ne bouge pas de façon à ce que le masque... (...) »</p>	<p>Maîtrise du corps face au visage</p>	

	pourrait dire, c'est-à-dire « j'entends effectivement du son », mais j'entends au sens de « je comprends ». Donc, voilà.	« (...) parce qu'on appelle le masque en théâtre c'est-à-dire toutes les cavités de résonnance, (...) »	Au théâtre le masque : les cavités de résonnance du corps	Le théâtre un modèle pour l'enseignant pour travailler les parties du corps entrant dans la production de la voix
		« (...) que ce soit au niveau des cavités nasales, la bouche, la gorge puissent être certainement utilisées pour faire résonner la voix. (...) »	Les organes de la parole pour résonner la voix	
		« (...) Or à l'heure actuelle j'ai encore rencontré dernièrement une jeune enseignante de primaire qui a été obligée de déclarer forfait sur son stage parce qu'elle n'avait plus de voix. (...) »	Forfait d'un jeune collègue stagiaire pour perte de la voix	Les conséquences du mauvais usage de la voix ou de la voix mal travaillée
		« (...) Elle n'avait plus de voix parce qu'elle avait sans doute trop poussé ou parce que sa respiration n'accompagnait pas suffisamment l'effort vocal et avait provoqué une fatigue vocale. (...) »	La voix perdue : excès de la pousser ou manque de préparation à l'utilisation de la voix : fatigue vocale.	
		« (...) Donc je pense que c'est fondamental hein ! de faire travailler cet outil aux futurs enseignants. (...) »	Travailler la voix aux futurs enseignants est fondamental	Faire travailler et montrer l'importance de l'outil voix aux étudiants - enseignants

		«(...) Mais aussi de faire en sorte qu'ils prennent conscience du fait qu'il est important aussi de faire sortir la voix des élèves. (...)»	Faire comprendre conscience aux enseignants l'importance de faire sortir la voix des élèves	
		«(...) Parce que la voix, alors moi je pense toujours en terme de littérature et en particulier aux travaux de Georges Jean qui considère que la voix est productrice de sens (...) »	Pour Georges Jean la voix est productrice de sens	L'avis de chercheur et de philosophe sur l'importance de la voix
		« (...) c'est-à-dire que la compréhension passe par l'oral. (...) »	La compréhension passe par l'oral	
		« (...) Aristote parlait déjà de « la phonie sémantique » c'est-à-dire comment est-ce que le fait d'entendre donne...(...) »	La phonie sémantique d'Aristote	
		« (...) D'ailleurs en français « entendre » a le double sens « entendre » au sens premier propre, on pourrait dire, c'est-à-dire « j'entends effectivement du son », mais j'entends au sens de « je comprends ». Donc, voilà. »	La phonie sémantique de « <i>entendre</i> »	

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali



*Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola*

*Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali*

L55	d3 : <i>Qu'est-ce que l'espace pour vous dans l'action pédagogique ? Comment vous le gérez ?</i>			
[L56-86]	D3 : Alors ! Euh... pour moi l'espace dans l'action pédagogique, euh...en...en renforcement justement de la voix, permet d'aider à la structuration de la pensée, d'aider à la structuration cognitive. Alors l'espace ça va être en particulier l'espace de la classe. Et euh...ça va être intéressant à double titre c'est-à-dire d'une part comment l'enseignant envisage ses déplacements dans la classe, essayer de faire en sorte que ses déplacements, alors au sens propre hein..., ses déplacements aient à voir avec les déplacements d'un acteur sur une scène de théâtre c'est-à-dire que si je me réfère à l'étymologie hein ! C'est l'endroit d'où l'on donne à voir. Et pour donner à voir, il faut que le signe soit clair, le plus clair possible. C'est pour ça que j'invite les enseignants à essayer de contrôler, alors on rejoint la question du corps de tout à l'heure, contrôler leur corps dans l'espace de façon à ce qu'il ne brouille pas la communication. Mais qu'il	« Alors ! Euh... pour moi l'espace dans l'action pédagogique, euh...en...(...) »	L'espace en pratique pédagogique	Reconnaissance d'un espace et son rôle dans l'action pédagogique
		« (...) en renforcement justement de la voix, (...) »	L'espace renforce la voix	
		« (...) permet d'aider à la structuration de la pensée, d'aider à la structuration cognitive. (...) »	L'espace permet de structurer la pensée, la connaissance	
		« (...) Alors l'espace ça va être en particulier l'espace de la classe. (...) »	L'espace : c'est celui de la classe particulièrement	
		« (...) Et euh...ça va être intéressant à double titre c'est-à-dire d'une part comment l'enseignant envisage ses déplacements dans la classe, (...) »	La manière des déplacements de l'enseignant dans l'espace classe	La classe un espace de communication
		« (...) essayer de faire en sorte que ses déplacements, alors au sens propre hein..., ses déplacements aient à voir avec les déplacements d'un acteur sur une	L'enseignant similaire à un comédien dans l'espace théâtre	

<p>tente au contraire de la clarifier. Par leurs déplacements, des déplacements qui doivent être signifiants. Si l'enseignant se déplace en particulier en direction d'un élève ça doit être signifiant. Est-ce qu'ils veulent solliciter ? Est-ce qu'il veut être à côté de lui parce qu'il a aperçu que cet élève commençait à se distraire et qu'il avait peut-être besoin d'un apaisement ? Donc il y a le corps de l'enseignant dans la classe, un corps maîtrisé, un corps dont les gestes doivent être le plus possible signifiant. Ça, ça demande une grande discipline hein ! de soi qui devrait s'apprendre. Et puis il y a aussi le corps des élèves dans l'espace de la classe. Comment est-ce qu'eux ont le droit de bouger, ont le droit de se déplacer ? Quand ? Et comment est-ce que ça, ça va être ? Par exemple, si l'enseignant envisage des structures euh...des structures hum ! (Elle dit : « pardon ».) des structures sociales qui vont évoluer pendant le cours ? Comment est-ce qu'il va prévoir la gestion de cet espace ? C'est-à-dire s'il veut faire travailler les enfants en groupe l'enseignant doit</p>	scène de théâtre(...) »		
	« (...) c'est-à-dire que si je me réfère à l'étymologie hein ! C'est l'endroit d'où l'on donne à voir. (...) »	Le théâtre lieu où l'on donne à voir	L'espace : espace théâtral et clarté du signe
	« (...) Et pour donner à voir, il faut que le signe soit clair, le plus clair possible. (...) »	Clarté du signe dans cet espace théâtral	
	« (...) C'est pour ça que j'invite les enseignants à essayer de contrôler, alors on rejoint la question du corps de tout à l'heure, contrôler leur corps dans l'espace (...) »	Les enseignants doivent contrôler leur corps dans l'espace	Mouvements significatifs de l'enseignant dans l'espace
	« (...) qu'il ne brouille pas la communication. (...) »	Ne pas brouiller la communication	
	« (...) Mais qu'il tente au contraire de la clarifier. (...) »	Clarifier la communication	
	« (...) Par leurs déplacements, des déplacements qui doivent être signifiants. (...) »	Des déplacements signifiants des enseignants	

<p>l'avoir anticipé. Où ? Dans la classe où vont se constituer les groupes ? Combien ? Euh... Comment est-ce qu'on va pouvoir rapidement se déplacer de façon à ce que l'espace redevienne clair ? C'est-à-dire qu'on va avoir un espace, peut-être, éventuellement, comme c'est souvent le cas, soit dessiner un U, soit, c'est parfois le cas quand les classes sont trop nombreuses, dans un sens qu'ils sont alignés. Des espaces qui ne facilitent pas la communication et les interactions entre les élèves. Comment il faudra bouger cet espace-là ? Est-ce qu'on va les mettre en U pour qu'ils puissent échanger entre eux ? Est-ce qu'on va les mettre en petit groupes ? Ça, cet espace, il doit être pensé comme un espace de communication. Est-ce que l'élève est invité à communiquer essentiellement avec le maître ? Ou est-ce que comment il propose ? Depuis maintenant un certain temps des gens comme Nonond ou des gens comme Dolz (<i>suite inaudible</i>), je n'ai oublié personne, tous les gens qui</p>	« (...) Si l'enseignant se déplace en particulier en direction d'un élève ça doit être signifiant. (...) »	Le déplacement de l'enseignant vers un élève doit être signifiant	
	« (...) Est-ce qu'ils veulent solliciter ? (...) »	Question de sollicitation des élèves	Questionnement sur l'organisation, la gestion et le sens du mouvement de l'enseignant dans l'espace
	« (...) Est-ce qu'il veut être à côté de lui parce qu'il a aperçu que cet élève commençait à se distraire et qu'il avait peut-être besoin d'un apaisement ? (...) »	Etre à côté d'un élève pour un apaisement	
	« (...) Donc il y a le corps de l'enseignant dans la classe, (...) »	Le corps de l'enseignant dans la classe	
	« (...) un corps maîtrisé, un corps dont les gestes doivent être le plus possible signifiant. (...) »	Gestes signifiant du corps maîtrisé de l'enseignant dans l'espace	
	« (...) Ça, ça demande une grande discipline hein ! de soi qui devrait s'apprendre. (...) »	Nécessité d'une discipline à apprendre pour ce faire	

travaillent sur la didactique de l'oral qui invitent à faire en sorte que les élèves Co construisent leur savoir par l'oral et ça, ça implique qu'il faut être dans une position, une posture qui permette de communiquer. Donc il y a cet espace de communication dans la classe qu'on va essayer de penser. Et puis il y a d'autres espaces comme ce dont on parlait tout à l'heure c'est-à-dire l'espace du cahier, l'espace du tableau.	« (...) Et puis il y a aussi le corps des élèves dans l'espace de la classe. (...) »	Le corps des élèves dans l'espace classe	Les élèves dans l'espace
	« (...) Comment est-ce qu'eux ont le droit de bouger, ont le droit de se déplacer ? Quand ? Et comment est-ce que ça, ça va être ? (...) »	Les questions du droit des élèves au mouvement	
	« (...) Par exemple, si l'enseignant envisage des structures euh...des structures hum ! (Elle dit : « pardon ».) des structures sociales qui vont évoluer pendant le cours ? (...) »	Evolution de structures sociales pendant le cours	La problématique des groupes pendant le cours dans la classe
	« (...) Comment est-ce qu'il va prévoir la gestion de cet espace ? (...) »	La question de la gestion de l'espace	
	« (...) C'est-à-dire s'il veut faire travailler les enfants en groupe l'enseignant doit l'avoir anticipé. (...) »	Anticipation de la gestion de l'espace par l'enseignant pour faire travailler les élèves dans l'espace classe	

		« (...) Où ? Dans la classe où vont se constituer les groupes ? Combien ? Euh... (...) »	Les questions de la constitution des groupes dans la classe	
		« (...) Comment est-ce qu'on va pouvoir rapidement se déplacer de façon à ce que l'espace redevienne clair ? (...) »	La question du déplacement pour rendre l'espace clair	
		« (...) C'est-à-dire qu'on va avoir un espace, peut-être, éventuellement, comme c'est souvent le cas, soit dessiner un U, soit, c'est parfois le cas quand les classes sont trop nombreuses, dans un sens qu'ils sont alignés. (...) »	Différentes manières d'organiser l'espace dans une action pédagogique : en U, dans l'alignement des tables.	Organisation de cet espace de communication
		« (...) Des espaces qui ne facilitent pas la communication et les interactions entre les élèves. (...) »	Des espaces rendant communication et interactions difficiles entre élèves	
		« (...) Comment il faudra bouger cet espace-là ? Est-ce qu'on va les mettre en U pour qu'ils puissent échanger entre eux ? Est-ce qu'on va les mettre en petit groupes ? (...) »	Les problématiques de gestion, de mouvement de l'espace pour mettre les élèves en interaction	

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

		« (...) Ça, cet espace, il doit être pensé comme un espace de communication. (...) »	Espace pensé comme celui de la communication	
		« (...) Est-ce que l'élève est invité à communiquer essentiellement avec le maître ? Ou est-ce que comment il propose ? (...) »	Problématique de la communication entre élève et maître	
		« (...) Depuis maintenant un certain temps des gens comme Nonond ou des gens comme Dolz ( <i>suite inaudible</i> ), je n'ai oublié personne, tous les gens qui travaillent sur la didactique de l'oral qui invitent à faire en sorte que les élèves Co construisent leur savoir par l'oral (...) »	Invitation de chercheurs à amener les élèves à la coconstruction de leur savoir par l'oral	
		« (...) Donc il y a cet espace de communication dans la classe qu'on va essayer de penser. (...) »	Penser l'espace de communication dans la classe	D'autres espaces en plus de celui de la salle de classe
		« (...) Et puis il y a d'autres espaces comme ce dont on parlait tout à l'heure c'est-à-dire l'espace du cahier, l'espace du tableau. »	Les espaces cahier et tableau	

<b>L102</b>	<b>d4 : C'est quoi le tableau pour vous dans la pratique pédagogique ?</b>			
<b>[L88-118]</b>	<p><b>D4 :</b> (rire, « Pardon on vient d'anticiper, désolé, sur cette question, tu reprendras en mettant la réponse anticipée à sa place ici. Voilà. ») (Ce que j'ai fait) Voilà. Alors le tableau dans la pratique pédagogie pour moi c'est vraiment un outil de structuration de la pensée par l'écrit.</p> <p>Comment est-ce qu'on va aider à la conceptualisation par l'utilisation de l'écrit ?</p> <p>Et le tableau, pour moi, il doit à la fois porter les traces de réflexions en train de se faire et aider à construire ce qui doit être conservé de l'échange. Ce qui va servir à structurer l'échange, à structurer la mémoire des élèves. Voilà. Et du coup après, évidemment, tout va dépendre du public avec lequel on travaille. Est-ce qu'on travaille avec des enfants très jeunes ? Est-ce qu'on travaille avec des collégiens, avec</p>	« (rire, « Pardon on vient d'anticiper, désolé, sur cette question, tu reprendras en mettant la réponse anticipée à sa place ici. Voilà. ») (Ce que j'ai fait) Voilà. Alors le tableau dans la pratique pédagogie pour moi c'est vraiment un outil de structuration de la pensée par l'écrit. (...) »	Le tableau un outil de structuration de la pensée par l'écrit.	L'utilisation du tableau comme un outil de fixation
		« (...) Comment est-ce qu'on va aider à la conceptualisation par l'utilisation de l'écrit ? (...) »	Le tableau un outil pour aider à la manière de conceptualisation	
		« (...) Et le tableau, pour moi, il doit à la fois porter les traces de réflexions en train de se faire (...) »	Le tableau support de traces de réflexions	
		« (...) et aider à construire ce qui doit être conservé de l'échange. (...) »	Le tableau aide à construire pour conserver l'échange	



<p>des lycéens ? Est-ce qu'on travaille, comme c'est mon cas, avec des enseignants en formation ? Donc de jeunes adultes. Mais peut-être que les enfants, pas des plus jeunes en tout cas, sont sollicités sur la partie du tableau, l'espace du tableau consacré, j'irai dire à... sans aucun sens péjoratif pour moi parce que pour moi c'est quelque chose d'essentiel, au brouillon c'est-à-dire les traces fugitives de ce qu'on a commencé à penser ou...et...Voilà. Pour essayer de faire en sorte que les élèves eux vont avoir des possibilités de structurer leur pensée par des écrits qui vont être des écrits individuels. Mais sur le tableau ça devient hein ! un lieu de convergence en fait pour tous les individus de la classe puisqu'on va regarder ce qui se passe au tableau. Comment est-ce que gérer le tableau ? C'est gérer à la fois des blancs, et ça c'est très, très important. C'est-à-dire quel est le secteur du tableau</p>	« (...) Ce qui va servir à structurer l'échange, (...) »	Le tableau pour structurer l'échange	Le tableau moyen de structuration et de conservation de connaissances
	« (...) à structurer la mémoire des élèves. Voilà. (...) »	Le tableau pour la structuration de la mémoire des élèves	
	« (...) Et du coup après, évidemment, tout va dépendre du public avec lequel on travaille. (...) »	L'utilisation du tableau dépend du public de travail	
	« (...) Est-ce qu'on travaille avec des enfants très jeunes ? (...) »	L'utilisation du tableau avec élèves du primaire	
	« (...) Est-ce qu'on travaille avec des collégiens, avec des lycéens ? (...) »	L'utilisation du tableau avec des collégiens, des lycéens	
	« (...) Est-ce qu'on travaille, comme c'est mon cas, avec des enseignants en formation ? Donc de jeunes adultes. (...) »	L'utilisation du tableau avec des étudiants-enseignants en formation	

<p>que je vais réserver pour des prises de notes au vol en fonction de ce que dit les élèves ? Quelle partie du tableau je vais conserver ? Peut-être la partie centrale ? Mais bon, après tout ce n'est pas obligatoire hein ! pour commencer à structurer les apports proposés par les élèves. Comment est-ce que je vais, peut-être, garder un autre espace du tableau pour des notations annexes ? Enfin en ce moment, en particulier en formation, moi je suis parfois amenée à rappeler le nom de parties, des gens qui ont travaillé, des théoriciens. Je vais les mettre sur un coin de mon tableau, sur une autre partie du tableau qui sera réservée justement à une sorte d'hypertexte hein ! Si on veut, c'est-à-dire à partir de ce qui est à l'intérieur de ce que je souhaite structurer comme trace. Comment est-ce que je vais pouvoir donner des informations autres qui seraient de l'ordre de l'hypertexte qui seraient de l'ordre de la note de bas de page ?</p>	« (...) Mais peut-être que les enfants, pas des plus jeunes en tout cas, sont sollicités sur la partie du tableau, l'espace du tableau consacré, j'irai dire à... sans aucun sens péjoratif pour moi parce que pour moi c'est quelque chose d'essentiel, au brouillon(...) »	Sollicitation des enfants sur la partie du tableau consacrée au brouillon	
	« (...) c'est-à-dire les traces fugitives de ce qu'on a commencé à penser ou...et...Voilà. (...) »	La partie du tableau consacrée aux traces fugitives de la pensée	La répartition du tableau en des objectifs précis d'utilisation
	« (...) Pour essayer de faire en sorte que les élèves eux vont avoir des possibilités de structurer leur pensée par des écrits(...) »	Le tableau élément de possibilités de structuration de la pensée des élèves par écrit	
	« (...) qui vont être des écrits individuels. (...) »	Ces structurations sont des écrits individuels	
	« (...) Mais sur le tableau ça devient hein ! un lieu de convergence en fait pour tous les individus de la classe(...) »	Le tableau un lieu de convergence des regards de la classe	Fonctions du tableau

<p>C'est un lieu où on focalise. On discutait tout à l'heure de TNI qui est une nouvelle proposition de tableau, un nouveau type de tableau et qui peuvent permettre, justement, de conserver en mémoire les travaux que les élèves ont faits. En revanche, pour ma part hein ! du point de vue de l'espace qu'il pose c'est peut-être un espace un petit peu restreint finalement parce que moi j'ai besoin d'un espace plus grand pour délimiter vraiment davantage ce qui relève du brouillon, de la pensée dont on devrait toujours laisser des traces. Et puis ce qui relève d'une structuration progressive de la pensée. Et pour ma part, j'ai tendance à le structurer de gauche à droite dans le sens de l'écriture.</p>	« (...) puisqu'on va regarder ce qui se passe au tableau. (...) »	Le tableau point de focalisation des regards	
	« (...) Comment est-ce que gérer le tableau ? C'est gérer à la fois des blancs, et ça c'est très, très important. (...) »	La manière de gérer le tableau importante	Les problématiques pour une meilleure gestion du tableau
	« (...) C'est-à-dire quel est le secteur du tableau que je vais réserver pour des prises de notes au vol en fonction de ce que dit les élèves ? (...) »	Le secteur du tableau pour la prise de notes au vol des élèves en fonction de ce qu'ils disent	Utilisation efficiente du tableau en le répartissant : des coins du tableau destinés à des usages précis
	« (...) Quelle partie du tableau je vais conserver ? (...) »		
	« (...) Peut-être la partie centrale ? (...) »		
	« (...) Mais bon, après tout ce n'est pas obligatoire hein ! pour commencer à structurer les apports proposés par les élèves. (...) »	Liberté au tableau à structurer les apports des élèves	
	« (...) Comment est-ce que je	Réservations de parties	

		vais, peut-être, garder un autre espace du tableau pour des notations annexes ?(...) »	du tableau pour les notes annexes	
		«(...) Enfin en ce moment, en particulier en formation, moi je suis parfois amenée à rappeler le nom de parties, des gens qui ont travaillé, des théoriciens. (...) »	Le nom de parties réservées à des théoriciens	
		« (...) Je vais les mettre sur un coin de mon tableau, (...) »	Les mettre dans un coin du tableau	
		« (...) sur une autre partie du tableau qui sera réservée justement à une sorte d'hypertexte hein !(...) »	Réservation d'une partie du tableau à l'hypertexte	
		« (...) Si on veut, c'est-à-dire à partir de ce qui est à l'intérieur de ce que je souhaite structurer comme trace. (...) »	La partie du tableau réservée à la structuration de trace	
		« (...) Comment est-ce que je vais pouvoir donner des informations autres qui seraient de l'ordre de l'hypertexte qui seraient de l'ordre de la note de bas de page ?(...) »	Donner d'autres informations dans une autre partie	

		« (...) C'est un lieu où on focalise. (...) »	Le tableau, un lieu de focalisation	
		« (...) On discutait tout à l'heure de TNI(...) »	Le TNI (Tableau Numérique Interactif)	L'heure ou le temps de TNI
		« (...) qui est une nouvelle proposition de tableau, un nouveau type de tableau (...) »	Un nouveau type de tableau : le Tableau Numérique Interactif (TNI).	
		« (...) et qui peut permettre, justement, de conserver en mémoire les travaux que les élèves ont faits. (...) »	Le TNI moyen de mémorisation des activités des élèves	
		« (...) En revanche, pour ma part hein ! du point de vue de l'espace qu'il pose c'est peut-être un espace un petit peu restreint finalement (...) »	Le TNI un espace étroit.	
		« (...) moi j'ai besoin d'un espace plus grand pour délimiter vraiment davantage ce qui relève du brouillon, de la pensée dont on devrait toujours laisser des traces. (...) »	Nécessité ou besoin d'un espace grand	Le tableau, un espace plus grand

		« (...) Et puis ce qui relève d'une structuration progressive de la pensée. (...) »	Le tableau structuration progressive de la pensée de gauche à droite	Nécessité de structurer le tableau
		« (...) Et pour ma part, j'ai tendance à le structurer de gauche à droite dans le sens de l'écriture. »	Le tableau structuration de gauche à droite	

<b>L119</b>	<b>d5 : Vos derniers mots sur la formation des enseignants et sur l'enseignement ?</b>			
<b>[L120-145]</b>	<p><b>D1 :</b> Ah ! Du point de vue de l'oral...du point de vue...Euh...voilà (sourire). Alors ! Bon. Je vais avoir un peu, éventuellement, peut-être un discours qui peut-être...qui peut paraître, je ne sais pas, (<i>hésitations</i>) réactionnaire, passiste ou un discours qui peut-être, comment dire, mélancolique ou non. Euh...dans le domaine du regret. Mais j'ai le sentiment à l'heure actuelle, euh...ça fait depuis quatre-vingt-sept j'ai fait de la formation d'enseignants. Et euh...j'ai l'impression d'avoir récemment perdu du fait du passage à la masterisation, d'avoir perdu le contact direct avec le terrain. C'est-à-dire de moins en moins d'accompagner les enseignants en formation sur le terrain, leur futur terrain d'exercice. Avoir, j'ai eu le sentiment d'avoir moins de temps que je n'ai eu jusqu'à présent pour essayer de les faire</p>	« Ah ! Du point de vue de l'oral...du point de vue...Euh...voilà (sourire). Alors ! Bon. Je vais avoir un peu, éventuellement, peut-être un discours qui peut-être...qui peut paraître, je ne sais pas, ( <i>hésitations</i> ) réactionnaire, passiste(...) »	Un regret difficile à détailler : peut-être réactionnaire	Une expérience d'enseignant-formateur avec des tâches d'inquiétudes, de regrets et d'hésitations.
		« (...) ou un discours qui peut-être, comment dire, mélancolique ou non. (...) »	Discours mélancolique	
		« (...) Euh...dans le domaine du regret. (...) »	Discours du regret	
		« (...) Mais j'ai le sentiment à l'heure actuelle, euh...ça fait depuis quatre-vingt-sept j'ai fait de la formation d'enseignants. (...) »	Expérience de la formation des enseignants	

<p>passer, de les faire changer de posture. Euh...pour l'inst...il me semble hein ! Que depuis euh...quelques temps euh... les étudiants qui nous arrivent sont davantage dans une posture, reste plus longtemps dans une posture d'étudiant. Et euh...notre travail c'est de les faire passer dans une posture d'enseignant avec décentration, avec prise en charge, prise de responsabilité du savoir et de la construction mentale de l'autre. Se déplacer c'est-à-dire les faire passer d'une posture où eux sont guidés dans leur démarche intellectuelle vers une posture où ils doivent guider la démarche intellectuelle de l'autre. Donc se mettre à distance, prendre en compte les besoins de l'autre. Et à l'heure actuelle, alors je parle là surtout de MEEFA en ce qui me concerne, c'est-à-dire davantage enseignement du primaire. A l'heure actuelle j'ai (<i>hésitations</i>) quatre heures hein ! pour travailler avec les futurs enseignants sur ce que c'est qu'apprendre à lire à un enfant. Ce</p>	«(...) Et euh...j'ai l'impression d'avoir récemment perdu du fait du passage à la masterisation, d'avoir perdu le contact direct avec le terrain. (...) »	Les effets de la masterisation : perte contact direct avec le terrain	Les réformes de l'IUFM
	«(...) C'est-à-dire de moins en moins d'accompagner les enseignants en formation sur le terrain, leur futur terrain d'exercice. (...)»	Moins de présence des formateurs sur le terrain pour accompagner les futurs enseignants	
	«(...) Avoir, j'ai eu le sentiment d'avoir moins de temps que je n'ai eu jusqu'à présent pour essayer de les faire passer, de les faire changer de posture. (...)»	Manque de temps pour le formateur à faire changer de posture aux formés	
	«(...) Euh...pour l'inst...il me semble hein ! Que depuis euh...quelques temps euh... les étudiants qui nous arrivent sont davantage dans une posture, reste plus longtemps dans une posture d'étudiant. (...) »	La difficulté aux étudiants enseignant de changer de posture	



<p>qui me paraît extrêmement court, extrêmement réducteur forcément. Voilà. Et il me semble par ailleurs que euh..., alors cette brièveté-là peut être compensée, pourrait être compensée par une entrée progressive dans le métier c'est-à-dire une première formation initiale qui certes, pourrait avoir comporté de larges manques mais pourrait être suivi. Evidemment ça, ça implique une volonté politique, ça implique une volonté sociale de former les enseignants, de les rendre capables à partir de ce qu'ils perçoivent, de ce qu'ils comprennent à la fois des spécificités de l'apprentissage, des difficultés particulières que peuvent éprouver certains enfants. Mais aussi à partir de ce qu'ils peuvent construire de, non seulement, de savoir disciplinaire, mais de la didactique des disciplines. Comment est-ce que petit à petit ils peuvent arriver à (Silence) à construire des programmes, une prise en charge de cette activité-là autrement qu'étant totalement</p>	<p>« (...) notre travail c'est de les faire passer dans une posture d'enseignant avec décentration, avec prise en charge, prise de responsabilité du savoir et de la construction mentale de l'autre. (...) »</p>	<p>Le formateur amène les étudiants enseignants à la posture d'enseignant avec des objectifs précis</p>	<p>La tâche du formateur</p>
	<p>« (...) Se déplacer c'est-à-dire les faire passer d'une posture où eux sont guidés dans leur démarche intellectuelle vers une posture où ils doivent guider la démarche intellectuelle de l'autre. (...) »</p>	<p>Le formateur amène les futurs enseignants à changer de posture et à guider la démarche intellectuelle de l'autre</p>	
	<p>« (...) Donc se mettre à distance, prendre en compte les besoins de l'autre. (...) »</p>	<p>Les futurs enseignants doivent faire preuve de distanciation en prenant en compte les besoins de leur élève</p>	
	<p>« (...) Et à l'heure actuelle, alors je parle là surtout de MEEFA en ce qui me concerne, c'est-à-dire davantage enseignement du primaire. (...) »</p>	<p>L'exemple type des MEEFA</p>	

	dépendant des manuels ? Voilà.	« (...) A l'heure actuelle j'ai (hésitations) quatre heures hein ! pour travailler avec les futurs enseignants sur ce que c'est qu'apprendre à lire à un enfant. Ce qui me paraît extrêmement court, extrêmement réducteur forcément. Voilà. (...) »	Brièveté de temps pour bien former les futurs enseignants à leur rôle	
		« (...) Et il me semble par ailleurs que euh..., alors cette brièveté-là peut être compensée, (...) »	Possible compensation de cette brièveté de temps	
		« (...) pourrait être compensée par une entrée progressive dans le métier(...) »	Compensation par une entrée progressive dans le métier	
		« (...) c'est-à-dire une première formation initiale qui certes, pourrait avoir comporté de larges manques mais pourrait être suivi. (...) »	Possibilité de rattraper, de combler cette brièveté par un suivi de la formation initiale	
		« (...) Evidemment ça, ça implique une volonté politique, (...) »	Implication de la volonté politique de former les enseignants	Les implications de la volonté politique et sociale dans la formation des futurs enseignants

		« (...) ça implique une volonté sociale de former les enseignants, (...) »	Implication de la volonté sociale de former les enseignants	
		« (...) de les rendre capables à partir de ce qu'ils perçoivent, de ce qu'ils comprennent à la fois des spécificités de l'apprentissage, des difficultés particulières que peuvent éprouver certains enfants. (...) »	Rendre les enseignants capables à partir de leur perception, compréhension des spécificités de l'apprentissage et des difficultés des enfants	Rendre les enseignants capables de certaines activités d'enseignement
		« (...) Mais aussi à partir de ce qu'ils peuvent construire de, non seulement, de savoir disciplinaire, (...) »	Rendre les enseignants capables de construction disciplinaire	
		« (...) mais de la didactique des disciplines. (...) »	Rendre les enseignants capables de construction didactique	
		« (...) Comment est-ce que petit à petit ils peuvent arriver à (Silence) à construire des programmes, (...) »	La manière d'amener les enseignants à construire des programmes	
		« (...) une prise en charge de cette activité-là autrement qu'étant totalement dépendant des manuels ? Voilà. »	Construction et prise en charge d'activité indépendamment des manuels	

Université François-Rabelais 2012-2013, Seydou Togola

Master2 Professionnel Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes : Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali, utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace, du tableau dans les pratiques pédagogiques : contribution à la formation des enseignants du secondaire du Mali

## II. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

**D'après Hamadou Hampâté Bah** « *Quand un vieillard meurt en Afrique c'est une bibliothèque qui brûle.* » les chercheurs et leurs livres sont des « vieillards » et des bibliothèques. Eux et leurs œuvres sont capitaux dans la recherche scientifique. Aucun travail scientifique digne de ce nom ne peut être crédible sans l'apport des éléments théoriques des chercheurs.

## II. 1. BIBLIOGRAPHIE

- Tardif, M., Lessard, C. (1999). *Le travail enseignant au quotidien : Expérience, interactions humaines et dilemmes professionnels*. Bruxelles: Ed. Boeck et Larcier S.A.
- Frédéric, Le B. (2008). *La sociologie de A à Z 250 mots pour comprendre*. Paris: Edition Dunod
- Guillaumin, C. (2002). *Actualité des nouvelles Ingénierie de la Formation et du Social*, Paris: L'Harmattan
- Brémaud, L. et Guillaumin, C. (2010). *L'Archipel de l'Ingénierie de la Formation (Transformations, recompositions)*. UAB Rennes2-Campus de la Harpe: PUR
- Beillerot, J. et Mosconi, N. (2006). *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris: Dunod
- Guillaumin, C., Pesce, S., Denoyel, N. (2009). *Pratiques réflexives en formation : ingéniosité et ingénieries émergentes*. Paris : L'Harmattan
- Bertaux, D. (2006). *L'Enquête et ses méthodes, Le Récit de Vie*, coll. sociologie 128. Paris: Armand Colin
- Cornu, L., « La confiance », *Le Télémaque* 2/2003 (n° 24), p.21-30. URL: [www.cairn.info/revue-le-telemaque-2003-2-page-21.htm](http://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2003-2-page-21.htm)
- Sansot, P., (1992). *Les gens de peu*, coll. Sociologie d'aujourd'hui. Paris: PUF
- Carré, P. et Caspar, P. (1999-2006). *Traité des sciences et techniques de la formation*, Paris: Dunod
- Sennett, R. (2010). *Ce que sait la main, la culture de l'artisanat*. Paris: Ed. Hachette
- Durand, M., Filliettaz, L. (2009). *Travail et Formation des Adultes*. Paris: PUF
- Le Moigne, J.-L. (1993). *La modélisation des systèmes complexes*. Paris: Dunod éditeur
- Gravé, P. (2002). *Formateurs et Identités*. Vendôme: PUF
- Carmona, B. (2009). *Le réveil du Génie de l'Apprenant*. Paris: L'Harmattan
- Dolz, J., Ollagnier, E. (Éds), (2002). *L'énigme de la compétence en éducation*. Bruxelles: Éd. De Boeck Université
- Beau, D. (2008). *La boîte à outils du formateur*. Paris: Groupe Eyrolles
- Laure, F. (2000/2004). *Le Guide des techniques d'animation*. Paris: Dunod (2è édition)
- Ardino, J. et alt. (1977). *La Recherche-Action dans l'Institution Éducative*. Paris: Bordas
- Héber-Suffrin, C. et alt. (2005). *Pratiquer la Formation réciproque à l'école (Quand l'échange réciproque de savoirs est au centre du système scolaire)*. Lyon: Chronique Sociale

- Ravestin, J. (1999). *Autonomie de l'élève et régulation du système didactique*, Paris, Bruxelles: De Boeck et Larcier S.A.
- Jonnaert, P., Vander Borgh, C. et alt. (1999). *Créer des conditions d'apprentissage (un cadre de référence socioconstructiviste pour une formation didactique des enseignants)*. Paris, Bruxelles: De Boeck et Larcier S.A.
- Lani-Bayle, M. (1996). *Généalogie des Savoirs Enseignants*, (À l'insu de l'école ?). Paris: L'Harmattan
- Houssaye, J. et alt. (1999). *Questions pédagogiques*. Paris: Hachette
- Legroux, J. (1981). *De l'information à la connaissance*. Paris: L'Harmattan
- Coutau-Bégarie, H. (1999-2011). *Traité de stratégie* (7<sup>e</sup> édition). Paris: Éd. Economica
- Grawitz, M. (2001). *Méthode des sciences sociales* (11<sup>e</sup> édition). Paris: Dalloz
- Beaud, S., Weber, F. (1997-2010). *Guide de l'enquête de terrain Produire et analyser des données ethnographiques*. Paris: La Découverte
- Beaud, S., Weber, F. (2003, 2010). *Guide de l'enquête de terrain* (4<sup>e</sup> édition augmentée). Paris: La Découverte
- Blanchet, A., Ghiglione R., Massonnat, J., Trognon, A. (1987-2005). *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales*. Paris: Dunod
- Gadet, F., Lecuff, C., Turco, G. (1998). *L'oral pour apprendre, Revue Repères N°17, Recherches en didactique du français langue maternelle*. Paris: INRP
- Dolz, J., Schneuwly, B. (1998-2009). *Pour un enseignement de l'oral, initiation aux genres formels à l'école, coll. didactique du français*. Paris (4<sup>e</sup> édition 2009): ESF éditeur
- Brémaud, L., Pineau, G., Morin, J. et Leguy, P. (2005). *Se former à l'ingénierie de formation*. Paris: L'Harmattan
- Abels-Eber, C. (2010). *Gaston PINEAU : Trajet d'un forgeron de la formation, Regards croisés de compagnons et compagnons de route*. Paris: L'Harmattan
- Le Boterf, G. (1998, 1999, 2001, 2002, 2006, 2011). *Ingénierie et évaluation des compétences*. Paris : Groupe Eyrolles (6<sup>ème</sup> édition)
- Layec, J. (2006). *Auto-orientation tout au long de la vie : Le portfolio réflexif*. Paris: L'Harmattan
- Badir, S. et Parret, H. (2001). *Puissances de la voix: Corps sentant, corde sensible*. Limoges: Presses Universitaires de Limoges,
- Delbe, A. (1995). *Le stade vocal*. Paris: L'Harmattan

- Diakité, D. (2009). *Kuyatè, La force du serment. Aux origines du griot mandingue*. Paris/Bamako: L'Harmattan/La Sahélienne
- Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur
- Maingueneau, D. (1996-2009). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Éditions du Seuil
- Colloque international, (les 25, 26 et 27 juin 2007), *Le biographique, la Réflexivité et les Temporalités: Articuler langues, cultures et formation, Présentation et Recueil des communications*. Tours: Présence Graphique
- Mémoire DUHEPS de Grégory L. (2010). *Le langage non verbal dans l'enseignement des techniques ostéopathiques : Etude menée auprès de 6 enseignants ostéopathes d'une école*. Université François-Rabelais de Tours, UFR Arts et Sciences Humaines, Département des Sciences de L'Éducation et de la Formation
- Mémoire Master Professionnel 1<sup>ère</sup> année de Marion, M. (2012-2013). *Mobilisation personnelle et transition professionnelle*. Université François-Rabelais de Tours, UFR Arts et Sciences Humaines, Département des Sciences de L'Éducation et de la Formation
- Dewey, J. (1968), *Expérience et éducation*. Paris: Armand Colin, Collection U2
- D'Unrug, M.-C. (1974). *Analyse de contenu et acte de parole*. Paris: Editions Universitaires
- Raynal, F., Rieunier, A. (2010). *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés ; apprentissage, formation, psychologie cognitive*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur
- Rieunier, A. (2000). *Préparer un cours, Tome1 (4<sup>e</sup> édition 2011)*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur
- Rieunier, A. (2001). *Préparer un cours, Tome2 (4<sup>e</sup> édition 2011)*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur
- Danvers, C. (2008). *Réformes des IUFM, Vers une nouvelle professionnalisation enseignante ?*. Paris : L'Harmattan
- Condette, J.-F. (2007). *Histoire de la Formation des enseignants en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Paris : L'Harmattan
- Paul, M. (2004). *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. Paris : L'Harmattan
- De Gaulejac, V. (1999). *L'histoire en héritage (Roman familial et trajectoire sociale)*. Paris : Desclée De Brouwer

- Sartre, J. P. (1985). *Critique de la raison dialectique, Tome II, (L'intelligibilité de l'histoire)*. Paris : Gallimard
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France
- Thèse de Doctorat de Vavasseur, Y. (14 juin 2000). *La médiation de la voix dans la communication pédagogique. Le cas d'adultes en formation*. Université François-Rabelais de Tours, UFR Arts et Sciences Humaines, Département des Sciences de L'Éducation et de la Formation
- Mémoire d'Escallada, S. (2003). *La VAE, étape vers un parcours de formation Texte imprimé un paradoxe ? Approche dans le cadre des titres professionnels du Ministère des affaires sociales, du travail et de la solidarité*. Université François-Rabelais de Tours, UFR Arts et Sciences Humaines, Département des Sciences de L'Éducation et de la Formation
- Rey-Debove, J. et Rey, A. (2009). *Le Nouveau petit Robert de langue française 2010*. Paris: Dictionnaire le Robert-SEJER, Nouvelle édition millésime.
- Rey-Debove, J. et Rey, A. (2008). *Le Nouveau petit Robert de langue française 2008*. Paris : Nouvelle édition millésime
- Larousse grand dictionnaire de la psychologie 99*
- Larousse de poche 2012*
- Jauge-Maynard, I., Florent, J.(2011). *Le Petit Larousse illustré 2012*. Paris : Editions Larousse



## II.2. SITOGRAPHIE

<http://www.trigone.univ-lille1.fr/transformations/>  
<http://rfp.revues.org/>  
<http://www.cereq.fr/>  
<http://www.cairn.info/>  
<http://www.larousse.fr/dictionnaire/français>  
<http://www.universalis.fr>  
<http://www.larousse/encyclopédie>  
<http://www.universalis.fr/recherche>  
<http://www.education-permanente.fr/>  
<http://www.europe-education-formation.fr>  
<http://www.politechnicocalzaturiero.it>  
<http://www.etoile.regioncentre.fr>  
<http://www.inserpro.eu>  
<http://www.ec.europa-eu/education/index fr.htm>  
<http://www.inrp.fr/bibliotheque>  
[http://www.pedagogie.eu/formateur\\_alain\\_bouvier.htm](http://www.pedagogie.eu/formateur_alain_bouvier.htm)  
[http://probo.free.fr/pedagogie\\_institutionnelle/p\\_i\\_definition.htm](http://probo.free.fr/pedagogie_institutionnelle/p_i_definition.htm)  
[http://sd2.archivehost.com/membres/up/45897684866019649/pedagogie\\_generale/Definition\\_des\\_concepts\\_cles\\_en\\_pedagogie.pdf](http://sd2.archivehost.com/membres/up/45897684866019649/pedagogie_generale/Definition_des_concepts_cles_en_pedagogie.pdf)  
<https://www.box.com/s/8xfe4ey8m8un9lmxeqrr>  
<http://www.data.gouv.fr/donnees/view/L%E2%80%99apprentissage-dans-le-sup%C3%A9rieur---actualisation-2011-551087?xtmc=enseignement+superieur&xtcr=8>  
<http://www.education.gouv.fr/cid57096/reperes-et-references-statistiques.html>  
<http://www.iufm.education.fr/devenir-ens/se-former/fi.htm/>  
<http://www.opcalia.com>  
<http://www.google.fr>  
<http://www.caf.fr/ma-caf/caf-touraine>  
<http://www.alfacentre.org>  
<http://www.gipinfo.org>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9flexivit%C3%A9\\_\(socio-anthropologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9flexivit%C3%A9_(socio-anthropologie))

<http://rechercheformation.revues.org/458>

<http://www.cnrf.fr>

<http://www.lexislogos.com>

<http://www.archive.org/detail/dictionnaire>

<http://www.translate.google.com>

<http://www.free-world.org>

[http://www.cread.bretagne.iufm.fr/img/pdf/chapitre\\_wittorski.pdf](http://www.cread.bretagne.iufm.fr/img/pdf/chapitre_wittorski.pdf)

[http://www.cread.bretagne.iufm.fr/img/pdf/cv\\_wittorski.pdf](http://www.cread.bretagne.iufm.fr/img/pdf/cv_wittorski.pdf)

<http://www.rechercheformation.revues.org/458>

<http://www.effe.ch>

<http://www.tylaynet.org>

<http://www.corade.org>

[http://www.effe.ch/administration/fichiers\\_import/RA%2012.pdf](http://www.effe.ch/administration/fichiers_import/RA%2012.pdf)

<http://www.sejed.revues.org>

<http://www.iisig.rnu.tn/fra/mastree/>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation\\_au\\_Mali](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation_au_Mali)

<http://maliactu.net/systeme-educatif-malien-57-des-enseignants-maliens-ne-sont-pas-qualifies/>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espat\\_0339-3267\\_1988\\_num\\_37\\_1\\_3405](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espat_0339-3267_1988_num_37_1_3405)

[http://www.at-ethno.com/autorisation/2006/03/de\\_gaulejac\\_lin.html](http://www.at-ethno.com/autorisation/2006/03/de_gaulejac_lin.html)

[www.ecml.at](http://www.ecml.at)

<http://www.education.gouv.fr/>

[http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_7/divers2/010029634.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/divers2/010029634.pdf)

[http://www.bweducconsult.org/projects/country-education-profiles/mali,](http://www.bweducconsult.org/projects/country-education-profiles/mali)

<http://www.education.gov.ml>

[http://www.ibe.unesco.org/National\\_Reports/ICE\\_2008/mali\\_NR08\\_fr.pdf](http://www.ibe.unesco.org/National_Reports/ICE_2008/mali_NR08_fr.pdf)

<http://enseignementsup.gouv.ml/documentation/ORDONNANCE%20N%C2%B010-026.pdf>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole\\_normale\\_sup%C3%A9rieure\\_de\\_Bamako](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_normale_sup%C3%A9rieure_de_Bamako)

<http://www.msas.maliwatch.org/jores/censup.html>

<http://maliactu.net/enseignement-secondaire-general-la-reforme-telle-quelle-va/>

<http://www.ernwaca.org/panaf/IMG/pdf/PanAf-Collection-FR.pdf>

<http://www.bacdefrancais.net/garg21.php>

<http://bmirgain.skyrock.com/818493339-Dans-quelle-mesure-peut-on-considerer-le-roman-Gargantua-comme-une.html>

<http://www.litteratureetfrancais.com/article-rabelais-gargantua-16e-siecle-76479951.html>

[http://lettresvolees.fr/rabelais/documents/Noms\\_personnages.pdf](http://lettresvolees.fr/rabelais/documents/Noms_personnages.pdf)

[http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user\\_upload/Publications/WDE/2010/pdf-versions/Mali.pdf](http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/Publications/WDE/2010/pdf-versions/Mali.pdf)

<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001454/145495f.pdf>

<http://anne.paulerville.over-blog.com/article-le-14-fevrier-842-serment-de-strasbourg-premier-texte-ecrit-en-fran-ais-46242100.html>

<http://www.robertgrossmann.com/blognotes/index.php?post/2012/09/19/Le-premier-texte-en-langue-fran%C3%A7aise-a-%C3%A9t%C3%A9-prononc%C3%A9-%C3%A0-Strasbourg>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/>

<http://www.ibe.unesco.org/International/ICE47/English/Natreps/reports/france.pdf>

[http://www.orianstours.iufm.fr/ressources/communication/livret\\_mefa\\_2012-2013.pdf](http://www.orianstours.iufm.fr/ressources/communication/livret_mefa_2012-2013.pdf)

<http://www.univ-orleans.fr/iufm/formations-ouvertes-a-la-rentree-2013-2014>

### III. TABLE DES MATIERES

**D'Après une sagesse bamanan :** « *Une piste sans traces de pas est à emprunter avec prudence.* » une table des matières éclaire le travail intellectuel.

<b>Sommaire.....</b>	<b>6</b>
<b>Introduction générale.....</b>	<b>7</b>
 <b>Première partie : Du Mali à La France : pratiques pédagogiques et interactions humaines.....</b>	 <b>11</b>
 <b>Chapitre 1 : Parcours de professionnalisation d'un professeur du Mali.....</b>	 <b>12</b>
1.1. Parcours personnel et professionnel.....	12
1.1.1. Formation.....	12
-Socle de formation familiale.....	12
-Première formation scolaire au sein du cycle primaire.....	15
-Parcours d'études secondaires « mouvementé ».....	17
1.1.2. Retour à Bamako : études supérieures et formation professionnelle initiale.....	18
-Formation continue au Mali et en France.....	20
1.2. Récits d'expériences professionnelles : alternance entre le Mali et la France.....	21
1.2.1. Premières expériences d'enseignement en Côte d'Ivoire.....	21
1.2.2. Retour au Mali.....	22
1.2.3. Formations et expériences d'enseignement et émergence d'un questionnement didactique, pédagogique et politique.....	23
1.3. Formation culturelle, associative, syndicale et politique.....	27
<b>Chapitre 2 : Les systèmes éducatifs au Mali et en France.....</b>	<b>29</b>
2.1. Système éducatif malien.....	29
2.1.1. Bref aperçu historique.....	30
2.1.2. Formation des enseignants du second degré.....	32
2.1.3. Pratiques pédagogiques dans le second degré.....	36
2.2. Système éducatif français.....	38
2.2.1. Bref aperçu historique.....	38
2.2.2. Formation des enseignants du second degré.....	41
2.2.3. Pratiques pédagogiques dans le second degré.....	44
<b>Chapitre3 : Pratiques pédagogiques et interactions humaines dans l'enseignement..</b>	<b>47</b>
3.1. Concepts.....	47
3.1.1. Qu'est-ce que la formation ?.....	47
3.1.2. Qu'est-ce qu'être enseignant ?.....	50
3.1.3. Qu'est-ce qu'une ou des Pratiques pédagogiques ?.....	51
3.1.4. Qu'est-ce que les éléments stratégiques de pratiques pédagogiques que sont : la voix, le corps, l'espace ?.....	54
3.2. Expérience du S.I.F.A et apprentissages conceptuels des notions centrales de la formation.....	60
3.2.1. Autonomie en éducation.....	60
3.2.2. Alternance.....	61
3.2.3. Accompagnement.....	62
3.2.4. Ingénierie et ingénierie d'interculturalité au sein du S.I.F.A.....	65
3.3. Problématique.....	72

33.1. Histoire d'un parcours de professionnalisation d'un professeur du Mali.....	72
3.3.2. Emergence du questionnement.....	74
3.3.3. Mise en problème.....	75
<b>Deuxième partie : Etude de terrain.....</b>	<b>77</b>
<b>Chapitre 1 : Méthodologie.....</b>	<b>78</b>
1.1. Méthodologie et méthode.....	78
1.2. Difficultés formatrices.....	79
1.3. Constitution d'un réseau.....	82
1.4. Recherche d'information .....	82
1.5. Démarche de collecte de données et outils.....	83
1.6. Observation sur le terrain.....	84
1.7. Présentation des contextes de l'enquête.....	85
1.8. Méthode d'entretien.....	86
<b>Chapitre 2 : Travail de terrain.....</b>	<b>90</b>
<b>2.1. Contextes des observations.....</b>	<b>90</b>
<b>2.2. Comptes –rendus des observations de terrain.....</b>	<b>91</b>
2.2.1. Présentation des établissements et accueil.....	91
2.2.2. Environnements pédagogiques dans les trois lieux.....	94
2.2.3. Trois exemples de comptes-rendus d'observation participante de cours.....	94
2.2.4. Analyse des trois exemples comptes-rendus d'observation de cours.....	95
• Exemple de compte-rendu d'observation participante de cours au Collège.....	95
• Exemple de compte-rendu d'observation participante de cours au Lycée.....	95
• Exemple de compte-rendu d'observation participante de cours à l'IUFM.....	96
2.2.5. Synthèses et interprétation de ces observations .....	97
<b>Chapitre 3 : Entretiens.....</b>	<b>100</b>
3.1. Entretiens.....	100
3.2. Analyse et interprétation des entretiens.....	102
3.2.1. Analyse et interprétation de l'entretien avec François.....	102
3.2.2. Analyse et interprétation de l'entretien avec Jean.....	106
3.2.3. Analyse et interprétation de l'entretien avec Paul.....	114
3.2.4. Analyse et interprétation de l'entretien avec Anita .....	122
<b>Troisième partie : Propositions d'actions en direction du Mali.....</b>	<b>130</b>
3.1. Institutionnel.....	130
3.1.1. Les structures .....	131
3.1.2. Les conditions matérielles.....	132
3.1.3. La situation des enseignants.....	134
3.1.4. Un budget pour l'éducation.....	135
3.2. Pédagogique.....	135
3.2.1. Le recrutement et la formation.....	136
3.2.2. Les pratiques.....	137

3.3.	
Social.....	139
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>141</b>
<b>I. Annexes.....</b>	<b>145</b>
I.1. Tableau N°1 : Pour atelier de conte 6 <sup>ème</sup> , les animaux reflètent de la société dans les contes.....	146
I.2. Tableau N°2 : Attitudes des élèves et du professeur avant d'entrer en salle et pendant les leçons des cours au collège et au lycée.....	147
I.3. Tableau N°3 : Matériels et outils observés dans les salles de classe.....	148
I.4. Tableau N°4 : Observation des éléments stratégiques de communication pédagogique pendant la pratique pédagogique des enseignants.....	149
I.5. Exemple d'observation de cours au Collège.....	150
I.6. Exemple d'observation de cours au Lycée.....	152
I.7. Exemple d'observation de cours à l'IUFM.....	153
I.8. Grille d'entretien.....	157
I.9. Grille de transcription de l'entretien N°1.....	158
I.10. Grille de transcription de l'entretien N°2.....	160
I.11. Grille de transcription de l'entretien N°3.....	166
I.12. Grille de transcription de l'entretien N°4.....	170
I.13. Grille d'analyse de l'entretien avec François A1.....	174
I.14. Grille d'analyse de l'entretien avec Jean B1.....	185
I.15. Grille d'analyse de l'entretien avec Paul C1.....	208
I.16. Grille d'analyse de l'entretien avec Anita D1.....	231
<b>II. Bibliographie et Sitographie.....</b>	<b>260</b>
<b>II.1. Bibliographie.....</b>	<b>261</b>
<b>II.2. Sitographie.....</b>	<b>265</b>
<b>III. Table des matières.....</b>	<b>268</b>
<b>Résumé et mots clés.....</b>	<b>272</b>

# **Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali ; utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace et du tableau dans les pratiques pédagogiques, contribution à une réflexion sur la formation des enseignants du secondaire du Mali**

**Seydou Togola, 2013**

Université François Rabelais - Tours

Master Professionnel 2<sup>ème</sup> année – Arts, Lettres & Langues

Sciences de l'Education et de la Formation tout au long de la vie

Stratégies et Ingénierie en Formation d'Adultes

## **Résumé :**

L'objet de notre mémoire est *Formation des enseignants du secondaire en France et au Mali ; utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace et du tableau dans les pratiques pédagogiques, contribution à une réflexion sur la formation des enseignants du secondaire du Mali.*

La société malienne souffre aujourd'hui de son système éducatif et surtout de la formation des enseignants en général et de celle des enseignants du secondaire en particulier.

La formation, les formateurs, les enseignants constituent les éléments déterminants dans une société. Lorsque ces éléments rencontrent des difficultés, la société en souffre et il faut y remédier en trouvant des solutions.

Ce mémoire est un effort de contribution à l'amélioration de cette situation.

Dans le cadre de sa formation et de ses pratiques pédagogiques l'enseignant se distingue par l'utilisation efficiente de la voix, du corps, de l'espace et du tableau.

Ce mémoire s'efforce d'apporter encore une pierre à la construction nationale à l'aide d'enquête de terrain (compte-rendu d'observation et entretiens), des lectures, des observations participantes et des découvertes sur le terrain en France.

Ainsi, à travers une ingénierie, ce travail participe au développement du Mali dans le domaine de l'éducation et de la formation.

## **Mots clés :**

Formation, Enseignant, pratique pédagogique, éléments stratégiques, voix, corps, espace, tableau, France, Mali.



**Abstract:**

The object of our memory is Training of the teachers of the secondary sector in France and in Mali; efficient use of the voice, the body, the space and the board in the educational practices, the contribution to a reflection on the training of the teachers of the secondary sector of Mali.

The Malian society suffers from its educational system and especially from the training of the teachers generally and from that of the teachers of the secondary sector today in particular.

The training, the trainers, the teachers establish the determining elements in a society. When these elements meet difficulties, the society suffers from it and it is necessary to remedy it by finding solutions.

This report is an effort of contribution to the improvement of this situation. Within the framework of his training and of his educational practices the teacher distinguishes himself by the efficient use of the voice, the body, the space and the board. This report tries hard to bring another stone to the national construction by means of investigation of ground (report of observation and maintain), readings, participating observations and discoveries on the ground in France.

So, through engineering, this work participates in the development of Mali in the field of the education and of the training.

**Keywords:**

Training, Teacher, educational practice, strategic elements, voice, body, space, board, France, Mali.